



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

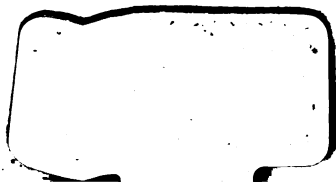
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



UNS. 168 i. 20













**RECUEIL  
DES LETTRES**

**DE MADAME  
DE SÉVIGNÉ.**

**TOME CINQUIÈME.**

*Tome V.*

**A**

*Se vend à Paris, chez*

**SAILLANT & NYON**, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

**HOCHEREAU l'aîné**, quai de Conti.

**AUMONT**, quai des Quatre-Nations.

**BROCAS**, rue Saint-Jacques.

**CELLOT**, Imprimeur, rue Dauphine.

**LÔTTIN jeune**, rue Saint-Jacques.

**Veuve DESAINT**, rue du Foin.

**HUMBLÔT**, rue Saint-Jacques, près saint Yves.

**DURAND neveu**, rue Galande.

**DE LALAIN**, rue de la Comédie-Françoise.

**LEJAI**, rue Saint-Jacques.

**BAILLY**, quai des Augustins.

**C. J. C. DURAND**, rue du Foin.

**RECUEIL  
DES LETTRES**

**DE MADAME LA MARQUISE  
DE SÉVIGNÉ,  
A MADAME LA COMTESSE  
DE GRIGNAN, SA FILLE.**

*Nouvelle Edition augmentée.*

---

---

**TOME CINQUIÈME.**

---

---



**A PARIS;**

**Par la Compagnie des Libraires.**

---

**M. DCC. LXXIV.**

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

---







RECUEIL  
DES LETTRES  
DE MADAME  
DE SÉVIGNÉ.

---

---

LETTRE PREMIERE.

A MADAME DE GRIGNAN.

*A Paris, vendredi 5 janvier 1680.*

AH, ma très-chère, que je suis obligée à Madame du Janet de vous avoir ôté la plume ! Si, par l'air de Salon & par les fatigues, vous retonbez à tout moment, quelles raisons n'ai-je point de vous conjurer mille fois de ne point écrire ? Vous parlez de votre mal avec une capacité qui m'étonne ; mais l'intérêt que je prends à votre santé, me fait comprendre tout ce que vous dites. Que j'ai d'envie que cette bise & ce vent de midi vous laissent en

A. iij.

repos! Mais quel malheur d'être blessée de deux vents qui sont si souvent dans le monde, & sur-tout en Provence! Je vous demande, ma fille, si dans l'état où vous êtes, je puis m'empêcher d'y penser tristement?

Je fus hier aux grandes Carmélites avec **MADAMOISELLE**, qui eut la bonne pensée de mander à Madame de Lesdiguières de me mener. Nous entrâmes dans ce saint lieu; je fus ravie de l'esprit de la mere Agnès; elle me parla de vous, comme vous connoissant par sa sœur (1). Je vis Madame Stuart belle & contente. Je vis Mademoiselle d'Epernon qui ne me trouva pas défigurée; il y avoit plus de trente ans que nous ne nous étions vues; elle me parut horriblement changée. La petite du Janet ne me quitta point; elle a le voile blanc depuis trois jours; c'est un prodige de ferveur & de vocation: je m'en vais en écrire à sa mere. Mais quel ange (2) m'apparut à la fin! car M. le prince de Conti la tenoit au parloir. Ce fut à mes yeux tous les charmes que nous avons vus autrefois; je ne la trouvai, ni bouffie, ni jaune; elle est moins maigre

---

(1) Madame la marquise de Villars.

(2) Madame de la Vallière.

de Madame de Sévigné.

& plus contente; elle a les mêmes yeux & les mêmes regards; l'austérité; la mauvaise nourriture & le peu de sommeil, ne les ont, ni creusés ni batus; ce habit si étrange n'ôte rien à la bonne grace, ni au bon air; pour la modestie, elle n'est pas plus grande que quand elle donnait au monde une princesse de Conti; mais c'est assez pour une carmélite. Elle me dit mille honnêtetés, & me parla de vous si bien, si à propos; tout ce qu'elle dit étoit si assorti à la personne, que je ne crois pas qu'il y ait rien de mieux. M. de Conti l'aime & l'honore tendrement; elle est son directeur; ce prince est dévot, & le sera, comme son père. En vérité, ce habit & cette retraite sont une grande dignité pour elle.

Vous avez vu l'effet de ma prophétie. Non assurément, la personne qualifiée ne partage pas avec la personne enrhumée (3); car elle la regarde comme l'amie & la personne de confiance. La Dame, qui est au-dessus, en fait autant: elle est donc l'ame de cette cour. Je pris plaisir à vous avancer cette nouvelle de quelques jours, comme on me l'avoit avancée. Pour la

---

(3) Madame de Maintenon.

*Rocueil des Lettres*

personne qu'on ne voit point (4) & dont on ne parle point ; elle se porte parfaitement bien ; elle paroît quelquefois comme une divinité , elle n'a nul commerce ; elle a donné des étrennes magnifiques à sa devancière & à tous les enfans : c'est pour récompenser des présens du tems passé, qui n'avoient point été rendus ; parce qu'en ce tems-là les lous étoient moins fréquens.

Madame de S... est toujours à Paris sans vouloir être vue ; on croit qu'elle y fera plus long-tems qu'elle ne pense : elle a dit plusieurs choses qui ont déplu. MONSIEUR a prié Beauvais de quitter le Palais-royal : il la trouva dans la chambre de MADAME qui parloit au comte de Soissons (5). Elle est chez Madame de Vibraye. Voilà le vrai moyen de faire que Beauvais épouse ce prince , qui voudra se faire un honneur de ne pas l'abandonner, voyant qu'elle souffre pour lui. On dit que Madame de Vibraye sera Dame d'honneur de Madame la princesse de

---

(4) Mademoiselle de Fontanges,

(5) Louis-Thomas de Savoie, comte de Soissons, épousa en décembre 1682 Uranie de la Crote-de-Beauvais.

*de Madame de Sévigné.*

Conti, mais avec tous les privileges de Dame du palais.

J'ai reçu ce matin une grande lettre de Madame de Villars; je vous l'enverrois, fans qu'elle ne contient que trois points qui ne vous apprendront rien de nouveau: l'estime, l'admiration & la tendresse, que vous lui connoissez pour vous; les déplaisirs & les étonnemens sur la disgrâce de M. de Pomponne, dont vous fortez: les nouvelles d'Espagne & les louanges de Madame de Grancei, que vous savez. Il me paroît de plus qu'elle se renferme fort chez elle, voulant éviter tous les airs d'empressement, & faire mentir les prophéties. La Reine veut la voir *incognito*; elle se fait prier pour se donner un nouveau prix. La Reine est adorée: elle a paru pour la dernière fois chez la Reine, sa belle-mere, habillée & parée à la françoise. Elle apprend le françois au Roi, & le Roi lui apprend l'Espagnol: tout va bien jusqu'ici.

Madame de Coulanges est à Saint-Germain, elle a été fort employée pour les étrennes; & ce pauvre la Trouffe en a eu par hasard toute la fâtiqgue: il est toujours assidu; & elle, toujours dure, méprisante & amere: leur conduite ne peut se concevoir. La marquise (*de la Trouffe*);

toujours enragée, la fille toujours désespérée. J'entretiens tous les commerces que vous pouvez désirer. Madame de Lesdiguières m'a dit mille amitiés pour vous, & d'un bon ton. Je ferai vos complimens à Madame de Rochefort; & pour sa compagnie (6), Madame de Coulanges s'en chargera. Madame de Vins est encore ici, les autres à Pomponne: leur hôtel de Paris a pensé brûler; une chambre avec ce qui étoit dedans, a été brûlée toute entière; & le miracle, c'est qu'il y avoit dans cette chambre de la poudre qui ne prit point, & qui vraisemblablement devoit faire sauter la maison: il ne falloit que cela pour les ruiner; mais Dieu les a conservés. Adieu, ma très-chère & très-aimable. Mon fils, qui est encore à Nantes, seroit tout content d'attendre, pour revenir, que Madame la Dauphine fût grosse: je me moque de sa proposition, je lui mande de partir, ou de vendre sa charge.

---

(6) Madame de Maintenon.



---

LETTRE II.

A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 10 janvier 1680.*

**S**I j'avois un cœur de cristal, où vous pussiez voir la douleur triste & sensible dont j'ai été pénétrée en voyant comme vous souhaitez que ma vie soit composée de plus d'années que la vôtre, vous connoîtriez bien clairement avec quelle vérité je souhaite aussi que la providence ne déränge point l'ordre de la nature, qui m'a fait venir en ce monde beaucoup devant vous, pour être votre mere: la raison & la regle veulent que je parte la première; & Dieu fait avec quelle instance je lui demande que cet ordre s'observe en moi. Il est impossible que la justice de ce sentiment ne vous touche pas autant que j'en suis touchée: delà, ma fille, vous n'aurez point de peine à vous représenter quelle sorte d'intérêt je prends à votre santé. Je vous conjure par toute l'amitié que vous avez pour moi, de ne m'écrire qu'une feuille tout au plus: dites à quelqu'un de m'écrire, & même ne dictez point, cela fatigue. Enfin, je ne puis plus trouver de plaisir à ce qui me charmoit autrefois

dans votre absence, & vos grandes lettres me font plus de mal qu'à vous; je vous prie de m'ôter cette peine, il m'en reste encore assez. Madame de Schomberg vous conseille, si vous voulez à toute force prendre du café, d'y mettre du miel de Narbonne au lieu de sucre, cela console la poitrine; & c'est avec cette modification qu'on en laisse prendre à M. de Schomberg, dont la santé est extrêmement mauvaise depuis six à sept mois. La mienne est parfaite; je vous ai mandé comme je m'étois purgée à merveilles; & puis, de cette eau de cerise. Pour mes mains, je crois qu'elles sont guéries, je n'y pense pas. Eh, ma chere enfant! ne songez qu'à vous, n'oubliez rien de tout ce qui doit vous soulager; vous connoissez trop l'amitié pour douter de ce que je souffre quand je pense à l'état où vous êtes; & cette pensée ne s'éloigne pas de moi. Je suis de votre avis sur tous les choix de la maison de Madame la Dauphine. Le maréchal d'Humieres a mandé à Rouville qu'il étoit serviteur des dévots depuis qu'il voyoit le maréchal de Bellefond écuyer, Madame d'Effiat gouvernante, & Madame de Vibraye Dame d'honneur. On dit que cette dernière est repoussée, parce qu'elle a fait trop de



façons & trop de propositions. On prétend que toute place pour laquelle on est choisie dans *la maison du seigneur*, honore la personne nommée; tout est réhaussé maintenant. Autrefois les Dames d'honneur de la Reine étoient des marquises, & toutes les grandes charges de la maison du Roi étoient aux seigneurs; aujourd'hui tout est duc & maréchal de France, tout est monté.

M. de Pomponne est revenu pour finir ses affaires; on va le payer. Je vois assez souvent Madame de Vins, qui n'ayant rien de nouveau à vous mander, ne vous écrit point, pour ne point vous obliger d'écrire inutilement. M.<sup>e</sup> de Buffi & sa fille (1) ont dîné ici deux fois; ils ont, en vérité, bien de l'esprit; ils m'ont fort priée de vous faire leurs complimens. Le petit Coulanges est ici tout comme vous l'avez vu; la maréchale de Rochefort s'emmène avec elle au-devant de Madame la Dauphine: je lui conseille de faire ce voyage, n'ayant rien de mieux à faire; & peut-être que d'écrire de jolies relations, cela pourra lui être bon. Adieu, ma très-chère bonne, je ne fais rien: je

---

(1) Louise-Françoise de Rabutin, marquise de Coligni.

crois même qu'en faisant mes lettres un peu moins infinies, je vous jetterai moins de pensées, & moins d'envie d'y répondre: c'est ce que je desire, ne pouvant jamais vouloir que ce qui vous est avantageux.

Mon fils est retourné en Basse-Bretagne faire les rois; il assure qu'il sera ici le 20: Dieu le veuille. Madame de S\*\*\* est toujours invisible (2); elle fera à Paris plus qu'elle ne pense: elle est bien servie en ce pays-là. Mademoiselle de Fontanges est d'une beauté *singulière*: elle paroît à la tribune comme une divinité; Madame de Montespan de l'autre côté, autre divinité. La *singulière* a donné pour six mille pistoles d'étrennes (3). Madame de Coulanges a été fort admirée de ce qu'elle a exécuté (4).

(2) Voyez la lettre du 31 janvier, tom. IV, page 498.

(3) Voyez la page 89

(4) Voyez la page 9.



LETTRE III.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 12 janvier 1680.

**J**E vous conjure, ma fille, de ne point vous raccommo-der avec cette écritoire en-nemie, qui suffit pour vous épuiser; & que ce ne soit pas seulement par l'excès de la nécessité, mais par un dessein ferme & constant d'être appliquée à éviter ce qui vous est mauvais; vous aurez soin de ma-vie en ménageant la vôtre. Je vous man-dois avant-hier comme Madame de Schöenberg vous conseilloit de mettre du miel de Narbonne, au lieu de sucre, dans votre café. J'ai trouvé par hasard Duchesne qui n'approuve aucune façon d'être au ca-fé; c'est une aversion; vous en essayerez. Si M. de Grignan est fâché contre moi, & que l'approbation que je donne au billet qu'il a écrit à Madame de Coulanges, puisse l'adoucir, j'espère que vous ne per-drez pas cette occasion de me raccommo-der avec lui. Je n'ai jamais rien vu de pensé comme la fin de ce billet, ni qui soit tournée si galamment; Madame de Coulanges en est encore plus charmée que moi; & M. de la Trouille, qui se trouva

chez elle, a surmonté sa froideur pour l'admirer : ce fut lui qui me le fit envoyer hier au soir. Le vôtre à Madame de Coulanges est très-bon ; mais tout est effacé par celui de M. de Grignan. Voyez ce que vous pourrez faire de ceci pour réparer mes injustices : il faut y joindre le fond de mon cœur, qui mérite toujours qu'on excuse tout ; car, à bien traduire tout ce que j'ai dit, c'est de l'amitié, c'est de l'intérêt, c'est du respect & de l'estime pour un nom & pour une maison qu'il devoit honorer plus que je ne l'honore ; c'est le contre-coup de bien des choses, qui retombe sur cette personne que j'aime si passionnément, & qu'il aime aussi ; mais puisque ce n'est que comme lui-même, & qu'il se traite si mal, ce n'est pas assez, on n'en est pas content, & l'on voudroit bien lui inspirer plus de sensibilité, & pour lui, & pour elle : voyez ce que votre adresse peut faire de tant de bons matériaux ; car, en vérité, j'ai senti quelque douleur d'être brouillée avec un homme qui écrit si bien. Je voudrois savoir où il prend ces sortes de pensées & ces tours nobles & galans, qui font d'une *satyre* la chose du monde la plus obligeante. Pendant que je suis sur les lettres, il faut dire un mot de celle de Pauline

au

au coadjuteur. Je vous dis que j'ai peur qu'elle ne fasse honte à ses parens ; je n'ai jamais vu une petite personne si bien appelée : en attendant qu'elle nous fasse rougir , je l'embrasse de tout mon cœur , & je me réjouis avec vous de son joli esprit naturel. Il me semble que le petit marquis ne m'aime plus comme il faisoit ; demandez-lui si je me trompe.

Le Roi fait des libéralités immenses ; en vérité , il ne faut point se désespérer : quoiqu'on ne soit point son valet-de-chambre , il peut arriver qu'en faisant sa cour , on se trouvera sous ce qu'il jette. Ce qui est certain , c'est que , loin de lui , tous les services sont perdus : c'étoit autrefois le contraire. Je fus hier tout le soir chez M. & Madame de Pomponne ; nous avons été , Madame de Vins & moi , chez la comtesse de Roye , pour lui faire compliment sur la mort du vieux Rouci. Vraiment , vous êtes intimement aimée & estimée dans cette maison ; je fis mention de ce que vous me mandez sans cesse d'eux ; leur reconnoissance est bien égale à l'intérêt que vous prenez à leur mauvaise fortune. M. de Pomponne aura besoin de toute sa raison pour oublier parfaitement ce pays-là , & pour reprendre la vie de Paris. Savez-vous bien

qu'il y a un fort dans ce tourbillon, qui empêche d'abord de sentir le charme du repos & de la tranquillité ? Puisqu'il est de cet avis, il faut en croire sa solide sagesse. Il reçoit son argent, & paie ses dettes : ce mouvement renouvelle la tristesse & fixe son état. Je suis bien assurée que la destinée de Madame de Vins, enveloppée dans la sienne, fait son véritable ennui ; c'est un sentiment fort naturel, & dont elle est bien digne par ce qu'elle pense de son côté : je n'ai jamais vu tant de bonnes choses qu'il y en a dans cette maison. Nous parlâmes fort de Madame de Richelieu, qui renouvelle de jambes, & qui n'ayant pas le tems présentement de dormir ni de manger, doit craindre enfin la destinée d'une personne qui avoit plus d'esprit qu'elle, & plus accoutumée au bruit ; car avant que Madame de Montausier (1) fût au Louvre, l'hôtel de Rambouillet étoit le Louvre ; ainsi elle ne faisoit que changer d'agitation. On attend à tout moment le nom de la Dame-d'honneur de Madame la princesse de Conti ; il est tems, elle sera mariée mardi.

---

(1) Julie-Lucie d'Angennes, duchesse de Montausier, fut gouvernante de MONSIEUR, & ensuite première Dame-d'honneur de la Reine.

Votre frere n'est point dévoré du desir de faire sa cour ; il est chez Tonquedec , où il se réjouit : je cache tout sous les affaires que nous avons à Nantes ; mais M. de la Trouffe me gronde amèrement de lui donner de tels emplois. Il y a bien long-tems qu'ils seroient finis s'il avoit voulu : il est vrai qu'il n'y paroîtra pas dans quinze jours , & qu'il faut donner à mon fils une louange , c'est que quand il est ici , il y fait assez bien son personnage ; il plaît , & on le trouve de bonne compagnie. A propos , ce pauvre Pomenars fut taillé avant-hier , & souffrit cette opération avec un courage héroïque. Madame de Chaulnes m'a donné l'exemple de Faller voir : sa pierre est grosse comme un petit œuf ; il caquette comme une accouchée ; il a plus de joie qu'il n'a eu de douleur : & pour accomplir la prophétie de M. de Maillé , qui disoit un jour à Pomenars , qu'il ne mourroit jamais sans confession , il a été avant l'opération & confesse au grand Bourdaloue : ah ! c'étoit une belle confession que celle-là ! Il y fut quatre heures : je lui ai demandé s'il avoit tout dit , il m'a juré que oui , & qu'il ne pesoit pas un grain (2) ; car il a tout dit ,

---

(2) On fait que le marquis de Pomenars avoit

& vous savez qu'il n'est question que de cela : il n'a point languï du tout après l'absolution , la chose s'est fort bien passée : il y avoit huit ou dix ans qu'il ne s'étoit confessé , & c'étoit le mieux : il me parla de vous , & ne pouvoit se taire, tant il est gaillard. Je ferai vos complimens à cet autre homme toujours si satisfait (3) ; & dont on peut dire qu'il a des ressources d'espérance qui sentent fort une des loges que vous savez ; mais à cela près, il a vraiment bien de l'esprit ; sa fille (4) vous plairoit. Je cause, ma très-chère , & ne vous dis aucune nouvelle , parce que je n'en fais point. M. d'Hanovre est mort à Venise , & voilà sa femme établie ici avec fort peu de bien , & trois petites filles : c'est M. d'Osnabruck qui succède. Madame de Meckelbourg est logée à la rue Taranne , où étoit la Marans ; cela ne ressemble guere à l'hôtel de Longueville. Je vous ai parlé de toutes les beautés , de toutes les étrennes : Fontanges en a donné pour vingt mille écus , sans que la pensée lui soit venue de faire un présent à Madame de Coulanges , qui a pris mille

---

eu plusieurs procès criminels , & un entre autres pour la fausse monnoie.

(3) M. de Buffi.

(4) La marquise de Coligni.



*de Madame de Sévigné.* 21

peines pour les présens qu'elle a faits aux autres : son étoile est assez plaisante sur tout ; car les choses les plus aisées à comprendre sont devenues inconcevables. Ma chere belle, ne me répondez rien à toutes ces bagatelles ; ceci ne vaut qu'asr pas la peine d'être lu ; conservez-vous , écrivez peu : mais dites-moi un mot de cette colique qui est toujours de conséquence. La mere Guéméné avoit promis de revenir de la campagne pour mener sa belle-fille à Saint-Germain ; elle la fait languir peut-être malicieusement. Voilà pourtant un bon tems pour elle , elle n'y trouveroit ni les Soubises, ni les Luines..

---

L E T T R E L V.

A LA MÊME.

*A Paris, mercredi, 17 janvier 1680.*

**L**es tems n'est plus, ma pauvre enfant ; que ce m'étoit une consolation de recevoir une grande lettre de vous ; présentement ce m'est une véritable peine ; & quand je pense à celle que vous avez d'écrire, & au mal-sensible que cela vous fait, je soutiens que vous ne sauriez m'écrire assez peu, & que si vous avez quelque soin de vous, & quelque amitié pour

moi, il faut, par nécessité ou par précaution, que vous gardiez cette conduite. Si vous êtes incommodée, reposez-vous; si vous ne l'êtes point, conservez-vous; & puisque cette santé si précieuse, dont on ne connoît le bonheur qu'après l'avoir perdue, vous oblige à vous ménager, croyez que ce doit être votre unique affaire, & celle dont je vous aurai le plus d'obligation. Vous me paraissez accablée de la dépense d'Aix; c'est une chose cruelle que de gâter encore vos affaires en Provence, au lieu de les raccommo-der: vous souhaitez d'être à Grignan; c'est le seul lieu, dites-vous, où vous ne dépenses rien: je comprends qu'un peu de séjour dans votre château ne vous seroit pas inutile à cet égard; mais vous n'êtes plus en état de mettre cette considération au premier rang, votre santé doit aller la première, c'est ce qui doit vous conduire; & quelle raison pourroit obliger ceux qui vous aiment à vous laisser dans un air qui vous fait périr visiblement? Vous êtes si incommodés de la bise d'Aix & de Salon; que vous devez vous attendre à l'être encore plus de celle de Grignan (1). Ainsi,

---

(1) Le château de Grignan est fort élevé, & par conséquent plus exposé à tous les vents.

ma fille , il faudra prendre une résolution sage ; il faudra , quand vous serez ici , n'être plus , comme vous êtes toujours , un pied en l'air ; il n'y a rien de bon avec cette agitation d'esprit ; vous devez changer de style , puisque vous changez de santé & de tempérament ; vous devez dire , je ne puis plus voyager , il faut que je me remette : mais au lieu de parler sincérement de votre état à M. de Grignan qui vous aime , qui ne veut pas vous perdre , & qui voit comme nous combien le repos & le bon air vous sont nécessaires , il semble au contraire que vous vouliez le tromper & vous tromper aussi , en disant , je me porte parfaitement bien , quand vous vous portez parfaitement mal. Il s'agira donc de rectifier toutes ces manières , qui jusqu'ici n'ont servi qu'à détruire votre santé. Nous en parlerons encore ; mais je ne puis m'empêcher de vous dire tout ceci , sur quoi vous pouvez faire des réflexions.

Vous trouvez , ce me semble , la cour

---

qu'Aix & Salon. La bise est un vent qui souffle entre l'est & le nord , & qui est dangereux pour les poitrines foibles , sur-tout dans les provinces voisines des Alpes & de la Méditerranée , où la bise est aussi très-contraire à la navigation.

Bien orageuse. Vous avez raison d'être étonnée de Madame de S\*\*\*; personne ne fait le vrai de cette disgrâce (2); il ne paroît point que ce soit une victime : elle a voulu une place que le Roi l'a empêchée d'avoir : il y a bien à dire des épi-grammes là-dessus. Quand elle a vu que toute cette distinction étoit réduite à une augmentation de pension, elle a parlé; elle s'est plainte; elle est venue à Paris; *j'y vins, j'y suis encore, &c.* Il ne seroit pas impossible de tourner la suite de ces vers. On ne la voit point du tout, ni frère, ni sœur, ni tante, ni cousine; elle n'a que Madame de R\*\* qui lui tient lieu de tout. On ne lui fera point dire ce qu'elle ne dit pas, car elle est recluse. Cependant elle est très-bien servie là-bas; elle espere qu'elle retournera bien-tôt. Il y a des gens qui croient qu'elle pourra se tromper : si cela est, il faudra qu'elle change de vie; une plus longue retraite ne seroit pas soutenable. On ne voit pas non plus Madame de R\*\* ; c'est une belle femme de moins dans les fêtes qui se font pour les grandes noces. Mademoiselle de Blois est donc Madame la princesse de Conti; elle fut fiancée lundi en

---

(2) Voyez la lettre du 10 janvier, page 14.  
grande

grande cérémonie , hier mariée à la face du soleil dans la chapelle de Saint-Germain : un grand festin comme la veille : l'après-dînée une comédie , & le soir couchés , & leurs chemises données par le Roi & par la Reine. Si je vois quelqu'un , avant que d'envoyer cette lettre , qui soit revenu de la cour , je vous ferai une addition. Mais voyez comme il est bon de se tourmenter un peu pour avoir des places ; il est certain que celles qui avoient été nommées pour Dames-d'honneur de cette princesse , avoient fait leurs diligences. Le hasard veut que Madame de Buri (3) , qui est à cinquante lieues d'ici , tombe dans l'esprit de Madame Colbert ; elle l'a vue autrefois ; elle en parle à M. de Lavardin son neveu , elle en parle au Roi ; on trouve qu'elle est tout comme il faut ; on mande qu'elle aura six mille francs d'appointemens , qu'elle entrera dans le carrosse de la Reine. On fait écrire le pere Bourdaloue qui est son confesseur , car elle n'est pas *Janséniste* comme Madame de Vibraye ; c'est avec ce mot qu'on a supprimé celle-ci , quoiqu'elle soit sous la direction de Saint Sulpice , qui est ,

---

(3) Anne-Marie d'Eurre d'Aiguebonne , veuve de François de Rostaing , comte de Buri.

pour la doctrine comme celle des Jésuites, Enfin le courier part, & on l'attend demain. Madame de Layardin fait présent à Madame de Buri d'une robe noire, d'une jupe, d'un mouchoir de point avec les manchettes; tout cela prêt à mettre. La Sen... a eu beau tortiller autour du Bourdaloue; point de nouvelles. Vous êtes étonnée que la presse soit si grande, vous n'êtes pas la seule; mais la rage est d'être là *in ogni modo*, Voilà donc une amie de M. le coadjuteur encore placée: c'est un moulin à paroles, comme vous savez; elle parle *Buri*, c'est une langue; mais au moins elle ne s'en est pas servie pour être à cette place. Celle de la maréchale de Clérembault est fort extraordinaire; elle est protégée par MADAME, qui voudroit bien en faire une Dame de la Reine, Elle va à la cour, comme si de rien n'étoit; il ne semble pas qu'elle se souvienne d'avoir été & de n'être plus gouvernante (4),

Et trouve le chagrin, que M O N S I E U R lui  
prescrit,  
Trop digne de mépris pour y prêter l'esprit.

---

(4) Voyez la lettre du 27 décembre, tome IV, page 499.

· Vous rajusterez ces vers ; mais quand ils se trouvent en courant au bout de ma plume , il faut qu'ils passent. Je vous trouve une personne tout-à-fait jalouse , & M. de Grignan tout-à-fait amoureux. Montgobert me parle d'un bal , où je vois danser fort joliment mon petit marquis. Pauline a-t-elle la même inclination pour la danse que sa sœur d'Adhémar ? Il ne faudroit plus que cet agrément pour la rendre trop aimable : ah , ma fille ! divertissez-vous de cette jolie enfant ; ne la mettez point en lieu d'être gâtée ; j'ai une extrême envie de la voir. Je m'en vais vous dire une chose plaisante , dont Corbinelli est témoin ; je lui dis lundi matin que j'avois songé toute la nuit d'une Madame de Rus ; que je ne comprenois pas d'où me revenoit cette idée , & que je voulois vous demander des nouvelles de cette sorciere. Là-dessus je reçois votre lettre , & justement vous m'en parlez , comme si vous m'aviez entendue ; ce hasard m'a paru plaisant : me voilà donc instruite de ce que je voulois vous demander ; c'est une étrange histoire que de voir un homme assez amoureux de cette créature pour en perdre sa fortune ; mais c'est ainsi qu'elle se fait aimer : je ne puis rien vous mander de si extraordinaire. Je n'ai

pas oublié le comte de Suze; M. de Saint-Omer son frere a été à l'extrémité; il a reçu tous les sacremens; il ne vouloit point être saigné avec une grosse fièvre, une inflammation; le médecin Anglois le fit saigner par force; jugez s'il en avoit besoin; & ensuite avec son remede il l'a ressuscité, & dans trois jours il jouera à la fossette. Hélas! cette pauvre lieutenante qui aimoit tant M. de Vins, & qui craignoit tant qu'on ne le sût pas, la voilà morte, & très-jeune; mandez-moi de quelle maladie; je suis toujours surpris de la mort des jeunes personnes. Vous avez raison de vous plaindre que je vous ai mal élevée; si vous aviez appris à prendre le tems comme il vient, cela vous auroit extrêmement amusée.

N'avez-vous point remarqué la gazette de Hollande? Elle compte ceux qui ont des charges chez Madame la Dauphine: M. de Richelieu, chevalier-d'honneur; M. le maréchal de Bellefond, premier écuyer; M. de Saint-Géran, rien (5). Vous m'avouerez que cela est plaisant. Enfin, cette folie est passée jusqu'en Hollande. Mon fils est toujours les délices de Kim-

---

(5) Voyez la lettre du 25 décembre, tome IV, page 484.



per ; je crois pourtant qu'il est présentement à Nantes , & qu'il fera ici à la fin du mois ; vous voyez bien que je l'ai mieux élevé que vous : j'espère que dans quinze jours il n'y paroîtra pas , & qu'il sera prêt à partir avec les autres. N'écrivez point , & gardez-vous bien de répondre à toutes ces causeries dont je ne me souviendrai plus moi-même dans trois semaines. Si la santé de Montgobert peut s'accommoder à écrire pour vous , elle vous soulagera entièrement , sans même que vous ayez la peine de dicter ; elle écrit comme nous.

J'approuve fort que vous soupiez ; cela vaut mieux que douze cuillerées de lait. Hélas ! ma fille , je change à toute heure ; je ne fais ce que je veux : c'est que je voudrois que vous pussiez retrouver de la santé ; il faut me pardonner si je cours à tout ce que je crois de meilleur ; & c'est toujours sous le nom de bien & de mieux que je change d'avis. Pour vous , ma très-chère , n'en changez point sur la bonne opinion que vous devez avoir de vous , malgré les procédés défobligeans de la fortune. En vérité , si elle vouloit , M. & Madame de Grignan tiendroient fort bien leur place à la cour : mais vous savez où

cela est réglé, & l'inutilité du chagrin qu'on ne peut s'empêcher d'en avoir.

Je ne fais rien encore de ce qui s'est passé à la noce. J'ignore si ce fut à la face du soleil ou de la lune que le mariage se fit. J'irai faire mon paquet chez Madame de Vins, & vous manderai ce que j'aurai appris. Cependant je vous dirai une très-grande nouvelle, c'est que M. le Prince fit faire hier sa barbe; il étoit rasé; ce n'est point une illusion, ni une de ces choses qu'on dit en l'air, c'est une vérité; toute la cour en fut témoin; & Madame de Langeron prenant son tems qu'il avoit les pattes croisées comme le lion, lui fit mettre un juste-au-corps avec des boutonnières de diamans; un valet-de-chambre, abusant aussi de sa patience, le frisa, lui mit de la poudre, & le réduisit enfin à être l'homme de la cour de la meilleure mine, & une tête qui effaçoit toutes les perruques: voilà le prodige de la noce. L'habit de M. le prince de Conti étoit inestimable; c'étoit une broderie de diamans fort gros, qui suivoit les compartimens d'un velouté noir sur un fond de couleur de paille. On dit que la couleur de paille ne réussissoit pas, & que Madame de Langeron, qui est l'ame de toute la parure de l'hôtel de Condé, en a été

*de Madame de Sévigné.* 31

malade. En effet, voilà de ces sortes de choses dont on ne doit point se consoler. M. le duc, Madame la duchesse & Mademoiselle de Bourbon avoient trois habits garnis de pierreries différentes pour les trois jours. Mais j'oubliois le meilleur, c'est que l'épée de M. le Prince étoit garnie de diamans.

*La famosa spada*

*Al' cui valore ogni vittoria è certa.*

La doublure du manteau du prince de Conti étoit de satin noir, piqué de diamans comme de la moucheture. La princesse étoit romanesquement belle, & parée, & contemée.

Qu'il est doux de trouver dans un amant qu'on aime

Un époux que l'on doit aimer !

Je n'en fais pas davantage ; je vous dirai ce que j'apprendrai ce soir. Je vous conseille de faire lire les gazettes, elles sont très-bien faites.

M. Courtin revient de Saint-Germain ; il a tout vu : ce fut le soleil à midi qui éclaira ce mariage ; la lune a été témoin du reste. Le Roi embrassa tendrement la princesse quand elle fut au lit, & la pria de ne rien contester à M. le prince de

Conti, & d'être douce & obéissante; nous croyons qu'elle l'a été.

## L E T T R E V.

A L A M Ê M E.

*A Paris, vendredi 19 janvier 1680.*

**C**E n'est point une feuille que je demande, c'est une page que j'ai voulu dire, c'est une ligne; c'est, enfin, ce qui ne peut vous faire aucune incommodité. Si vous êtes mal, ma chere enfant, vous êtes incapable d'écrire; si vous êtes bien, tenez-vous tranquille, & craignez de retomber. Quand le tems est doux ici, je pense qu'à Aix il est encore plus doux; mais cet air doux est trop subtil, & il vous incommode quelquefois comme la bise: quand vous vous promenez par ces beaux jours que je connois, y portez-vous cette douleur & cette pefanteur? n'êtes-vous jamais sans plus ou moins de cette incommodité? J'admire comme on peut tourner uniquement sur une pensée, & comme tout le reste me paroît loin: c'est bien précisément cette lunette qui approche & qui recule les objets.

Il faut que je vous remercie de vos jolies étrennes; elles sont utiles, je suis ra-

vie de les avoir, & le tems viendra que je vous en remercierai tous les jours intérieurement. Si elles changent un peu de couleur, je n'en tirerai point de fâcheuses conséquences pour votre amitié : il n'en est pas de même de mes misérables petites étrennes ; dès que je ne vous aimerai plus, elles deviendront vertes comme du pré ; observez-les bien, ma fille ; je me suis livrée à cette marque indubitable ; & sans que je prenne le soin de vous parler jamais de mon amitié, vous en ferez la vérité. Je vous remercie donc de votre joli présent, & je reçois comme une marque de votre tendresse, le cas que vous faites du mien, quoique petit & inutile. Voilà les seuls chagrins que me donne ma médiocre fortune ; mais ils ne sont pas médiocres comme elle : j'en suis pénétrée, & je regarde l'abondance de Madame de Verneuil (1), comme un plaisir fort au-dessus de sa principauté. Je viens de lui écrire ; je n'y avois pas encore pensé. Je n'ai point vu M. de Gordes, j'irai le chercher. Au reste, vous n'avez pas bien

---

(1) Charlotte Ségner, veuve de Maximilien-François de Bethune, duc de Sully, & remariée le 29 octobre 1668 avec Henri de Bourbon, duc de Verneuil.

chauffé vos besicles sur les prophéties que vous faites; vous verrez toujours Mesdames de Créqui & de Richelieu Dames d'honneur (2); ce choix est trop bon pour leur donner des campagnes; jamais le Roi n'a eu dessein de donner les entrées & les honneurs de cette place à Madame de S\*\*\*, & c'est pour l'avoir cru & l'avoir dit, qu'elle est à Paris: comme elle trouva dans l'explication, que tout cela se réduisoit à une augmentation de dix mille francs de pension, elle se plaignit & parla; voilà ce qui nous a paru. Les bons offices de ce pays-là n'ont pas manqué d'être placés généreusement pendant son absence. Elle se cache, afin qu'au moins on ne la fasse plus parler (3). Mais cette rougeole imaginée, & cette parfaite solitude, ne nous plaisent pas à nous autres spectateurs. On croit pourtant que tout s'adoucirà: mais voilà une belle noce dont elle n'a point été; c'est quelque chose à une personne qui ne comprend pas qu'on puisse vivre ailleurs qu'à la cour. M. de Marillac est si extraordinairement occupé, & de sa cour, & de sa

---

(2) Voyez la lettre du 13 décembre, tome IV, page 484.

(3) Voyez la lettre du 17 janvier, page 24.

chasse, qu'il est comme *imbenecido* ; il ne répond, ni aux billets de M. de la R. F., ni à ceux de Langlade, quoiqu'il s'agisse de ses propres affaires. Ce n'est pas que si M. de Grignan veut venir dîner avec lui, ou lui donner les moyens de le servir, il ne retrouve alors son ancien ami ; c'est de quoi son pere m'assure tous les jours en vous faisant mille amitiés, & en demandant de vos nouvelles avec un soin très-obligé. Madame de la Fayette y mêle encore plus de tendresse, à cause de votre ancienne & nouvelle amitié. Celle de Madame de Vins me paroît bien véritable ; elle vous conjure de ne point lui écrire : il faudroit, en vérité, ne vous aimer guere, pour vouloir contribuer au mal que cela vous fait. Quand je vais chez M. de Pomponne, ce n'est plus, comme vous savez, que chez le plus honnête homme du monde, ce n'est plus chez un ministre. On ne lui a pas encore donné sa somme entière. Je crois que Madame de Vins ira bientôt à Saint-Germain ; Madame de Richelieu l'a souhaité ; je la plains, ce voyage sera triste pour elle ; je ne m'accoutume point à cette disgrâce. Mon fils ne m'écrit point, il n'est pas encore revenu à Nantes : j'avois jusqu'ici tout mis sur mon compte, en

disant qu'il achevoit mes affaires (4); mais je commence à succomber aux reproches amers de M. de la Trouffe, qui me dit que je devrois donc lui faire vendre sa charge, pour vaquer à celle de mon intendant. Je suis persuadée que mon fils reviendra, lorsque j'y penserai le moins, & qu'au bout de huit jours il n'y paroîtra plus. Les Dames de Madame la Dauphine & sa maison partent jeudi 25 pour Sélestat. Le chevalier a été à la noce; il ne tiendra qu'à lui de vous faire de beaux récits. La belle Fontanges n'y parut point; on dit qu'elle est triste de la mort d'une petite personne. Adieu, ma très-belle & très-aimable, j'embrasse vos enfans & les miens, & ceux de M. de Grignan.

## L E T T R E V I.

A L A M Ê M E.

*A Paris, mercredi 24 janvier 1686.*

**V**OILA une bouffée de mal qui dure long-tems, & que je comprends qui doit être bien triste & bien incommode. Il n'y a personne qui ne connoisse quelque dou-

(4) Voyez la lettre du 12 janvier, page 19.



leur d'estomac ; mais celle que vous sentez se passe dans un endroit si intérieur & si intime ; c'est tellement soi qui souffre, que j'admire, ma chere enfant, & j'ai toujours admiré votre douceur & votre patience. Je vois que ce n'est pas le repos qui vous manque ; on vous ménage fort bien ; les promenades sont placées par les plus beaux jours du monde : c'est donc de votre poitrine, de votre sang, de votre poumon que vient tout le mal. Je suis bien heureuse que le conseil que j'ai donné, de la part de Fagon, de manger davantage, ait réussi (1). Cette sorte de régime pour les personnes délicates, s'introduit beaucoup. Vous êtes en lieu de prendre vos résolutions sur le lait. M. de Grignan m'a fait un grand plaisir de me parler de mon petit marquis ; je sens beaucoup d'amitié pour lui : pour Pauline, il faut de la passion, elle me paroît toute charmante. M. de Mêmes m'en parla l'autre jour sur ce ton ; il semble qu'il vienne de la quitter : le mari & la femme sont encore tout pleins du souvenir de votre bonne réception. Mademoiselle de la Bassiniere est en religion, tout auprès de Ma-

---

(1) Voyez la lettre du 8 décembre, tome IV, page 472.

dame de la Fayette ; quelques intérêts de famille , & une très-désagréable humeur , ont causé cette retraite où elle s'ennuie fort. Mon fils n'est point encore à Nantes ; pour avoir trop à dire là-dessus , je ne dis rien. Il y a deux mois qu'il seroit ici , s'il avoit retranché de son voyage les jours qu'il a donnés aux plaisirs charmans qu'il a trouvés en basse-Bretagne. Il est allé passer les Rois à cinquante lieues de Nantes ; il a passé par Saint-Brieuc , dont l'évêque est nommé à l'évêché de Poitiers. Je regarde toujours ce qui se passe pour les évêchés , à cause de notre bel abbé. La maison ( de Madame la Dauphine ) part demain pour aller au-devant de cette princesse , dont la physionomie ne promettoit pas tant de bonheur. Celle (2) qui vous aime tant , me paroît bien aimable de conserver si long-tems & de si loin un si bon goût. Madame de Solre n'est point à Paris ; je crois qu'elle auroit envoyé ici , ou que j'aurois entendu parler d'elle. Madame la princesse de Conti est toujours charmante : elle se trouva si mal la nuit de ses noces d'un dévoiement , qu'on a jetté son bonnet par-dessus les moulins ,

---

(2) Anne-Elisabeth de Lorraine , princesse de Vaudemont.

& l'on n'a vu goutte. Elle se porte bien, & l'on dit des merveilles de la belle ame & de la générosité de M. le prince de Conti; il jette l'argent héroïquement; il a des bontés de Henri IV, des procédés du chevalier Bayard, & des justices de Sylla: on conte cinq ou six choses admirables. Madame de Buri a été reçue du Roi au-delà de ce qu'on pensoit: il lui a recommandé la conduite de sa fille, *sa fille*, il la nomme toujours ainsi, & l'aime chèrement. Il donne deux mille écus de pension à cette Buri, qui dès le jour même entra dans le carrosse de la Reine: cette fausse rend cette place des meilleures; ce qui viendra de l'hôtel de Conti, seront des présens; mais elle est au Roi. C'est à Madame de Langeron à voir si elle pourra rentrer dans ses droits du carrosse, qu'elle a perdus par l'hôtel de Condé. Il est difficile de juger de l'effet des conduites; Madame de Buri, à cinquante lieues de Paris, est enlevée pour mettre dans une place que l'on a rendue fort bonne. Madame de S. G. en mangeant tous les grains des poëlons des petits enfans, n'attrape rien, M. de Saint-Brieuc, dans son diocèse, est transporté à Poitiers qu'il souhaitoit; d'autres, en rang d'oignon tous les jours à la messe du Roi, n'ont

rien: qu'elle conséquence peut-on tirer ?  
 sinon, que tout va comme il plaît à Dieu.  
 Pauline & moi, nous suivons cette opi-  
 nion perverse; elle vous a répondu dans  
 ce sens. M. de Saint-Omer (3) est guéri  
 de l'Anglois. Madame la duchesse de Saint-  
 Agnan (4) en est morte; il est vrai qu'on  
 lui donna ce remède à l'agonie. Son mari  
 est revenu du Havre en poste sur les vieil-  
 les ailes de son vieil amour; il arriva  
 comme elle expiroit, il lui baisa la main,  
 fit des cris, pouffa des sanglots; il va nous  
 donner d'une *sierra morena* dans sa re-  
 traite & dans son deuil. Voilà Madame  
 de Livri (5) très-affligée, elle perd tout.  
 J'ai vu Madame de Coulanges; elle vous  
 embrasse, & me paroît fort aise de votre  
 espece de commerce. Elle a été à Saint-  
 Germain, toujours fort caressée, fort gâ-  
 tée. Elle étoit mal avec la comtesse de  
 Gramont; l'abbé Têtu, quoiqu'il ne la  
 voie plus, n'a pas laissé de vouloir faire  
 cette paix; il l'a faite. M. le Dauphin de-  
 mande à M. de Montausier quand Ma-

---

(3) Anne Tristan de la Baume-Suze, depuis  
 archevêque d'Auch.

(4) Antoinette Servien, femme de François  
 de Bauvilliers, duc de Saint-Agnan.

(5) Marie-Antoinette de Beauvilliers, femme  
 de Louis Sanguin, marquis de Livri.

dame la Dauphine sera grosse ? Ils seront mariés demain à Munich ; il est , je crois , persuadé qu'elle pourra l'être en arrivant à Sélestat : c'est le prince son frere qui l'épouse. On a envoyé d'ici des habits magnifiques , que l'Electeur avoit demandés pour lui & pour sa femme ; mais en bien moindre quantité qu'il ne vouloit , parce que rien n'est égal aux magnificences que la maréchale de Rochefort porte à cette princesse. La Dame-d'honneur, les Dames-d'atour , les filles , la gouvernante , les hommes , & toute la maison part demain. Madame de Coulanges est aujourd'hui dans le tourbillon de leur départ ; elles sont toutes à Paris.

Voici une histoire bien tragique. Cette pauvre B..... est devenue passionnée , pour ses péchés passés , de l'insensible C\*\*\*\* ; il l'a vu s'enflammer , & non pas se défendre ; il a été d'abord au fait , & lui a fait mettre en gage ses perles , pour soutenir un peu la bassette. On le vit arriver chez Madame de Quintin avec mille louis qu'il fit sonner ; sa reconnaissance l'obligea de dire d'où ils venoient. Ce procédé a si excessivement saisi la B..... qu'elle en est devenue une image de Benoit , comme elle a été autrefois ; & le sang & les esprits ne coulant plus , elle est

actuellement enflée & gangrenée, de sorte qu'elle est à l'agonie. Nous y passâmes hier, le petit Coulanges & moi; on attend qu'elle expire; elle est mal pleurée; le pere & le mari voudroient qu'elle fût déjà sous terre. Il n'y a point deux opinions sur cette belle cause de sa mort. Madame de Fontenac en paroît honteuse, aussi-bien que tout le sexe, qui devoit déchirer C... comme Orphée. Je n'en ferai jamais mon héros; j'ai le même chagrin contre lui, que Madame de Coulanges contre la Fare; elle ne le salue plus, & dit qu'il l'a trompée: il n'y a qu'elle qui s'en plaigne. La Sabliere a pris son parti en jolie & spirituelle personne. Ce n'est pas pour le même sujet que je hais C... comme vous voyez; car même il ne m'a pas trompée.

*Mercredi à dix heures du soir.*

Ma grosse lettre est partie; mais quand il y a de grandes nouvelles, il faut les écrire, quoique vous puissiez les savoir par d'autres. Je vous dirai donc que Madame la comtesse de Soissons est partie cette nuit pour Liege, ou pour quelque autre endroit qui ne soit pas la France. La Voisin l'a extrêmement marquée, & je pense que Sa Majesté lui a donné cha-

*de Madame de Sévigné.* 43

ritablement le tems de se retirer. M. de Luxembourg s'est mis volontairement à la Bastille, & se croit assez innocent pour prendre ce ton. On parle de Madame de Tingris, de plusieurs autres encore; mais c'est un chaos, & je vous mande ce qui est positif; à vendredi le reste.

On a trompette Madame la comtesse à trois briefs jours, c'est à dire, qu'on va lui faire son procès par contumace. Le Roi a dit à Madame de Carignan; « Madame, j'ai bien voulu que Madame la comtesse se soit sauvée; peut-être en rendrai-je compte un jour à Dieu & à mes peuples ». Et pour son appartement que Madame de Carignan demandoit, il répondit qu'il y avoit pourvu.

---

## L E T T R E V I I.

A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 26 janvier 1680.*

J E veux commencer par votre santé; c'est ce qui me tient uniquement au cœur. C'est, sans préjudice de cette continuelle pensée, que je vois, que j'entends toutes les choses de ce monde; elles sont plus proches ou plus loin de moi, selon qu'elles ont plus ou moins de rapport à vous :

Dij

vous me donnez même l'attention que j'ai aux nouvelles. Je vous trouve bien dorlotée, bien mitonnée, ma chere enfant; vous n'êtes point dans le tourbillon, je suis en repos pour votre repos; mais je n'y suis pas pour cette chaleur & cette pesanteur, & cette douleur sans bife, sans fatigue. Je voudrois bien un peu plus d'éclaircissement sur un point si important: tant de soins qu'on a de vous, ne sont pas sans raison, ni par pure précaution. Je souhaite que ce soit sincèrement que vous ne vouliez plus vous tuer avec votre écriture; confirmez-moi cette bonne opinion de vous, & en nul cas ne m'écrivez de grandes lettres, puisque Montgobert s'en acquitte très-bien, & que, comme je vous ai dit, elle peut même vous soulager de dicter. Je voudrois qu'elle mêlât un mot du sien sur le sujet de votre santé.

J'ai reçu enfin une lettre de mon fils; il est à Nantes; il n'a été que vingt-jours à son voyage; il n'a fait que quatre-vingt-dix lieues de Bretagne au mois de janvier pour solenniser la fête des rois, sans aucun amour. Je lui manda qu'il se garde bien de dire cela à d'autres, & que pour ne pas se décrier, il faut qu'il laisse entendre une passion vraie ou fausse; sans cela, il paroîtra plus Breton que tous les Bre-



rons. Je le prie aussi de ne point demeurer à Nantes pour nos affaires ; elles ne font plus vraisemblables, & je serois fort fâchée que l'on me crût assez sotté ou assez avare pour préférer des affaires de rien à la nécessité de faire la cour dans une occasion comme celle-ci. Il me paroît embarrassé ; mais enfin il reviendra assez tôt pour partir avec M. de Chauvnes : voyez ma bonté, je lui ai retenu une place dans son carrosse. En vérité, je ne me souviens plus du petit de Gonor ; je vous laisse le soin, & à votre frere, de ces anciennes dates. Sans la présence de MADemoiselle, j'aurois renoncé Mademoiselle d'Epernon ; je dis ce jour-là & toujours ces sottises que vous appelez jolies ; & tout ce qu'on peut faire pour les adoucir : vous voulez tirer de ce rang le compliment que je fis à Madame de Richelieu (1) ; je le veux bien, car il ressemble à ce que lui auroit dit M. de Grignan ; j'y pensai : voilà justement de ces choses qui lui viennent quand il parle & quand il écrit ; c'est ce qui fait que ses lettres font toujours, deux mois durant, l'ornement de toutes les poches. Madame de Coulanges avoit encore hier la sienne, &

---

(1) Voyez la lettre du 3 janvier, page 9.

la montre; cela n'est-il pas plaisant? Au reste, ma très-chère, ne comptez point tant que vous soyez où vous devez être, que vous ne comptiez encore que vous devez être quelquefois ici; c'est votre pays & celui de M. de Grignan; & je vivrois bien tristement, si je n'espérois vous y revoir cette année. M. de Rennes (2) vous garde votre appartement, & nous donnera pourtant tout le tems d'y faire travailler. Vous ne m'avez aucune obligation de cette société, ce n'en est point une, c'est un homme admirable, il ne pèse rien non plus que ses gens: sa conversation est légère; on le voit peu; il trotte assez, & ne hait pas d'être dans sa chambre; on le souhaite; il ne ressemble pas à feu M. du Mans (3): enfin il est tel que si on souhaitoit quelqu'un qui ne fût pas vous, ce seroit un autre comme celui-là: il m'a prié déjà plusieurs fois de vous faire bien des complimens, & de vous dire que, quelque joie qu'il ait d'être ici,

---

(2) L'évêque de Rennes (*Jean-Baptiste de Beaumanoir*) occupoit dans ce tems-là l'appartement de Madame de Grignan à l'hôtel de Carnavalet.

(3) *Philibert-Emmanuel de Beaumanoir*; évêque du Mans, mort en juillet 1671. Il étoit cousin-germain de M. de Rennes.

il m'aime trop pour n'avoir pas beaucoup d'envie de vous quitter la place.

On ne parle plus de Madame de S..... on n'y pense même déjà plus. Vraiment, il y a bien d'autres affaires; & je crois que je suis folle de m'amuser à parler d'autre chose. Il y a deux jours que l'on est assez, comme le jour de MADemoiselle & de M. de Lauzun : on est dans une agitation, on envoie aux nouvelles, on va dans les maisons pour en apprendre, on est curieux; & voici ce qui a paru en attendant le reste. M. de Luxembourg étoit mercredi à Saint-Germain, sans que le Roi lui fît moins bonne mine qu'à l'ordinaire : on l'avertit qu'il y avoit contre lui un décret de prise-de-corps : il voulut parler au Roi; vous pouvez penser ce qu'on dit. Sa Majesté lui dit que, s'il étoit innocent, il n'avoit qu'à s'aller mettre en prison, & qu'il avoit donné de si bons Juges pour examiner ces sortes d'affaires, qu'il leur en laissoit toute la conduite. M. de Luxembourg monta aussi-tôt en carrosse, & s'en vint chez le pere de la Chaise : Mesdames de Lavardin & de Mouci qui venoient ici, le rencontrèrent dans la rue Saint-Honoré, assez triste dans son carrosse : après avoir été une heure aux Jésuites, il fut à la Bastille, & remit

à Baifemeaux (4) l'ordre qu'il avoit apporté de Saint-Germain. Il entra d'abord dans une assez belle chambre. Madame de Meckelbourg (5) vint l'y voir, & pensa fondre en larmes; elle s'en alla, & une heure après qu'elle fut sortie il arriva un ordre de le mettre dans une des horribles chambres grillées qui sont dans les tours, où l'on voit à peine le ciel, & défense de voir qui que ce fût. Voilà, ma fille, un grand sujet de réflexion : songez à la fortune brillante d'un tel homme, à l'honneur qu'il avoit eu de commander les armées du Roi, & représentez-vous ce que ce fut pour lui d'entendre fermer ces gros verroux; & s'il a dormi par excès d'abattement, pensez au réveil. Personne ne croit qu'il y ait du poison à son affaire. Je vous assure que voilà une sorte de malheur qui en efface bien d'autres. Madame de Tingris est ajournée pour répondre devant les Juges. Pour Madame la comtesse de Soissons, elle n'a pu envisager la prison; on a bien voulu lui donner le tems de s'enfuir, si elle est coupable. Elle jouoit à la bassette mercredi. M. de Bouillon entra, il la pria de passer dans son cabinet,

---

(4) Gouverneur de la Bastille.

(5) Sous de M. de Luxembourg.

& lui dit qu'il falloit sortir de France , ou aller à la Bastille : elle ne balançoit point ; elle fit sortir du jeu la marquise d'Alluie ; elles ne parurent plus. L'heure du souper vint ; on dit que Madame la comtesse soupait en ville : tout le monde s'en alla , persuadé de quelque chose d'extraordinaire. Cependant on fit beaucoup de paquets , on prit de l'argent , des pierreries ; on fit prendre des juste-au-corps gris aux laquais , aux cochers ; on fit mettre huit chevaux au carrosse. Elle fit placer auprès d'elle dans le fond la marquise d'Alluie , qu'on dit qui ne vouloit pas aller , & deux femmes-de-chambre sur le devant. Elle dit à ses gens qu'ils ne se missent point en peine d'elle , qu'elle étoit innocente , mais que ces coquines de femmes (6) avoient pris plaisir à la nommer : elle pleura : elle passa chez Madame de Carignan , & sortit de Paris à trois heures du matin. On dit qu'elle va à Namur ; vous croyez bien qu'on n'a pas dessein de la suivre. On ne laissera pas de faire son procès , ne fût-ce que pour la justifier ; il y a bien des noirceurs dans ce que dit la

---

(6) La Voisin & ses associées pour des sortcelleries , &c.

Voisin. On croit le duc de Villeroi (7) très-affligé ; il est enfermé dans sa chambre, & ne voit personne. Peut-être vous dirai-je encore quelque nouvelle avant que de fermer cette lettre.

Madame de Vibraye a repris le train de sa dévotion (8) ; Dieu n'a pas voulu qu'elle ait passé sa vie, comme vous dites fort bien, avec les ennemis. Madame de Bux fait fort joliment tourner son moulin à paroles. Si on voit la printesse à Paris, Madame de Vins desire que j'y aille avec elle. Pomenars a été taillé (9), vous l'ai-je dit ? Je l'ai vu ; c'est un plaisir que de l'entendre parler sur tous ces poisons : on est tenté de lui dire, est-il possible que ce seul crime vous soit inconnu ? Volonne dit son avis comme un autre, admirant le commerce qu'on a eu avec ces *coquines*. La reine d'Espagne est quasi aussi enfermée que M. de Luxembourg. Madame de Villars mandoit l'autre jour à Madame de Coulanges, que si ce n'étoit pour l'amour de M. de Villars, elle ne passeroit point son hiver à Madrid.

---

(7) François de Neufville, depuis maréchal de France.

(8) Voyez la lettre du 17 janvier, page 25.

(9) Voyez la lettre du 12 janvier, page 19.

Elle fait des relations fort jolies & fort plaisantes à Madame de Coulanges, croyant bien qu'elles iront plus loin (10). Je suis fort contente d'en avoir le plaisir, sans être obligée d'y répondre. Madame de Vins est de mon avis. M. de Pomponne est allé pour trois jours respirer à Pomponne; il a tout reçu, il a tout rendu: voilà qui est fait. Il me serre toujours le cœur, quand il me demande si je ne fais point de nouvelles; il est ignorant comme sur les bords de Marne: il a raison de calmer son ame tant qu'il pourra. La mienne a été fort émue, aussi bien que celle de l'abbé, de ce que vous écrivez de votre main: vous ne l'avez pas senti, ma chere enfant, il est impossible de le lire avec des yeux secs. Eh, bon Dieu! vous compter *bonne à rien & inutile par-tout* à quelqu'un qui ne compte que vous dans le monde: comprenez l'effet que cela peut faire. Je vous prie de ne plus dire de mal de votre humeur; votre cœur & votre ame sont trop parfaits pour laisser voir ces légères ombres: épargnez un peu la vérité, la justice, & mon seul & sensible

---

(10) Voyez la note qui est au bas de la page 426, tome IV.

goût. Je ne comprendrai point ma vie que je ne me retrouve avec vous.

## LETTRE VIII.

A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 31 janvier 1680.*

**J**E ne puis plus voir sans chagrin votre écriture, je fais le mal que cela vous fait; & quoique vous me mandiez les choses du monde les plus aimables & les plus tendres, je regrette d'avoir ce plaisir aux dépens de votre poitrine: je vois bien que vous en êtes encore incommodée; voici une longue bouffée, & sans autre cause que votre mal même: car vous dites que le tems est doux; vous ne vous fatiguez point du tout, vous écrivez moins qu'à l'ordinaire; d'où vient donc cette opiniâtreté? Vous vous taisez là-dessus, & Montgobert a la cruauté d'avoir la plume à la main, & de ne m'en pas dire un mot. Bon Dieu! qu'est-ce que tout le reste? & quel intérêt puis-je prendre à toute la joie de votre ville d'Aix, quand je vois que vous êtes couchée à huit heures? Voulez-vous donc, me direz-vous, que je veille & que je me fatigue? Non, ma très-



chère; Dieu me garde d'avoir une volonté si dépravée; mais vous n'étiez pas ici hors d'état de prendre quelque part à la société. J'ai vu enfin M. de Gordes; il m'a dit bien sincèrement que dans le bateau vous étiez très-abattue & très-languissante, & qu'à Aix vous étiez bien mieux: mais avec la même naïveté il assure que tout l'air de Provence est trop subtil, & trop vif, & trop desséchant pour l'état où vous êtes. Quand on se porte bien, tout est bon; mais quand on a la poitrine attaquée; qu'on est maigre, qu'on est délicate, on se met en risque de ne pouvoir plus se rétablir. Ne me dites plus que la délicatesse de votre poitrine égale nos âges; ah! j'espère que Dieu n'aura pas dérangé un ordre si naturel, si agréable & si délicieux pour moi.

Il faut reprendre le fil des nouvelles que je laisse toujours un peu reposer quand je traite le chapitre de votre santé. M. de Luxembourg a été deux jours sans manger; il avoit demandé plusieurs Jésuites, on les lui a refusés: il a demandé la vie des saints, on la lui a donnée: il ne fait, comme vous voyez, à quel saint se vouer. Il fut interrogé quatre heures vendredi ou samedi, je ne m'en souviens pas; il parut ensuite fort soulagé, & soupa. On

etroit qu'il auroit mieux fait de mettre son innocence en pleine campagne, & de dire qu'il reviendrait quand ses juges naturels (1) le feroient revenir. Il fait grand tort au duché en reconnoissant cette chambre; mais il a voulu obéir aveuglément à Sa Majesté. M. de Cessac a suivi l'exemple de Madame la comtesse. Mesdames de Bouillon & de Tingris furent interrogées lundi à cette chambre de l'Arcenal. Leurs nobles familles les accompagnèrent jusqu'à la porte: il ne paroît pas jusqu'ici qu'il y ait rien de noir aux sottises qu'on leur impute; il n'y a pas même du gris-brun. Si on ne trouve rien de plus, voilà de grands scandales qu'on auroit pu épargner à des personnes de cette qualité. Le maréchal de Villeroi (2) dit que ces Messieurs & ces Dames ne croient pas en Dieu, & qu'ils croient au diable. Vraiment, on conte des choses ridicules de tout ce qui se passoit chez ces abominables femmes. La maréchale de L. F. qui est si bien nommée, alla par complaisance (*chez la Voisin*) avec Madame la comtesse, & ne monta point: M. de Langres

(1) Le parlement de Paris.

(2) Nicolas de Neufville, maréchal duc de Villeroi, pèze du dernier maréchal de ce nom.

Étoit avec la maréchale, voilà qui est bien noir : cette affaire lui donne un plaisir qu'elle n'a pas ordinairement ; c'est d'entendre dire qu'elle est innocente. La duchesse de Bouillon alla demander à la Voisin un peu de poison pour faire mourir un vieux & ennuyeux mari qu'elle avoit, & une invention pour épouser un jeune homme qu'elle aimoit. Ce jeune homme étoit M. de Vendôme, qui la menoit d'une main, & M. de Bouillon (*son mari*) de l'autre ; & de rire. Quand une *Mancine* ne fait qu'une folie comme celle-là, c'est donné ; & ces sorcieres vous rendent cela sérieusement, & font horreur à toute l'Europe d'une bagatelle. Madame la comtesse de Soissons demandoit si elle ne pourroit point faire revenir un amant qui l'avoit quittée : cet amant étoit un grand prince ; & on assure qu'elle dit que s'il ne revenoit à elle, il s'en repentiroit : cela s'entend du Roi, & tout est considérable sur un tel sujet. Mais voyons la suite : si elle a fait de plus grands crimes, elle n'en a pas parlé à ces gueuses-là. Un de nos amis dit qu'il y a une branche aînée au poison où l'on ne remonte point, parce qu'elle n'est pas originaire de France ; ce sont ici de petites branches de cadets, qui n'ont pas de fouliers. La

T. fait imaginer quelque chose de plus important, parce qu'elle a été maîtresse des novices. Elle dit : j'admire le monde ; on croit que j'ai eu des enfans de M. de L. hélas ! Dieu le fait. Enfin , le ton d'aujourd'hui c'est l'innocence des nommées, & l'horreur de la diffamation ; peut-être que demain ce sera le contraire. Vous connoissez ces sortes de voix générales, je vous en instruirai fidèlement ; on ne parle ici d'autre chose ; en effet, il n'y a guere d'exemples d'un pareil scandale dans une cour chrétienne. On dit que cette Voisin mettoit dans un four tous les petits enfans dont elle faisoit avorter ; & Madame de Coulanges, comme vous pouvez penser, ne manque pas de dire, en parlant de la T. *que c'étoit pour elle que le four chauffoit.*

Je causai fort hier avec M. de la Rochefoucauld sur un chapitre que nous avions déjà traité. Rien ne vous presse pour écrire ; mais il vous conjure de croire que la chose du monde qui le toucheroit le plus, seroit de pouvoir contribuer à vous faire changer de place, si l'occasion s'en présentoit. Je n'ai jamais vu un homme si obligeant, ni si aimable.

Voici ce que j'apprends de bon lieu. Madame de Bouillon entra, comme une

petite reine , dans cette chambre : elle s'assit dans une chaise qu'on lui avoit préparée ; & au lieu de répondre à la première question , elle demanda qu'on écrivît ce qu'elle vouloit dire : c'étoit « qu'elle » ne venoit là que par le respect qu'elle » avoit pour l'ordre du Roi , & nullement pour la chambre qu'elle ne reconnoissoit point , ne voulant point » déroger au privilege des ducs ». Elle ne dit pas un mot que cela ne fût écrit , & puis elle ôta son gant , & fit voir une très-belle main : elle répondit sincèrement jusqu'à son âge. Connoissez-vous la Vigoureux ? *Non.* Connoissez-vous la Voisin ? *Oui.* Pourquoi vouliez-vous vous défaire de votre mari ? *Moi , me défaire ! vous n'avez qu'à lui demander s'il en est persuadé ; il m'a donné la main jusqu'à cette porte.* Mais pourquoi alliez-vous si souvent chez cette Voisin ? *C'est que je voulois voir les sibylles qu'elle m'avoit promises ; cette compagnie méritoit bien qu'on fît tous les pas.* N'avez-vous pas montré à cette femme un sac d'argent ? Elle dit que non , par plus d'une raison ; & tout cela d'un air fort riant & fort dédaigneux. *Hé bien , Messieurs , est-ce là tout ce que vous avez à me dire ?* *Oui , Madame.* Elle se leve , & en sortant elle dit

tout haut : *vraiment*, je n'eusse jamais crû que des hommes sages pussent demander tant de sottises. Elle fut reçue de tous ses parens, amis & amies avec adoration, tant elle étoit jolie, naïve, naturelle, hardie, & d'un bon air, & d'un esprit tranquille. Pour la T. elle n'étoit pas si gaillarde. M. de L. est entièrement déconfit; ce n'est pas un homme, ni un petit homme, ce n'est pas même une femme, c'est une vraie femmelette. *Fermez cette fenêtre; allumez du feu; donnez-moi du chocolat; donnez-moi ce livre; j'ai quitté Dieu, il m'a abandonné.* Voilà ce qu'il a montré à Baïfemeaux & à ses commissaires avec une pâleur mortelle. Quand on n'a que cela à porter à la Bastille, il vaut bien mieux gagner pays, comme le Roi, avec beaucoup de bonté, lui en avoit donné les moyens jusqu'au moment qu'il s'est enfermé : mais il faut en revenir malgré foi à la providence; il n'étoit pas naturel de se conduire comme il a fait, étant aussi foible qu'il le paroît (3). Je me trompois,

---

(3) Madame de Sévigné semble avoir dans ce moment adopté les bruits ridicules qui couroient sur le sujet de M. de L. Cependant étoit-il croyable qu'une ame comme la sienne fût susceptible des petites miseres qui lui étoient attribuées? Et ne falloit-il pas y appercevoir la

*de Madame de Sévigné.* 59

Madame de Meckelbourg ne l'a point vu; & la T. qui revint avec lui de Saint-Germain, n'eut pas la pensée, non plus que lui, de donner le moindre avis à Madame de Meckelbourg; il y avoit du tems de reste: mais la T. éloignoit tout le monde de lui, & l'obsédoit au point qu'il ne connoissoit plus qu'elle. J'ai vu cette Meckelbourg aux filles du Saint-Sacrement où elle s'est retirée. Elle est très-affligée, & se plaint fort de la T. qu'elle accuse de tous les malheurs de son frere. Je lui fis par avance tous vos complimens, l'assurant que vous seriez fort touchée de son malheur: elle me dit mille douceurs pour vous. On pourroit faire présentement tout ce qu'on voudroit dans Paris, qu'on n'y penseroit pas. On a oublié Madame de S... & l'agonie de cette pauvre B... Je ne fais en vérité comment cela va. Je veux pourtant penser à ma pauvre petite d'Adhémar; la pauvre enfant! que je la plains d'être jalouse! avez-en pitié, ma fille, j'en suis touchée.

---

conduite ordinaire de l'envie & de la malignité qui, du vivant des hommes du premier ordre, s'appliquent sans cesse à donner quelque atteinte à leur réputation?

## L E T T R E I X.

A L A M Ê M E.

*A Paris, vendredi 2 février 1680.*

**S**I je succombois aussi aisément à la tentation de vous entendre discourir dans vos lettres, que vous succomez à l'envie de causer, ce seroit une belle chose : je m'amuserois du combat du petit garçon, que vous réduisez en quatre lignes le plus plaisamment du monde : vous dites que vous n'êtes pas forte sur la narration ; & je vous dis, moi, qu'on ne peut mieux abréger un récit. Je comprends que vous vous soyez divertie de ce petit garçon qui croit s'être battu à la rigueur. La sagesse du petit marquis me plaît. Vous me représentez fort bien les divers sentimens de Mesdemoiselles de Grignan : ce que vous dites de Pauline est incomparable ; aussi bien que l'usage que vous faites de votre délicatesse pour éviter les plaisirs du carnaval. Je n'oublierai jamais la hâte que vous aviez de vous divertir vite, avalant les jours gras comme une médecine, pour vous trouver promptement dans le repos du carême. Vos personnes qualifiées *au pluriel & au singulier* vous



soulagent beaucoup, & font très-bien leurs personnages. Il ne faut pas douter que de vous entendre expliquer tout cela, ne soit fort délicieux; mais cependant, ma fille, je chasse cette tentation par la pensée que rien ne vous est plus mauvais que d'écrire; je vous conjure donc de ne plus vous jouer à m'écrire autant que la dernière fois, si vous ne voulez que je réduise mes lettres à une demi-page, & que j'en use ainsi pour vous faire voir que vous me forcez à rompre tout commerce, J'embrasse M. de Grignan, puisqu'enfin, avec tant de peine & tant d'adresse, vous l'avez obligé à me pardonner; & je le prie, en faveur de cette réconciliation, de prendre soin d'accourcir les lignes que je veux de vous. Il me paroît que vous l'avez trompé, & Montgobert aussi, dans la quantité de celles que vous m'avez écrites; je vous demande tendrement de n'y plus retourner. Vos raisonnemens sur Madame de Saint-Géran sont bien à propos; il y a trois semaines que Madame de Buri est établie dans la place où vous croyiez Madame de Saint-Géran. Madame la Dauphine n'aura point de Dames; vous connoissez sa Dame-d'honneur & ses Dames-d'atours, voilà tout. Il y a huit jours qu'elles sont parties avec toute la

maison pour Sélestat : les filles le font aussi ; elles sont de grande naissance , sans nulle beauté extraordinaire , Laval , les Birons , Tonnerre , Rambure & la bonne Montchevreuil à leurs troupes. On laisse la sixième place à quelque Allemande , si Madame la Dauphine veut en amener. Le Roi caresse & traite si tendrement Madame la princesse de Conti , que cela fait plaisir : quand elle arrive , il la baise & l'embrasse , & cause avec elle ; il ne contraint plus l'inclination qu'il a pour elle ; c'est sa vraie fille , il ne l'appelle plus autrement : tirez toutes vos conséquences. *Elle est toujours des graces le modele*, & croît beaucoup : elle n'est point surintendante (1), & n'a point eu cent mille écus de pension ; j'ai sur le cœur ces deux faussetés. Vous devriez lire les gazettes ; elles sont bonnes & point exagérées , ni flatteuses comme autrefois. Mais quelle folie de parler d'autre chose que de Madame Voisin & de M. le Sage !

*Monsieur DE SÉVIGNÉ.*

Ce n'est pas M. le Sage qui prend la plume , comme vous voyez ; me revoilà enfin , ma belle petite sœur , tout planté à

---

(1) De la maison de la Reine.

Paris à côté de maman mignonne, que l'on ne m'accuse point encore d'avoir voulu empoisonner; & je vous assure que dans le tems qui court, ce n'est pas un petit mérite. Je suis dans les mêmes sentimens pour ma petite sœur; c'est pourquoi je souhaite ardemment le retour de votre santé; après celui-là nous en souhaiterons un autre.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Le voilà arrivé ce frippon de Sévigné. J'avois dessein de le gronder, & j'en avois tous les sujets du monde; j'avois même préparé un petit discours raisonné, & je l'avois divisé en dix-sept points, comme la harangue de Vassé; mais je ne fais de quelle façon tout cela s'est brouillé, & si bien mêlé de sérieux & de gaieté, que nous avons tout confondu. *Tout pere frappe à côté*, comme dit la chanson. On continue à blâmer un peu la sagesse des juges qui a fait tant de bruit, & nommé scandaleusement de si grands noms pour si peu de chose. M. de Bouillon a demandé au Roi permission de faire imprimer l'interrogatoire de sa femme, pour l'envoyer en Italie & par toute l'Europe où l'on pourroit croire que Madame de Bouillon est une empoisonneuse. Madame de L. F.

ravie d'être innocente une fois en sa vie, a voulu à toute force jouir de cette qualité; & quoiqu'on lui eût mandé de ne point venir si elle ne vouloit, elle le voulut, & cela fut encore plus léger que Madame de B. Feuquieres & Madame du Roure, toujours des peccadilles. Mais voici ce qui est désagréable pour les prisonniers, c'est que la chambre ne travaillera de vingt jours, soit pour tâcher de se racquitter en faisant des informations nouvelles, soit en faisant venir de loin des gens accusés, comme, par exemple, cette P... qui a un décret, ainsi que la comtesse de S.... Enfin, voilà vingt jours de repos, ou de désespoir; cependant la comtesse de S.... gagne pays, & fait fort bien: il n'est rien tel que de mettre son crime ou son innocence au grand air. J'ai eu toutes les peines du monde à découvrir que cette pauvre Bertillac est morte.



L E T T R E X.

A L A M Ê M E.

A Paris , mercredi 7 février 1680.

**I**L est donc vrai , ma fille , que vous jouez quelquefois aux échecs : pour moi , je suis folle de ce jeu (1) , & je voudrois le savoir seulement comme mon fils ou comme vous ; c'est le plus beau & le plus raisonnable de tous les jeux , le hasard n'y a point de part : on se blâme & l'on se remercie , on a son bonheur dans sa tête. Corbinelli veut me persuader que j'y jouerai ; il trouve que j'ai de petites pensées ; mais je ne vois point de trois ou quatre coups ce qui arrivera : je lui disois tantôt : Seigneur , tant de prudence entraîne trop de soin ;

Je ne fais point prévoir *un échec* de si loin.

Je vous assure que je serai bien honteuse & bien humiliée si je n'arrive au moins à un certain point de médiocrité. Tout le monde y jouoit à Pomponne lorsque j'y

---

(1) Voyez la lettre du 3 janvier , tom. IV , pag. 501.

fus en dernier lieu, les hommes, les femmes, les petits garçons : & pendant que le maître du logis gaignoit M. de Chaulnes, on lui donnoit un étrange *mat* à Saint-Germain. Madame de Vins a été ici une partie de l'après-dînée; nous avons bien causé de cette triste aventure. La dernière affaire du courier n'est pas excusable (2), & ce fut un assoupissement qui n'étoit pas naturel. Je vous assure que ces sortes de douleurs se retrouvent bien aisément, quand on se laisse la liberté d'y penser & d'en parler sans contrainte.

Nous fûmes tout ce que vous connoissez de femmes au service de cette pauvre Bertillac (3). Il est très-vrai que c'est C. qui l'a tuée; elle étoit dans un certain tems quand elle fut saisie du procédé que vous savez: elle en fut frappée à mort comme d'un coup de poignard. C. est à la campagne. Pour moi, je trouve que c'est comme S... l'un pour un meurtre, l'autre pour un sortilège; enfin c'est l'étoile des crimes qui regne. On recommencera à travailler à cette chambre (4) plutôt

---

(2) Voyez la lettre du 6 décembre 1679, tome IV, page 461.

(3) Voyez la lettre du 24 janvier, pages 41 & 42.

(4) La chambre ardente pour juger de l'affaire des poisons, &c. Voyez la page 64.

qu'on ne pensoit : on assure qu'il y a bien des confrontations à faire. Il nous faut quelque chose de nouveau pour nous réveiller ; on s'endort ; & ce grand bruit est cessé jusqu'à la première occasion. On ne parle plus de M. de Luxembourg : j'admire vraiment comme les choses passent : c'est bien un vrai fleuve qui emporte tout avec soi. On nous promet pourtant encore des scènes curieuses. Il y en eut une lundi bien triste, & que vous comprendrez aisément : M. de Pomponne est enfin allé à la cour. Il craignoit fort cette journée : vous pouvez vous imaginer tout ce qu'il pensa par le chemin, & lorsqu'il revit les cours de Saint-Germain, lorsqu'il reçut les complimens de tous les courtisans, dont il fut accablé. Il étoit saisi : il entra dans la chambre du Roi qui l'attendoit. Que peut-on dire ? & par où commencer ? Le Roi l'assura qu'il étoit toujours content de sa fidélité, de ses services ; qu'il étoit en repos de toutes les affaires secrètes qui lui étoient connues ; qu'il lui feroit du bien, & à sa famille. M. de Pomponne ne put retenir quelques larmes en lui parlant du malheur qu'il avoit eu de lui déplaire : il ajouta que pour sa famille, il l'abandonnoit aux bontés de Sa Majesté ; quant à sa douleur

étoit d'être éloigné d'un maître auquel il étoit attaché autant par inclination que par devoir ; qu'il étoit difficile de ne pas sentir vivement cette sorte de perte ; que c'étoit celle qui le perçoit, & qui faisoit voir en lui des marques de foiblesse qu'il espérait que Sa Majesté lui pardonneroit. Le Roi lui dit qu'il en étoit touché ; qu'elles venoient d'un si bon fonds qu'il ne devoit pas en être fâché. Tout roula sur ce point, & M. de Pomponne sortit avec les yeux un peu rouges, & comme un homme qui ne méritoit pas son malheur. Il me conta tout cela hier au soir ; il eût bien voulu paroître plus ferme, mais il ne fut pas le maître de son émotion. C'est la seule occasion où il ait paru trop touché ; & ce ne seroit pas mal faire sa cour s'il y avoit encore une cour à faire. Il reprendra la suite de son courage, & le voilà quitte d'une grande affaire : ce sont des renouvellemens que l'on ne peut s'empêcher de sentir comme lui. Madame de Vins a été à Saint-Germain ; bon Dieu, quelle différence ! on lui a fait assez de complimens, mais c'étoit son pays, & elle n'y a plus ni feu, ni lieu : j'ai senti ce qu'elle a souffert dans ce voyage. Adieu, ma très-chère & très-aimable ; j'attends toujours de vos nouvelles avec impatience ; mais



*de Madame de Sévigné.* 69  
ne m'écrivez que deux mots, renoncez à l'écriture, épargnez sur moi : cela me fait horreur d'imaginer que ce sont ceux qui vous aiment, & que vous aimez, qui détruisent votre santé.

---

## LETTRE XI.

A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 9 février 1680.*

**J**E vous trouve, ma chere belle, en plein carnaval : vous faites de petits soupers particuliers de dix-huit ou vingt femmes : je connois cette vie, & la grande dépense que vous faites à Aix; mais il me paroît qu'au milieu de votre bruit vous vous reposez fort bien. On dit quelquefois : je veux me réjouir pour mon argent; mais vous dites, ce me semble : je veux me reposer pour mon argent; reposez-vous donc, ayez au moins cela de bon. Je suis un peu étonnée que l'air du menuet ne vous donne pas la moindre tentation : quoi ! pas une seule agitation dans les jambes ! pas un petit mouvement dans les épaules ! quoi, rien du tout ! cela n'est pas naturel : je ne vous ai jamais vue immobile dans ces occasions; & si je voulois tirer les conséquences ordinaires, je vous

croirois plus malade que vous ne dites.

Il y eut hier au soir une fête extrêmement enchantée à l'hôtel de Condé. Madame la princesse de Conti nommoit une des filles de M. le Duc avec le prince de la Roche-sur-Yon. C'étoit d'abord le baptême, & puis la collation du baptême; mais quelle collation! & puis une comédie; mais quelle comédie! toute chargée de beaux endroits de la musique, & des bons danseurs de l'opéra. Un théâtre bâti par les fées, des enfoncemens, des orangers tout chargés de fleurs & de fruits, des festons, des perspectives, des pilastres: enfin toute cette petite soirée coûte plus de deux mille louis, & le tout pour cette jolie princesse.

L'opéra (*de Proserpine*) est au-dessus de tous les autres. Le chevalier dit qu'il vous en a envoyé plusieurs airs, & qu'il a vu un homme (1) qui doit vous avoir envoyé les paroles: vous en serez contente. Il y a une scène (2) de Mercure & de Cérès, qui n'est pas bien difficile à entendre; il faut qu'on l'ait approuvée, puisqu'on la chante; vous en jugerez.

L'affaire des poisons est toute applanie.

(1) Qui sait.

(2) Voyez la seconde scène de première.

on ne dit plus rien de nouveau. Le bruit est qu'il n'y aura point de sang répandu ; vous ferez vos réflexions comme nous. L'abbé Colbert est coadjuteur de Rouen. On parle d'un voyage en Flandre. On ne fait pour quoi cette assemblée de troupes.

Le frere Ange a ressuscité le maréchal de Bellefond ; il a rétabli sa poitrine entièrement déplorée. Nous avons été voir, Madame de Coulanges & moi, le grand-maître (3), qui a pensé mourir depuis quinze jours : la goutte étoit remontée, une oppression à croire qu'il alloit rendre le dernier soupir, des sueurs froides, une perte de connaissance ; il étoit aussi mal qu'on peut être. Les médecins ne le secourroient point : il fit venir le frere Ange qui l'a guéri, & tiré de la mort avec les remèdes les plus doux & les plus agréables : l'oppression cessa, la goutte se jeta sur les genoux & sur les pieds, & le voilà hors de danger.

Adieu, ma chere enfant. Je fais toujours cette même vie que vous savez, ou au fauxbourg, ou avec ces bonnes veuves ; quelquefois ici, quelquefois manger la poultarde de Madame de Coulanges, & toujours fort aise que le tems passe &

---

(3) Le duc du Lude.

m'entraîne avec lui afin de me redonner à vous.

## L E T T R E X I I .

A L A M Ê M E .

A Paris , mercredi 14 février 1686.

**J**E vous trouve bienheureuse d'avoir Madame du Janet ; elle est venue tout exprès pour vous ; voilà une amitié qui me plaît. Je suis assurée qu'elle est occupée de votre santé , je vous prie que je l'embrasse. Vous prenez peu de part aux vanités du monde , & je vous vois toujours couchée & retirée pendant que l'on danse & que l'on chante : vous vous reposez pour votre argent , comme je disois l'autre jour.

Montgobert m'a conté fort plaisamment les manœuvres de la belle Iris , & les jalousies de M. le comte ; je crois qu'il verra souvent la lune à gauche avec cette belle ; il s'est vengé cette fois par une très-jolie chanson. Montgobert m'a fait rire du respect qu'elle a eu pour M. de Grignan ; elle avoit mis qu'il vint à ce bal *la gueule ensarinée* ; tout d'un coup elle s'est reprise , elle a effacé *la gueule* , & a mis  
la

*la bouche ; tellement que c'est la bouche enfarinée.*

Cette gendarmerie est tout égarée. Mon fils s'en va en Flandre, il n'ira point au-devant de Madame la Dauphine. L'armée s'assemble : on dit que c'est pour avoir Charlemont. On ne fait rien de positif, sinon que les officiers s'en vont, & qu'il y aura dans un mois cinquante mille hommes sur pied. Le régiment du chevalier n'en est pas.

La chambre de l'Arsenal a recommencé. Il y eut un homme qui n'est point nommé, qui dit à M. de la Reinie ; « Mais, » Monsieur, à ce que je vois, nous ne » travaillons ici que sur des sorceries & » des diableries, dont le parlement de » Paris ne reçoit point les accusations. » Notre commission est pour les poisons ; » d'où vient que nous écoutons autre » chose » ? La Reinie fut surpris, & lui dit ; « Monsieur, nous avons des ordres » secrets ». « Monsieur, dit l'autre, fai- » tes-nous en une loi, & nous obéirons » comme vous ; mais n'ayant pas vos lu- » mieres, je crois parler selon la justice » & la raison, de dire ce que je dis ». Je pense que vous ne blâmez pas la droiture de cet homme, qui pourtant ne veut pas être connu. Il y a tant d'honnêtes gens

dans cette chambre, que vous aurez peine à le deviner.

Le petit prince de Léon fut baptisé hier par un évêque de Bretagne à S. Gervais; le parrain étoit M. de Rennes, de la part des états de Bretagne; la marraine, Madame la DUCHESSE: du reste, c'étoit la Bretagne toute entière. M. le gouverneur de Bretagne, MM. les lieutenans-généraux de Bretagne, M. le trésorier de Bretagne, MM. les évêques de Bretagne, MM. les députés de Bretagne, plusieurs seigneurs de Bretagne, l'enfant & le père présidens de Bretagne: on auroit dansé les passe-pieds de Bretagne, si on eût dansé; & mangé du beurre de Bretagne, s'il eût été jour maigre. Je vous assure que mon fils sent toute la force secrète, qui attire naturellement les Bretons en leur pays, il en est revenu charmé. Tonquedec a commencé, pour la première fois de sa vie, à être admiré & à paroître digne d'être imité: ce seroit vouloir arrêter le Rhône, que de s'opposer à ce torrent, & cela est au point de vouloir vendre sa charge: il a commencé par le dire à Gourville & à plusieurs autres, avant que de m'en avoir parlé. Il dit plusieurs bonnes raisons, il voit dans l'avenir, il craint les dégoûts qui peuvent venir par

M. de la Trouffe; il est fâché de ceux qu'on donne à la gendarmerie, il ne veut pas se ruiner; conclusion, à force de faire voir le fond de son cœur, il nous met au point de lui dire qu'oui assurément, il a raison de vouloir vendre sa charge. Je n'ai pas sur mon cœur de n'avoir pas dit tout ce que je devois sur cette étrange résolution, & avec cette facilité de parole que j'ai quelquefois. Je lui demandois, au moins, d'attendre un prétexte, l'ombre d'un dégoût: enfin, quelque chose qui pût cacher le fond du terrain; mais il est impossible, & tout ce que nous pouvons faire, M. de la Garde & nous tous, c'est de le prier de ne point s'en mêler. Nous sommes ravis de son absence, afin qu'il ne gêne point ses affaires, en décriant lui-même sa marchandise. Je lui disois que c'étoit une chose bien malheureuse, de ne donner le prix aux charges que selon son goût: le guidon excessif, parce qu'il en étoit fou; la sous-lieutenance rien, parce qu'il en est dégoûté. Est-ce ainsi que l'on achete & que l'on vend, quand on est un peu raisonnable & habile, & qu'on ne veut pas s'égorger? Adieu, ma chere enfant, ne vous fâchez point de tout ceci: aimons la providence; il est aisé, quand elle ne touche que ces sortes de choses; je

n'en aurai pas moins ma liberté, & je n'en ferai pas moins à vous, au contraire, au contraire.

Tout ce qui aura l'honneur de suivre Madame la Dauphine, est à Sélestat; Madame de Maintenon & M. de Condom se sont séparés de la troupe; ils sont allés à la rencontre de cette princesse, tant que terre pourra les porter; ce sera peut-être trois ou quatre journées. Voilà une distinction bien agréable & bien marquée; si Madame la Dauphine croit que tous les hommes & toutes les femmes aient autant d'esprit que cet échantillon, elle sera bien trompée; c'est, en vérité, un grand avantage que d'être du premier ordre. On en faisoit l'autre jour un premier rang chez Madame de la Fayette: vous y fûtes mise d'abord sans balancer. Corbinelli disoit obligeamment pour les autres, qu'il ne comprenoit point qu'on pût raisonner avec une autre femme que vous. C'est une bonne provision, ma très-chère, que d'avoir un bel & bon esprit; mais c'en est une fort mauvaise, comme vous dites, d'avoir son bon sens tout entier à la Bastille: on seroit bien plus heureux d'être dans une loge des petites-Maisons. Adieu, je vous quitte, sans cesser pourtant de penser à vous; mais avec une si



*de Madame de Sévigné.* 77

grande tendresse, avec des sentimens si vifs, & avec le cœur si souvent serré de vos maux & de votre absence, que je ne fais si une loge ne seroit point plus commode aussi pour moi.

M. de Luxembourg a été mené deux fois à Vincennes pour être confronté : on ne fait point le véritable état de son affaire.

---

## LETTRE XIII.

A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 16 février 1680.*

**J**E suis toujours occupée avec raison de votre santé, ma chère enfant : j'ai envoyé à Montgobert une consultation que je fis l'autre jour avec le frere Ange. Il me semble qu'elle aura mieux pris son tems, que n'auroit pu faire ma lettre, pour vous proposer les remedes dont il s'agit : j'attendrai la réponse de Montgobert, c'est-à-dire, la vôtre ; mais c'est en cas que vous ne vous accommodiez point du lait ; il se peut que vous en foyez trop peu nourrie, ou que votre sang soit encore trop échauffé, pour pouvoir s'unir à la fraîcheur du lait ; car s'il vous étoit bon, vous seriez guérie. Le frere Ange comprit

G iij

parfaitement l'effet de cette contrariété, qui fait comme de l'eau sur une pelle trop-chaude. Voilà ce que disoit Fagon, & ce que vous avez expérimenté : c'est donc à vous à juger si votre sang est toujours dans le même degré de chaleur ; parce qu'alors les remedes du frere Ange, qui sont doux, & fortifiants, & rafraîchissans, pourroient vous disposer au lait, & peut-être vous guérir, comme il a guéri le maréchal de Bellefond, la reine de Pologne & mille autres personnes. Ils sont aisés, agréables à prendre ; & si, par malheur, ils ne vous faisoient point de bien, ils ne peuvent jamais vous faire de mal. Duchesne hait toujours le café ; le frere n'en dit point de mal. Il est vrai que Madame de la Sabliere prenoit du thé avec son lait ; elle me le disoit l'autre jour : c'étoit son goût ; car elle trouvoit le café aussi utile. Le médecin que vous estimez, & qui par-là me paroît le mériter, vous le conseille ; ah, ma fille ! que puis-je dire là dessus ? & que fais-je ce que je dis ? on blâme quelquefois ce qui seroit bon, on choisit ce qui est mauvais, on marche en aveugle. J'ai sur le cœur que le café ne vous a point fait de bien, dans le tems que vous en avez pris ; est-ce qu'il faut avoir l'intention de le prendre comme un

remede ? Caderouffe s'en loue toujours : le café engraisse l'un, il emmaigrit l'autre : voilà toutes les extravagances du monde. Je ne crois pas qu'on puisse parler plus positivement d'une chose, où il y a tant d'expériences contraires : ainsi, ma chere enfant, suivez votre goût, raisonnez avec votre bon médecin ; je lui demande une chose : pourquoi, si votre poitrine n'est point attaquée, vous avez toujours ce poids & cette chaleur au même côté ? pourquoi vous êtes si pénétrée du froid ? & pourquoi vous êtes si maigre, sur-tout à la poitrine ? Voilà ce qui m'a fait craindre qu'il n'y eût quelque chose de plus, que l'intempérie de votre sang. Faites-moi répondre à cela par Madame du Janet ; car Montgobert aura d'autres choses à me dire, outre qu'elle est votre secrétaire. Vous me parlez de ma santé : elle est parfaite ; je n'ai point passé de décours sans prendre au moins deux pilules avec la petite eau. Je me suis accoutumée à prendre tous les matins un verre ou deux d'eau de lin ; avec ce remede je n'aurai jamais de néphrétique : c'est à cette eau merveilleuse que la France doit la conservation de M. Colbert. Je ne vous trompe point : je n'use point de styles différens avec vous ; conti-

nuez donc à me parler sincèrement de votre état ; en vérité , tout le reste est bien loin de moi.

Madame de Bouillon s'est si bien vantée des réponses qu'elle a faites aux juges , qu'elle s'est attiré une bonne lettre de cachet , pour aller à Nérac près des Pyrénées ; elle partit hier avec beaucoup de douleur. Il y a bien à méditer sur ce départ ; si elle est innocente , elle perd infiniment de n'avoir pas le plaisir de triompher ; si elle est coupable , elle est heureuse d'éviter les confrontations infâmes & les convictions. Toute sa famille l'a conduite jusqu'à une demi-journée d'ici , comme Psyché : la voilà où étoit autrefois la bonne reine Marguerite. Voyez un peu les quatre sœurs , quelle étoile errante les domine ! en Espagne , en Angleterre , en Flandre , au fond de la Guienne. On fait le procès par contumace à la comtesse de Soissons. M. d'Alluie est exilé à Amboise : il parloit trop. On ne dit rien de M. de Luxembourg , quoiqu'il ait été confronté ; les juges sont muets. Je m'en vais faire vos complimens à Madame de Meckelbourg , qui pleure & se tourmente fort.

Madame de Vins est toujours aimable , & vous aime chèrement ; cela lui donne

*de Madame de Sévigné.* 81

une sorte d'amitié pour moi, dont je profite & que je ménage beaucoup. M. de Pomponne rentre dans notre commerce, comme autrefois : il va au Fauxbourg, & on reparaît du tems de l'hôtel de Nevers avec toutes les réflexions que méritent les changemens qui sont arrivés. Mon fils est toujours dans la même passion de vendre; & nous, toujours dans la même envie de l'empêcher de se mêler de ce marché; cette affaire n'est point dans sa tête, comme toutes les autres choses : c'est un fonds qui sent parfaitement le terroir de Bretagne. Je ne me suis que trop expliquée sur tous ses sentimens; il croit bien que je vous l'ai mandé; il attend votre improbation, sans craindre qu'elle le fasse changer : pour moi, ne pouvant faire mieux, je voudrois seulement un prétexte qui vînt de M. de la Trouffe : je vous mande-  
rai la suite de cette affaire. Adieu, ma  
chère enfant.



## L E T T R E X I V .

A LA MÊME

*A Paris, mercredi 21 février 1680.*

**J**E ne puis mieux vous récompenser des bonnes nouvelles que vous me mandez de votre fanté, qu'en vous apprenant que l'abbé de Grignan est évêque d'Evreux; il me semble que je vous entends dire, qu'est-ce que c'est qu'Evreux? Le voici: Evreux est la plus jolie ville de Normandie, à vingt petites lieues de Paris, à seize de Saint-Germain: elle est à M. de Bouillon; l'évêché vaut vingt mille livres de rente, le logement est très-beau, l'église des plus belles, la maison de campagne est une des plus agréables qu'il y ait en France. Ce diocèse touche à celui de Rouen; dont l'abbé de Colbert est coadjuteur. La belle maison de l'archevêque de Rouen, nommée *Gaillon*, que tout le monde connoît, est dans le diocèse d'Evreux. Cette place est charmante; pour moi, je l'aimerois mieux que Marseille: vous n'êtes que trop établis en Provence; & ce qu'il y a de plus de revenu à Marseille, se mange bien par les voyages. En

un mot, tous les amis des Grignans sont persuadés que rien n'étoit plus souhaitable pour notre abbé. Voici comment l'affaire s'est faite : il y a encore un vieux évêque d'Evreux (1) qui a plus de quatre-vingt ans ; c'étoit autrefois l'évêque du Pui, que vous avez vu sans doute à Sainte-Marie : il a fait la vie de ma grand-mère (2). Ce bon homme n'est plus en état d'agir ; il a demandé au Roi que sa place fût donnée, & lui a nommé de petits abbés, dont les noms n'ont pas plu à Sa Majesté. Le Roi lui a répondu qu'il ne se mît point en peine, qu'il envoyât sa démission pure & simple, & qu'il lui choisiroit un homme dont il seroit content. Cet homme-là, c'est votre beau-frère. Voici les conditions : il faudra donner à ce vieux évêque une pension de cinq ou six mille francs pour achever sa vie ; après quoi le Roi met une pension de mille écus sur ce bénéfice pour le chevalier de Grignan : voilà un souvenir qui est obligeant, en attendant mieux. Le chevalier est bien persuadé qu'il fera vivre le vieillard neuf cens ans, comme autrefois. Les deux frères se

---

(1) Henri de Maupas-du-Tour.

(2) Jeanne-Françoise-Fremiot, baronne de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation.

trouverent ici, & partirent ensemble pour Saint-Germain, où ils sont encore. Je ne doute pas que leurs remerciemens n'aient été bien reçus, & qu'à leur retour ils ne soient plus charmés que de la maniere. Pour moi, j'avoue que je suis grossiere, & que j'aime extrêmement la chose. Ils vous manderont tout ceci beaucoup mieux que moi; mais j'y prends tant d'intérêt, que je n'ai pu m'empêcher de me jeter dans les détails: cela est naturel.

Je prendrai cet été pour aller faire, peut-être, un dernier voyage en Bretagne; le bon abbé le croit nécessaire, & n'a pas dessein d'y retourner de sa vie: mais vous jugez bien que je reviendrai pour vous recevoir. Le petit Coulanges est ravi de votre réponse; & comme il n'a point d'aversion naturelle pour vous; comme j'en ai, il sera assez heureux pour passer l'été avec vous. Vous dites qu'il est cruel de pouvoir attendre tous vos amis à Grignan, hormis moi; & je le trouve encore plus cruel que vous; car mon ignorance me fait compter pour beaucoup de voir une personne tendrement aimée. Je suis frappée des objets, & l'absence doit me déplaire plus qu'à vous, qui n'en croyez point; pour moi, qui en crois, j'en suis touchée extraordinairement. Mais



Je suis persuadée que vous reviendrez cette automne, comme vous l'avez dit; vous consulterez votre santé; un hiver est impraticable à Grignan, & très-ruineux à Aix, par la dépense qu'entraînent les jeux & les plaisirs qui sont à votre suite: c'est proprement le carnaval, que la vie que vous faites. Nous ne pensons pas ici à nous divertir, & je ne voudrois pas vous répondre que nous n'allions passer les trois jours gras à Livri,

Il faut que la T.... soit bien malheureuse, puisque Madame de Lesdiguières en a pitié: je crois que le plus grand crime de M. de Luxembourg est de l'avoir aimée. On ne parle plus de lui; on ne fait pas même s'il est encore à la Bastille; on dit qu'il est à Vincennes. Rien n'est pire, en vérité, que d'être en prison, si ce n'est d'être comme cette diablesse de Voisin, qui est, à l'heure que je vous parle, brûlée à petit feu à la Greve.

On assure qu'on a fermé les portes de Namur & d'Anvers, & de plusieurs villes de Flandre, à Madame la comtesse, disant: *nous ne voulons point de ces empoisonneuses.* C'est ainsi que cela se tourne; & désormais un François dans les pays étrangers, & un empoisonneur, ce sera la même chose. On croit que Madame la

comtesse ira à Hambourg. Le marquis d'Alluie est allé la trouver, & n'est point allé à Arboise, comme on disoit.

On a nommé huit ou dix hommes de la cour, avec six mille francs de pension, pour être assidus auprès de M. le Dauphin : il y en aura tous les jours deux qui le suivront. Le chevalier vous mandera leurs noms : il me semble que j'ai entendu parler de Messieurs de Chiverni, de Dangeau, de Clermont & de Crussol ; je ne fais point encore les autres, ni même si ceux-là sont bien vrais. M. de Montausier (3) a dit à M. le Dauphin :  
 „ Monseigneur, si vous êtes honnête  
 „ homme, vous m'aimerez ; si vous ne  
 „ l'êtes pas, vous me haïrez, & je m'en  
 „ consolerais „.

Corbinelli vous rendra compte des affaires de votre pere commun (*Descartes*). Il vous fait mille complimens ; & à M. de Grignan, ainsi que la Mouffe. Mesdames de Lavardin, de Mouci, d'Huxelles, & vingt autres que j'oublie, coururent ici pour se réjouir avec moi, & me prier de vous dire la part qu'elles ont prise à vos prospérités.

---

(3) M. le duc de Montausier quitoit en ce tems-là ses fonctions de gouverneur de MONSEIGNEUR.

Je viens d'apprendre que cette belle maison de l'évêché d'Evreux n'est qu'à dix lieues de Saint-Germain ; elle s'appelle *Condé*, nom peu barbare : mais je suis bien affligée de ce que le vieux évêque y fit couper, il y a deux ans, les plus belles allées d'un parc qui faisoit l'admiration de tout le pays : il n'y a point de plaisir pur. Le bon abbé est ravi de cette maison de campagne auprès de Saint-Germain, & dit que la providence vous redonne un *Livri*.

Depuis ma lettre écrite, j'ai vu les Grignans, & j'ai appris d'eux avec un plaisir extrême le détail de leur voyage de Saint-Germain. Ils vous ont mandé tout cela dès lundi ; en sorte que vous saurez tout avant que d'avoir reçu cette lettre. On parle du chevalier de Grignan pour le mettre au nombre des courrifans (4) qui doivent accompagner M. le Dauphin.

---

(4) Ils furent appellés *menins*, d'un mot tiré de l'espagnol.



## L E T T R E X V.

A L A M Ê M E.

*A Paris, vendredi 23 février 1680.*

**E**N vérité, ma fille, voici une assez jolie petite semaine pour les Grignans. Si la providence vouloit favoriser l'aîné à proportion, nous le verrions dans une belle place; en attendant, je trouve qu'il est fort agréable d'avoir des freres si bien traités. A peine le chevalier a-t-il remercié de ses mille écus de pension, qu'on le choisit entre huit ou dix hommes de qualité & de mérite, pour l'attacher à M. le Dauphin avec une pension de deux mille écus: voilà neuf mille livres de rente en trois jours. Il retourna sur ses pas à Saint-Germain, pour remercier encore; car ce fut en son absence, & pendant qu'il étoit ici, qu'il fut nommé. Son mérite particulier a beaucoup servi à ce choix; une réputation distinguée, de l'honneur, de la probité, de bonnes mœurs, tout cela s'est fort réveillé, & l'on a trouvé que Sa Majesté ne pouvoit mieux faire que de jeter les yeux sur un si bon sujet. Il n'y en a encore,

encore, que huit de nommés (1), Dangeau, d'Antin, Clermont, Saint-Maure, Matignon, Chiverni, Florenfac & Grignan. C'est une approbation générale pour ce dernier. J'en fais mes complimens à M. de Grignan, à M. le coadjuteur & à vous. Mon fils part demain : il a lu vos reproches ; peut-être que la beauté de la cour qu'il veut quitter, & où il est si joliment placé, le fera changer d'avis. Nous avons déjà obtenu qu'il ne s'impatiera pas, & qu'il attendra paisiblement qu'on vienne le tenter par une plus grosse somme que celle qu'il a déboursée. Vous m'avez fait sentir la joie de Messieurs de Grignan par celle que j'ai de vous savoir mieux : dès que vos maux ne sont pas continuels, j'espère qu'en vous conservant, en prenant du lait, & en n'écrivant point, vous me ferez retrouver ma fille & son aimable visage. Je suis ravie de la sincérité de Montgobert ; si elle me disoit toujours des merveilles de votre santé, je ne la croirois jamais : elle ménage fort bien tout cela, & ses vérités me font plaisir : tant il est naturel d'aimer à n'être point trompée.

---

(1) Le nombre en fut réduit à six : Messieurs de Dangeau, d'Antin, de Sainte-Maure, de Chiverni, de Florenfac & de Grignan.

Dieu vous conserve donc, ma très-chère, dans ce bienheureux état, puisqu'il nous donne de si bonnes espérances. Mais parlons un peu des Grignans, il y a long-tems que nous n'en avons rien dit. Il n'est question que d'eux; tout est plein de complimens dans cette maison; à peine a-t-on fini l'un qu'on recommence l'autre. Je ne les ai point revus depuis que le chevalier est *Dame du palais*, comme dit M. de la Rochefoucauld, Il vous mandera toutes les nouvelles mieux que je ne puis faire. On ne croit pas que Madame de Soubise soit du voyage: cela est un peu long. Je ne vous parlerai que de la Voisin: ce ne fut point mercredi, comme je vous l'avois mandé, qu'elle fut brûlée, ce ne fut qu'hier. Elle savoit son arrêt dès lundi, chose fort extraordinaire. Le soir elle dit à ses gardes: quoi, nous ne ferons point médianoche! Elle mangea avec eux à minuit par fantaisie; car il n'étoit point jour maigre: elle but beaucoup de vin, elle chanta vingt chansons à boire. Le mardi elle eut la question ordinaire, extraordinaire; elle avoit dîné, & dormit huit heures; elle fut confrontée sur le matelas à Mesdames de Dreux & le Féron, & à plusieurs autres: on ne parle point encore de ce qu'elle a dit; on croit toujours qu'on

verra des choses étranges. Elle soupa le soir, & recommença, toute brisée qu'elle étoit, à faire la débauche avec scandale: on lui en fit honte, & on lui dit qu'elle feroit bien mieux de penser à Dieu, & de chanter un *ave maris stella*, ou un *salve*, que toutes ces chansons: elle chanta l'un & l'autre en ridicule, elle dormit ensuite. Le mercredi se passa de même en confrontations, & débauches, & chansons: elle ne voulut point voir de confesseur. Enfin le jeudi, qui étoit hier, on ne voulut lui donner qu'un bouillon: elle en gronda, craignant de n'avoir pas la force de parler à ces Messieurs. Elle vint en carrosse de Vincennes à Paris; elle étouffa un peu, & fut embarrassée: on voulut la faire confesser, point de nouvelles. A cinq heures on la lia; & avec une torche à la main, elle parut dans le tombereau habillée de blanc; c'est une sorte d'habit pour être brûlée; elle étoit fort rouge, & l'on voyoit qu'elle repoussoit le confesseur & le crucifix avec violence. Nous la vîmes passer à l'hôtel de Sulli, Madame de Chaulnes, Madame de Sulli, la comtesse, & bien d'autres. A Notre-Dame, elle ne voulut jamais prononcer l'amende honorable, & à la Greve elle se défendit autant qu'elle put de sortir

du tombereau : on l'en tira de force ; on la mit sur le bucher assise & liée avec du fer , on la couvrit de paille ; elle jura beaucoup , elle repoussa la paille cinq ou six fois ; mais enfin le feu s'augmenta , & on la perdit de vue , & ses cendres sont en l'air présentement : voilà la mort de Madame Voisin , célèbre par ses crimes & par son impiété. Un juge , à qui mon fils disoit l'autre jour que c'étoit une étrange chose que de la faire brûler à petit feu , lui dit : « ah , Monsieur ! il y a certains petits adoucissens à cause de la foiblesse du sexe. *Eh , quoi , Monsieur ! on les étrangle ?* Non , mais on leur jette des buches sur la tête ; les garçons du bourreau leur arrachent la tête avec des crocs de fer ». Vous voyez bien , ma fille , que cela n'est pas si terrible que l'on pense : comment vous portez-vous de ce petit conte ? Il m'a fait grincer les dents. Une de ces misérables qui fut pendue l'autre jour , avoit demandé la vie à M. de Louvois , & qu'en ce cas elle diroit des choses étranges ; elle fut refusée : hé bien , dit-elle , soyez persuadé que nulle douleur ne me fera dire une seule parole. On lui donna la question ordinaire , extraordinaire , & si extraordinairement extraordinaire qu'elle pensa y mourir , comme une autre qui ex-



pira, le médecin lui tenant le pouls ; cela soit dit en passant. Cette femme donc souffrit tout l'excès de ce martyr sans parler. On la mene à la Greve ; avant que d'être jettée elle dit qu'elle vouloit parler ; elle se présente héroïquement : « Messieurs , » dit-elle , assurez M. de Louvois que je suis sa servante , & que je lui ai tenu ma parole ; allons qu'on acheve ». Elle fut expédiée à l'instant. Que dites-vous de cette sorte de courage ? je fais encore mille petits contes agréables comme celui-là : mais le moyen de tout dire ?

Voilà ce qui forme nos douces conversations , pendant que vous vous réjouissez , que vous êtes au bal , que vous donnez de grands soupers. J'ai bien envie de savoir le détail de toutes vos fêtes ; vous ne ferez autre chose tous ces jours gras , & vous avez beau vous dépêcher de vous divertir , vous n'en trouverez pas si-tôt la fin : nous avons le carême bien haut.



## L E T T R E X V I

A L A M È M E.

*A Paris, mercredi 28 février 1680.*

N'AI-JE pas raison de dire, ma fille, que tout ce qui est arrivé aux Grignans en quatre jours, vous rapproche de ce pays? Il est impossible qu'ayant si bien fait pour les cadets, on ne fasse pour l'ainé. Je crois que le tems en viendra; il n'étoit pas encore venu l'année passée; les bienfaits n'étoient pas ouverts comme ils le sont présentement.

J'ai à vous reprendre une fausse nouvelle que Madame de Coulanges croyoit vraie : c'est la séparation de Madame de Maintenon d'avec les autres pour aller au-devant; quelle folie! cela n'est point vrai, & on le disoit pourtant en de très-bons lieux. Je vous retire encore les vacances de la chambre de l'Arcenal; ils se sont remis à travailler au bout de quatre jours : cela me désespere de vous tromper & de vous faire raisonner à faux.

M. de la Rochefoucauld nous contahier qu'à Bruxelles la comtesse de Soissons avoit été contrainte de sortir doucement.

de l'église, & que l'on avoit fait une danse de chats liés ensemble, ou, pour mieux dire, une criailerie par malice & un sabbat si épouvantable, qu'ayant crié en mêmes tems que c'étoient des diables & des sorciers qui la suivoient, elle avoit été obligée, comme je vous dis, de quitter la place pour laisser passer cette folie, qui ne vient pas d'une trop bonne disposition des peuples. On ne dit rien de M. de L. Cette Voisin ne nous a rien produit de nouveau: elle a donné gentiment son ame au diable tout au beau milieu du feu; elle n'a fait que passer de l'un à l'autre. Mais parlons du voyage: l'abbé de Lanion qui est revenu de Baviere, dit que Madame la Dauphine est tout-à-fait aimable, que son esprit la pare, qu'elle est *virtuose*; elle fait trois ou quatre langues, & qu'elle est bien mieux que le portrait que de Troi a envoyé. Sa Majesté partit lundi pour nous aller quérir cette princesse. Il se trouva le matin, dans la cour de Saint-Germain, un très-beau carrosse tout-neuf à huit chevaux, avec des chiffres, plusieurs chariots & fourgons, quatorze mulets, beaucoup de gens autoar habillés de gris; & dans le fond de ce carrosse monta la plus belle personne (1) de la cour avec des Adrets.

---

(1) Mademoiselle de Fontanges.

seulement, & des carrosses de suite pour leurs femmes. Il y a apparence que les soirs on ira voir cette personne ; & voilà un changement de théâtre : l'eussiez-vous eue le soir que nous étions chez Madame de Flamarens ?

Madame de Villars mande mille choses agréables à Madame de Coulanges, chez qui on vient apprendre les nouvelles (2). Ce sont des relations qui font la joie de beaucoup de personnes : M. de la Roche-foucauld en est curieux : Madame de Vins & moi nous en attrapons ce que nous pouvons. Nous comprenons les raisons qui font que tout est réduit à ce bureau d'adresse ; mais cela est mêlé de tant d'amitié & de tendresse, qu'il semble que son tempérament soit changé en Espagne, & qu'elle ait même oublié de souhaiter qu'on nous en fasse part. Cette reine d'Espagne est belle & grasse, le Roi amoureux & jaloux, sans savoir de quoi, ni de qui. Les combats de taureaux affreux, deux Grands penserent y périr, leurs chevaux tués sous eux ; très-souvent la scene est ensanglantée : voilà les divertissemens d'un royaume chrétien ; les nôtres sont bien opposés

---

(2) Voyez la lettre du 8 novembre 1679, tom. IV, pag. 426.

à cette destruction, & bien plus aisés à comprendre.

Vous êtes trop aimable de penser à Corbinelli; il a triomphé dans cette occasion, & a redoublé sa dévotion à la providence. Je ne connois personne dont les vues & les connoissances soient plus chrétiennes que les siennes; il a été fort touché de ce tourbillon de bonheur dans la maison de Grignan: il a quelquefois tant d'esprit, que je voudrois que vous l'eussiez pour vous divertir: il a mis tous ses intérêts entre les mains du lieutenant-civil, qui, à ce que je crois, lui donnera une sentence arbitrale dans peu de jours: il a étudié le droit: il juge tous les procès sans que personne l'en prie. Je n'ai pas voulu qu'il ait été à des assemblées de beaux esprits, parce que je sais qu'il y a des barbets qui rapportent à merveilles ce qu'on dit à l'honneur de votre pere Descartes. Nous apprenons, à votre exemple, à ne point soutenir les mauvais partis, & à laisser généreusement accabler nos anciens amis: voici le pays de la politique aussi bien que le pays des objets; il est vrai que les idées n'y font pas un grand séjour. Vous dites fort bien en vérité; il n'y a que moi qui passe sa vie à être occupée &

de la présence, & du souvenir de la personne aimée.

Vous me dites sur les échecs ce que j'ai souvent pensé ; je ne trouve rien qui rabaisse tant l'orgueil : ce jeu fait sentir la misère & les bornes de l'esprit : je crois qu'il seroit fort utile à quelqu'un qui aimeroit ces réflexions. Mais, d'un autre côté, cette prévoyance, cette pénétration, cette prudence, cette justesse à se défendre, cette habileté pour attaquer, le bon succès de sa bonne conduite, tout cela charme & donne une satisfaction intérieure qui pourroit bien nourrir l'orgueil. Je n'en suis donc pas encore bien guérie, & je veux être un peu plus persuadée de mon imbécillité.

Nous sommes présentement occupés du voyage du Roi : nous ne songions pas à M. de L. quatre jours après ; le tourbillon nous emporte, nous n'avons pas le loisir de nous arrêter si long-tems sur une même chose : nous sommes surchargés d'affaires. Le Roi a reçu plusieurs lettres de ces Dames, qui l'assurent que Madame la Dauphine est bien plus aimable qu'on ne l'avoit dit ; elles en sont contentes au dernier point : elle est fille & petite-fille de deux princesses fort caressantes ; je ne

Mais si c'est bien l'air d'ici, nous verrons. Cette princesse d'Allemagne reçut en passant le compliment des députés de Strasbourg; elle leur dit : « Messieurs, parlez-moi françois, je n'entends plus l'allemand ». Elle n'a point regretté son pays, elle est toute Françoise. Elle écrit à M. le Dauphin des nuances de styles, selon qu'elle a été près d'être sa femme, qui ont marqué bien de l'esprit : c'est à MONSIEUR à mettre la dernière couleur, & à lui faire oublier le pays qu'elle quitte avec tant de joie. Madame de Maintenon a mandé au Roi que sa personne est aimable, sa taille parfaite, sa gorge, ses bras & ses mains; & que, parmi cette envie de dire toujours tout ce qui peut plaire, il y a bien de l'esprit & de la dignité. Adieu, ma très-chère, il ne faut pas vous épuiser en lecture, non plus qu'en écriture : je souhaite que votre rhume ait passé légèrement par-dessus votre délicatesse. J'embrasse le joli marquis; je trouve que vous jugez fort bien de sa petite conduite; être hardi quand il le faut, & remplir tout ce qu'on attend dans les occasions où l'on est compté pour tenir une place, voilà ce qui fait les grands mérites à la guerre & ailleurs. Je vous assure que ce petit homme fera une figure confi-

dérable ; il me semble que je le vois dans l'avenir.

M. & Madame de Pomponne, & Madame de Vins, partirent hier pour Pomponne jusqu'au retour de la cour. Madame de Vins me parut aise d'aller avec eux passer ainsi le carnayal. Ils avoient été prendre congé à Saint-Germain : le Roi fit fort bien à M. de Pomponne, & lui parla comme à l'ordinaire : mais d'être dans la foule, après avoir vu tomber les portes devant lui, c'est une chose qui le pénètre toujours. Ces devoirs-là, à quoi pourtant il ne veut pas manquer dans les occasions, lui font une peine incroyable. Ils reprendront des forces tous ensemble à la campagne ; le tems ne guérir pas ces sortes de maux, mais le courage les soutiendra. Ils sont parfaitement contens, & de vous, & de moi.

Au reste, ces allées coupées à Condé ; dont j'étois affligée, n'ont fait que les plus belles routes du monde : c'est une des plus agréables maisons qu'il y ait en France,





LETTRE XVII.

A LA MÊME.

*A Paris, vendredi premier mars 1680.*

J' VEUX vous parler de l'opéra ; je ne l'ai point vu , je ne suis point curieuse de me divertir , mais on dit qu'il est parfaitement beau : bien des gens ont pensé à vous & à moi : je ne vous l'ai point dit , parce qu'en me faisant *Cérès* , & vous *Proserpine* , tout aussi-tôt voilà M. de Grignan *Pluton* ; & j'ai eu peur qu'il ne me fit répondre vingt mille fois par son cœur de musique , *une mere vaut-elle un époux ?* C'est cela que j'ai voulu éviter ; car pour le vers qui est devant celui-là , *Pluton aime mieux que Cérès* , je n'en eusse point été embarrassée. Tant y a , ma très-chère , je suis fort persuadée que nous nous retrouverons , & je ne vis que pour cela. Vos champs élysiens sont bien réjouissans ; vous sentez le carnaval dans toute son étendue ; il est tout défiguré ici. La cour toute entière est en chemin : bien des gens sont allés à la campagne : nous avons résolu d'y aller aussi , dans l'espérance que le soleil seroit fidele au Roi : mais le tems vient de changer d'une

étrange maniere , que je ne fais plus ce qui arrivera de nous. On mande qu'on s'est fort diverti à Villers-Coteretz ; je ne vois pas que les visites à ce carrosse gris (1) aient été publiques ; la passion n'en est pas moins grande. On reçut , en montant dans ce carrosse , dix mille louis , & un service de campagne de vermeil doré : la libéralité est excessive , & on répand comme on reçoit. Vous saurez plus de nouvelles de la cour que personne ; vous y avez présentement un résident qui doit vous informer de tout. Mon fils est à sa charge ; car ce n'est pas à la cour. Nous ménagerons ses intérêts du mieux que nous pourrons , parce que ce sont les miens : pour lui , dans l'humeur où il est , n'être plus attaché comme le loup (2) , est tout ce qu'il desire ; & trois mille louis d'or dans sa cassette feroient son entière satisfaction : mais je n'irai pas si vite ; j'ai bien voulu m'embarquer & me presser les côtes pour faire sa fortune , & je ne le veux pas pour l'envoyer à Kimper. Je songe à mes affaires , & je crois que c'est le tems où je puis le faire honnêtement.

---

(1) Voyez la lettre précédente , page 395.

(2) Voyez la fable *du loup & du chien* , par la Fontaine.

L'autre jour, en entrant dans un bal, un gentilhomme Breton fut poignardé par deux hommes habillés en femmes : l'un le renoit, l'autre lui perçoit le cœur à loisir. Le petit d'Harouïs, qui s'y trouva, fut effrayé de voir cet homme qu'il connoissoit fort, tout étendu, tout chaud, tout sanglant, tout habillé, tout mort; il m'en frappa l'imagination. Le fils de Madame de Valançai, si mal-honnête homme, est mort de maladie comme il les alloit tous plaider : sa mort réjouit tout le monde : il me semble qu'on n'a point accoutumé de mourir, quand tant de gens le souhaitent. Le grand-maître se rétablit doucement à Saint-Germain : nos inquiétudes pour son mal ont été selon nos dates, moi beaucoup, Madame de Coulanges un peu plus, & d'autres mille fois davantage. Il est vrai que l'on jouoit si bien, & l'on cachoit cette tristesse si habilement, qu'elle ne paroissoit point du tout; & l'on se livroit, pour mieux tromper, au martyre insupportable d'être à la cour, d'être belle & parée : en un mot, il n'y paroissoit pas, non plus qu'à cette dévotion dont vous parliez un jour si follement à Mademoiselle de Lefrange. On dit pourtant qu'il y avoit des pleurs nocturnes essuyés par la pauvre K. qui se castoit la tête contre les

murs, & faisoit très-bien le devoir, tambour battant, d'une véritable amie. Nous y avons été trois fois, je ne veux point vous cacher deux visites; il suffit que j'aie perdu la mémoire entière du passé. Adieu, ma très-bonne; dépêchez de vous divertir: nous n'irons pas si vite, si nous allons à Livri. Quoi que vous disiez de vos soupers, j'en ai fort bonne opinion, je les connois.

---



---

## L E T T R E   X V I I I .

A   L A   M Ê M E .

*A Livri, mercredi des cendres 6 mars 1680.*

**N**ous avons passé ici les trois jours gras; le soleil qu'il fit samedi nous y déterminina; il m'a semblé que vous auriez aimé cette équipée; elle m'a paru du même bon goût qui vous fait assortir vos habits & vos rubans; vous corrigez toujours l'incarnat avec quelque couleur brune. Nous avons tempéré le brillant de carême-prenant avec la feuille morte de cette forêt: il y a fait le plus beau tems du monde: les jardins sont propres, la vue belle, & un bruit des oiseaux qui commencent déjà d'annoncer le printemps: cela nous a paru

Bien plus joli que les vilains cris des rues de Paris. J'ai bien pensé à vous, ma chere enfant : mon Dieu, que je vous aime ! vous m'êtes, ce me semble, encore plus chere que jamais. Nous sommes ici, le bon abbé de l'abbaye, M. de Rennes, l'abbé du Pile & M. de Coulanges : je voulois Corbinelli ; il est demeuré à Paris pour être à la noce d'un des fils de M. Mandat : il eût fort bien tenu sa place : mais enfin nous sommes loin de nous ennuyer, beaucoup de promenades, de causerie, des échecs, un trictrac, des cartes en cas de befoin, *les petites lettres* de Pascal, des comédies, la princesse de Cleves que je fais lire à ces prêtres qui en sont ravis : une très bonne chere : le petit Coulanges a le livre de ses chansons : c'est vraiment la plus plaisante chose du monde, J'ai fait venir ici votre lettre du 24, car tout roule là dessus ; & même avec ces cheres & aimables lettres, on n'est pas entièrement sans inquiétude. Nous retournons ce soir à Paris, où je ferai mon paquet. Ne vous remettez point à m'écrire, ma fille, rien ne vous est si contraire : laissez-moi le plaisir de penser que ne pouvant vous faire du bien, au moins je ne vous fais point de mal. Mon Dieu ! que je vous trouve plaisante de ne point

me parler du bonheur de vos deux beaux freres ! mais plutôt, que cela est triste de penser qu'il y a dix-sept jours qu'ils sont riches, sans que je puisse encore savoir comme cette pluie vous a paru ! Pour nous qui en avons été ravis, nous commençons à n'y plus penser ; nous y sommes tout accoutumés. Je crois que l'Évreux est allé à son charmant évêché, car voilà le nom de *bel abbé* à vendre. Cet évêché vaut vingt-deux mille livres de rente ; je ne disois que vingt. Il est vrai que je croyois Condé à dix lieues de Saint-Germain, il en est à quinze : mais on n'a rien défiguré dans le parc, il est le plus beau du monde ; une rivière qui passe au milieu fait des étangs & des beautés admirables : on y court le cerf : c'étoit autrefois la demeure charmante du cardinal du Perron (1). J'espère qu'à la fin des fins vous nous en direz quelque petit mot, & de la place du chevalier qui trouve au bout de sa fusée neuf mille livres de rente en deux jours : je crois encore que c'est un rêve. Vous me parlez très-tendrement & très-sagement sur le sujet de mon fils : vous avez raison d'être persuadée que je lui ai dit tout ce

---

(1) Il avoit été évêque d'Évreux avant que d'être archevêque de Sens.

*de Madame de Sévigné.* 107

qui peut se dire & penser touchant ce desir  
immoderé de vendre sa charge, j'en ai  
de bons témoins; mais enfin, je veux son-  
ger pour la premiere fois de ma vie à mes  
propres intérêts, il m'en donne l'exemple;  
je veux m'ôter sa charge de dessus les  
épaules, qui ne me pésoit rien quand il  
l'aimoit, & qui me pese présentement  
plus de quarante mille écus. Je veux pren-  
dre goût à ce soulagement, où je n'eusse  
jamais pensé sans lui; au contraire, je  
faisoient vivement l'agrément de la place  
où il se trouve; mais je change après lui,  
je veux aimer aussi ma liberté. Nous allons  
peut-être pour la dernière fois remettre  
les meilleurs ordres que nous pourrons à  
nos terres, manger un peu nos provi-  
sions, c'est-à-dire, dormir quatre ou cinq  
mois, & puis chacun prendra son parti.  
Je pense, ma chère enfant, au tintamarre  
où vous avez été ces derniers jours; nous  
étions dans des occupations bien diffé-  
rentes. Il me paroît que vous souhaitez  
d'être à Grignan; mais laissez un peu pas-  
ser ce mois-ci & la moitié de l'autre; vous  
y trouveriez encore l'hiver. Je comprends  
que vous pouvez avoir d'autres raisons  
que la jalousie; quoique Montgobert me  
dise, dans votre propre lettre, que vous  
êtes jalouse sans le savoir, & M. de Gri-

gnan amoureux sans le croire : voilà un fort bon secrétaire. Je vous conjure de n'être point plus fâchée des desseins de votre frere que des passions de votre mari. Votre frere se défend fort de vouloir être Breton ; il est fin tout-à-fait : nous sommes fort bien ensemble. Laissons faire la providence ; je serois bien fâchée de n'avoir pas pris ce parti.

On m'a dit de bon lieu qu'il y avoit eu un bal à Villers-Coteretz : il y eut des masques. Mademoiselle de Fontanges y parut brillante, & parée des mains de Madame de Montespan. Cette dernière dansa très-bien : Fontanges voulut danser un menuet ; il y avoit long-tems qu'elle n'avoit dansé, il y parut, ses jambes n'arriverent pas comme vous savez qu'il faut arriver : la courante n'alla pas mieux, & enfin elle ne fit plus qu'une révérence. Je vous manderai tantôt ce que j'apprendrai à Paris. Il faut que je vous reprenne l'ame damnée de la Voisin : on assure au contraire que son confesseur a dit qu'elle avoit prononcé *Jesus Maria* au milieu du feu : c'est peut-être une sainte. Voyez comme je suis scrupuleuse à vous ôter les fausses nouvelles.

Me voici à Paris, ma très-chere : il est sept heures du soir. Nous sommes partie



*de Madame de Sévigné.* 109

tard ; nous ne pouvions quitter cette abbaye : vous savez comme on s'amuse à lanterner à ce petit pont : il faisoit un tems admirable. Madame de Coulanges me mande qu'elle ne fait point encore de nouvelles. C'est aujourd'hui que Sa Majesté voit sa belle-fille.

---

## L E T T R E X I X.

A L A M Ê M E.

*A Paris, mercredi 13 mars 1680.*

**J**E trouve toute votre joie très-bien fondée ; vous l'avez bien examinée, & vous la voyez comme il faut la voir. Rien n'est mieux expliqué que cette sagesse de M. de Montausier, que l'on partage en six. Vous avez raison encore de croire que le chevalier a été agréablement distingué dans cette occasion : Sa Majesté a parlé dignement de son mérite ; ce que l'on peut voir dans l'avenir est aussi flatteur que le présent. Ce n'est plus un pays étranger pour lui que la cour, c'est le lieu où il doit être : on est à son devoir, on a une contenance ; rien ne vous empêche donc de mêler les intérêts du petit marquis avec les sentimens de votre amitié & de votre belle ame. Mais ce que je ne puis comprendre,

c'est que vous vous teniez tous deux petit des gens de l'autre monde, & qui ne sont plus en état de penser à la fortune, ni aux graces de Sa Majesté: & pourquoi vous regardez-vous comme éconduits? Quel âge avez-vous, s'il vous plaît? L'un est de l'âge de M. de la Trouffe, & l'autre de celui de Madame de Coëtquen, qui se croit bien au rang des plus jeunes; & d'où vient donc que vous vous enterrez comme Philémon & Baucis? Votre nom est-il barbare? N'avez-vous pas l'un & l'autre de l'étoffe pour présenter au Roi? N'est-il point en train de vous faire du bien? Les graces passées ne répondent-elles pas de celles qu'on espere? D'où vient donc que vous passez par-dessus vous-mêmes, & que vous ne voyez dans un avenir lointain que le petit marquis? Je ne fais si c'est que j'ai peu de part à cet avenir si éloigné, ou que je n'ai point la fantaisie des grand'meres qui laissent là leurs enfans pour aller jouer du hochet avec ces petites personnes; mais j'avoue que vous m'avez arrêtée tout court, & que je ne puis souffrir la maniere dont cela s'est tourné dans vos têtes. Je ne vous trouve pas plus raisonnables que votre frere, ni vos choux meilleurs que les siens. Je tâcherois donc, mes chers enfans, de

me mettre en état de venir un peu tâter la providence, de prendre part au bonheur de mes cadets, & de vivre avec les vivans; car enfin, on ne quitte point sa part de la fortune quand on a des raisons d'y prétendre, & qu'elle commence à nous montrer un visage plus doux. Voilà, ma très-chère, quelles sont mes pensées & celles de vos amis; ne les rebutez pas, & croyez que si vous en aviez de contraires, vous ne seriez plus en droit de vous moquer de celles de mon fils. Je vous laisse digérer ces réflexions, & je vous prie tous deux de vous mirer, & de voir si vous êtes de la vieille cour. A propos de cour, je vous envoie des relations. Madame la Dauphine est l'objet de l'admiration: le Roi avoit une impatience extrême de savoir comme elle étoit faite: il envoya Sanguin, qui est un homme vrai & incapable de flatter: « Sire, dit-il, sauvez le premier coup-d'œil, & vous en ferez fort content ». Cela est dit à merveilles; car il y a quelque chose à son nez & à son front qui est trop long à proportion du reste, & qui fait d'abord un mauvais effet; mais on dit qu'elle a si bonne grace, de si beaux bras, de si belles mains, une si belle taille, une si belle gorge & de si belles dents, de si beaux cheveux, & tant d'esprit & de

bonté, caressante sans être fade, familière avec dignité; enfin tant de manières propres à charmer, qu'il faut lui pardonner ce premier coup-d'œil. Je crois que cette princesse nous apporte ici beaucoup de dévotion; mais, malgré qu'elle en ait, il faudra qu'elle retranche l'*angelus*: vous représentez-vous qu'elle l'entend sonner à Saint-Germain? Bon à Munich. Elle vouloit se confesser la veille de la dernière cérémonie de son mariage; elle ne trouva point de Jésuite qui entendît l'allemand: le pere de la Chaise y fut attrapé; il croyoit avoir mené son fait, ce fut un embarras: on y mettra ordre promptement, car cette princesse ne le cede point à la Reine pour communier souvent. Le pere Bourdaloue n'aura point son ame.

M. de la Rochefoucauld a été, & est encore considérablement malade: il est mieux aujourd'hui; mais enfin c'étoit toute l'apparence de la mort; une grosse fièvre, une oppression, une goutte remontée. Il étoit question de l'Anglois, des médecins & du frere Ange: il a choisi son parrain; c'est frere Ange qui le tuera, si Dieu l'a ainsi ordonné. Je donnerai moi-même votre lettre à M. de Marillac qui est venu en poste, s'il est vrai que tout aille bien, car vous savez qu'il faut prendre les tems

à

à propos. Je donnerai le billet à Madame de la Fayette qui étoit hier très-affligée. J'ai reçu votre paquet du mardi-gras ; la poste arrive plutôt présentement. Je vous trouve heureuse d'être délivrée de carême-prenant, vous l'avez célébré à Aix dans toute son étendue. Je suis ravie que vous ayez approuvé le nôtre dans la forêt de Livri. Vous écrivez divinement à votre frere ; je voudrois que vous m'eussiez fait l'honneur de croire que je lui ai dit les mêmes choses que vous lui écrivez, & que je suis aussi choquée que vous de ses extravagantes résolutions. La peur de se ruiner est un prétexte au goût Breton ; il n'a eu cette peur que depuis qu'il a contemplé Tonquedec sur son paillier ; il n'étoit point si plein de considération pour lui auparavant : enfin je sens toute l'horreur de cette dégradation, trop heureuse que ce ne soit point là le plus sensible endroit de mon cœur.

Vous repoussez fort bien nos histoires tragiques par les vôtres. J'aime bien le bon naturel de ce fils qui tombe mort en voyant son pauvre pere pendu ; cela fait honneur aux enfans : il y avoit long-tems que les peres avoient fait leurs preuves. L'amant jaloux & furieux qui tue tout à Arles, met le bouton bien haut à nos

amans d'ici : on n'a point le loisir d'être si amoureux ; la diversité des objets dissipe trop , elle détourne & diminue la passion. Il y eut encore une histoire lamentable autrefois à Fréjus : ce climat est meilleur que le nôtre. Corbinelli m'a donné une leçon qui m'explique très-bien ce que vous appelez ne point connoître l'absence : j'ai trouvé que j'étois comme vous , en disant le contraire. Je suis , en vérité , bien triste de n'aller point continuer mes études auprès de vous ; mais , ma très-chère , il faut aller en Bretagne , afin d'y avoir été.

---

## L E T T R E X X.

A L A M Ê M E.

*A Paris, vendredi 15 mars 1686.*

**J**E crains bien pour cette fois que nous ne perdions M. de la Rochefoucauld , sa fièvre a continué ; il reçut hier notre seigneur : mais son état est une chose digne d'admiration. Il est fort bien disposé pour sa conscience , voilà qui est fait : mais du reste , c'est la maladie & la mort de son voisin , dont il est question ; il n'en est pas effleuré , il n'en est pas troublé ; il entend plaider devant lui la cause des médecins ,

du frere Ange, & de l'Anglois, d'une tête libre, sans daigner quasi dire son avis, je reviens à ce vers :

Trop au-dessous de lui, pour y prêter l'esprit.

Il ne voyoit point hier matin Madame de la Fayette, parce qu'elle pleuroit, & qu'il recevoit notre Seigneur; il envoya sçavoir à midi de ses nouvelles. Croyez-moi, ma fille; ce n'est pas inutilement qu'il a fait des réflexions toute sa vie; il s'est approché de telle sorte ces derniers momens, qu'ils n'ont rien de nouveau, ni d'étranger pour lui. M. de Marillac arriva avant-hier à minuit, si comblé de douleur amere, que vous ne seriez pas autrement pour moi. Il fut long-tems à se faire un visage & une contenance; il entre enfin, & trouve M. de la Rochefoucauld dans cette chaise, peu différent de ce qu'il est toujours. Comme c'est M. de Marillac, qui est son ami, de tous ses enfans, on fut persuadé que le dedans étoit troublé; mais il n'en parut rien, & il oublia de lui parler de sa maladie. Ce fils resortit pour crever; & après plusieurs agitations, plusieurs cabales, Gourville contrel'Anglois, Langlade pour l'Anglois, chacun suivi de plusieurs de la famille, & les deux chefs conservant toute l'aigreur

qu'ils ont l'un pour l'autre, M. de Marillac décida pour l'Anglois; & hier à cinq heures du soir, M. de la Rochefoucauld prit le remede de l'Anglois; & à huit, encore. Comme on n'entre plus du tout dans cette maison, on a peine à savoir la vérité: cependant on m'assure qu'après avoir été cette nuit à un moment près de mourir, par le combat du remede & de l'humeur de la goutte, il a fait une si considérable évacuation, que, quoique la fièvre ne soit pas encore diminuée, il y a sujet de tout espérer: pour moi, je suis persuadée qu'il en réchappera. M. de Marillac n'ose encore ouvrir son cœur à l'espérance; il ne peut ressembler dans sa tendresse & dans sa douleur qu'à vous, ma chere enfant, qui ne voulez point que je meure. Vous croyez bien que dans l'état où il est, je ne lui donne pas la lettre de M. de Grignan; mais elle ira avec les autres qui viendront: car je suis convaincue avec Langlade, de qui j'ai appris tout ceci, que ce remede fera le miracle entier.

Je vous demande comment vous vous portez de votre voyage de Marseille: je gronde M. de Grignan de vous y avoir menée; je ne saurois approuver cette *trotterie* inutile. Ne faudra-t-il point que vous alliez montrer Toulon, Hieres



la Sainte-Baume, Saint-Maximin, & la fontaine de Vaucluse, à Mesdemoiselles de Grignan?

Je suis quasi toujours chez Madame de la Fayette, qui connoîtroit mal les délices de l'amitié & les tendresses du cœur, si elle n'étoit aussi affligée qu'elle l'est. Je fais ce paquet chez elle à neuf heures du soir; elle a lu votre petit billet; car, malgré ses craintes, elle espere assez pour avoir été en état de jeter les yeux dessus. M. de la Rochefoucauld est toujours dans la même situation, il a les jambes enflées; cela déplaît à l'Anglois; mais il croit que son remede viendra à bout de tout: si cela est, j'admurerai la bonté des médecins, de ne pas le tuer, assassiner, déchirer, massacrer; car enfin, les voilà perdus: c'est leur ôter la vie, que de tirer la fièvre de leur domaine. Duchesne ne s'en foucie pas: mais les autres sont enragés.

---

L E T T R E   X X I .

A L A M Ê M E .

*A Paris, dimanche 17 mars 1680.*

**Q**UOIQUE cette lettre ne parte que mercredi, je ne puis m'empêcher de la commencer aujourd'hui, pour vous dire.

que M. de la Rochefoucauld est mort cette nuit. J'ai la tête si pleine de ce malheur, & de l'extrême affliction de notre pauvre amie (1), qu'il faut que je vous en parle. Hier samedi, le remède de l'Anglois avoit fait des merveilles; toutes les espérances de vendredi, que je vous écrivois, étoient augmentées; on chantoit victoire, la poitrine étoit dégagée, la tête libre, la fièvre moindre, des évacuations salutaires; dans cet état, hier à six heures, il tourne à la mort: tout d'un coup; les redoublemens de fièvre, l'oppression, des rêveries; en un mot, la goutte l'étrangle traîtreusement; & quoiqu'il eût beaucoup de force, & qu'il ne fût point abattu de saignées, il n'a fallu que quatre ou cinq heures pour l'emporter; & à minuit il a rendu l'âme entre les mains de M. de Condom. M. de Marsillac ne l'a point quitté d'un moment; il est dans une affliction qui ne peut se représenter: cependant il retrouvera le Roi & la cour; toute sa famille se retrouvera à sa place: mais où Madame de la Fayette retrouvera-t-elle un tel ami; une telle société, une pareille douceur, un agrément, une confiance, une considération pour

---

(1) Madame de la Fayette.

*de Madame de Sévigné.* 117

elle & pour son fils ? Elle est infirme, elle est toujours dans sa chambre, elle ne court point les rues. M. de la Rochefoucauld étoit sédentaire aussi ; cet état les rendoit nécessaires l'un à l'autre, & rien ne pouvoit être comparé à la confiance & aux charmes de leur amitié. Songez-y, ma fille, vous trouverez qu'il est impossible de faire une perte plus considérable, & dont le tems puisse moins consoler. Je n'ai pas quitté cette pauvre amie tous ces jours-ci ; elle n'alloit point faire la presse parmi cette famille ; en sorte qu'elle avoit besoin qu'on eût pitié d'elle. Madame de Coulanges a très-bien fait aussi, & nous continuerons quelque tems encore aux dépens de notre rate ; qui est toute pleine de tristesse. Voilà en quel tems sont arrivées vos jolies petites lettres, qui n'ont été admises jusqu'ici que de Madame de Coulanges & de moi : quand le chevalier sera de retour, il trouvera peut-être un tems propre pour les donner ; en attendant ; il faut en écrire une de douleur à M. de Marillac ; il met en honneur toute la tendresse des enfans, & fait voir que vous n'êtes pas seule ; mais ; en vérité, vous ne ferez guère imités. Toute cette tristesse m'a réveillée, elle me représente l'horreur des séparations, & j'en ai le cœur serré.

Mercredi 20 mars.

Il est enfin mercredi. M. de la Rochefoucauld est toujours mort ; & M. de Marillac toujours affligé, & si bien enfermé, qu'on ne croiroit pas qu'il songe à sortir de cette maison. La petite santé de Madame de la Fayette soutient mal une pareille douleur ; elle en a la fièvre, & il ne sera pas au pouvoir du tems de lui ôter l'ennui de cette privation. Sa vie est tournée d'une manière qu'elle trouvera tous les jours un tel ami à dire. N'oubliez pas de m'écrire quelque chose pour elle.

Je suis troublée de votre santé, & du voyage que vous faites. Vous n'irez pas en Barbarie ; mais il y aura bien de la barbarie, si cette fatigue vous fait du mal. Il est vrai que de penser à ces deux bouts de la terre où nous sommes plantées, est une chose qui fait frémir, & sur-tout quand je serai près de notre Océan, pouvant aller aux Indes, comme vous en Afrique. Je vous assure que mon cœur ne regarde point cet éloignement avec tranquillité. Si vous saviez le trouble que me donne le moindre retardement de vos lettres, vous jugeriez bien aisément de ce que je souffrirai dans mon chien de voyage. Je n'ai point

point revu nos Grignans ; ils sont à Saint-Germain, le chevalier à son régiment. On a voulu me mener voir Madame la Dauphine : en vérité, je ne suis pas si pressée. M. de Coulanges l'a vue : le premier coup d'œil est à redouter, comme dit Sanguin ; mais il y a tant d'esprit, de mérite, de bonté, de manières charmantes, qu'il faut l'admirer : *s'il faut honorer Cybele, il faut encore plus l'aimer*. On ne conte que ses dits pleins d'esprit & de raison. La faveur de Madame de Maintenon augmente tous les jours. Ce sont des conversations infinies avec Sa Majesté, qui donne à Madame la Dauphine le tems qu'il donnoit à Madame de Montespan ; jugez de l'effet que peut faire un tel retranchement. *Le char gris* (2) est d'une beauté étonnante ; elle vint l'autre jour au travers d'un bal, par le beau milieu de la salle, droit au Roi, & sans regarder, ni à droite, ni à gauche ; on lui dit qu'elle ne voyoit pas la Reine, il étoit vrai : on lui donna une place ; & quoique cela fît un peu d'embarras, on dit que cette action d'une *imbecida* fut extrêmement agréable : il y auroit mille bagatelles à conter sur tout cela.

---

(2) Mademoiselle de Fontanges.

Votre frere est fort triste à sa garnison; je pense que la rencontre de vos esprits animaux, quoique de même sang, ne déterminera point les siens à penser comme vous. Votre période m'a paru très-belle, je doute que j'y réponde; mais il n'importe, vous voyez fort bien ce que je veux dire. Vous me paroissez si contente de la fortune de vos beaux-freres, que vous ne comptez plus sur la vôtre, vous vous retirez derrière le rideau; je vous ai mandé comme cela me blesse le cœur, & me paroît injuste. N'admirez-vous point que Dieu m'a ôté encore cet amusement de parler de vos intérêts avec M. de la Rochefoucauld, qui s'en occupoit fort obligeamment? de sorte qu'ayant aussi perdu M. de Pomponne, je n'ai pas le plaisir de croire que je puisse jamais vous être bonne à rien du tout. Je n'ai jamais vu tant de choses extraordinaires qu'il s'en est passé depuis que vous êtes partie. J'apprends que le jeune évêque d'Évreux est le favori du vieux, & que ce dernier a écrit au Roi pour le remercier de lui avoir donné un tel successeur.



du frere Ange, & de l'Anglois, d'une tête libre, sans daigner quasi dire son avis, je reviens à ce vers :

Trop au-dessous de lui, pour y prêter l'esprit.

Il ne voyoit point hier matin Madame de la Fayette, parce qu'elle pleuroit, & qu'il recevoit notre Seigneur; il envoya savoir à midi de ses nouvelles. Croyez-moi, ma fille; ce n'est pas inutilement qu'il a fait des réflexions toute sa vie; il s'est approché de telle sorte ces derniers momens, qu'ils n'ont rien de nouveau, ni d'étranger pour lui. M. de Marillac arriva avant-hier à minuit, si comblé de douleur amere, que vous ne seriez pas autrement pour moi. Il fut long-tems à se faire un visage & une contenance; il entre enfin, & trouve M. de la Rochefoucauld dans cette chaise, peu différent de ce qu'il est toujours. Comme c'est M. de Marillac, qui est son ami, de tous ses enfans, on fut persuadé que le dedans étoit troublé; mais il n'en parut rien, & il oublia de lui parler de sa maladie. Ce fils resortit pour crever; & après plusieurs agitations, plusieurs cabales, Gourville contrel'Anglois, Langlade pour l'Anglois, chacun suivi de plusieurs de la famille, & les deux chefs conservant toute l'aigreur

cette ville agréable : elle ne ressemble point aux autres villes, & ce coup d'œil en approchant du côté de cette hauteur (1), n'en ont-elles pas été charmées ? Vous me parlez d'un M. de Vivonne bien différent de l'autre (2). N'admirez-vous point comme on change, & de quelle manière les choses entrent différemment dans la tête ? Il a donc été empressé de vous faire les honneurs de sa mer ; je ne fais si l'autre humeur moins bonne pour lui, n'eût point été plus saine pour vous. Je voudrois bien que vous eussiez la même fanté qu'en ce tems-là, ou lui, la même folie. Vous aurez été vous promener sur la mer ; je souhaite que tant de complaisance ne vous ait point fait de mal. Vous étiez bien étonnée de sa mémoire, & de tous ces noms du tems passé, qui vous rappelloient votre première jeunesse & vos premiers ballets.

M. de Pomponne fut hier ici une partie du jour ; il regarda votre portrait avec attention, & se souvint si tendrement de votre beauté, de votre esprit, & de ces

---

(1) Voyez la page 231 du tome II, & la note qui est au bas de cette page.

(2) Il avoit été question, l'année d'auparavant, d'une brouillerie entre Madame de Gri-gnan & M. de Vivonne, général des galères.



beaux soirs de Frêne, qu'il pensa ne point finir sur cet article. Il me fit croire que les yeux me rougissoient d'un tel souvenir ; mais en vérité, ma belle, il étoit aussi touché que moi ; & je pense même qu'un retour sur sa fortune présente troubla pour un moment la tranquillité de son ame. Il a été saluer le Roi à ce retour ; & c'est une chose étrange pour lui, qui a toujours été, ou exilé, ou ambassadeur, ou ministre ; il n'est point accoutumé à la presse des courtisans, & il trouveroit quelque chose de plus doux à ne point revoir ce pays-là : mais une pension de vingt mille francs ; & l'espérance de quelque abbaye, l'attachent à ces sortes de devoirs. Je donnai ma place à Madame de Vins, dans le carrosse de Madame de Chaulnes ; cette duchesse me vouloit ; bien des raisons m'empêcherent d'y aller. On dit de solides biens de Madame la Dauphine ; c'est une personne enfin, c'est un bel & bon esprit, elle a des manières toutes charmantes & toutes françoises ; elle est accoutumée à cette cour, comme si elle y étoit née ; elle a des sentimens à elle toute seule, elle ne prend point ceux qu'on lui présente : *Madame, ne voulez-vous point jouer ?* non, je n'aime pas le jeu. *Mais vous irez à la chasse :* point du tout, je ne

comprends point ce plaisir. Que fera-t-elle donc ? Elle aime fort la conversation, la lecture des vers & de la prose, l'ouvrage & la promenade ; sa plus grande application est de plaire au Roi ; Sa Majesté passe plusieurs heures dans la chambre de cette princesse, & plus du tout dans celle de Madame de Montespan. Cela fait une cour fort retirée ; car on ne voit point Madame la Dauphine, pendant qu'elle a si bonne compagnie. On y tient le cercle une heure du jour ; on ne la verra, ni à sa toilette, ni à son coucher. La faveur de *la personne enrhumée* (3), c'est ainsi que vous la nommiez cet hiver, augmenté tous les jours, ainsi que la haine entre elle & la sœur de celui qui vous a si bien reçue ; cela est au point de n'aller plus la voir. Tout ce que dit Madame la Dauphine est juste & d'un bon tour ; il n'y a rien à souhaiter, ni pour l'esprit, ni pour l'humeur, & cela est si bon, qu'on en oublie le reste. Le Roi instruisit en détail M. le Dauphin de tout ce qu'il avoit à faire, & imagina une manière de géographie, dont il se réjouit fort avec les courtisans. Pour M. le prince de Conti, c'est une chose étrange que les mauvais

---

(3) Madame de Maintenon.

bruits qui content de lui, cela commence à l'embarrasser. Ce jeune prince de la Roche-sur-Yon le désole; l'autre jour; Madame la princesse de Conti dançoit, il dit tout haut: *vraiment, voilà une fille qui danse bien.* Cette folie toute simple & toute brusque fit rougir ce pauvre frere ainé, & le défit à plate couture. Voilà bien des riens que je vous conte: ce seroit une belle chose d'y répondre. La bonne des Hameaux est *décédée*, comme dit Coulanges: elle a souhaité qu'on mît sa mort dans la gazette, afin que les amis qu'elle a encore dans les pays étrangers, prient Dieu pour elle; elle a voulu qu'on sonnât à Saint-Paul la grosse sonnerie, & a prié un gentilhomme qui demeure chez elle, de ne point jouer le jour de sa mort. Elle laisse de médiocres biens, parce qu'elle a fait une dépense fort honorable pendant sa vie. M. de Marillac est affligé outre mesure; son pauvre pere est sur le chemin de Vertueil fort tristement: & pour Madame de la Fayette, le tems qui est si bon aux autres, augmente & augmentera sa tristesse.

Je n'ai point encore vu les Grignans; ils sont tous séparés. Mon fils m'a écrit une grande lettre, toute pleine encore de ses raisons: j'avois envie de vous l'en-

voyer ; mais si j'avois pu vous copier la réponse que j'y ai faite , & vous faire voir comme je ridiculise & renverse tous les raisonnemens , vraiment vous aimeriez cette lettre.

---



---

## L E T T R E   X X I I I .

A   L A   M Ê M E .

*A Paris , mardi 26 mars 1680.*

**V**ous n'avez donc pas été en Barbarie ; & vous êtes revenue sur vos pas à Aix. Je comprends très-bien les fatigues que vous avez à Marseille ; vous avez voulu soutenir les extrêmes honnêtetés de M. de Vivonne , & son amitié vous a coûté cher à ce prix : il me semble que je vous vois prendre sur votre courage ce que vos forces vous refusent. Mesdemoiselles de Grignan n'iront-elles pas tout d'un train à la Sainte-Baume ? Ce sont des devoirs qu'il faut rendre en Provence. Vous avez fort envie d'aller à Grignan , je fais vos raisons ; sans cela je vous dirois qu'il est bien matin : vous trouverez encore la bise en furie , elle renverse vos balustres , elle en veut à votre château : sera-t-elle plus forte que cette autre tempête qui le bat depuis si long-tems ? Il faut qu'il soit bon pour

Y avoir résisté : j'espère que Dieu le soutiendra contre tant d'efforts redoublés. Mais vous, ma chère enfant, soutiendrez-vous cet air pointu & glacé qui perce les plus robustes ? Je n'ose vous parler de votre retour ; voudriez-vous passer l'hiver à Grignan ? est-ce une chose praticable ? & voudriez-vous le passer à Aix où sera M. de Verdôme ?

Je vois souvent Mademoiselle de Méri ; sa santé, c'est-à-dire, sa maladie est comme vous l'avez vue ; elle n'est pas plus mal : mais ses chagrins augmentent tous les jours ; son petit ménage est plus difficile à régler que l'hôtel de Lesdiguières. Elle a loué la plus jolie maison du monde, elle n'en veut plus. Le chevalier est à Paris, j'espère que je le verrai ; je ne puis me passer de quelque Grignan. J'eus l'autre jour beaucoup de plaisir de causer avec le coadjuteur ; il s'en faut bien que nous n'ayons tout dit. Le chevalier fait bien de vous divertir par toutes les nouvelles qu'il fait ; pour moi, je vous mande celles que j'attrape ; quand je n'en fais point, je me jette sur le nez de M. du Rivaux.

J'ai vu le chevalier, il a été à son régiment : nous avons fort parlé de vous, & de vos affaires, & de votre santé ; il est aussi mal content que moi de voir que

vous ne vous comptiez pour rien dans le monde : eh , bon Dieu ! qui est-ce qui vaut mieux que vous ? Cela est triste , ma fille , de voir sa vie & la douceur de sa vie menacée & dérangée par l'embaras des affaires domestiques : je n'ose vous demander certains détails ; mais quel chagrin pour moi de ne pouvoir vous être bonne à rien ? Madame de Verneuil me parloit en dernier lieu de son rang qui étoit tous les jours ; ce n'est pas cela que je lui envie : quel bonheur d'avoir sa famille auprès de soi , & d'être en état de les combler de biens ! En vérité , ma fille , il faut songer à ceux qui sont plus malheureux que nous , pour nous faire avaler nos tristes destinées. Voilà une lettre de mon fils ; je crois qu'il vous mande les mêmes choses qu'à moi : jamais il n'y eut une vocation pareille à la sienne. Il voit que personne n'est de son avis ; on lui dit des raisons affombrantes : il renouvelle ses vœux ; & la plus forte volonté qu'il ait jamais eue est celle qu'il ne devrait point avoir. La F... a été rudement repoussé , quand il a proposé d'être à M. le Dauphin : le Roi ne peut souffrir ceux qui quittent le service ; & quand mon fils n'aura plus de charge , je lui conseillerai d'être un provincial plutôt qu'un coureur de comédie & d'opéra :

il se trompe dans toutes les vues qu'il a sur ce sujet. Pour moi, mon enfant, je ne songe qu'à vous revoir : plus la mort de M. de la Rochefoucauld me fait penser à la mienne, plus je desirerois de passer le reste de ma vie avec vous. Madame de la Fayette est tombée des nues; elle s'aperçoit à tous les momens de la perte qu'elle a faite : tout se consolera, hormis elle. M. de Marillac, à présent M. de la Rochefoucauld, est déjà retourné à son devoir. Le Roi l'envoya quérir; il n'y a point de douleur qu'il ne console; la sienne a été au-delà des bornes; & le moyen de courir le cerf avec une affliction violente? Ne trouvez-vous pas que le nom de la Rochefoucauld est quasi aussi chaud à prendre que celui de M. d'Aleth (1)? M. de Marillac vouloit le laisser refroidir, mais le public ne l'a pas voulu; le public est le maître. Jamais Rouville (2) nous a-t-il voulu laisser passer celui d'Adhémar? Vous voulez que j'écrive à M. de Vivonne; eh, bon Dieu! n'est-il pas trop bien payé de vous avoir

---

(1) Nicolas Pavillon, évêque d'Aleth, un des plus grands & des plus saints prélats de l'église de France, mort le 8 décembre 1677.

(2) Le comte de Rouville, vieux courtisan; que son mérite & sa vertu avoient mis en droit de décider à la cour.

vue, de vous avoir régalée? Ce seroit donc pour se réjouir avec lui de ce qu'il est plus raisonnable cette année que l'autre, qu'il faudroit lui faire un compliment; j'en avois tantôt commencé un, ma plume n'étoit pas en train, j'ai tout planté-là.

Je crois qu'enfin Madame la Dauphine *aura l'honneur de me voir*. Madame de Chaulnes l'a entrepris; je me laisse vaincre: je vous en manderai des nouvelles. Vous ne me parlerez de long-tems de ce pauvre M. de la Rochefoucauld, lui qui me parloit si souvent de vous; j'ai un billet & des complimens pour lui de votre part; cela fait transir. Jamais un homme n'a été si bien pleuré: Gourville a couronné tous ses fideles services dans cette occasion; il est estimable & adorable par ce côté de son cœur au-delà de ce que j'ai jamais vu; il faut m'en croire. Je vous rebats un peu ce chapitre, c'est qu'en vérité j'en suis pleine; c'est une perte publique, & particuliere pour nous. Adieu, ma chere bonne, je ne connois point de degré au-dela de l'inclination naturelle que j'ai pour vous.





## L E T T R E X X I V.

A L A M Ê M E.

*A Paris, vendredi 29 mars 1680.*

**V**ous aviez bien raison de dire que j'entendrois parler de la vie que vous feriez en l'absence de M. de Grignan & de ses filles : cette vie est toute extraordinaire : vous vous êtes *jettée* dans un couvent ; vous savez qu'on ne se *jet*te point à Sainte-Marie, c'est aux Carmélites qu'on se *jet*te. Vous vous êtes donc *jettée* dans un couvent, vous avez couché dans une cellule ; je suppose que vous avez mangé de la viande, quoique vous ayez mangé au réfectoire : le médecin qui vous conduit ne vous auroit pas laissé faire une folie. Vous avez très-habilement évité les récréations. Vous ne me dites rien de la petite d'Adhémar ; ne lui avez-vous pas permis d'être dans un petit coin à vous regarder ? La pauvre enfant ! elle étoit bienheureuse de profiter de cette retraite.

J'étois avant-hier tout au beau milieu de la cour ; Madame de Chaulnes enfin m'y mena. Je vis Madame la Dauphine, dont la laideur n'est point du tout choquante, ni désagréable : son visage lui sied

mal, mais son esprit lui sied parfaitement; elle ne fait & ne dit rien qu'on ne voie qu'elle en a beaucoup. Elle a les yeux vifs & pénétrants; elle entend & comprend facilement toutes choses; elle est naturelle, & non plus embarrassée ni étonnée que si elle étoit née au milieu du Louvre. Elle a une extrême reconnoissance pour le Roi, mais c'est sans bassesse; ce n'est point comme étant au-dessous de ce qu'elle est aujourd'hui, c'est comme ayant été choisie & distinguée dans toute l'Europe. Elle a l'air fort noble, & beaucoup de dignité & de bonté: elle aime les vers, la musique, la conversation; elle est fort bien quatre ou cinq heures toute seule dans sa chambre; elle est étonnée de l'agitation qu'on se donne pour se divertir; elle a fermé la porte aux moqueries & aux médisances: l'autre jour, la duchesse de la Ferté voulut lui dire une plaisanterie comme un secret sur cette pauvre princesse *Marianne*, dont la misère est à respecter; Madame la Dauphine lui dit avec un air sérieux: *Madame, je ne suis point curieuse*. Mesdames de Richelieu, de Rochefort & de Maintenon me firent beaucoup d'honnêtetés, & me parlerent de vous. Madame de Maintenon, par un hasard, me fit une petite visite d'un quart-d'heure; elle me

conta mille choses de Madame la Dauphine, & me repara de vous, de votre santé, de votre esprit, du goût que vous avez l'une pour l'autre, de votre Provence, avec autant d'attention qu'à la rue des Tournelles : un tourbillon me l'emporta, c'étoit Madame de Soubise qui rentrait dans cette cour au bout de ses trois mois, jour pour jour. Elle venoit de la campagne; elle a été dans une parfaite retraite pendant son exil ; elle n'a vécu que du jour qu'elle est revenue. La Reine & tout le monde la reçut fort bien ; le Roi lui fit une très-grande révérence : elle soutint avec très-bonne mine tous les différens complimens qu'on lui faisoit de tous côtés. M. le Duc me parla beaucoup de M. de la Rochefoucauld, & les larmes lui en vinrent encore aux yeux. Il y eut une scène bien vive entre lui & Madame de la Fayette le soir que ce pauvre homme étoit à l'agonie ; je n'ai jamais tant vu de larmes, ni jamais une douleur plus tendre & plus vraie : il étoit impossible de n'être pas comme eux ; ils disoient des choses à fendre le cœur ; je n'oublierai jamais cette soirée. Hélas ! ma chère enfant, il n'y a que vous qui ne me parliez point encore de cette perte ; ah ! c'est où l'on connoît encore mieux l'horrible éloignement : vous

m'envoyez des billets & des complimens pour lui ; vous n'avez pas envie que je les porte si-tôt. M. de Marillac aura les lettres de M. de Grignan avec le tems ; il n'y eut jamais une affliction plus vive que la sienne : Madame de la Fayette ne l'a point encore vu : quand les autres de la famille font venus la voir , ç'a été un renouvellement étrange. M. le Duc me parloit donc tristement là-dessus. Nous entendîmes , après-dîné , le sermon du Bourdaloue , qui frappe toujours comme un sourd , disant des vérités à bride abattue , parlant à tort à travers contre l'adultere ; sauve qui peut , il va toujours son chemin. Nous revînmes avec beaucoup de plaisir : Mesdames de Guénégaud & de Carman étoient des nôtres : je les assurai fort qu'à moins d'une Dauphine , j'étois servante , à mon âge & sans affaires , de ce bon pays-là. Madame de Vins , qui vouloit savoir des nouvelles de mon voyage , vint hier dîner joliment avec moi ; elle causa long-tems avec Corbinelli & la Mouffe ; la conversation étoit sublime & divertissante ; Buffi n'y gâta rien. Nous allâmes faire quelques visites , & puis je la remenai. Je vis Mademoiselle de Méri qui ne veut plus du tout de son bail ; elle s'en prend à l'abbé qui croyoit que Madame de Laffai étoit demeurée

demeurée d'accord de tout : il se défend fort bien , & maintient que ce logement est fort joli : c'est une nouvelle tribulation. Vous n'êtes pas en état d'envisager votre retour , vous êtes encore *trop battus de l'oiseau* , comme disoit l'abbé au reversis : j'espere qu'après quelques mois de repos à Grignan , vous changerez d'avis , & que vous ne trouverez pas qu'un hiver à Grignan soit une bonne chose à imaginer. Pour mon fils , il est vrai que je trouve du courage ; je lui dis & redis toutes mes pensées ; je lui écris des lettres que je crois qui sont admirables ; mais plus je donne de force à mes raisons , plus il pousse les siennes ; & sa volonté paroît si déterminée , que je comprends que c'est là ce qui s'appelle vouloir efficacement. Il y a un degré de chaleur dans le desir qui l'anime , à quoi nulle prudence ne peut résister : je n'ai pas sur mon cœur d'avoir préféré mes intérêts à sa fortune ; je les trouverois tout entiers à le voir marcher avec plaisir dans un chemin où je le conduis depuis si long-tems. Il se trompe dans tous ses raisonnemens , il est tout de travers : j'ai tâché de le redresser avec des raisons toutes droites & toutes vraies , appuyées du sentiment de tous nos amis ; & je lui dis enfin : mais ne vous défiez-vous de rien quand vous

voyez que vous seul pensez une chose que tout le monde désapprouve ? Il met l'opiniâtreté à la place d'une réponse, & nous revenons toujours à ménager qu'au moins il ne fasse pas un marché extravagant. Adieu, ma très-chère, j'ignore comment vous vous portez; je crains votre voyage, je crains Salon, je crains Grignan; je crains, en un mot, tout ce qui peut nuire à votre santé; & par cette raison, je vous conjure de m'écrire bien moins qu'à l'ordinaire.

## L E T T R E   X X V .

A   L A   M Ê M E .

*A Paris, mercredi 3 avril 1680.*

**M**A chere enfant, le pauvre M. Fouquet est mort, j'en fais touchée: je n'ai jamais vu perdre tant d'amis; cela donne de la tristesse de voir tant de morts autour de soi: mais ce qui n'est pas autour de moi, & ce qui me perce le cœur, c'est la crainte que me donne le retour de toutes vos incommodités; car quoique vous vouliez me le cacher, je sens vos brassiers, vos pesanteurs, votre point. Enfin, cet intervalle si doux est passé, & ce n'étoit pas une guérison. Vous dites vous-même

qu'une flamme mal éteinte est facile à rallumer. Ces remèdes que vous mettez dans votre cassette, comme très-sûrs dans le besoin, devroient bien être employés présentement. M. de Grignan n'aura-t-il point de pouvoir dans cette occasion ? & n'est-il point en peine de l'état où vous êtes ? J'ai vu le petit Beaumont, vous pouvez penser si je l'ai questionné ; quand je songeois qu'il n'y avoit que huit jours qu'il vous avoit vue, il me paroissoit un homme tout autrement estimable que les autres : il dit que vous n'étiez pas si bien, quand il est parti, que vous étiez cet hiver. Il m'a parlé de vos soupers qu'il trouvoit très-bons ; de vos divertissemens, de l'honnêteté de M. de Grignan & de la vôtre, du bon effet que Mesdemoiselles de Grignan faisoient pour soutenir les plaisirs pendant que vous vous reposez : il dit des merveilles de Pauline & du petit marquis ; jamais je n'eusse fini la conversation la première ; mais il vouloit aller à Saint-Germain, car il m'a vue avant le Roi son maître. Son grand-père a eu la charge (1) qu'a eu le maréchal de Bellefond : il étoit très-intime ami de mon père ; & au lieu de chercher des

---

(1) De premier maître-d'hôtel du Roi.

parens , comme on a coutume de faire ; mon pere le prit fans autre mystere pour nommer sa fille , de sorte que c'étoit mon parrain. J'ai extrêmement connu toute cette famille : je trouve le petit-fils fort joli , mais fort joli ; vous avez bien fait de ne point lui parler de votre frere ; je n'ai parlé de cette affaire qu'à ceux à qui mon fils en a parlé lui-même pour tâcher de trouver des marchands.

Je vous crois présentement à Grignan. Je vois avec peine l'agitation de vos adieux ; je vois , au sortir de votre solitude qui vous a paru si courte , un voyage à Arles ; autre mouvement ; & je vois le voyage jusqu'à Grignan , où vous aurez peut-être retrouvé une bise pour vous recevoir dans l'état où vous êtes : ah ! ce n'est point sans inquiétude pour une personne aussi délicate que vous qu'on se représente toutes ces choses. Vous m'avez envoyé une relation d'Anfossi , qui vaut mieux que toutes les miennes ; je ne m'étonne pas si vous ne pouvez vous résoudre à vendre une terre où il se trouve de si jolies Bohémiennes ; il n'y eut jamais une plus agréable & plus nouvelle réception. Vous êtes , en vérité , si Stoïcienne & si pleine de réflexions , que je craindrois de joindre les miennes aux vôtres , de peur que ce ne



fût une double tristesse : mais ce qui me paroît sage & raisonnable , & digne de l'amitié de M. de Grignan , ce seroit de mettre tous ses soins à pouvoir revenir ici au mois d'octobre. Vous n'avez point d'autre lieu pour passer l'hiver. Je ne veux pas vous en dire davantage présentement ; les choses prématurées perdent leur force, & donnent du dégoût.

Il n'est plus question d'aucun grand voyage ; on ne parle que de Fontainebleau. Vous aurez très-assurément M. de Vendôme cette année. Pour moi , je cours en Bretagne avec un chagrin insurmontable ; j'y vais , & pour y aller , & pour y être un peu , & pour y avoir été. Après la perte de la santé que je mets toujours avec raison au premier rang, rien n'est si fâcheux que le mécompte & le dérangement des affaires : je m'abandonne donc à cette cruelle raison. Jugez de l'excès de mon chagrin , vous qui savez avec quelle inquiétude je souffre le retardement de deux heures des couriers ; vous comprenez bien ce que je vais devenir avec encore un peu plus de loisir & de solitude pour donner plus d'étendue à mes craintes : il faut avaler ce calice , & penser à revenir pour vous embrasser ; car rien ne se fait que dans cette vue ; & me trouvant au-dessus de bien des

choses, je me trouve infiniment au-dessous de celle-là : c'est ma destinée ; & les peines qui sont attachées à la tendresse que j'ai pour vous , étant offertes à Dieu , font la pénitence d'un attachement qui ne devoit être que pour lui.

Mon fils vient d'arriver de Douai , où il commandoit la gendarmerie pendant le mois de mars. M. de Pomponne a passé le jour ici ; il vous aime , & vous honore , & vous estime parfaitement. Ma résidence pour vous auprès de Madame de Vins me fait être assez souvent avec elle ; & en vérité , on ne peut être mieux. La pauvre Madame de la Fayette ne fait plus que faire d'elle-même ; la perte de M. de la Rochefoucauld fait un si terrible vuide dans sa vie , qu'elle en comprend mieux le prix d'un si agréable commerce : tout le monde se consolera , hormis elle , parce qu'elle n'a plus d'occupation , & que tous les autres reprennent leur place. Mademoiselle de Scuderi est très-affligée de la mort de M. Fouquet ; enfin voilà cette vie qui a tant donné de peine à conserver : il y auroit beaucoup à dire là-dessus ; sa maladie a été des convulsions & des maux de cœur sans pouvoir vomir. Je m'attends au chevalier pour toutes les nouvelles , & surtout pour celles de Madame la Dauphine ,

*de Madame de Sévigné.* 143

dont la cour est telle que vous l'imaginez ; vos pensées sont très-justes : le Roi y est fort souvent, cela écarte un peu la presse. Adieu, ma très-chère & très-aimable ; je suis plus à vous mille fois que je ne puis vous le dire.

---

## LETTRE XXVI.

A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 5 avril 1680.*

**V**ous m'écrivez une fort grande lettre de votre main ; cela commence par me donner beaucoup d'inquiétude, quand je pense au mal que cela vous fait. Vous m'avez tant promis de vous ménager, que je comptois un peu sur les paroles que vous m'en donniez. Mais je ne puis m'empêcher d'être persuadée que vous me tiendrez celle de venir me voir cet hiver, & je veux croire que nous avons déjà passé la moitié du temps que nous devons être séparées. J'admire comme il passe ce temps, quoiqu'avec bien des inquiétudes & bien de l'ennui. Vous dites fort bien, il est quelquefois aussi bon de le laisser passer que de vouloir le retenir. Pour moi qui le jette, comme vous savez, & le pousse jusqu'à ce que vous soyez ici, j'en suis avare

quand vous y êtes, & suis désespérée de voir passer les jours. Je vais avaler la Bretagne, & j'ai le bonheur de voir au-delà le tems que nous arriverons chacune de notre côté : mettez-vous un peu tout cela dans la tête ; c'est par-là d'ordinaire qu'on en vient à l'exécution.

Vous me parlez enfin de la mort de M. de la Rochefoucauld ; elle est encore toute sensible en ce pays-ci, & M. de Marillac n'a point encore pris la contenance d'un homme consolé ; il remplit parfaitement le personnage du meilleur fils qui fut jamais, & d'un fils qui a perdu son intime ami en perdant son pere. J'ai fait vos complimens à Madame de la Fayette ; ce n'est plus la même personne ; je ne crois pas qu'elle puisse jamais ôter de son cœur le sentiment d'une telle perte ; je l'ai sentie, & par moi, & par elle, & par les idées que j'avois qu'il étoit un chemin qui pouvoit être bon pour vous. Voyez, je vous prie, la quantité de personnes considérables qui sont mortes depuis un an. Si j'étois du conseil de la famille de M. Fouquet, je me garderois bien de faire voyager son pauvre corps, comme on dit qu'ils vont faire : je le ferois enterrer là ; il seroit à Pignerol : & après dix-neuf ans, ce ne seroit point de cette sorte que je voudrois

drois le faire sortir de prison. Je crois que vous êtes de mon avis.

Le chevalier est à son devoir ; il partit fort en peine de votre santé. Je crois que M. d'Evreux (1) ira se faire sacrer à Arles après l'assemblée, & reviendra avec vous. En vérité, rien n'est si délicieux que son établissement ; c'est une maison de campagne que la providence vous envoie. Le coadjuteur a eu de très-douces paroles sur la proposition d'occuper la place (2) qu'avoit M. de Marseille. Cette réponse des ministres peut passer en quelque sorte pour une assurance que Sa Majesté l'approuvera. Je crois que vous verrez bientôt Madame de Vence ; elle est partie ce matin, toute triste de quitter Paris. Madame de Coulanges est à Saint-Germain ; nous avons su par les marchands forains qu'elle fait des merveilles en ce pays-là ; qu'elle est avec ses trois amies (3) aux heures particulières : son esprit est une dignité dans cette cour. Si le vrai mérite encore par-dessus l'esprit y trouve sa place, vous auriez, sans vous flatter, un grand sujet de

---

(1) Voyez la lettre du 21 février, pag. 83.

(2) De président à l'assemblée des états de Provence.

(3) Mesdames de Richelieu, de Maintenon & de Rochefort.

croire que vous y seriez fort bien. C'est une vie assez retirée que celle qu'on y mène; le soir, on tient le cercle un moment, comme vous faisiez à Aix, pour dire me voilà; & du reste on est hors de la presse: mais je fais tort au chevalier de vous mander ces sortes de choses. Adieu, ma chere belle, je suis toujours toute à vous; un peu ou beaucoup d'inquiétude est inséparable de cette vérité; cette peine est attachée à l'amitié que j'ai pour vous, comme le soin de votre santé devoit tenir à l'amitié que vous avez pour moi.

M. de Coulanges trouve que vous n'avez pas fait assez de cas de son couplet sur vos beaux-freres & sur leur aîné; il se surpasse en fait de chansons; il étoit juste qu'il s'y donnât tout entier. Mon fils entre dans la pensée de faire de nécessité vertu, & il attendra avec patience extérieure que quelque jeune ambitieux vienne rompre ses chaînes: cela n'est pas aisé à trouver. Voilà deux prélats de Grignan qui viennent manger mon beurre de Bretagne: que je suis aise de les avoir en attendant mieux!



---

LETTRE XXVII.

A LA MÊME.

*A Paris, samedi au soir 6 avril 1680.*

**V**ous allez apprendre une nouvelle qui n'est plus un secret, & vous aurez le plaisir de la savoir des premières. Madame de Fontanges (1) est duchesse avec vingt mille écus de pension; elle en recevoit aujourd'hui les complimens dans son lit. Le Roi y a été publiquement; elle prend demain son rabouret, & s'en va passer le tems de pâques à une abbaye (2) que le Roi a donnée à une de ses sœurs. Voici une maniere de séparation qui fera bien de l'honneur à la sévérité du confesseur. Il y a des gens qui disent que cet établissement sent le congé: en vérité, je n'en crois rien, le tems nous l'apprendra. Voici ce qui est présent: Madame de Montepan est enragée; elle pleura beaucoup hier; vous pouvez juger du martyre que souffre son orgueil, qui est encore plus outragé par la haute faveur de Madame de Main-

---

(1) Marie-Angélique d'Escorailles.

(2) L'abbaye de Chelles.

tenon. Sa Majesté va passer très-souvent deux heures de l'après-dînée dans la chambre de cette dernière à causer avec une amitié & un air libre & naturel qui rend cette place la plus désirable du monde. Madame de Richelieu commence à sentir les effets de sa dissipation; les ressorts s'affoiblissent visiblement, elle présente tout le monde, & ne dit pas ce qui convient à chacun : ce petit tracas de Dame-d'honneur, dont elle s'acquittoit si bien, est tout dérangé. Elle présenta la Trouffe & mon fils sans les nommer à MONSIEUR. Elle dit de la duchesse de Sulli, voilà une de nos danseuses; elle ne nomma pas Madame de Verneuil : elle pensa laisser baiser Madame de Louvois, parce qu'elle la prenoit pour une duchesse : enfin, cette place est dangereuse, & fait voir que les petites choses font plus de mal que l'étude de la philosophie. La recherche de la vérité n'épuise pas tant une pauvre cervelle que tous les complimens & tous les riens dont celle-là est remplie.

M. de Marillac a paru un peu sensible à la prospérité de la belle Fontanges; il n'avoit donné jusques-là aucun signe de vie. Madame de Coulanges vient d'arriver de la cour; j'ai été chez elle exprès avant que de vous écrire : elle est charmée



de Madame la Dauphine, elle a grand sujet de l'être : cette princesse lui a fait des caresses infinies ; elle la connoissoit déjà par ses lettres & par le bien que Madame de Maintenon lui en avoit dit. Madame de Coulanges a été dans un cabinet où Madame la Dauphine se retire l'après-dînée avec ses Dames ; elle y a causé très-délicieusement ; on ne peut avoir plus d'esprit & d'intelligence qu'en a cette princesse ; elle se fait adorer de toute la cour : voilà une personne à qui on peut plaire, & avec qui le mérite peut faire un grand effet :

Madame de Coulanges est toujours obsédée de notre cousin (3) ; il ne paroît plus qu'elle l'aime, & cependant c'est l'ombre & le corps. La marquise de la Trouffe est toujours enragée : savez-vous qu'elle a changé sur le sujet de sa fille ? Elle n'en vouloit point, elle la veut ; & M. de la Trouffe qui la vouloit, ne la veut plus. Cette division fixe la vocation de cette fille, qui n'en a point d'autre. Le pere n'ose se soucier ni d'elle, ni de sa femme, parce que la Dame traite tout cela avec un mépris outrageant ; il faut donc étouffer tous les sentimens de la na-

---

(3) Le marquis de la Trouffe.

ture; pour qui? pour une ingrante qui ne l'aime plus, car je le fais; mais il est si misérable & si soumis que sa foiblesse lui fait comme une passion: jamais je n'ai vu moins d'amitié que dans cet amour. Ma fille, voilà ce qui me vient présentement; il me semble que j'aurois bien des choses à dire. Mandez-moi quand vous aurez reçu cette lettre, elle est un peu comme celles de Cicéron.

---



---

## L E T T R E   X X V I I I .

A   L A   M Ê M E .

*A Paris, vendredi 12 avril 1680:*

**V**ous me parlez de Madame la Dauphine; le chevalier doit vous instruire bien mieux que moi. Il me paroît qu'elle ne s'est point condamnée à être cousue avec la Reine: elles ont été à Versailles ensemble, mais les autres jours elles se promènent séparément. Le Roi va souvent l'après-dînée chez la Dauphine, & il n'y trouve point de presse. Elle tient son cercle depuis huit heures du soir jusqu'à neuf & demie: tout le reste est particulier, elle est dans ses cabinets avec ses Dames: la princesse de Conti y est presque toujours; comme elle est encore enfant, elle a grand

bésoin de cet exemple pour se former. Madame la Dauphine est une merveille d'esprit, de raison & de bonne éducation; elle parle fort souvent de sa mere avec beaucoup de tendresse, & dit qu'elle lui doit tout son bonheur par le soin qu'elle a eu de la bien élever: elle apprend à chanter, à danser, elle lit, elle travaille; c'est une personne enfin. Il est vrai que j'ai eu la curiosité de la voir; j'y fus donc avec Madame de Chaulnes & Madame de Carman: elle étoit à sa toilette, elle parloit italien avec M. de Nevers. On nous présenta; elle nous fit un air honnête; & l'on voit bien que si on trouvoit une occasion de dire un mot à propos, elle entreroit fort aisément en conversation: elle aime l'italien, les vers, les livres nouveaux, la musique, la danse: vous voyez bien qu'on ne feroit pas long-tems muette avec tant de choses dont il est aisé de parler, mais il faudroit du tems: elle s'en alloit à la messe, & même Madame de Maintenon & Madame de Richelieu n'étoient pas dans sa chambre. La cour, ma chere enfant, est un pays qui n'est point pour moi; je ne suis point d'un âge à vouloir m'y établir, ni à souhaiter d'y être soufferte; si j'étois jeune, j'aimerois à plaire à cette princesse: mais, bon Dieu! de quel

droit voudrois-je y retourner jamais ? Voilà mes projets à cet égard. Ceux de mon fils me paroissent tout rassis & tout pleins de raison ; il gardera sa charge paisiblement , & fera de nécessité vertu ; la presse n'est pas grande à soupirer pour elle , quoiqu'elle soit si propre à faire soupirer : c'est qu'en vérité l'argent est fort rare , & qu'il voit bien qu'il ne faut pas faire un sot marché ; ainsi , mon enfant , nous attendrons ce que la providence a ordonné. Vraiment , elle voulut hier que M. d'Aurun fît aux grandes Carmélites l'oraison funebre de Madame de Longueville (1) , avec toute la capacité , toute la grace & toute l'habileté dont un homme puisse être capable. Ce n'étoit point *Tartuffe* (2) , ce n'étoit point un patelin , c'étoit un prélat de conséquence , prêchant avec dignité , & parcourant toute la vie de cette princesse avec une adresse incroyable , passant tous les endroits délicats , disant & ne disant pas tout ce qu'il falloit dire ou taire. Son texte étoit : *fallax pulchritudo , mulier ti-*

---

(1) Anne-Genevieve de Bourbon , fille de Henri de Bourbon , second du nom , prince de Condé , morte le 15 avril 1679.

(2) On croyoit en ce tems-là que l'évêque d'Aurun ( *Gabriel de Roquette* ) étoit l'original que Moliere avoit eu en vue dans le *Tartuffe*.

*mens Deum laudabitur.* Il fit deux points également beaux ; il parla de sa beauté , & de toutes ces guerres passées d'une manière inimitable : & pour la seconde partie , vous jugez bien qu'une pénitence de vingt-sept ans est un beau champ pour conduire une si belle ame jusques dans le ciel. Le Roi y fut loué fort naturellement ; & M. le Prince encore fut contraint d'avalier des louanges , mais aussi bien apprêtées , quoique dans un autre goût que celles de Voiture. Il étoit là ce héros , & M. le Duc , & les princes de Conti , & toute la famille , & beaucoup de monde ; mais pas encore assez , car il me semble qu'on devoit rendre ce respect à M. le Prince sur une mort dont il avoit encore les larmes aux yeux. Vous me demanderez pourquoi j'y étois ? C'est que Madame de Guénégaud par hasard , l'autre jour chez M. de Chaulnes , me promit de m'y mener avec une commodité qui me tenta : je ne m'en repens point , il y avoit beaucoup de femmes qui n'y avoient pas plus à faire que moi. M. le Prince & M. le Duc faisoient beaucoup d'honnêtetés à tous ceux & celles qui composoient cette assemblée.

Je vis Madame de la Fayette au sortir de cette cérémonie ; je la trouvai toute en larmes ; il étoit tombé sous sa main de

l'écriture de M. de la Rochefoucauld, dont elle fut surprise & affligée. Je venois de quitter Mesdemoiselles de la Rochefoucauld aux Carmélites, où elles avoient aussi pleuré leur pere; l'aînée sur-tout a figuré avec M. de Marsillac. C'étoit donc à l'oraison funebre de Madame de Longueville qu'elles pleuroient M. de la Rochefoucauld : ils sont morts dans la même année : il y avoit bien à rêver sur ces deux noms. Je ne crois pas, en vérité, que Madame de la Fayette se console; je lui suis moins bonne qu'une autre, car nous ne pouvons nous empêcher de parler de ce pauvre homme, & cela la tue : tous ceux qui lui étoient bons avec lui, perdent leur prix auprès d'elle. Elle a lu votre petite lettre; elle vous remercie tendrement de la maniere dont vous comprenez sa douleur.

Vous ai-je dit comme Madame de Coulanges fut bien reçue à Saint-Germain? Madame la Dauphine lui dit qu'elle la connoissoit déjà par ses lettres; que ses Dames lui avoient parlé de son esprit; qu'elle avoit fort envie d'en juger par elle-même. Madame de Coulanges soutint très-bien sa réputation; elle brilla dans toutes ses réponses, les épigrammes étoient redoublées, & la Dauphine entend tout. Elle fut introduite l'après-dinée dans les

cabinets avec ses trois amies : toutes les Dames de la cour étoient enragées contre elle. Vous comprenez bien que par ces amies elle se trouve naturellement dans la privauté : mais où cela peut-il la mener ? & quels dégoûts quand on ne peut être des promenades , ni manger ? Cela gâte tout le reste : elle sent vivement cette humiliation ; elle a été quatre jours à jouir de ces plaisirs & de ces déplaisirs. Vous avez raison de plaindre M. de Pomponne quand il va dans ce pays là , & même Madame de Vins , qui n'y a plus aucune contenance : elle est toute replongée dans sa famille , & accablée de ses procès. Elle vint l'autre jour dîner joliment avec moi ; elle paroît fort touchée de votre amitié : vous ne sauriez nous ôter l'espérance ni l'envie de vous revoir , chacune selon nos degrés de chaleur. Vous êtes à Grignan , ma chere bonne , vous êtes trop près de moi , il faut que je m'éloigne.



## L E T T R E X X I X .

A L A M Ê M E .

*A Paris , mercredi 17 avril 1680.*

**I**L faut que je vous avoue ma foiblesse : il y a quatre jours que je suis dans une inquiétude plus insupportable qu'elle ne l'a paru à tout le monde ; car on se moquoit de ma crainte, & l'on me disoit que pour avoir été un ordinaire sans recevoir de vos lettres, ce n'étoit pas une raison pour être en peine, & que mille petites choses pouvoient causer ce dérangement. J'entrois dans leurs raisons, j'étois fort aise qu'on se moquât de moi ; mais intérieurement j'étois troublée, & il y avoit des heures où mon chagrin étoit noir, quoique ma raison tâchât toujours de l'éclaircir. Je vous avois laissée sur le bord de la Durance, c'est-à-dire, à la veille de la passer : comme je hais cette riviere, il me semble qu'elle me hait aussi. La dernière fois que je l'ai vue, elle étoit hors de son lit comme une furie déchaînée : cette idée m'avoit frappée ; je sais que les naufrages ne sont pas fréquens, mais enfin, j'avoue ma folie, & j'ai été dans une inquiétude que je vous-



permets de nommer ridicule, pourvu que vous compreniez la très-sensible joie que je viens de ressentir en recevant vos deux paquets à la fois. Vous voilà donc à Grignan, ma très-chère, avec toute votre famille; je suis fort aise que vous y soyez en repos; je souhaite que l'air ne vous fasse pas de mal, & que votre bonne & sage conduite vous fasse du bien. Vous écrivez trop, ma fille; au nom de Dieu! servez-vous de ces mains inutiles dont vous pouvez jouir présentement: vous savez que je suis blessée de voir beaucoup de votre écriture, & que vous m'épargnez en vous épargnant. Je vous ai toujours dit vrai, quand je vous ai dit que je me portois bien; je vais me purger à la fin de cette lune, avant que de partir; j'avois même quelque dessein de mettre une saignée dans ma valise, mais Duchesne & Madame de la Troche ne me l'ont pas conseillé. Ne soyez point en peine de moi, ma très-chère, je m'en vais, afin de revenir, & d'avoir été. N'êtes-vous pas ravie de voir le coadjuteur à la tête de votre assemblée? Il y a eu dans cela tout l'esprit imaginable. Je m'en vais finir ma lettre; voilà M. de la Garde, mon fils, Corbinelli, la Troche qui me font un bruit enragé; ils ne me respectent point, parce que j'ai reçu

de vos nouvelles, & croient que je n'oserois me fâcher : ils ont raison, ils n'ont qu'à crier tant qu'ils pourront, ils ne me mettront d'aujourd'hui en colere. Ils disent que Madame le Feron a été jugée ; elle est bannie de la vicomté de Paris, cela valoit bien la peine de la déshonorer. Madame de Dreux ne sera pas plus mal traitée, ni notre pauvre frere de la Bastille. Quel scandale pour rien ! faites vos réflexions.

Je prends ordinairement d'autres heures pour écrire ; tout a été à la culbute à cause de ces huit jours que j'ai été sans vos lettres. Adieu, ma chere enfant, laissez-moi voir commencer votre appartement, & approuvez-nous.

---



---

## L E T T R E   X X . X .

A   L A   M Ê M E .

*A Paris, vendredi-saint 19 avril 1680.*

**J**E vous écrivis mercredi assez confusément au milieu de deux ou trois personnes qui me rompoient la tête. J'oubliai inhumainement, contre l'ordinaire des grand-mères, de vous parler de ma pauvre petite d'Aix ; j'en suis encore à ma fille, &

mon amour, car on dit *l'amour maternel*, n'a point emporté ce premier degré dans le second : je suis pourtant en peine de cette pauvre enfant ; vous me ferez plaisir de m'en dire des nouvelles : vous m'assurez que les vôtres sont bonnes, je le souhaite passionnément ; mais ne croyez pas que ce fût une belle invention pour me tirer de peine, que de me mander toujours que vous vous portez bien ; il faut la vérité pour me contenter ; je la sens de fort loin, & si vous pensiez toujours m'expédier en me disant des merveilles de votre santé, je n'aurois pas un moment de repos. Voilà comme je suis, ma très-chère ; ainsi je me recommande à la sincérité de Montgobert. Pour moi, je vous ai dit la vérité, quand je vous ai assurée que je n'avois eu aucun ressentiment de néphrétique ; je crois en être quitte pour jamais ; c'est ce qui fait que j'honore les remèdes qu'on appelle usuels. M. le procureur-général me détermina à cette eau de lin : son pere est mort de la gravelle ; il en a une telle peur, qu'il s'est dévoué à cette eau, il en boit en tout tems, & croit être en sûreté : comme le mien n'est pas mort de ce mal, je me contente d'en boire les matins. Parlons d'autre chose : je passai hier le jour à nos

frères de Saint-Jacques; vous savez la vie qu'on fait ces jours-ci; je me ressouviens de ce que nous faisons ensemble l'année passée; j'admire comme le tems passe au travers des peines, des craintes, des inquiétudes: voilà le huitieme mois de votre départ; je prie Dieu que nous puissions bientôt nous retrouver ensemble; il ne tiendra pas à votre appartement, qui sera, je vous assure, fort joli & fort commode: nous sommes si persuadés que vous approuverez notre petit dessein, que nous tenons le marteau levé pour donner le premier coup en montant en carrosse. Madame de la Fayette fait encore une augmentation à son appartement qu'elle pousse jusques sur son jardin; cela vous surprendra. La pauvre femme est tellement abattue de la perte de M. de la Rochefoucauld, qu'elle n'en est pas reconnoissable. M. de la Garde dit que M. de Marillac (1) conserve sa tristesse au milieu de tous les *taïauts*; il est changé, il est triste, il est retiré. Je ne fais point de nouvelles; vous savez comme on passe ces jours saints: *quiconque ne voit guere, n'a guere à dire aussi*. Voilà une excuse toute prête pour nos ignorances. Il me paroît

---

(1) M. de Marillac étoit grand-veneur.

que

*de Madame de Sévigné.* 161

que vous êtes bien contente d'être en repos chez vous. Ah, mon Dieu! que je serois heureuse, si votre santé, vos affaires, vos résolutions, s'accordoient à vos desirs!

---

---

## LETTRE XXXI.

A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 26 avril 1680.*

**E**N relisant votre lettre du 12, que je n'avois fait qu'entrevoir avant que de fermer mon paquet, j'ai trouvé que ce n'étoit point une nouvelle raison qui pourroit vous obliger à venir; mais une des deux dont vous m'avez parlé, & qui est celle que vous couvez des yeux: je comprends ce que vous voulez dire, & plût à Dieu que ce fût à une si bonne chose que je dusse le plaisir de vous voir & de vous embrasser de tout mon cœur! Il faut un peu laisser faire la providence; j'ai peine à croire qu'elle n'ait pas pitié de moi.

Mademoiselle de Méri vient coucher ce soir dans votre petite chambre; tout est fort bien rangé, elle y fera très-bien. Je suis un peu étonnée d'y trouver une autre que vous; mais la vie est pleine de

*Tome V.*

○

choses qui blessent le cœur. J'espère qu'elle se trouvera assez raisonnablement logée, mon voisinage ne l'incommodera point, ou du moins pas long-tems : elle sera secourue de tous les gens que je laisse ; & si nous faisons nos petits accommodemens, elle n'entendra point de bruit ; elle en est loin, cette petite chambre est sourde ; hé, bon Dieu ! pourroit-on être incommodée d'un bruit qui fait espérer votre retour ! j'irai prendre tantôt Mademoiselle de Méri pour l'amener ici. Je m'en vais dîner chez la marquise d'Uxelles avec des *hérétiques*. On disoit hier que Madame de Montespan vouloit remener le prieur de Cabrières chez lui & sur les lieux (1), faire traiter ses enfans ; il dit que le chaud de ce pays-là est meilleur pour ses remèdes. Ce seroit une étrange folie que de quitter la partie de cette manière ; toutes les heures qu'elle occupe encore, elle les retrouveroit prises : pour moi, je crois que cela ne fera pas. Cependant *ce médecin forcé* (2) traite Madame de Fontanges d'une perte de sang très-

---

(1) C'est-à-dire, en Provence.

(2) Madame de Sévigné appelloit le prieur de Cabrières *le médecin forcé*, parce qu'il n'étoit rien moins que médecin, quoiqu'il eût des remèdes pour bien des maladies.

opiniâtre & très-désobligeante, dont ses prospérités sont troublées. Ne trouvez-vous pas que voilà encore un beau sujet de réflexion, pour en revenir à ce mélange continuel de maux & de biens, que la providence nous prépare, afin qu'aucun mortel n'ait l'audace de dire, je suis content ? Ce mal est bien propre à troubler la joie & le repos au milieu des biens & des dignités. Cette pauvre Lestrangé est chanceluse, elle est mal des deux côtés ; *la femme* a cru qu'elle souhaitoit pour *la fille* ; &, au contraire, elle donnoit à *la fille* des conseils si sages & si honnêtes, que *Jupiter* l'ayant su, il l'a prise en horreur : voyez quel malheur ! & cependant quelle injustice ! Tout est encore à Maubuisson : on croit qu'on pourroit bien ne se trouver qu'à Fontainebleau, où l'on va le 13 du mois prochain. Il fait un tems entièrement détraqué ; nous attendons encore sept ou huit jours pour partir ; je ne vous dis point la ridicule douleur que me donne ce second adieu, elle est toute intérieure, & n'en est pas moindre. Le Roi donne cent mille francs à Brancas pour marier sa fille au duc de Brancas son neveu ; & Brancas y ajoute cent mille écus. Bonneuil, l'introducteur des ambassadeurs, est mort ; il laisse une petite fem-

me tout à-fait ridicule. On dit que la niece (3) de la duchesse de la Valliere épouſe le petit Molac. Adieu, mon enfant, je vous embrasse de tout mon cœur.

---

## L E T T R E   X X X I I .

A   L A   M Ê M E .

*A Paris, mercredi premier mai 1680.*

**J**e ne fais quel tems vous avez en Provence; mais celui qu'il a fait ici depuis trois semaines, est si épouvantable, que plusieurs voyages en ont été dérangés; le mien est du nombre. Le bon abbé a pensé périr en allant & revenant de la Trouſſe; c'est M. de la Trouſſe qui le dit, vous ne m'en croiriez pas. Ils avoient un architecte avec eux, & alloient donner leurs ordres à des ajustemens, & même des dérangemens si considérables, que ce château que nous trouvions déjà si beau ne

---

(3) Louise-Gabrielle de la Baume-le-Blanc fut mariée le 28 juillet 1681 à César-Auguste de Choiseuil, comte du Pleſſis-Praslin, depuis duc de Choiseuil; & ce fut la sœur de Madame de Fontanges qui épouſa M. de Molac: elle se maria en secondes noces au marquis de Chabannes-Curton.



sera pas reconnoissable. Voilà un commencement de lune, qui pourra nous ramener du beau tems, & me faire partir: je ne fais point encore le jour; je ne puis vous dire la douleur que me donne ce second adieu: il me semble que je suis folle de m'éloigner encore de vous, & de mettre une distance de cent lieues par-dessus celle qui est déjà. Je hais bien les affaires; je trouve qu'elles nous gourmandent beaucoup, & nous font aller & venir, & tourner à leur fantaisie. Je serai si affligée en partant, qu'il ne tiendra qu'à ceux qui me verront monter en carrosse, de croire que je les regrette beaucoup; il me sera impossible de retenir mes larmes: cependant il faut s'en aller pour revenir.

Mademoiselle de Méri est dans votre petite chambre; le bruit de cette porte qui s'ouvre & qui se ferme, & la circonstance de ne vous y point trouver, m'ont fait un mal que je ne puis vous dire. Tous mes gens font de leur mieux auprès d'elle; & si je voulois me vanter, je vous montrerois bien un billet qu'elle m'écrivit l'autre jour, tout plein de remerciemens des secours que je lui donne; mais je suis modeste, je me contenterai de le mettre dans mes archives. J'ai vu Madame de Vins; elle est abymée dans

ses procès : nous causâmes pourtant beaucoup, nous admirâmes cet étrange mélange des biens & des maux, & l'impossibilité d'être tout-à-fait heureuse. Vous savez tout ce que la fortune a soufflé sur la duchesse de Fontanges ; voici ce qu'elle lui garde, une perte de sang si considérable, qu'elle est encore à Maubuisson dans son lit, avec la fièvre qui s'y est mêlée ; elle commence même à enfler ; son beau visage est un peu bouffi. Le prieur de Cabrières ne la quitte pas ; s'il fait cette cure, il ne fera pas mal à la cour. Voyez si l'état où elle se trouve, n'est pas précisément contraire au bonheur d'une telle beauté. Voilà de quoi méditer ; mais en voici un autre sujet.

Madame de Dreux sortit hier de prison ; elle fut *admonétée*, qui est une très-légère peine, avec cinq cens livres d'aumône. Cette pauvre femme a été un an dans une chambre, où le jour ne venoit que d'un très-petit trou d'en-haut, sans nouvelles, sans consolation. Sa mere, qui l'aimoit très-passionnément, qui étoit encore assez jeune & bien faite, & qu'elle aimoit aussi, mourut, il y a deux mois, de la douleur de voir sa fille en cet état ; Madame de Dreux, à qui on ne l'avoit point dit, fut reçue hier à bras ouverts de

son mari & de toute sa famille, qui l'allerent prendre à cette chambre de l'Arse-  
nal. La première parole qu'elle dit, ce  
fut : & où est ma mère ? & d'où vient  
qu'elle n'est pas ici ? M. de Dreux lui dit  
qu'elle l'attendoit chez elle. Elle ne put  
sentir la joie de sa liberté, & demandoit  
toujours ce qu'avoit sa mère, & qu'il fal-  
loit qu'elle fût bien malade, puisqu'elle  
ne venoit point l'embrasser. Elle arrive  
chez elle, quoi je ne vois point ma mère !  
quoi, je ne l'entends point ! elle monte  
avec précipitation, on ne savoit que lui  
dire ; tout le monde pleuroit, elle cou-  
roit dans sa chambre, elle l'appelloit ;  
enfin, un pere Célestin, son confesseur,  
parut, & lui dit qu'elle ne la trouveroit  
point, qu'elle ne la verroit que dans le  
ciel ; qu'il falloit se résoudre à la volonté  
de Dieu. Cette pauvre femme s'évanouit,  
& ne revint que pour faire des plaintes &  
des cris, qui faisoient fendre le cœur,  
disant que c'étoit elle qui l'avoit tuée ;  
qu'elle voudroit être morte en prison ;  
qu'elle ne pouvoit rien sentir que la perte  
d'une si bonne mère. Le petit Coulanges  
étoit présent à ce spectacle ; il avoit couru  
chez M. de Dreux, comme beaucoup  
d'autres, & il nous conta tout ceci, hier

au soir, si naturellement & si touché lui-même, que Madame de Coulanges, en eut les yeux rouges, & moi, j'en pleurai sans pouvoir m'en empêcher. Que dites-vous de cette amertume, qui vient troubler sa joie & son triomphe, & les embrassemens de toute sa famille & de tous ses amis ? Elle est encore aujourd'hui dans des pleurs que M. de Richelieu ne peut effuyer ; il a fait des merveilles dans toute cette affaire. Je me suis jettée insensiblement dans ce détail que vous comprendrez mieux qu'une autre, & dont tout le monde est touché. On croit que M. de Luxembourg sera tout aussi-bien traité que Madame de Dreux ; car même il y avoit des juges qui étoient d'avis de la renvoyer sans être *admonétée*, & c'est une chose terrible que le scandale qu'on a fait, sans pouvoir convaincre les accusés : cela marque aussi l'intégrité des juges.

Le discours de votre prédicateur nous a paru admirable ; nous l'avons approuvé & envié. La passion que nous entendîmes ici près, fut étrange ; les mots de *saquin* & de *coquin* furent employés pour exprimer l'humiliation de N. S. cela ne donne-t-il pas de belles & de nobles idées ? Le

Bourdaloue

Bourdaloue prêcha, comme un Ange du ciel, l'année passée & celle-ci, car c'est le même sermon. Ce que vous m'avez mandé de ce monde, qui paroîtroit un autre monde, si l'on voyoit le dessous des cartes de toutes les maisons, est quelque chose de bien plaisant & de bien véritable. Hé, bon Dieu! que savons-nous si le cœur de cette princesse dont nous disons tant de bien, est parfaitement content? elle a paru triste trois ou quatre jours; que fait-on? elle voudroit être grosse, elle ne l'est pas encore; elle voudroit peut-être voir Paris & Saint-Cloud; elle n'y a point encore été: elle est complaisante, & ne songe qu'à plaire; que fait-on si cela ne lui coûte rien? que fait-on si elle aime également les Dames qui ont l'honneur d'être auprès d'elle? que fait-on enfin, si une vie si retirée ne l'ennuie point? Je reçois dans ce moment votre aimable & triste lettre du 24. Vraiment, ma très-chère, elle me touche sensiblement. Je ne suis point encore partie; c'est le mauvais tems qui m'a arrêtée; c'eût été une folie de s'exposer, tout étoit déchaîné. Je vous écrirai encore vendredi de Paris, & vous parlerai du petit bâtiment; j'y donne mon avis la première, & je ne suis pas si sotte que vous pensez, quand il est question de

vous. Il y a des histoires (1) qui nous content de plus grands miracles; il y a des amitiés qui ne cèdent guere à l'autre; ainsi je deviens architecte. Je vous admire sur tout ce que vous dites de la dévotion: eh, mon Dieu! il est vrai que nous sommes des *Tantales*, nous avons l'eau tout auprès de nos levres, nous ne saurions boire. Un cœur de glace, un esprit éclairé, c'est cela même. Je n'ai que faire de savoir la querelle des *Jansénistes* & des *Molinistes* pour décider; il me suffit de ce que je sens en moi; le moyen d'en douter dès le moment que l'on s'observe un peu? Je parlerois long-tems là-dessus, & j'en eusse été ravie, quand nous étions ensemble; mais vous coupiez court, & je reprenois tout aussi-tôt le silence; Corbignelli en avoit l'endosse, car j'aime ses vérités. Il vient d'entendre par hasard un sermon de l'abbé Fléchier (2), à la vèture d'une capucine, dont il est charmé.

(1) Tout le monde fait l'origine de la peinture & de la sculpture, & ce qu'on a dit d'un maréchal qui, étant amoureux de la fille d'un peintre, devint un excellent peintre par la seule envie de plaire à sa maîtresse.

(2) Esprit Fléchier, nommé à l'évêché de Laval en 1685, & transféré à celui de Nîmes en 1687.

C'étoit sur la liberté des enfans de Dieu, que le prédicateur a expliquée hardiment :  
» il a fait voir qu'il n'y avoit que cette  
» fille de libre, puisqu'elle avoit une par-  
» ticipation de la liberté de J. C. & des  
» saints ; qu'elle étoit délivrée de l'escla-  
» vage de nos passions ; que c'étoit elle  
» qui étoit libre, & non pas nous ; qu'elle  
» n'avoit qu'un maître ; que nous en  
» avions cent ; & que bien loin de la  
» plaindre, comme nous faisons, avec  
» une grossièreté condamnable, il falloit  
» la regarder, la respecter, l'envier,  
» comme une personne choisie de toute  
» éternité, pour être du nombre des  
» Elus ». J'en supprime les trois quarts :  
mais enfin, c'étoit une piece achevée. On  
n'imprime point l'oraison funebre de Ma-  
dame de Longueville. Vous me deman-  
dez pourquoi je ne mene point Corbi-  
nelli ? il s'en va en Languedoc, il est  
comblé des biens & des manieres obli-  
geantes de M. de Vardes, qui accompa-  
gne les douze cens francs (*de pension*)  
d'une si admirable fausse, je veux dire,  
de tant de paroles choisies, & de senti-  
mens si tendres & si généreux, que la  
philosophie de notre ami n'y résiste pas.  
Vardes est tout extrême ; & comme je  
suis persuadée qu'il le haïssoit, parce qu'il

le traitoit mal, il l'aime présentement, parce qu'il le traite bien : c'est le proverbe Italien (3) & son contraire. Je m'en vais donc avec le bon abbé & des livres, & votre idée dont je recevrai tous mes biens & tous mes maux. Je vous promets qu'elle m'empêchera de demeurer le soir au ferein ; je me représenterai que cela vous déplaît : ce ne sera pas la première fois que vous m'aurez fait rentrer au logis de cette sorte. Je vous promets de vous consulter & de vous obéir toujours ; faites-en de même pour moi, & ne vous chargez d'aucune inquiétude ; reposez-vous de ma conservation sur ma poltronnerie ; je n'ai pas en vous les mêmes sujets de confiance, j'ai bien des choses à vous reprocher ; & , sans aller jusqu'à Monaco, n'ai-je pas les bords du Rhône, où vous forcez tous les braves gens de votre famille à vous accompagner malgré eux ? malgré eux, vous dis-je ; & souvenez-vous, au contraire, que je mourois de peur à pied en passant *les vaux* d'Olioules (4) : voilà ce qui doit justifier mes

(4) *Che offende, non perdona.*

(4) Les *vaux* d'Olioules, qu'on appelle en langage du pays *leis Baous d'Oulioules*, ne sont autre chose qu'un chemin étroit d'environ une lieue à côté d'une petite rivière qui passe entre deux montagnes très-escarpées en Provence.



traintes & fonder votre tranquillité. Faites donc en sorte que mon souvenir vous gouverne, comme le vôtre me gouvernera; je ne vous dis point les peines que me causera cet éloignement; j'y donnerai les meilleurs ordres que je pourrai, & j'éclaircirai, autant qu'il me sera possible, l'entre chien & loup de nos bois: je commence par la Loire & par Nantes, qui n'ont rien de triste. Je crois que mon fils viendra me conduire jusqu'à Orléans. Je suis persuadée des complaisances de M. de Grignan; il a des endroits d'une noblesse, d'une politesse, & même d'une tendresse extrême; je vois en lui d'autres choses dont les contre-coups sont difficiles à concevoir; & comme tout est à facettes, il a aussi des endroits inimitables pour la douceur & l'agrément de la société; on l'aime, on le gronde, on l'estime, on le blâme, on l'embrasse, on le bat. Adieu, ma très-chère, je vous quitte enfin. Il me semble que vous vous moquez de moi, quand vous craignez que je n'écrive trop; ma poitrine est à peu près délicate comme celle de *Georget* (5); excusez la comparaison, il sort d'ici: mais vous, ma très belle, je vous conjure de ne point écrire. Mont-

---

(5) Fameux cordonnier pour femmes.

gobert, prenez la plume, & ne m'abandonnez pas.

---

## LET TRE XXXIII.

A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 3 mai 1680.*

**M**E voici encore à Paris, mais c'est dans l'agitation d'un départ: vous connoissez ce mouvement: je suis sur les bras de tout le monde, je n'ai plus de voiture, & j'en ai trop; chacun se fait une belle action & une belle charité de me mener, *basta la meta*. Je sens les nouvelles douleurs d'une séparation, & un éloignement par-dessus un éloignement. Nous donnons à tout les meilleurs ordres que nous pouvons, & j'admire comme on se porte naturellement à ce qui touche le goût. M. de Rennes s'en va dans quatre ou cinq jours, il suit mes pas. Mademoiselle de Méri demeure maîtresse de l'hôtel de Carnavalet: j'y laisse du But avec le soin de tout mon commerce avec vous; il s'est chargé de vos petits ajustemens: je ne puis assez le payer: c'est pour cela qu'il ne vaut rien. Il rendra tous ses services à Mademoiselle de Méri, ainsi que deux femmes que je laisse encore: il

ne tiendra qu'à elle d'être bien; je suis assurée qu'une autre seroit fort contente, mais je doute qu'elle le soit jamais. Elle me dit hier qu'il y avoit des gens qui écrivoient d'elle tout de travers, & que vous lui mandiez qu'il n'étoit pas possible de croire qu'elle eût loué une maison sans la voir. Je ne dis rien, quoique je pusse lui répondre que c'étoit moi, & qu'en tous les cas son repentir étoit extraordinaire: car si elle n'a point vu la maison, & qu'elle ne se fie pas à Madame de Laffai, pourquoi la loue-t-elle sans clause & avec empressement? si elle l'a vue, & qu'elle l'ait même souhaitée, pourquoi s'en repent-elle? on auroit toujours assez de quoi répondre, mais c'est cela qui me fit taire. Nous sommes fort bien ensemble; tout mon déplaisir, c'est qu'elle ne soit pas en repos: mais je crois que cela tient à son mal, & je la plains. J'ai à vous conjurer, ma très-chère, de n'avoir aucune sorte d'inquiétude de mon voyage. Le tems est beau à merveilles, la route délicieuse; ce qui me fâche, c'est de ne recevoir de vos lettres qu'à Nantes: je ne les hasarderai point en passant pays; comme je dépends du vent, & que sur l'eau rien n'est réglé, me voilà résolue à ne les trouver qu'à Nantes; cela me fera souhai-

ter d'y arriver, & me fera marcher plus vite. Soyez tranquille sur ma santé, elle est parfaite, & je la ménage fort bien; j'aurai soin aussi de celle du bon abbé. Je porte des livres; je m'en vais, comme une furie, pour me faire payer; je ne veux entendre, ni rime, ni raison: c'est une chose étrange que la quantité d'argent qu'on me doit; je dirai toujours comme *l'Avare*, de l'argent, de l'argent; dix mille écus font bons; je pourrois bien les avoir, si l'on me payoit ce qui m'est dû en Bretagne & en Bourgogne. Vraiment, ma fille, voici une jolie lettre, il y a bien de l'esprit, mon commerce va être d'un grand agrément; encore, si j'avois à vous apprendre des nouvelles de Danemarck, comme je faisois, il y a quatre ou cinq ans, ce seroit quelque chose; mais je suis dénuée de tout. A propos, la princesse de la Trémoille (1) épouse un comte d'*Ochtenfilbourg* qui est très-riche & le plus honnête homme du monde: vous connoissez ce nom-là; sa naissance est un peu équivoque; sa mere

---

(1) Charlotte-Emilie de la Trémoille, fille de Charles-Henri, prince de Tarente, & de la princesse Emilie de Hesse-Cassel, épousa en Danemarck Antoine d'Altembourg, comte d'Oldembourg, le 29 mai 1680.

Étoit de la main gauche ; toute l'Allemagne soupire de l'outrage qu'on fait à l'évêque de la bonne Tarente ; mais le Roi lui parla l'autre jour si agréablement sur cette affaire ; & son neveu, le Roi de Danemarck, & même l'amour, lui font de si pressantes sollicitations, qu'elle s'est rendue. Elle vint me conter tout cela l'autre jour. Voilà une belle occasion de lui écrire, & de réparer vos fautes passées. N'êtes-vous pas bien-aise de savoir ce détail ? songez que c'est le plus charmant que vous puissiez avoir de moi d'ici à la Toussaint. Je vous écrirai encore de Paris, & je ne vous dis point adieu aujourd'hui. Corbinelli vous rend mille graces de votre souvenir, & de ce que vous le souhaitez auprès de moi. M. de Vendôme a remporté le prix de la bague.

---

L E T T R E X X X I V .

A L A M Ê M E .

*A Paris, lundi 6 mai 1686.*

**V**ous me dites fort plaisamment qu'il n'y a qu'à laisser faire l'esprit humain, qu'il saura bien trouver ses petites consolations, & que c'est la fantaisie d'être content. J'espère que le mien n'aura pas

moins cette fantaisie que les autres, & que l'air & le tems diminueront la douleur que j'ai présentement. Il me semble que je vous ai mandé ce que vous me dites sur la furie de ce nouvel éloignement ; on diroit que nous ne soyons pas encore assez loin, & qu'après une mûre délibération, nous y mettions encore cent lieues volontairement. Je vous renvoie quasi votre lettre ; c'est que vous avez si bien tourné ma pensée, que je prends plaisir à la répéter. J'espère au moins que les mers mettront des bornes à nos fureurs, & qu'après avoir bien tiré chacune de notre côté, nous ferons autant de pas pour nous rapprocher, que nous en faisons pour être aux deux bouts de la terre. Il est vrai que pour deux personnes qui se cherchent, & qui se souhaitent toujours, je n'ai jamais vu une pareille destinée : qui m'ôteroit la vue de la providence, m'ôteroit mon unique bien ; & si je croyois qu'il fût en nous de ranger, de déranger, de faire, de ne pas faire, de vouloir une chose ou une autre, je ne penserois pas à trouver un moment de repos : il me faut l'auteur de l'univers pour raison de tout ce qui arrive ; quand c'est à lui qu'il faut m'en prendre, je ne m'en prends plus à personne, & je me sou mets ; ce n'est pourtant pas

Sans douleur, ni tristesse, mon cœur en est blessé; mais je souffre même ces maux, comme étant dans l'ordre de la providence. Il faut qu'il y ait une Madame de Sévigné qui aime sa fille avec une extrême passion; qu'elle en soit souvent très-éloignée; & que les souffrances les plus sensibles qu'elle ait dans cette vie, lui soient causées par cette chère fille. J'espère aussi que cette providence disposera les choses d'une autre manière, & que nous nous retrouverons, comme nous avons déjà fait. Je dînai l'autre jour avec des gens qui, en vérité, ont bien de l'esprit, & qui ne m'ôtèrent point cette opinion. Mais parlons plus communément, & disons que c'est une chose rude que de faire six mois de retraite pour avoir vécu cet hiver à Aix: si cela servoit à la fortune de quelqu'un de votre famille, je le souffrirois; mais vous pouvez compter qu'en ce pays-ci, vous ferez trop heureuse si cela ne vous nuit pas. L'intendant ne parle que de votre magnificence, de votre grand air, de vos grands repas: Madame de Vins en est toute étonnée, & c'est pour avoir cette louange que vous auriez besoin que l'année n'eût que six mois; cette pensée est dure, de songer que tout est sec pour vous jusqu'au mois de janvier. Vous

n'entendez pas parler de la dépense de votre bâtiment, n'y pensez plus; c'est une chose si nécessaire, que j'avoue que sans cela l'hôtel de Carnavalet est inhabitable. Je me réjouirai avec le Berbisi (1) de l'occasion qu'il a eue de vous faire plaisir. J'ai été ravie de votre joli couplet; quoi que vous disiez de Montgobert, je crois que nous n'y avez point nui, comme cet homme, vous en souvient-il (2)? Il est, en vérité, fort plaisant ce couplet; vous avez cru que je le recevrais dans mes bois; je suis encore dans Paris, mais il n'en fera pas plus de bruit: je le chanterai sur la Loire, si je puis desserrer mon gosier qui n'est pas présentement en état de chanter. Je vous avouerai que j'ai grand besoin de vous tous; je ne connois plus, ni la musique, ni les plaisirs; j'ai beau frapper du pied, rien ne sort qu'une vie triste & unie, tantôt à ce Fauxbourg, tantôt avec les sages veuves. M. de Grignan m'est bien nécessaire; car j'ai un coin de

---

(1) M. de Berbisi, président à mortier au parlement de Dijon, & proche parent de Madame de Sévigné.

(2) Madame de Sévigné rappelle ici le conte de ce paysan, qui étant accusé en justice d'être le pere d'un enfant, assura qu'un autre l'avoit fait, mais qu'à la vérité il n'y avoit pas nui.



Folie qui n'est pas encore mort. Je vous ai parlé de la princesse de Tarente, comme si j'avois reçu votre lettre: je vous ai conté le mariage de sa fille (3); écrivez-lui, elle en fera fort aise, vous lui devez cette honnêteté; elle s'est toujours piquée de vous estimer & de vous admirer: elle vient à Vitré, elle me fera sortir de ma simplicité, pour me faire entrer dans son amplification; je n'ai jamais vu un si plaisant style. Elle amusa le Roi l'autre jour dans une promenade, en lui contant tout ce que je vous conterai, quand je serai aux Rochers; voilà les nouvelles que vous recevrez de moi: mais aussi vous pourrez vous vanter qu'il ne se passera rien en Allemagne, ni en Danemarck, dont vous ne foyez parfaitement instruite. Montgobert m'a mandé des merveilles de Pauline, faites-m'en parler; c'est une petite fille charmante, c'est la joie de toute votre maison. Mademoiselle du Plessis ne m'en fera point souvenir; ne vous ai-je pas dit qu'elle est affligée de la mort de sa mere? mais j'ai de bons livres & de bonnes pensées. Ne craignez point que j'écrive trop; je vous ai donné l'idée de la

---

(3) Voyez la lettre précédente, page 176.

délicatesse de ma poitrine (4). Je vous recommande la vôtre ; faites-moi écrire , si vous aimez ma vie ; profitez du tems & du repos que vous avez ; amusez-vous à vous guérir tout-à-fait ; mais il faut que vous le vouliez , & c'est une étrange piece que votre volonté. Celle de vos musiciens étoit bonne à ténèbres , mais vous les décriez , tantôt des musiciens sans musique , & puis une musique sans musiciens : j'admire la bonté de M. le comte de souffrir que vous en parliez si librement.

Je viens de recevoir une grande visite de votre intendant ; sa serrure étoit bien brouillée , mais je n'ai pas laissé d'attraper qu'il vous honore fort : il m'a loué votre magnificence ; il dit que vous êtes toujours belle , mais triste & si abattue qu'il est aisé de voir que vous vous contraignez. Il est charmé de M. de Berbisi , que je remercierai , quoique je sache bien que votre recommandation est la seule cause des services qu'il lui a rendus. Je doute que cet intendant retourne en Provence. J'ai eu tant d'adieux que j'en suis étonnée ; vos amies , les miennes , les jeunes , les vieilles , tout a fait des merveilles. La maison de

---

(4) Voyez la lettre du premier mai , p. 173.

Pomponne & Madame de Vins me tiennent bien au cœur. L'abbé Arnauld arriva hier tout à propos pour me dire adieu. Pour Madame de Coulanges, elle s'est signalée, elle a pris possession de ma personne, elle me nourrit, elle me mene, & ne veut pas me quitter qu'elle ne m'ait vu pendue. Mon fils vient à Orléans avec moi, je crois qu'il viendrait volontiers plus loin.

Madame la Dauphine est présentement à Paris pour la première fois : la messe à Notre-Dame, dîner au Val-de-Grace, voir la duchesse de la Vallière, & point de Bouloi (5), je crois qu'elles se pendront. On fait tous les jours des fêtes pour Madame la Dauphine. Madame de Fontanges revient demain. Voyez un peu comme ce prieur de Cabrières est venu redonner cette belle beauté à la cour. Le petit de la Fayette a un régiment : vous voyez que M. de la Rochefoucauld n'a pas emporté l'amitié de M. de Louvois : mais que veux-je conter avec toutes ces nouvelles ? C'est bien à moi, qui monte en carrosse, à me mêler de parler. Adieu, ma chère enfant, il faut vous quitter encore, j'en

---

(5) C'est-à-dire, que Madame la Dauphine n'iroit point aux Carmélites de la rue du Bouloi.

suis affligée : je ferai long-tems sans avoir de vos lettres, c'est une peine incroyable ; du moins si je pouvois espérer que vous conserverez votre santé, ce seroit une grande consolation dans une si terrible absence.

---



---

## LET TRE XXXV.

A LA MÊME.

*A Orléans, mercredi 8 mai 1680.*

**N**ous voici arrivés sans aucune aventure considérable : il fait le plus beau tems du monde : les chemins sont admirables : notre équipage va bien : mon fils m'a prêté ses chevaux, & m'est venu conduire jusqu'ici. Il a fort égayé la tristesse du voyage ; nous avons causé, disputé & lu ; nous sommes dans les mêmes erreurs, cela fournit beaucoup. Notre essieu rompit hier dans un lieu merveilleux, nous fûmes secourus par le véritable portrait de *M. de Sotenville* ; c'est un homme qui feroit les géorgiques de Virgile, si elles n'étoient déjà faites, tant il sait profondément le ménage de la campagne : il nous fit venir sa femme, qui est assurément *de la maison de la Prudoterie*, où le ventre ennoblit

*noblit* (1). Nous fûmes deux heures avec cette compagnie sans nous ennuyer par la nouveauté d'une conversation, & d'une langue entièrement nouvelle pour nous. Nous fîmes bien des réflexions sur le parfait contentement de ce gentilhomme, de qui l'on peut dire :

Heureux qui se nourrit du lait de ses brebis,  
Et qui de leur toison voit filer ses habits (2).

Les jours sont si longs que nous n'eûmes pas même besoin du secours de la plus belle lune du monde qui nous accompagnera sur la Loire où nous nous embarquons demain. Quand vous recevrez cette lettre, je serai à Nantes : j'ai trouvé aujourd'hui que je ne suis pas encore plus loin de vous qu'à Paris ; & par un filet que nous avons tiré sur la carte, nous avons vu que Nantes même n'étoit guere plus loin de vous que Paris. Mais, en vérité, voilà de légères consolations ; je n'ai pas même celle de recevoir de vos nouvelles. Vos lettres n'arrivent qu'aujourd'hui à Paris ; du But y joindra celles de

---

(1) Voyez la scène IV du premier acte de *George Dandin*, comédie de Molière.

(2) Voyez *les Bergeries* de Racan, acte V, scène première.

famedi, & j'aurai les deux paquets ensemble à Nantes : je n'ai point voulu les hasarder par une route incertaine, puisqu'elle dépend du vent : vous croyez donc bien que j'aurai quelque impatience d'arriver à Nantes. Adieu, mon enfant, que puis-je vous dire d'ici ? Vous avez des résidens qui doivent vous instruire ; je ne suis plus bonne à rien qu'à vous aimer, sans pouvoir faire nul usage de cette bonne qualité : cela est triste pour une personne aussi vive que moi. Mon *bien bon* vous assure de ses services : je suis fort occupée du soin de le conserver ; les voyages ne sont plus pour lui comme autrefois. Je vous embrasse de tout mon cœur. Votre frere veut discourir.

*Monsieur* DE SÉVIGNÉ.

Puisque vous savez que je suis ici, ma belle petite sœur, je n'ai quasi plus rien à dire pour discourir, si ce n'est que pour me rendre nécessaire, j'ai voulu me mêler de faire le marché du bateau ; & que, dès qu'il a été conclu, mon oncle d'une seule parole l'a eu à une pistole meilleur marché que moi : cela donnera sujet à ma mere de faire des réflexions sur l'amendement que les années apportent à ma pauvre cervelle : en vérité, elles ne servent

de guerre ; tout ce que je puis penser de bon est toujours inutile , & demeure sans effet , & j'ai toujours la grace efficace pour tout ce qui ne vaut pas grand'chose. J'ai une douleur mortelle de voir ma mere aller en Bretagne sans moi : ce qui me console , c'est que vous n'êtes point à Paris , & que l'éloignement où vous allez être ne vous coûte pas , à beaucoup près , ce que vous coûteroit une nouvelle séparation. Ma mere est en parfaite santé : il faut espérer que ce voyage sera le dernier qu'elle fera dans un pays si éloigné du vôtre. J'irai la voir au mois de septembre ; il faudra bien que dans ce tems vous me fassiez des complimens de joie , puisqu'avec la violente inclination que j'ai de passer ma vie avec les Bretons , je serai dans mon élément. Adieu , adieu , ma petite sœur ; je ne suis pas encore assez provincial pour ne pas souhaiter passionnément de vous voir cet hiver à Paris ; il me semble que votre retour est certain. Vous aurez un très-joli appartement , & j'aurai le plaisir de ne point vous faire de honte , puisque je serai encore sous-lieutenant des Gendarmes de M. le Dauphin. Ne vous gêtez point l'imagination sur mon sujet ; je vous aime trop pour vouloir vous donner de certains chagrins. J'avois fait l'autre

jour une réponse à M. de Grignan ; mais ma mere, avec beaucoup de raison, la trouva si peu digne de ce qu'il m'avoit écrit, qu'elle la brûla : je le prie de ne pas laisser de la recevoir ; il est bien-heureux qu'on lui ait ôté la peine de la lire.

---



---

## L E T T R E . . X X X V I .

A L A M Ê M E .

*A Blois, jeudi 9 mai 1680.*

**J**E VEUX vous écrire tous les soirs, ma chere enfant, rien ne peut me contenter que cet amusement : je *tourne*, je marche, je veux reprendre mon livre ; j'ai beau *tourner une affaire* (1), je m'ennuie, & c'est mon écritoire qu'il me faut. Il faut que je vous parle, & qu'encore que ma lettre ne parte ni aujourd'hui, ni demain, je vous rende compte tous les soirs de ma journée. Mon fils est parti cette nuit d'Orléans par la diligence qui part tous les jours à trois heures du matin, & arrive le soir à Paris ; cela fait un peu de chagrin à la poste : voilà les nouvelles de la route, en attendant celles de Danemarck. Nous

---

(1) Expression que M. de la Garde employoit à tout propos.



ſommes montés dans le bateau à ſix heures par le plus beau tems du monde; j'y ai fait placer le corps de mon grand carroſſe d'une maniere que le ſoleil n'a point entré dedans : nous avons baiffé les glaces : l'ouverture du devant fait un tableau merveilleux ; les portieres & les petits côtés nous donnent tous les points de vue qu'on peut imaginer. Nous ne ſommes que l'abbé & moi dans ce joli cabinet, ſur de bons couſſins, bien à l'air, bien à notre aife ; tout le reſte, comme des cochons ſur la paille. Nous avons mangé du potage & du bouilli tout chauds ; on a un petit fourneau, on mange ſur un ais dans le carroſſe, comme le Roi & la Reine : voyez, je vous prie, comme tout s'eſt raffiné ſur notre Loire, & comme nous étions groſſiers autrefois que le cœur étoit à gauche : en vérité, le mien, ou à droite, ou à gauche, eſt tout plein de vous. Si vous me demandez ce que je fais dans ce carroſſe charmant, où je n'ai point de peur, j'y penſe à ma chere fille, je m'entretiens de la tendre amitié que j'ai pour elle, de celle qu'elle a pour moi, des pays infinis qui nous ſéparent, de la ſenſibilité que j'ai pour tous ſes intérêts, de l'envie que j'ai de la revoir, de l'embraffer ; je penſe à ſes affaires, je penſe aux miennes ; tout cela forme un

peu l'humeur de ma fille, malgré l'humeur de ma mere (2) qui brille tout autour de moi. Je regarde, j'admire cette belle vue qui fait l'occupation des Peintres. Je suis touchée de la bonté du bon abbé, qui, à soixante-treize ans, s'embarque encore sur la terre & sur l'onde pour mes affaires. Après cela je prends un livre que le pauvre M. de la Rochefoucauld me fit acheter, c'est *la réunion du Portugal*, qui est une traduction de l'italien. L'histoire & le style font également estimables. On y voit le roi de Portugal (*Sébastien*), jeune & brave prince, se précipiter rapidement à sa mauvaise destinée : il périt dans une guerre en Afrique contre le fils d'Abdalla : c'est assurément une histoire des plus amusantes qu'on puisse lire. Je pense à la providence, à ses ordres, à ses conduites, à ce que je vous ai entendu dire, que nos volontés sont les exécutrices de ses décrets éternels. Je voudrois bien causer avec quelqu'un ; je viens d'un lieu où l'on est assez accoutumé à discourir : nous parlons, l'abbé & moi, mais ce n'est pas d'une manière qui puisse nous divertir : nous passons tous les ponts avec un plaisir qui nous

---

(2) Voyez la lettre du 15 décembre, tome III, page 197.

*de Madame de Sévigné.* 291

les fait souhaiter : il n'y a pas beaucoup d'*ex voto* pour les naufrages de la Loire, non plus que pour la Durance : il y auroit plus de raison de craindre cette dernière qui est folle, que notre Loire qui est sage & majestueuse. Enfin, nous sommes arrivés ici de bonne heure; chacun tourne, chacun se rase, & moi j'écris romanesquement sur le bord de la rivière où est notre hôtellerie; *c'est la Galère*, vous y avez été.

J'ai entendu mille rossignols; j'ai pensé à ceux que vous entendez sur votre balcon. Je n'ose vous dire la tristesse que l'idée de votre délicate santé a jetée sur toutes mes pensées; vous le comprenez bien, & à quel point je souhaite qu'elle se rétablisse. Adieu, ma très-chère, jusqu'à demain à Tours.

*A Tours, vendredi 10 mai.*

Toujours, ma fille, avec la même profpérité. Je n'ai jamais rien vu de pareil à la beauté de cette route. Mais comprenez-vous bien comme notre carrosse est mis de travers? Nous ne sommes jamais incommodés du soleil, il est sur notre tête, le levant est à la gauche, le couvant à la droite, & c'est la *cabane* (3) qui nous en

---

(3) C'est ainsi qu'on nomme les bateaux qui descendent la Loire.

défend. Nous parcourons toute cette belle côte, & nous voyons deux mille objets différens qui passent incessamment devant nos yeux comme autant de payfages nouveaux dont M. de Grignan seroit charmé : je lui en souhaiterois un seulement à l'endroit que je dirois.

On attendoit le lendemain de mon départ la belle Fontanges à la cour : c'est au chevalier à faire son devoir ; je ne suis plus bonne à rien du tout : si vous ne m'aimez, il faudroit brûler mes misérables lettres avant que de les ouvrir.

---

## LETTRE XXXVII.

A LA MÊME.

A Saumur, samedi 11 mai 1680.

Nous arrivons ici, ma très-belle ; nous avons quitté Tours ce matin : j'y ai laissé à la poste une lettre pour vous. Qui m'ôteroit la faculté de penser, m'embarasseroit beaucoup, sur-tout dans ce voyage. Je suis douze heures de suite dans ce carrosse si bien placé, si bien exposé ; j'en emploie quelques-unes à manger, à boire, à lire, beaucoup à regarder, à admirer ; & encore plus à rêver, à penser à vous. Je suis assurée, ma chère enfant,

enfant, que vous ne croyez point que ce soit une flatterie, c'est une vérité; je vous parcours, je vous devide, je vous redevide; je passe par mille endroits tristes, fâcheux, d'autres doux & sensibles. Je pense à votre belle jeunesse, à votre fanté; de quelle maniere elle a été maltraitée; comme vous en avez abusé, comme votre sang s'est irrité; nous ne fûmes point assez effrayés de cette premiere marque qu'il nous en donna, & qui fut le commencement de tous vos maux. Enfin, que ne pense-t-on point, quand on pense toujours avec beaucoup de silence & de loisir? Je ne vous dis point tous les pays que j'ai battus, ni tous les chemins que fait mon imagination, ma lettre seroit trop longue: ce qui est vrai, c'est que je trouve toujours une égale tendresse dans mon cœur; j'aimerois fort à vous parler sur certains chapitres, mais ce plaisir n'est pas à portée d'être espéré; en attendant, *je pense, donc je suis*; je pense à vous avec tendresse, donc je vous aime; je pense uniquement à vous de cette maniere, donc je vous aime uniquement. Le bon abbé se porte fort bien, il est charmé de cette route; jamais on n'a fait ce voyage, comme nous le faisons: c'est domnage que nous ne soyons un peu moins solitai-

res. Je vous jure pourtant que je ne souhaite personne, & qu'étant condamnée à m'éloigner de vous, j'aime encore mieux être toute seule & toute libre, & me donner entièrement à mes affaires, que d'être détournée sans être contente. Me voilà donc fort bien pour quatre ou cinq mois, puisqu'il le faut. J'ai bien envie que vous voyiez un peu plus clair à Mademoiselle de Grignan : pour vos affaires, vous ne les voyez que trop ; c'est une étrange chose que d'avoir à réparer, six mois de suite, les dépenses d'un hiver à Aix ; vraiment, c'est bien pour avoir vécu. Cependant je veux espérer que la providence démêlera tout mieux que nous ne pensons : il ya de certains avenir obscurs, qui s'éclaircissent quelquefois tout d'un coup ; ma chere enfant, vous voyez bien ce que je pense & ce que je désire là-dessus, & vous entendez tout ce que je ne dis pas. Mon ennui par-dessus l'ordinaire, c'est d'être si long-tems sans avoir de vos lettres, cela me trouble : il part aujourd'hui de Paris deux paquets de vous, qui arriveront à Nantes lundi, comme moi ; voilà tout l'ordre que j'ai pu donner. C'étoit une folie de prétendre attraper vos lettres, en volant, par les villes où je ne suis qu'un moment, & où je n'ar-

*de Madame de Sévigné.* 195

rive que comme il plaît au vent ; il a eu jusqu'ici la dernière complaisance , mais le moyen d'y compter sûrement ? Voilà le bon abbé qui vous fait mille amitiés. Je lis toujours avec plaisir mon histoire de Portugal ; mais je n'ai rien lu de vous depuis le 28 du passé , cela est long : je relis vos anciennes lettres. Adieu , ma très-chère , en voilà assez pour aujourd'hui.

---

## LET TRE XXXVIII.

A LA MÊME.

*A Ingrande, dimanche au soir 12 mai 1680.*

Nous voici arrivés avec le même beau tems , la même apparence de riviere ; & je crois , les mêmes rossignols. Je ne m'accoutume point à la beauté de ce pays ; vous en seriez surprise vous-même , comme si vous ne l'aviez jamais vu. Il y a des âges où l'on ne regarde que soi , vous n'en avez jamais été fort occupée ; cependant il me semble que nous étions plus appliquées dans ce bateau à disputer contre ce petit comte des Chapelles , qu'à regarder ces beautés champêtres. Voici justement tout le contraire ; nous sommes dans un

R ij

profond silence, parfaitement à notre aise, lisant, rêvant, admirant, éloignés de toutes sortes de nouvelles, & vivant sur nos réflexions. Le bon abbé prie Dieu sans cesse, j'écoute ses lectures saintes; mais quand il est dans le chapelet, je m'en dispense, trouvant que je rêve bien sans cela (1). Enfin, nous trouvons le moyen de passer douze ou quatorze heures sans nous désespérer, tant c'est une belle chose que la liberté. Vous connoissez la Loire par un autre bout que j'honore, quoique moins beau, puisqu'elle m'a apporté, & m'apportera encore cette chère fille (2), qui m'occupe si tendrement. Je voulois voir aujourd'hui M. d'Angers (3); il le souhaitoit; j'avois bien des choses à lui dire sur toutes les sortes de malheurs dont il est accablé; mais il fait sa visite, il n'a pas reçu ma lettre. Nous serons demain tout-à-fait dans le grand monde à Nantes; j'y trouverai de vos lettres, & j'y acheverai celle-ci. Auroit-on été assez

---

(1) Madame de Sévigné disoit que le chapelet n'étoit pas une dévotion, mais une distraction.

(2) Madame de Grignan s'étoit embarquée plusieurs fois à Roanne, en allant de Lyon à Paris.

(3) Henri Arnauld, évêque d'Angers.



*de Madame de Sévigné.* 197

cruel à Paris, pour ne vous avoir point envoyé ce petit couplet sur M. de Dreux? il est extrêmement joli, il sortoit de sa coque le jour que je fortis de Paris.

*A Nantes, lundi 13 mai.*

En vérité, voici un beau journal; j'abuse bien de votre amitié; vous voyez que je n'en suis que trop persuadée: l'ennui de mes détails devoit vous faire dire, comme de vos processions qui vous attirent trop de pluie, *basta la meta de la cortesia*. Nous venons d'arriver en cette ville si bien située; je ne puis jamais passer au pied d'une certaine tour (4), que je ne me souviene de ce pauvre cardinal, & de sa funeste mort, encore plus funeste que vous ne sauriez le penser. Je passe entièrement cet article, sur quoi il y auroit trop à dire; il vaut mieux se taire mille fois, peut-être que la providence voudra quelque jour que nous en parlions à fond. Nous voici donc chez M. d'Harrouis, reçus & servis comme chez nous. Je crains M. de Molac qui est ici, & qui

---

(4) La tour du château de Nantes, où M. le cardinal de Retz fut conduit de Vincennes le 12 août 1654, & d'où il se sauva vers la fin du même mois.

viendra encore me dire vingt fois de fuite, comme il fit une fois que vous y étiez; vous deviez bien m'avertir de ça, vous deviez bien m'avertir de ça. Vous souvient-il de cette sottise? En l'attendant, je lis un paquet que je reçois de vous; c'est la seule joie que je puisse avoir; mais ce ne peut être sans beaucoup d'émotion: cela est attaché à la manière dont je vous aime. Je trouve, ma très-chère, que vous écrivez trop, vous abusez de votre petite santé; elle ne durera guère, si vous ne la ménagez pas mieux, & que vous écriviez à bride abattue; votre délicatesse demande que vous observiez plus de mesure. Il est vrai que les sujets que vous avez traités ne souffrent pas la main d'une autre; mais il falloit vous reposer. Je crois qu'enfin vous vous corrigerez; & cependant je m'en vais vous répondre. Je voudrois bien, premièrement, que vous ne me missiez point dans le nombre de ceux que vous trouvez qui souhaitoient votre départ, puisque rien ne peut m'être si dur ni si sensible que votre éloignement: mais dites mieux, & faites-vous tout l'honneur que vous méritez: c'est que vous aimez M. de Grignan, & en vérité, il le mérite; c'est que vous êtes ravie de lui plaire: j'ai même trouvé fort souvent que vous n'aviez pas

un véritable repos quand il étoit loin de vous. Il a une politesse & une complaisance plus capable de vous toucher & de vous mener aux Indes que toutes les autres conduites que l'on pourroit imaginer : en vous faisant toujours la maîtresse, il est toujours le maître ; cette manière lui est naturelle ; mais s'il y avoit un art pour mener un cœur comme le vôtre, il l'auroit uniquement trouvé. Vous avez vu au travers de ses honnêtetés ce qu'il souhaitoit ; vous avez été conduite par l'envie de lui plaire ; c'est donc à lui à décider quand des voyages vous feront aussi ruineux, ou à vous à dire vos raisons un peu plus fortement, puisque c'est votre intérêt commun de ne plus jouer le rôle de gouverneurs dont vous ne vous acquittez que trop bien. C'est proprement causer que tout ceci, car c'est une chose passée : il s'agit de songer à réparer ces étranges breches. M. de Grignan m'écrit une lettre fort honnête ; il me fait voir qu'il ne veut pas que j'aie mauvaise opinion de lui, & conte si bien toutes ses raisons, qu'il n'y a rien à lui répliquer. On travaillera à votre petit appartement selon vos intentions ; tout cela est réglé, les cloisons, la cheminée, le parquet de la chambre, les croisées. Je crois que c'est aujourd'hui qu'on

commence; le bon du But est surintendant de cet ouvrage. Il faut espérer, ma chere enfant, quelque chose de plus doux que d'être à cent mille lieues les uns des autres comme nous voilà présentement, cela fait peur. Vous êtes bien heureux d'avoir donné de si bons ordres à Entrecasteaux, & de voir augmenter cette terre; je crains bien de voir ici tout le contraire, je vous en manderai des nouvelles. J'ai relu ce matin votre lettre, & je n'ai point compris pourquoi vous m'enveloppez entièrement dans *tout ce monde* que vous dites *qui souhaitoit votre départ*: voilà une fayette que je ne connois point en vous; j'aurai le tems de méditer là-dessus, quoique je ne sois plus dans un bateau. Je crois avoir mieux jugé de la véritable raison de votre départ. Imaginez-vous, pour vous consoler des dépenses d'Aix, que M. de Grignan n'en auroit guere moins fait s'il y avoit été sans vous; que son retour auroit coûté aussi; que si vous étiez partie présentement, c'eût été encore de la dépense: figurez-vous des habits fort honnêtes qu'il auroit fallu avoir pour le mariage de Madame la Dauphine; & enfin, c'est peut-être la décision de la destinée de Mademoiselle de Grignan que ce voyage; c'est par cette suite & cet arran-

gement que la providence l'a marqué. Voilà ce qui me vient au bout de ma plume pour me consoler moi-même d'une chose passée, sur quoi nous n'avons plus de droit, & sur quoi nous causons pour causer : c'est aussi pour vous demander bien sérieusement si c'est tout de bon que vous avez pu vous représenter que je fusse contente de vous voir partir dans l'état où vous étiez ; je verrai par-là ce que vous croyez de mon amitié, & de quelle façon vous accommodez des choses si opposées. Adieu, ma très-chère ; je ne me reproche à votre égard aucun sentiment qui ne soit conforme & très-naturellement attaché à la tendresse que j'ai pour vous.

*A Nantes, mardi au soir 14 mai.*

Je reçois présentement votre paquet ; & quoique la poste soit prête à partir, je n'en puis m'empêcher de vous remercier de vos amitiés & de celle de Pauline. Vous étiez bien lasse, ma chère enfant ; reposez-vous, craignez de vous remettre dans un état misérable ; suivez les conseils de la Rouvière : je m'en vais bien faire valoir à Madame de Thianges qu'il a guéri son frere (5) : je voudrois bien qu'il vous

---

(5) M. le maréchal de Vivonne.

guérit aussi. Nous avons très-bien jugé du prieur de Cabrieres, c'est le *médecin forcé*. Cependant Madame de Coulanges me mande qu'en faisant ses *fagots* il a guéri Madame de Fontanges, qui est revenue à la cour, où elle reçut d'abord publiquement une fort belle visite. Le Roi veut que ce prieur s'établisse à Paris; il n'ira chez lui que pour revenir. La comparaison de *Carthage* & de votre chambre est tout-à-fait juste & belle, elle saute aux yeux; j'aime ces sortes de folies. Croiriez-vous que je suis enfermée aujourd'hui pour écrire, & que j'ai refusé rudement toutes les Madames? J'avois à faire réponse à M. de Grignan, à achever cette lettre, sans compter mille billets à toutes mes amies qui m'ont écrit. Adieu, je vous en dirai davantage samedi. Mandez-moi si votre voyage ne vous a point fait de mal; nous avons fait le nôtre sans la moindre incommodité.



LETTRE XXXIX.

A LA MÊME.

*A Nantes , vendredi 17 mai 1686.*

**J**E vous assure, ma fille, qu'il m'ennuie ici. M. de Molac, ni les Madames qui me font tant d'honnêtetés, ne me consolent point de n'être pas dans mes bois; car je ne pense pas encore à Paris. Ce sont donc les Rochers que je respire, c'est mon *Rochecourbiere* (1), c'est d'être dans de belles allées, & non pas dans une fausse représentation d'une société qui n'a rien d'agréable pour moi. Ma consolation, c'est d'être à mes filles de Sainte-Marie; elles sont aimables; elles ont conservé une idée de vous, dont elles me font leur cour; elles ne sont point folles, ni prévenues, comme celles que vous connoissez; elles ne croient point le pape (2) d'aujourd'hui hérétique; elles savent leur religion; elles ne jetteront point par terre l'écriture-sainte, parce qu'elle est traduite par les

---

(1) Grotte fort agréable où on alloit se reposer dans les parties de promenades qu'on faisoit à Grignan.

(2) Innocent XI.

plus honnêtes gens du monde ; elles font honneur à la grace de Jesus-Christ ; elles connoissent la providence ; elles élèvent fort bien leurs petites filles ; elles ne leur apprennent point à mentir, ni à dissimuler leurs sentimens ; point de coques figures ni d'idolâtrie : enfin je les aime : M. de Grignan les croira Jansénistes, & moi je pense qu'elles sont chrétiennes : il y en a deux qui ont bien de l'esprit. J'irai demain écrire dans cette maison, j'y dînerai dimanche : encore une fois, c'est ma consolation. Je commence dès aujourd'hui cette lettre, parce que l'on reçoit les lettres à dix heures du matin, & que la poste repart à six heures du soir ; cela est fort juste : & puis je m'en vais vous dire une chose plaisante, c'est que la première fois que je lis vos lettres, je suis si émue que je ne vois pas la moitié de ce qui est dedans ; en les relisant plus à loisir, je trouve mille choses sur quoi je veux parler : la première qui me revient c'est votre *Carthage* ; laissez-nous faire, je vous prie, nous l'acheverons plutôt que la pauvre Didon n'acheva la sienne ; cette comparaison m'a charmée. Je suis ici dans l'embarras d'achever un compte de dix-neuf années, que mon fils n'avoit fait qu'ébaucher. On veut me faire passer des lettres



que j'ai écrites pour des quittances : c'est une pitié que les subtilités où dix mille francs de reste jettent un mauvais payeur. Nous avons tout arrêté : nous espérons à de certains lods & ventes d'une terre qui relève de nous ; nous voulons deux mille francs tout à l'heure ; nous avons bien des gens qui nous conseillent ; tout ce qui me fâche , c'est de faire du mal : mais quand je joue à noyer , & que je me demande lequel je noie de M. de la Jarie ou de moi , je dis sans balancer que c'est M. de la Jarie , & cela me donne du courage. Voilà , ma pauvre enfant , les nouvelles dont je puis remplir mes lettres : quand je songe combien les détails de cette nature , qui sont dans les vôtres , me touchent sensiblement , je m'imagine que vous êtes de même pour moi , & je ne crois pas que vous vouliez que je mette votre amitié à plus haut prix. La vie est ici à fort bon marché : si c'étoit la même chose à Aix , vous n'auriez pas tant dépensé l'hiver dernier ; c'est encore une belle circonstance que tout y soit comme à Paris : voilà une heureuse ressemblance. Vous avez raison de trouver plaisant qu'en blâmant l'excès de votre dépense , on trouve à dire à la frugalité de vos repas ; vous avez très-bien fait de ne pas les augmenter ;

vous avez un si grand air que vous trompez les yeux, car votre intendant jure qu'on ne peut pas faire une meilleure chère, ni plus grande, ni plus polie. C'est une chose étrange que cinquante domestiques; nous avons eu peine à les compter. Pour Grignan, je ne comprends jamais comment vous pouvez y souhaiter d'autre monde que votre famille. Vous savez bien que quand nous étions seuls, nous étions cent dans votre château; je trouvois que c'étoit assez. Il ne faut pas croire que l'excès du nombre ne vous ôte pas toute la douceur & le soulagement du bon marché & des provisions: c'est une chose que vous n'avez jamais voulu comprendre; mais votre arithmétique, en vous faisant doubler par quatre le nombre de vos bouches, vous les fera voir aussi chères qu'à Paris. Donnez à tout cela quelques momens des réflexions dont vous vous creusez la tête dans votre cabinet, je vous recommande à vous-même dans cette retraite. Vos rêveries ne sont jamais agréables, vous vous les imprimez plus fortement qu'une autre: vous savez l'effet de ces épuisemens, & le besoin que vous avez d'être quelquefois *spensierata*; rien n'est si sain aux personnes délicates: vos lectures même sont trop épaisses, vous

vous ennuyez des histoires & de tout ce qui n'applique point ; c'est un malheur d'être si solide & d'avoir tant d'esprit , on ne s'en porte pas mieux. Ma santé me fait honte ; il y a quelque chose de sot à se porter aussi bien que je fais ; cela est encore au-delà de la médiocrité de mon esprit : je trouve quelquefois que je mériterois au moins quelque légère incommodité : je voudrois , pour votre soulagement & pour mon honneur , avoir quelques-uns de vos maux : quand j'y pense , je vous assure que je suis étonnée que la bonté de mon tempéramment puisse soutenir l'inquiétude que j'en ai. Je ne vous ai point assez dit comme j'aime Pauline , ni combien je la trouve jolie , aimable , vive & naturelle : ce seroit grand dommage si elle se gâtoit , & je vous conseille de ne point la séparer de vous. Il me semble que le marquis ne m'aime plus.

*Samedi 18 mai,*

Vous voulez que je n'aie plus d'inquiétude de votre santé ; seroit-il possible que vos incommodités fussent venues à leur période ? Je n'ose , en vérité , me flatter de cette pensée qui m'adouciroit tout le reste. Je comprends qu'en effet vous perdez un peu que je ne sois plus à Paris :

mon commerce est exact, & je ne fais point de nouvelles des rues : il est tout naturel que les Grignans n'aient pas les mêmes soins que moi. Je comprends aussi fort bien la nécessité de vos dépenses d'Aix. Je me suis dit tout ce que vous me dites, mais c'est pour entendre vos raisons qu'on vous en parle. Je me doutai que la mort de cette mere de Madame de Dreux vous frapperoit l'imagination ; je me repentis de vous l'avoir écrite, mais j'en étois si pleine moi-même qu'il n'y avoit pas moyen de m'en taire.

Vous croirez peut-être, sur ce que je vous ai dit que vous aviez trop d'esprit, que je vais disant une sottise, qui seroit d'assurer comme une buse que ma fille est malade parce qu'elle a trop d'esprit : ah ! vraiment je ne dis point de ces fadaïses-là ; je vous ai écrit ce que j'en pense tout bonnement, & cela demeure entre nous ; c'est que l'on cause sur cela comme on fait avec Madame de la Fayette de sa santé ; elle avoue tout franchement qu'elle ne songe qu'à se rendre bête en ôtant de son esprit autant de pensées que l'on tâche ordinairement d'y en mettre : elle ne dispute point que son esprit ne lui fasse du mal, ainsi que toute sorte d'application : elle s'exempte de tout : je vous souhaiterois  
sur

sur cela comme elle. L'affaire de M. de Luxembourg s'est, comme vous voyez, assez bien tournée. On vous envoie son intendant à Marseille ; ce sera une chose bien nouvelle pour lui que l'habit dégingandé de galérien, après avoir passé sa vie sous un chapeau de castor avec le manteau noir sur les épaules : enfin il est condamné ; il a fait amende-honorable, mais il a justifié son maître : tout ce que l'on peut dire là-dessus, c'est que c'est assurément un très-bon ou très-mauvais valet ; il n'y a pas moyen de me contester ce discours. Il y auroit extrêmement à causer, à raisonner, à admirer sur tout cela.

Je lis mon petit livre *de la réunion du Portugal* ; je vous l'enverrois si j'étois dans votre continent, mais il me semble que je ne suis plus à portée de rien. Cette histoire est écrite en italien par un gentilhomme Génois nommé Codestage, homme de grande réputation, & c'est un ami du cardinal d'Estrées & de Madame de la Fayette qui l'a traduite ; elle se laisse lire en perfection. Adieu, ma très-belle & très-aimable, voilà ma lettre de Provence achevée, elle fait bien se faire céder la place ; j'irai faire tantôt des billets chez nos sœurs. Vos lettres me fervent d'entretien d'un ordinaire à l'autre ; c'est vous qui me

parlez , & c'est moi qui vous embrasse mille fois avec une tendresse qui ne peut se représenter.

## L E T T R E X L.

A L A M Ê M E.

*A Nantes , lundi 20 mai 1680.*

**I**L y a huit jours que je suis ici : je ne m'y amuse pas assurément. Nous allons demain à la Seilleraie : ce lieu est devenu tout joli depuis que vous n'y avez été : je n'y coucherai point : j'y mene une jeune fille qui me plaît , c'est une Agnès , au moins à ce que je pensois , & j'ai trouvé tout d'un coup qu'elle a bien de l'esprit , & une envie immodérée d'apprendre ce qui peut servir à être une personne honnête , éclairée & moins sotte qu'on ne l'est en province ; elle m'en a touché le cœur : sa mere est une dévotte ridicule. Cette fille a fait de son confesseur tout l'usage qu'on peut en faire ; c'est un Jésuite qui a beaucoup d'esprit : elle l'a prié d'avoir pitié d'elle ; & son esprit est tellement débrouillé qu'elle n'est ignorante sur rien. Tout cela est caché sous un beau visage , sous une modestie extrême , sous une timidité naturelle , sous une jeunesse de dix-

sept ans. Je n'ai jamais vu ni mieux chanter, ni mieux entendre les airs de l'opéra. Elle est parente du premier président, alliée de M. d'Harouis : je voudrois bien qu'elle fût à la place de Mademoiselle du Plessis pour jusqu'à la Toussaint seulement; elle voudroit bien aussi que sa mere me ressemblât.

---

L E T T R E X L I.

A L A M Ê M E.

*A Nantes, samedi 25 mai 1680.*

**E**N attendant vos lettres, je m'en vais un peu vous entretenir. J'espère que vous aurez reçu une si grande quantité des miennes, que vous serez guérie pour jamais des inquiétudes que donnent les retardemens de la poste. Pour moi, ma très-chere, il me semble qu'il y a six mois que je suis ici, & que le mois de mai n'a point de fin. Vous souvient-il des fantaisies qui vous prenoient quelquefois de trouver qu'il y a des mois qui ne finissent point du tout? Je n'étois point de cet avis quand j'étois avec vous; ma douleur étoit de voir courir le tems trop vite. Me voilà dans l'admiration du joli mois de mai; que n'ai-je point fait? que n'ai-je point vu?

S ij

que n'ai-je point rêvé ? & j'arriverai encore aux Rochers avant qu'il finisse. Mon fils avoit fort envie, que nous allassions à Bodégar, où effectivement nous avons beaucoup d'affaires; mais il desiroit surtout que j'allasse chez Fonquedéc : comme je ne suis point si touchée de cette visite, je la diffère jusqu'au tems où je serai peut-être obligée d'aller à Rennes pour voir M. & Madame de Chaulnes. Je m'en vais présentement aux Rochers, où je ferai venir tous mes gens de Bodégar. Vous allez me demander si personne ne pouvoit agir ici pour moi; je vous dirai que non : il a fallu ma présence & le crédit de mes amis; cela m'a un peu consolée, joint au plaisir de passer une partie de mes après-dînées avec mes pauvres filles de Sainte-Marie. Je leur ai fait prêter un livre dont elles sont charmées; c'est *la fréquente* (1); mais c'est le plus grand secret du monde. Je vous prie de lire la seconde partie du second traité du premier tome des *essais de morale*, je suis assurée que vous le connoissez, mais vous ne l'avez peut-être pas remarqué, c'est *de la soumission à la volonté de Dieu*. Vous voyez comme il nous

---

(1) Le livre de *la fréquente communion*, de M. Arnauld.



la représente souveraine, faisant tout, disposant de tout, réglant tout, je m'y tiens : voilà ce que j'en crois; & si, en tournant le feuillet, ils veulent dire le contraire pour *ménager la chevre & les choux*, je les traiterai sur cela *comme ces ménageurs politiques*; ils ne me feront pas changer, je suivrai leur exemple, car ils ne changent pas d'avis pour changer de note. Nous fumes dîner l'autre jour à la Seilleraie, comme je vous avois dit : mon Agnès fut ravie d'être de cette partie, quoiqu'il n'y eût que le bon abbé & l'abbé de Bruc : elle a dix-neuf ans mon Agnès, & n'est pas si simple que je pensois; elle a plus que le desir d'apprendre, elle fait assez de choses; c'est comme vous disiez de Marie à Grignan : elle se doute de ce qu'on veut lui dire; elle est aimable. Le confesseur qui la gouverne la fait communier deux fois la semaine : bon Dieu, quelle profanation ! elle est de tous les plaisirs quand elle peut en être, & du moins elle le desire toujours, & c'est assez pour n'être pas dans un usage si familier. Elle a lu tout ce qu'elle a pu attraper de romans avec tout le goût que donnent la difficulté & le plaisir de tromper. Vraiment, si je voulois rendre une fille galante, je ne lui souhaiterois qu'une mere.

& un confesseur comme elle en a. Ma fille, je vous parle de Nantes, en attendant les lettres de Paris. Il y a ici une espee d'intendante, qui ne l'est point pourtant; c'est Madame de No.... Elle est fille de Madame de Br.... elle a dix-sept ans, & fait la sorte & l'entendue. Son mari est de la vraie maison de Be.... il n'est pas ici : sa femme fait la belle, & croit que c'est mon devoir de l'aller voir; je n'ai pas bien compris pourquoi; & en attendant qu'elle me montre par où, je m'en vais aux Rochers : cela seroit bon pour Madame de Molac; ce n'est pas une difficulté, elle est à Paris, son mari (2) l'est allé trouver.

Voilà vos lettres du 15 de ce mois infini, car il est vrai que je n'en ai jamais trouvé un pareil. Vous avez reçu toutes les miennes : je vous conjure de n'être point en peine si vous n'en recevez pas; vous voyez bien que cela dépend de l'arrangement de certains momens de la poste, qui peuvent très-souvent manquer : jusqu'ici je n'ai pas sujet de m'en plaindre, je ne reçois vos lettres que deux jours plus tard qu'à Paris : c'est tout ce qu'on peut ménager sur une distance aussi extrême

---

(2) M. de Molac étoit gouverneur des ville & château de Nantes.

que celle-ci. Vous dites que je n'en suis point touchée, cela est d'une personne qui est encore plus loin de moi que je ne pensois, qui m'a tout-à-fait oubliée, qui ne fait plus la mesure de mon attachement, ni la tendresse de mon cœur, qui ne connoît plus cette foiblesse naturelle, ni cette disposition aux larmes dont votre fermeté & votre philosophie se sont si souvent moquées. C'est à moi à me plaindre; je ne suis que trop pénétrée de tout cela; & avec toute ma belle providence que je comprends si bien, je ne laisse pas d'être toujours affligée de ces arrangemens au-delà de toute raison. Une paix entiere, une soumission sans murmure est le partage des parfaits, tandis que la connoissance de cette providence, & du mauvais usage que j'en fais, ne m'est donnée que pour ma peine & pour ma pénitence. Vous dites qu'on veut que Dieu soit l'auteur de tout ce qui arrive: lisez, lisez ce traité que je vous ai marqué, & vous verrez qu'en effet c'est à Dieu qu'il faut s'en prendre, mais avec respect & résignation: & les hommes sur qui nous arrêtons notre vue, il faut les considérer comme les exécuteurs de ses ordres, dont il fait bien tirer la fin qui lui plaît. C'est ainsi qu'on raisonne quand on leve les yeux; mais ordinaire-

ment on s'en tient aux pauvres petites causes secondes, & l'on souffre avec bien de l'impatience ce qu'on devoit recevoir avec soumission : voilà le misérable état où je suis ; c'est pour cela que vous m'avez vue me repentir, m'agiter & m'inquiéter tout de même qu'une autre. Je pense, comme vous, que toutes les philosophies ne sont bonnes, que quand on n'en a que faire. Vous me priez de vous aimer davantage, & toujours davantage ; en vérité, vous m'embarrassez : je ne sais point où l'on prend ce degré-là, il est au-dessus de mes connoissances : mais ce qui est bien à ma portée, c'est de ne vous être bonne à rien, c'est de ne faire aucun usage qui vous soit utile de la tendresse que j'ai pour vous, c'est de n'avoir aucun de ces tons si désirés d'une mère, qui peut retenir, qui peut soulager, qui peut soutenir : ah ! voilà ce qui me désespère, & qui ne s'accorde point du tout avec ce que je voudrois.

Madame de la Fayette ne se console point, malgré les agrémens qu'elle trouve encore pour son fils (3) ; son cœur est blessé au-delà même de ce que je croyois. Elle a été remercier le Roi, qui la reçut

---

(3) Voyez la lettre du 6 mai, pag. 183.

à merveille ; & cependant elle n'y put durer : elle revint coucher à Paris. Madame de Vins m'est revenue à la pensée , comme à vous , sur ce séjour de Fontainebleau où elle étoit si agréablement l'année passée. Elle a mille honnêtetés pour moi ; & , en vérité , je suis touchée de son mérite & de son malheur ; elle est plus tombée qu'une autre ; elle ne peut plus souffrir tous ces pays où elle n'est plus ; elle se renferme uniquement dans sa famille & dans les procès dont elle est bien plus accablée que jamais. Je crois que je lui étois assez bonne à Paris ; je la mettois au premier rang de mes devoirs , & par mon inclination , & par l'état de sa fortune. Nous nous écrivons de vous ; elle me mande qu'elle est notre entrepôt : je me tiens honorée de son commerce & de son amitié. Vous m'avez réjouie en me parlant de ces Carmélites , dont les trois vœux sont changés en trois choses tout-à fait convenables à des filles de Sainte-Thérèse , *l'intérêt , l'orgueil & la haine.*

Madame la Dauphine dit qu'elle n'a vu à Paris que des têtes , & le haut des arbres des Tuileries : elle ne se brouille pas à la cour par un tel discours. Il y eut l'autre jour une extrême brouillerie entre le Roi & Madame de Montespan : M.

Colbert travailla à l'éclaircissement, & obtint avec peine que Sa Majesté feroit médianoche comme à l'ordinaire : ce ne fut qu'à condition que tout le monde y entreroit. La belle Fontanges est retombée dans ses maux; le prieur (4) va recommencer ses remèdes; s'ils sont inutiles, il pourra bien retourner à *ses fagots*. La Troche m'écrit de bonnes lettres; son fils est témoin de bien des choses; mais ce seroit une raillerie de vous envoyer des nouvelles, tandis que vous avez un frere & un beau-frere à la cour. Vous vous moquez de trouver que votre frere devoit me préférer, j'en serois bien fâchée; il est à propos qu'il ne manque point à cette sorte de devoir; il viendra me trouver quand le Roi fera son voyage. Adieu, ma très-chère; vous êtes trop aimable de préférer tous les riens & tous les discours de *Pilois* (5) que je vais vous mander, à toutes les nouvelles du monde: je vous le rends bien; les détails de Grignan me sont plus chers que toutes les relations de Fontainebleau.

Ne vous pressez point pour cette lettre

---

(4) Voyez la lettre du 26 avril, page 162, & la lettre du 6 mai, page 183.

(5) Jardinier des Rochers.

de la princesse de Tarente, elle n'est peut-être pas encore à Vitré. La vision d'épouser le prince de Danemarck n'a pas duré long-tems; il est échoué beaucoup d'autres mariages depuis. Elle n'est que du trois au quatre avec Madame la Dauphine; il faut être son neveu ou sa nièce pour qu'elle compte cela pour quelque chose. Elle a eu seulement deux Bavières Palatines dans sa maison, & deux électeurs Palatins ont épousé des Hesses, mais cela n'est rien.

---

## LETTRE XLII.

A L A M Ê M E.

*A Nantes, lundi au soir 27 mai 1680:*

Je vous écris ce soir, parce que, Dieu merci, je m'en vais demain dès le grand matin, & même je n'attendrai pas vos lettres pour y faire réponse: je laisse un homme à cheval pour me les apporter à la dînée, & je laisse ici cette lettre qui partira ce soir, afin qu'autant que je le puis, il n'y ait rien de déréglé dans notre commerce. J'écris aujourd'hui comme Arlequin, qui répond avant que d'avoir reçu la lettre. Je fus hier au Buron, j'en revins le soir; je pensai pleurer en voyant la dé-

gradation de cette terre : il y avoit les plus vieux bois du monde ; mon fils , dans son dernier voyage , y a fait donner les derniers coups de coignée. Il a encore voulu vendre un petit bouquet qui faisoit une assez grande beauté : tout cela est piroyable ; il en a rapporté quatre cens pistoles , dont il n'eut pas un sol un mois après. Il est impossible de comprendre ce qu'il fait , ni ce que son voyage de Bretagne lui a coûté , quoiqu'il eût renvoyé ses laquais & son cocher à Paris , & qu'il n'eût que le seul *Larmechin* dans cette ville où il fut deux mois. Il trouve l'invention de dépenser sans paroître , de perdre sans jouer , & de payer sans s'acquitter ; toujours une soif & un besoin d'argent en paix comme en guerre , c'est un abîme de je ne fais pas quoi , car il n'a aucune fantaisie , mais sa main est un creuset où l'argent se fond. Ma fille , il faut que vous essuyiez tout ceci. Toutes ces dryades affligées que je vis hier , tous ces vieux sylvains qui ne savent plus où se retirer , tous ces anciens corbeaux établis depuis deux cens ans dans l'horreur de ces bois , ces chouettés qui dans cette obscurité annonçoient , par leurs funestes cris , le malheur de tous les hommes ; tout cela me fit hier des plaintes qui me touche-



rent sensiblement le cœur ; & que fait-on même si plusieurs de ces vieux chênes n'ont point parlé , comme celui où étoit Clorinde (1) ? Ce lieu étoit *un luogo d'incanto* , s'il en fut jamais : j'en revins donc toute triste ; le souper que me donna le premier président ne fut point capable de me rejouir. Il faut que je vous conte ce que c'est que ce premier président ; vous croyez que c'est une barbe sale & un vieux fleuve comme votre R... point du tout , c'est un jeune homme de vingt-sept ans , neveu de M. d'Harouïs : un petit de la Bunelaie fort joli , qui a été élevé avec le petit de la Seilleraie (2) , que j'ai vu mille fois , sans jamais imaginer que ce pût être un magistrat ; cependant il l'est devenu par son crédit ; & moyennant quarante mille francs , il a acheté toute l'expérience nécessaire pour être à la tête d'une compagnie supérieure , qui est la chambre des comptes de Nantes : il a de plus épousé une fille que je connois fort , que j'ai vue pendant cinq semaines tous les jours aux états de Vitré ; de sorte que le mari & la femme sont pour

---

(1) Voyez le chant treizieme de la Jérusalem délivrée , du Tasse.

(2) Fils de M. d'Harouïs.

moi un jeune petit garçon que je ne puis respecter, & une jeune petite demoiselle que je ne puis honorer. Ils sont revenus pour moi de la campagne où ils étoient; ils ne me quittent point. D'un autre côté, M. de N.... vint me voir samedi en arrivant de Brest: cette civilité m'obligea d'aller le lendemain chez sa femme (3); elle me rendit ma visite dès le soir; & aujourd'hui ils m'ont donné un si magnifique repas en maigre, à cause des rogations, que le moindre poisson paroissoit *la signora balena*. J'ai été de-là dire adieu à mes pauvres sœurs (*de Sainte-Marie*) que je laisse avec un très-bon livre. J'ai pris congé de la belle prairie: mon Agnès pleure quasi mon départ, & moi, ma très-belle, je ne le pleure point: je suis ravie de m'en aller dans mes bois; j'espère au moins en trouver aux Rochers qui ne sont point abattus. Voilà toutes les inutilités que je puis vous mander aujourd'hui.

---

(3) Voyez la lettre du 25 mai.



LETTRE XLIII.

A LA MÊME.

*Aux Rochers, vendredi 31 mai 1680.*

QUOIQUE cette lettre ne parte que dimanche, je veux la commencer aujourd'hui, afin de dater encore du mois de mai : je crains que celui de juin ne me paroisse encore aussi long ; je suis assurée, au moins, de ne pas voir de si beaux pays. Il y a un mois qu'il pleut tous les jours ; ce sont vos prières qui nous ont attiré cet excès. Que ne laissez-vous un peu faire à la providence ? tantôt de la pluie, tantôt de la sécheresse, vous n'êtes jamais contents. J'en demande pardon à Dieu ; mais cela fait souvenir de Jupiter dans Lucien, qui est si fatigué des demandes importunes des mortels, qu'il envoie Mercure pour donner ordre à tout, & pour faire tomber en Egypte dix mille muids de grêle, afin de ne plus en entendre parler. Je ne vous obligerai plus de répondre sur cette divine providence que j'adore, & que je crois qui fait & ordonne tout : je suis assurée que vous n'oseriez traiter cette opinion de mystère inconcevable avec les disciples de votre père Descartes ; ce qui seroit vrai-

ment inconcevable, ce seroit que Dieu eût fait le monde sans régler tout ce qui s'y fait : les gens qui font de si belles restrictions & contradictions dans leurs livres, en parlent bien mieux & plus dignement, quand ils ne sont pas contrains, ni étranglés par la politique. Ces *coupeurs de bourse* sont bien aimables dans la conversation ; je ne vous les nommois point, parce qu'il me sembloit que vous devinez le principal : les autres, c'est l'abbé du Pile & M. du Bois, que vous connoissez & qui a bien de l'esprit ; le pauvre Nicole est dans les Ardennes, & M. Arnauld sous terre, comme une taupe. Mais voyez, ma très-chère, quelle folie, & où me voilà ! ce n'est point de tout cela que je veux vous parler, j'admire comme je m'égaré. Je veux vous conter comme je reçus votre lettre à la dînée, le jour que je partis de Nantes ; & que n'ayant que cette maniere de vous entendre à mille lieues de moi, je me fais de cette lecture une sorte d'occupation que je préfère à tout. Nous avons trouvé les chemins fort raccommodés de Nantes à Rennes, par l'ordre de M. de Chaulnes : mais les pluies ont fait, comme si deux hivers étoient venus l'un sur l'autre. Nous avons toujours été dans les bourbiers & dans les abymes

d'eau : nous n'avions osé traverser par Château-Briant , parce qu'on n'en sort point. Nous arrivâmes à Rennes la veille de l'Ascension ; cette bonne Marbeuf vouloit m'avalier , & me loger , & me retenir ; je ne voulus , ni souper , ni coucher chez elle : le lendemain , elle me donna un grand déjeuner-dîner , où le gouverneur , & tout ce qui étoit dans cette ville , vint me voir. Nous partîmes à dix heures , & tout le monde me disant que j'avois trop de têts , que les chemins étoient comme dans cette chambre , car c'est toujours la comparaison ; ils étoient si bien comme dans cette chambre , que nous n'arrivâmes ici qu'après minuit , toujours dans l'eau ; & de Virré ici , où j'ai été mille fois , nous ne les reconnoissons pas : tous les pavés sont devenus impraticables , les bourbiers sont enfoncés , les hauts & bas , plus haut & bas qu'ils n'étoient ; enfin , voyant que nous ne voyions plus rien , & qu'il falloit tâter le chemin , nous envoyons demander du secours à Pilois ; il vient avec une douzaine de *gars* ; les uns nous tenoient , les autres nous éclairoient avec plusieurs bouchons de paille , & tous parloient si extrêmement breton , que nous pâmons de rire. Enfin , avec cette illumination , nous arrivâmes ici , nos che-

vaux rebutés, nos gens tout trempés, mon carrosse rompu, & nous assez fatigués; nous mangeâmes peu, nous avons beaucoup dormi; & ce matin nous nous sommes trouvés aux Rochers, mais encore tout gauches & mal rangés. J'avois envoyé un laquais, afin de ne pas retrouver ma poussière depuis quatre ans, nous sommes au moins proprement. Nous avons été régalez de bien des gens de Vitré, des Récollets, Mademoiselle du Plessis en larmes de sa pauvre mere; & je n'ai senti de joie, que lorsque tout s'en est allé à six heures, & que je suis demeurée un peu de tems dans ce bois avec mon ami Pilois. C'est une très-belle chose que ces allées. Il y en a plus de dix que vous ne connoissez point. Ne craignez pas que je m'expose au ferein; je fais trop combien vous en feriez fâchée. Vous me dites toujours que vous vous portez bien, Montgobert le dit aussi; cependant je trouve que la pensée de vous plonger deux fois le jour dans l'eau du Rhône, ne peut venir que d'une personne bien échauffée; je vous conseille, au moins, ma chere enfant, de consulter un auteur fort grave, pour établir l'opinion probable que le bain soit bon à la poitrine. Je fus témoin du mal visible que vous firent les demi-bains; c'étoit

poultant de l'avis de Fagon. Vous avez eu besoin d'avoir de la force pour soutenir l'excès de monde que vous avez eu : vingt personnes d'extraordinaire à table, font mal à l'imagination. Voilà ce que Corbignelli appelloit des trains qui arrivoient ; il se trouvoit pressé dans la galerie, & ne falloit, ni ne connoissoit personne : en vérité, votre hôtellerie est toute des plus fréquentées ; c'est un beau débris que celui qui se fait dans ces occasions. Vous souvient-il, ma fille, quand nous avions ici tous ces Fo... & que nous attendions avec tant d'impatience l'heureux & précieux moment de leur départ ? quel adieu gai nous leur faisons intérieurement ; quelle crainte qu'ils ne cédaient aux faibles prieres que nous leur faisons de demeurer ; quelle douceur & quelle joie, quand nous en étions délivrés ; & comme nous trouvions qu'une mauvaise compagnie étoit bien meilleure qu'une bonne, qui vous laisse affligée, quand elle part ; au lieu que l'autre vous rafraîchit le sang, & vous fait respirer d'aïse : vous avez senti ce délicieux état. Je vous gronderois de m'avoir écrit une si grande lettre de votre écriture, sans que j'ai compris que cela vous étoit encore moins mauvais que de

soutenir la conversation. Celle de M. de Louvois avec M. de Vardes a fait du bruit: on me la mande de Paris, & qu'il quitta les Grignan & les Montanegre pour cet exilé. On croit qu'il y a quelque Ambassade en campagne, dont les enfans sont fort effrayés par la crainte de la dépense. Je vois pourtant que M. de Grignan a été fort bien traité de ce ministre; ce voyage ne pouvoit pas s'éviter: il a encore plus coûté à Montanegre (1). Je trouve bien honnête & bien noble de ne point avoir paru fâché de son dîné perdu: je ne fais comment on peut donner de ces sortes de mortifications à des gens qui jettent de l'argent, & qui se mettent en pieces pour vous faire honneur.

Madame de Coulanges me mande que Madame de Maintenon a perdu une canne contre M. le Dauphin; c'est Madame de Coulanges qui l'a fait faire: la pomme est une grenade d'or & de rubis; la couronne s'ouvre; on voit le portrait de Madame la Dauphine, & au-dessous, *il piugrato nasconde*. Elément avoit fait autrefois cette devise pour vous; ce qui paroissoit une

---

(1) M. de Montanegre commandoit en Languedoc comme M. de Grignan en Provence,



exagération à votre égard, est une vérité toute faite pour cette princesse. Cette belle Fontanges est toujours assez mal. Mon fils dit qu'on se divertit fort à Fontainebleau. Les comédies de Corneille charment toute la cour. Je mande à mon fils que c'est un grand plaisir d'être obligé d'y être, & d'y avoir un maître, une place, une contenance; que pour moi, si j'en avois eu une, j'aurois fort aimé ce pays-là; que ce n'étoit que par ne point en avoir que je m'en étois éloignée; que cette espece de mépris étoit un chagrin, & que *je me vengeois à en médire*, comme Montagne de la jeunesse; que j'admirois qu'il aimât mieux passer son après-dinée, comme je fais, entre Mademoiselle du Pleffis & Mademoiselle de Launay, qu'au milieu de tout ce qu'il y a de beau & de bon. Ce que je dis pour moi, ma belle, vraiment je le dis pour vous; ne croyez pas que si M. de Grignan & vous, étiez placés comme vous le méritez, vous ne vous accommodassiez pas fort bien de cette vie: mais la Providence ne veut pas que vous ayez d'autres grandeurs, que celles que vous avez. Pour moi, j'ai vu des momens où il ne s'en falloit rien que la fortune ne me mît dans la plus agréable situation du monde; & puis tout d'un

coup, c'étoient des prisons & des exils (2). Trouvez-vous que ma fortune ait été fort heureuse? je ne laisse pas d'en être contente; & si j'ai des momens de murmure, ce n'est point par rapport à moi. Vous me peignez fort agréablement la conduite des regards de Madame D\*\* ; c'est une économie envers ses amans, qui seroit digne d'Armide. Vous vous doutiez bien que M. Rouillé (3) ne retourneroit pas : j'en suis fâchée, & le serois encore plus, si je ne croyois vos séjours de Provence finis. Ainsi vous aurez peu d'affaires avec lui; s'il y avoit quelque chose à démêler dans l'assemblée, M. le coadjuteur vous en rendroit bon compte en l'absence de M. de Grignan.

*Dimanche 2 juin.*

Cette hôtellerie est bien différente de la vôtre; sous prétexte d'écrire, je n'ai vu que mes bois. J'ai lu cette *réunion du Portugal*, qui m'a fort plu. Je n'ai pas encore choisi de lecture. Il pleut continuellement; quand la princesse seroit à Vitre,

---

(2) Madame de Sévigné entend parler sans doute de l'exil de M. de Bussi, chef de sa maison, & de la prison de M. Fouquet son intime ami.

(3) Intendant de Provence.

Je n'irois pas, tant je suis rebutée. Le nom de son gendre, c'est d'Altembourg. Je pris plaisir de l'écrire ridiculement (4), comme un nom Allemand, en vous disant que vous ne connoissiez autre chose, c'est une mauvaise plaisanterie. Il y auroit à parler un an sur l'état inconcevable & surprenant des cœurs de M. de la Trouffe & de Madame de Coulanges ; j'espère que nous traiterons quelque jour ce chapitre, & plusieurs autres, si vous voulez. Adieu, ma très-belle, je vous embrasse de toute la tendresse de mon cœur.

*A Monsieur DE GRIGNAN.*

Comment n'êtes-vous pas percé à jour, ou consumé, mon cher comte, d'avoir été exposé tout l'hiver à la pointe & au feu de ces regards, que votre chere épouse me représente si plaisamment ? Une personne qui est occupée de cette conduite, peut subsister par-tout ; votre province même est plus propre à exercer ce beau talent, que nulle autre, il y a toujours des passans & des étrangers ; on mourroit fort bien dans celle-ci, faute d'alimens. Je me réjouis de la visite que vous

---

(4) Voyez la lettre du 3 mai.

avez faite à M. de Louvois; il y a des choses que la dépense ne peut empêcher de faire. Montanegre a été plus exposé que vous. Je vous conjure que ma fille ne réponde point à cette lettre, c'est un monstre d'écriture : je n'ai rien à faire, je me porte bien, & c'est mon unique plaisir de lui parler.

---

## L E T T R E X L I V.

A L A M Ê M E.

*Aux Rochers, mercredi 5 juin 1680.*

**E**NFIN, j'ai le plaisir, dans notre extrême éloignement, de recevoir vos lettres le neuvième jour, en attendant d'autres consolations. J'admire souvent l'honnêteté de ces Messieurs, dont parlent si plaisamment *les Essais de Morale*, & qui sont si bons & si obligeans : que ne font-ils point pour notre service ? à quels usages ne se rabaisent-ils pas pour nous être utiles ? Les uns courent deux cens lieues pour porter nos lettres ; les autres grimpent sur les toits de nos maisons, pour empêcher que nous ne soyons incommodés de la pluie ; quelques-uns font bien pis. Enfin, c'est un effet de la providence ; & la cupidité, qui est un mal, est le fonds d'où

d'où elle tire tant de biens. J'ai apporté ici quantité de livres choisis, je les ai rangés ce matin : on ne met pas la main sur un, tel qu'il soit, qu'on n'ait envie de le lire tout entier ; toute une tablette de dévotion, & quelle dévotion ! bon Dieu, quel point de vue pour honorer notre religion ! l'autre est toute d'histoires admirables ; l'autre de morale ; l'autre de poésie, & de nouvelles, & de mémoires. Les romans sont méprisés, & ont gagné les petites armoires. Quand j'entre dans ce cabinet, je ne comprends pas pourquoi j'en fors : il seroit digne de vous, ma fille ; la promenade en seroit digne aussi, mais notre compagnie, en vérité, fort indigne. Mon pot est étrange à écumer les dimanches (1) : ce qu'il y a de bon, c'est que chacun va souper à six heures, & c'est la belle heure de la promenade, où je cours pour me consoler. Mademoiselle du Plessis, en grand deuil, ne me quitte guere ; je dirois bien volontiers de sa mere, comme de ce M. de Bonneuil (2), elle a laissé

---

(1) A cause de la compagnie qui grossissoit ces jours-là, & à laquelle Madame de Sévigné se croyoit obligée de faire les honneurs des Rochers. Elle appelloit cela *écumer son pot*.

(2) Voyez la lettre XXXI.

*une pauvre fille bien ridicule ; elle est impertinente aussi. Je suis honteuse de l'amitié qu'elle a pour moi ; je dis quelquefois , y auroit-il par hasard quelque sympathie entr'elle & moi ? elle parle toujours , & Dieu me fait la grace d'être pour elle ; comme vous êtes pour beaucoup d'autres , je ne l'écoute point du tout. Elle est assez brouillée dans sa famille pour les partages , cela fait un nouvel ornement à son esprit : elle confondoit tantôt tous les mots ; & en parlant des mauvais traitemens , elle disoit , ils m'ont traitée *comme une barbarie , comme une eriauté*. Vous voulez que je vous parle de mes miseres , en voilà peut-être plus qu'il ne vous en faut. Toutes mes lettres sont si grandes , que vous devriez , selon votre regle , m'en écrire de petites , & laisser le soin de tout à Montgobert : la santé est toujours un solide & véritable bien ; on en fait ce qu'on veut. Madame de Coulanges me mande mille bagatelles , que je vous enverrois , si je ne voyois fort bien que c'est une folie. La faveur de *son amie* continue toujours : la Reine l'accuse de toute la séparation qui est entre elle & Madame la Dauphine : le Roi la console de cette disgrâce , elle va chez lui tous les jours , & les conversa-*

tions sont d'une longueur à faire rêver tout le monde. Je ne fais, ma très-chère, comment vous pourriez croire que votre présence fût un obstacle à la fortune de vos frères; vous n'êtes guère propre à porter guignon. Vous n'avez point assez bonne opinion de vous; & pour le soin de votre feu, que vous dites qui empêchoit le chevalier de faire sa cour, parce que cela le rendoit paresseux; je vous assure qu'il n'a fait que changer de cheminée, & que la fortune l'est venu chercher dans sa chambre, assez incommodé des chicanes de son rhumatisme. L'abbé de Grignan étoit désolé; il eût jetté sa part aux chiens; & tout d'un coup, par une suite d'arrangemens, trop longs à vous dire, on le nomme, on le choisit, & le voilà dans le plus agréable évêché qu'on puisse souhaiter. Portez-vous toujours bien, cette provision est bonne, que savons-nous? Je regarde l'avenir comme une obscurité, dont il peut arriver des biens & des clartés, à quoi l'on ne s'attend pas.

M. de Lavardin se marie (3), c'est tout de bon; & on dit que c'est Madame de

---

(3) Avec Louise-Anne de Noailles, sœur d'Anne-Jules, duc de Noailles, maréchal de France.

Mouci (4) qui inspire à Madame de Lavardin tout ce qu'il y a de plus avantageux pour son fils : c'est une ame toute extraordinaire que cette Mouci. Ce petit Molac épouse la sœur de la duchesse de Fontanges : le Roi lui donne la valeur de plus de quatre cens mille francs. Mon Dieu ! que vous dites bien sur la mort de M. de la Rochefoucauld , & de tous les autres ! *on ferre les files , il n'y paroît plus*. Il est pourtant vrai que Madame de la Fayette est accablée de tristesse , & n'a point senti , comme elle auroit fait , ce qui est arrivé à son fils (5) ; Madame la Dauphine n'avoit garde de ne la pas bien traiter : Madame de Savoie lui en avoit écrit comme de sa meilleure amie. Je suis fort aise que M. de Grignan soit content de ma lettre : j'ai dit mon sentiment avec assez de sincérité ; il devroit bien renvoyer toutes les fantaisies ruineuses qui servent chez lui par quartier ; il ne faudroit pas qu'elles dormissent , comme cette noblesse de Basse-Bretagne ; il seroit à souhaiter qu'elles fussent entièrement supprimées. Adieu , ma très-aimable , j'admire & j'ai

(4) Marie de Harlai , sœur d'Achilles de Harlai , alors procureur-général , & depuis premier président du parlement de Paris.

(5) Voyez la lettre du 6 mai.



*de Madame de Sévigné.* 237

me vos lettres ; cependant je n'en veux point ; cela paroît un peu extraordinaire , mais cela est ainsi : coupez court ; faites discourir Montgobert : je m'engage à vous ôter le dessein de m'écrire beaucoup , par la longueur dont je fais mes lettres ; vous les trouverez au-dessus de vos forces ; c'est ce que je veux : ainsi ma poitrine sauvera la vôtre. Il me semble que vous avez bien des commerces , quoi que vous disiez ; pour moi , je ne fais que répondre , je n'attaque point : mais cela fait quelquefois tant de lettres , que les jours de courien , quand je retrouve le soir mon écritoire , j'ai envie de me cacher sous le lit , comme cette chienne de feu MADAME , quand elle voyoit des livres.

---

## LETTRE XLV.

A LA MÊME.

*Aux Rochers 9 juin , jour de la Pentecôte 1680.*

**V**ous êtes donc pour l'attention aux histoires , comme je suis pour le chapelet (1) ; vous ne savez de quoi traite Justin. La petite de Biais disoit qu'elle avoit vu quelque chose de la conversion de saint

---

(1) Voyez la lettre du 12 mai.

Augustin dans la fin de Quint-Curce : vous pourriez fort bien en dire autant , & vous ne voulez pas que je dise , *ma fille a trop d'esprit* ; puisque vous n'en êtes pas plus grasse pour être ignorante , je vous conseille de répéter les vieilles leçons de votre pere Descartes. Je voudrois que vous pussiez avoir Corbinelli ; il me semble que présentement il vous divertiroit. Pour moi , je trouve les jours d'une longueur excessive , je ne m'apperçois point qu'ils finissent ; sept , huit , neuf heures du soir , n'y font rien. Quand il me vient des Madames , je prends vite mon ouvrage , je ne les trouve pas dignes de mes bois , je les reconduis ; la Dame en croupe & le galant en selle s'en vont fouper ; & moi , je vais me promener. Je veux penser à Dieu , je pense à vous ; je veux dire mon chapelet , je rêve ; je trouve Pilois , je parle de trois , ou quatre allées nouvelles , que je vais faire ; & puis je reviens quand il fait du serain , de peur de vous déplaire. Je lis des livres de dévotion , parce que je voulois me préparer à recevoir le Saint-Esprit ; ah ! que ç'eût été un vrai lieu pour l'attendre que cette solitude ! mais il souffle où il lui plaît , & c'est lui-même qui prépare les cœurs où il veut habiter ; c'est lui qui *pric en nous par*

de Madame de Sévigné. 239

des gémissemens ineffables. C'est saint Augustin qui m'a dit tout cela. Je le trouve bien Janséniste, & saint Paul aussi; les Jésuites ont un phantôme qu'ils appellent Jansénius, auquel ils disent mille injures, & ne font pas semblant de voir où cela remonte: *est-ce que je parle à toi* (2)? & là-dessus ils font un bruit étrange, & réveillent les disciples cachés de ces deux grands Saints. Plût à Dieu que j'eusse à voir mes pauvres filles de Sainte-Marie (de Nantes)! je n'aime point vos barrogonnes d'Aix; pour moi, je mettrois la petite avec sa tante; elle seroit abbesse quelque jour; cette place est toute propre aux vocations un peu équivoques: on accorde la gloire & les plaisirs. Vous êtes plus à portée de juger sur cela que personne du monde. L'abbaye pourroit être si petite, le pays si détestable, que vous feriez mal de l'y mettre; mais si cela n'est

---

(2) M. de Soyecourt étant couché dans la même chambre avec trois de ses amis, la fantaisie lui prit de parler fort haut pendant la nuit à l'un d'entre eux; un autre impatienté s'écrie: *eh, morbleu! tais-toi, tu m'empêches de dormir.* M. de Soyecourt lui dit: *est-ce que je parle à toi?* Ce conte parut si plaisant à Madame de Sévigné, qu'elle en fit depuis de fréquentes applications dans ses lettres. Voyez la lettre du 29 novembre 1679, tome IV, page 448.

pas, il me semble en gros qu'elle seroit mille fois mieux, à qu'à Aix où vous n'irez plus (3). C'est une enfant entièrement perdue, & que vous ne verrez plus, puisque M. de Vendôme sera gouverneur : elle se désespérera. On a mille consolations dans une abbaye; on peut aller avec sa tante voir quelquefois la maison paternelle; on va aux eaux, on est la nièce de *Madame*; enfin, il me semble que cela vaut mieux. Mais qu'en dit M. l'archevêque? Son avis doit vous décider. Le vôtre me paroît bien mauvais sur tout ce que vous me dites de vous : à qui en avez-vous de parler si mal de votre esprit, qui est si beau & si bon? Y en a-t-il quelqu'un au monde qui soit plus éclairé & plus pénétré de la raison & de ses devoirs? Et vous vous moquez de moi, vous savez bien ce que vous êtes au-dessus des autres; vous avez de la tête, du jugement, du discernement, de l'incertitude à force de lumieres, de l'habileté, de l'insinuation, du dessein quand vous voulez, de la prudence, de la conduite, de la fermeté, de

---

(3) Madame de Sévigné se flattoit que M. le duc de Vendôme qui étoit gouverneur de Provence, y commanderoit à l'avenir, & que M. & Madame de Grignan viendroient s'établir à Paris & à la cour.

la présence d'esprit, de l'éloquence, & le don de vous faire aimer quand il vous plaît, & quelquefois plus, beaucoup plus que vous ne voudriez : le papier ne manque pas non plus que la matière : mais pour tout dire en un mot, vous avez du fonds pour être tout ce que vous voudrez. Il y a bien des gens à qui l'étoffe manque, qui voient à tout moment le bout de leur esprit : ma chère enfant, ne vous plaignez pas.

Je reçois une lettre de Madame de Vins; elle me dit de vos nouvelles, vous êtes notre lien; elle est abîmée dans ses procès, & ne regrette cette sujétion que parce que cela l'empêche d'être à Pomponne. Elle est d'une sagesse qui me touche & que j'admire; elle me paroît triste, & aussi éloignée de désirer les plaisirs qui ne lui conviennent plus, que persuadée de la providence qui l'a mise en cet état : elle ne cherche plus de douceur que dans sa famille. Je vous envoie un morceau d'une lettre de votre frère; vous y verrez en quatre mots l'état de son âme : il est à Fontainebleau. On me mande qu'on y est au milieu des plaisirs sans avoir un moment de joie. La faveur de Madame de Maintenon croît toujours : celle de *Quan-*

tova diminue à vue d'œil. Cette Fontanges est au plus haut degré.

Madame de la Fayette me mande qu'elle est plus touchée qu'elle-même ne le croyoit, étant occupée de sa santé & de ses enfans : mais ces soins ont fait place à la véritable tristesse de son cœur ; elle est seule dans le monde ; elle me regrette fort, à ce qu'elle dit : j'aurois fait mon devoir assurément dans cette occasion unique dans la vie. Cette pauvre femme ne peut *ferrer la file* d'une manière à remplir cette place.

Rien ne peut réparer les biens que j'ai perdus ;

Elle me dit ce vers que j'ai pensé mille fois pour elle. Sa santé est toujours très-mauvaise ; cela contribue à la tristesse. Ses deux enfans sont hors de Paris, Langlade, moi ; tous les autres amis sont à Fontainebleau : Madame de Coulanges s'en va, Madame de Lavardin est dans la noce (1) par-dessus les yeux ; je lui ferai vos complimens ; elle m'écrit qu'elle est contente, & je vois que non : une belle fille la dérange ; je ne crois pas même qu'elles logent ensemble. Je suis assurée que son

---

(2) Voyez la lettre du 5 juin, page 235.

cœur est brisé du personnage héroïque de Madame de Mouci ; elle ne se plaindra point, mais elle pourra bien étouffer, je vois leurs cœurs. Madame de Lavardin me parle de Malicorne, où elle veut venir achever doucement sa carrière. Je vois un dessous de cartes funeste, je vois encore l'embaras du fils déchiré d'amitié, de reconnoissance pour sa mere, chagrin de l'incompatibilité de son humeur, empêtré d'une jeune femme, sacrifié sottement à son nom & à sa maison : quand je serois à cette noce, je n'y verrois pas plus clair. En vérité, je prends intérêt à tous ces divers personnages, je fais des réflexions sur toutes ces choses dans mes bois. Je vois avec quelque sorte de consolation que personne n'est content dans ce monde : *ce que tu vois de l'homme, n'est pas l'homme.* Si j'avois quelqu'un pour m'aider à philosopher, je pense que je deviendrois une de vos écolieres. Je m'en vais prendre quelque livre pour essayer de faire usage de ma raison : je ne prendrai pas votre pere Senault ; où allez-vous chercher cet obscur galimatias ? Que ne demeurez-vous dans les droites simplicités, de votre pere (*Descartes*) ? Il me faudra toujours quelque petite histoire ; car je suis grossiere, comme votre frere :

les choses abstraites vous sont naturelles ; comme elles nous sont étrangères. Ma fille , pour être si opposées dans nos lectures , nous n'en sommes pas moins bien ensemble ; au contraire , nous sommes une nouveauté l'une à l'autre. Je m'en vais prier Dieu qu'il me donne son Saint-Esprit , car je ne me charge guere de demander en détail : *fiat voluntas tua sicut in caelo & in terra* ; devoit-on dire autre chose ? Quand je fais des reproches au petit marquis , c'est pour avoir le plaisir de songer que je le fais répondre brusquement ; je n'ai point l'idée que rien le touche plus joliment que cet endroit ; il n'est que trop sage & trop posé , il faut le secouer par des plaintes injustes.

---

## L E T T R E X L V I.

A L A M Ê M E.

*Aux Rochers, mercredi 12 juin 1680;*

**C**OMMENT ! j'ai donc fait un sermon sans y penser ! J'en suis aussi étonnée que M. le comte de Soissons , quand on lui découvrit qu'il faisoit de la prose. Il est vrai que je me sens assez portée à faire honneur à la grace de J. C. Je ne dis point , comme la Reine mere dans l'excès de son



zele contre ces misérables Jansénistes :  
*ah ! si , si de la grace.* Je dis tout le con-  
traire , & je trouve que j'ai de bons ga-  
rants. Puisque vous m'avez dit vos visions  
sur le sujet de la fortune de vos beaux-  
freres , je vous dirai sincérement que j'a-  
vois peur que l'air d'une maison où l'on  
parle quelquefois de cette divine grace ,  
ne fît tort à l'abbé de Grignan ; Dieu  
merci , je n'ai point fait de mal , non plus  
que vous ; & si je me tais maintenant ,  
comme je le dois & le veux faire , ce ne  
fera plus par la crainte de nuire à person-  
ne. Vos jeunes prélats ne sont point du  
tout soupçonnés de *cette hérésie*. Je viens  
d'écrire au chevalier , il m'a parfaitement  
oubliée ; comme il n'est point Grignan  
sur la paresse , son oubli tire à conséquen-  
ce. C'est aujourd'hui , ma fille , que l'on  
commence votre grand bâtiment ; du Bur  
fera des merveilles pour presser les ou-  
vriers ; il n'a pas été possible de commen-  
cer plutôt , il y aura assez de tems. Je  
vous envoie un billet de Madame de La-  
vardin , où vous verrez ce qu'elle pense.  
Je serois tentée de vous envoyer une  
grande lettre de Madame de Mouci , où  
elle prend plaisir de me conter tout ce  
qu'elle fait pour cette noce ; elle me choi-  
sit plutôt qu'une autre , pour me faire

part de sa conduite : elle a raison ; ce second tome est digne d'admiration pour ceux qui ont lu le premier. Elle prend plaisir à combler M. de Lavardin de ses générosités , par l'usage qu'elle fait du souverain pouvoir qu'elle a sur sa mere. Elle a fait donner mille louis pour des perles ; elle a fait donner tous les chenets , les plaques , chandeliers , tables & guéridons d'argent qu'on peut souhaiter ; les belles tapisseries , les beaux vieux meubles , tout le beau linge & robes de chambre du marié , qu'elle a choisis. Son cœur se venge par les bienfaits ; sans elle , c'étoit une noce de village ; elle a fait donner des terres considérables ; & pour comble de biens , elle fera qu'ils ne logeront point avec Madame de Lavardin. Cette mere est impérieuse , & d'une exactitude sur les heures , qui ne convient point à de jeunes gens. Madame de Mouci m'étale avec plaisir toute sa belle ame , & j'admire par quels tours & par quels arrangemens il faut qu'elle serve au bonheur de M. de Lavardin. L'envie d'être singuliere , & d'étonner par des procédés non communs , est , ce me semble , la source de bien des vertus. Elle me mande que si j'étois à Paris , elle seroit contente , parce que je l'entendrois ; que personne ne comprend ce

qu'elle fait ; qu'au reste , je pânerois de rire , de voir les convulsions de Madame de Lavardin , quand par la puissance de l'exorcisme , elle fait sortir de chez elle le démon de l'avarice. Madame de Lavardin en demeure toute abattue , comme *ces filles de Loudun* ; je comprends que c'est une assez plaisante scene. La marquise d'Huxelles m'écrit aussi fort agréablement. Ces veuves font des merveilles. Madame de Coulanges m'assure qu'elle part le 20 pour Lyon ; elle me mande mille bagatelles. Cette ville va devenir la source de ce qu'il y aura de plus particulier à la cour : mais pensez-vous qu'elle veuille leur donner de cette bonne marchandise ? Il vint ici l'autre jour un Augustin indigne , très-indigne , à qui je ne répondis sur ses magnifiques ignorances , car il avoit un ton de prédicateur , qu'avec un *cotal riso amaro* ; & comme il continuoit , je me sentis extrêmement tentée de lui jeter un livre à la tête. Je crois que c'est ainsi que Madame de Coulanges répondra aux Dames de Lyon. Vous aurez le petit Coulanges ; il a renoncé à M. de Chaulnes & à la Bretagne pour Lyon & pour Grignan. Je serois bien de cet avis , ma très-chère ; un de mes grands desirs seroit de m'y trouver avec vous tous : ah ! que j'aimerois à

souper à Rochecourbiere, & que la musique de M. de Grignan, & ces beaux endroits de l'opéra qui me font toujours rougir les yeux, & cent fois répétés par vos échos, me feroient un véritable plaisir ! c'est, en vérité, une fort jolie partie. Vous êtes une très-bonne & grande compagnie ; c'est une ville que le château de Grignan. Il est vrai qu'à voir nos établissemens & nos humeurs, il semble que l'on ait fait un *quiproquo*. Cependant, à notre honneur, vous vous accommodez de votre place souveraine, exposée, brillante, *la pauvre femme !* & moi, de ma médiocre fortune, de mon obscurité & de mes bois. C'est qu'en vérité je fais bien d'où tout cela vient ; il faut lever les yeux après les avoir tenus long-tems à terre.

L'autre jour on vint me dire : « Ma-  
» dame, il fait chaud dans le mail, il n'y  
» a pas un brin de vent ; la lune y fait des  
» effets les plus plaisans du monde ». Je ne pus résister à la tentation ; je mets mon infanterie sur pied, je mets tous les bonnets, coëffes & casaques qui n'étoient point nécessaires ; je vais dans ce mail, dont l'air est comme celui de ma chambre ; je trouve mille coquesfigues, des moines blancs & noirs, plusieurs religieuses grises & blanches, du linge jetté par-ci, par-là,

des hommes noirs, d'autres ensevelis tout droits contre des arbres, de petits hommes cachés qui ne montraient que la tête, des prêtres qui n'osoient approcher. Après avoir ri de toutes ces figures, & nous être persuadés que voilà ce qui s'appelle des esprits, & que notre imagination en est le théâtre, nous nous en revînmes sans nous arrêter, & sans avoir senti la moindre humidité. Ma chere enfant, je vous demande pardon, je me crus obligée, à l'exemple des anciens, comme disoit ce fou que nous trouvâmes dans le jardin de Livri, de donner cette marque de respect à la lune : je vous assure que je m'en porte fort bien.

Il m'est tombé des nues le plus beau chapelet du monde, c'est assurément parce que je le dis si bien : la balle au bon joueur. Ce chapelet de calambour est accompagné d'une croix de diamans fort jolie, & d'une tête de mort de corail : il me semble que *j'ai vu ce chien de visage-là quelque part*. Expliquez-moi par quelle raison il est sorti d'où il étoit, & comment il a passé tant de pays pour venir jusqu'à moi ; en attendant, je ne le dirai pas sans beaucoup rêver ; il attirera encore plus de distractions que les autres : j'attends votre réponse là-dessus. Savez-vous l'histoire de

Madame de Saint-Pouanges ? On me l'a long-tems cachée, de peur que je ne voulusse pas revenir à Paris en carrosse. Cette petite femme s'en va à Fontainebleau ; car il faut profiter de tout : elle prétend s'y bien divertir : elle y a une jolie place : elle est jeune, les plaisirs lui conviennent : elle a même la joie de partir à six heures du soir avec bien des relais pour arriver à minuit ; c'est le bel air. Voici ce qui l'attend : elle verse en chemin, une glace lui coupe son corps-de-jupe, & entre dans son corps si avant qu'elle s'en meurt. On me mandoit de Paris qu'elle étoit désespérée & des chirurgiens, & de mourir si jeune. Voilà une belle aventure ; si vous la savez, c'est une folie de vous l'avoir mandée ; mais c'est qu'elle me fait une grande trace dans le cerveau. On disoit que Madame de Nevers en faisoit une dans la première tête du monde, & qu'une autre tête plus petite en étoit renversée ; mais je ne trouve point que cela ait eu de suite. Le Roi a communiqué à la Pentecôte. Le crédit de Madame de Fontanges est brillant & solide ; mais que pourroit-on penser sur cette bonne amitié ? J'ai reçu une lettre de M. de Pomponne du milieu de son oisiveté, dont je me trouve plus honorée que quand il étoit à Saint-Germain ;

C'est là où il est redevenu parfait comme à Frêne : ah ! qu'il fait un bon usage de sa disgrâce , & qu'il est en bonne compagnie ! Il est vrai que je me serois assez bien accommodée de mon Agnès (1) ; je lui aurois du moins décrié son confesseur : il est pourtant moins dangereux que celui de Madame de Tallard. Je n'aurois pas eu plus de peine à expliquer à cette belle le portrait que vous m'avez fait de vous , que j'en ai eu à y répondre. Ma chere enfant, vous avez du mérite , & de l'esprit , & de la raison pour en faire cinq ou six personnes ; c'est à vous d'employer cette étoffe , il est toujours beau de l'avoir. Je suis trop heureuse que vous soyez convaincue de votre amitié parfaite ; vous faites bien de l'honneur à mon cœur d'observer , comme vous faites , ses allures naturelles ; je voudrois aussi que vous m'entendissiez parler du vôtre , & que vous fussiez de quelle maniere je compte sur le fond & la solidité de votre tendresse. Vos lettres sont lues & relues avec des sentimens dignes de la mienne. Vous m'occupez toute la semaine : le lundi au matin je les reçois , je les lis ; j'y fais réponse jusqu'au mercredi ; le jeudi j'attends

---

(1) Voyez les lettres du 20 & du 25 mai.

le vendredi matin, en voilà encore, cela me nourrit de la même sorte jusqu'au dimanche; & ainsi les jours vont en attendant tout ce que ma tendresse me fait espérer, sans savoir précisément comme tout se démêtera.

Mademoiselle du Plessis est dans son couvent; j'aime mieux mes figures nocturnes qu'elle. J'embrasse mon petit marquis; vous lui faites plus de bien que dix précepteurs.

## L E T T R E X L V I I .

A L A M Ê M E .

*Aux Rochers, samedi 15 juin 1680.*

**J**E ne répons point à ce que vous me dites de mes lettres, je suis ravie qu'elles vous plaisent; mais si vous ne me le dites, je ne les croirois pas supportables. Je n'ai jamais le courage de les lire tout entières, & je dis quelquefois: mon Dieu, que je plains ma fille de lire tout ce fatras de bagatelles! Quelquefois même je me repens de tant écrire, je crois que cela vous jette trop de pensées, & vous fait peut-être une sorte d'obligation de me faire réponse: ah! laissez-moi causer avec



vous ; cela me divertit ; mais ne me répondez point , il vous en coûte trop cher : votre dernière lettre passe les bornes du régime & du soin que vous devez avoir de vous. Vous êtes trop bonne de me souhaiter du monde ; il ne m'en faut point ; me voilà accoutumée à la solitude : j'ai des ouvriers qui m'amuseut : le bon abbé & les siens tout séparés. Le goût qu'il a pour bâtir & pour ajuster va au-delà de sa prudence : il est vrai qu'il en coûte peu , mais ce seroit encore moins si l'on se tenoit en repos. C'est ce bois qui fait mes délices , il est d'une beauté surprenante ; j'y suis souvent seule avec ma canne & avec Louison : il ne m'en faut pas davantage. Quand je suis dans mon cabinet , c'est en si bonne compagnie que je dis en moi-même : ce petit endroit seroit digne de ma fille , elle ne mettroit pas la main sur un livre qu'elle n'en fût contente ; on ne fait auquel entendre. J'ai pris *les conversations chrétiennes* ; elles sont d'un bon Cartésien qui fait par cœur votre *recherche de la vérité* , qui parle de cette philosophie & du souverain pouvoir que Dieu a sur nous , de sorte que nous vivons , nous nous mouvons & nous respirons en lui , comme dit saint Paul , & c'est par lui que nous connoissons tout. Je vous manderai si ce livre

est à la portée de mon intelligence ; s'il n'y est pas, je le quitterai humblement, renonçant à la sottise vanité de contrefaire l'éclairée quand je ne le suis pas. Je vous assure que je pense comme *nos freres* ; & si j'imprimois, je dirois : *je pense comme eux*. Je fais la différence du langage politique à celui des chambres : enfin, Dieu est tout-puissant, & fait tout ce qu'il veut, j'entends cela ; il veut notre cœur, nous ne voulons pas le lui donner, voilà tout le mystere. N'allez pas révéler celui de nos filles de Nantes ; elles me mandent qu'elles sont charmées de ce livre (1) que je leur ai fait prêter. Vous me faites souvenir de cette sottise que je répondis pour ne pas aller chez Madame de Bret.... *que je n'avois qu'un fils* : cela fit trembler vos prélats. Je pensois qu'il n'y eût en gros que le mauvais air de mon *hérésie*, je vous en parlois l'autre jour ; mais je comprends que cette parole fut étrange. Dieu merci, ma chere comtesse, nous n'avons rien gâté ; vos deux freres ne seroient pas mieux jusqu'à présent, quand nous aurions été *Molinistes*. Les opinions probables, ni la direction d'intention dans l'hôtel de Carnavalet ne leur auroient pas

---

(1) Voyez la lettre du 25 mai.

Été plus avantageuses que tout le libertinage de nos conversations. J'en suis ravie, & j'ai souvent pensé à toute l'injustice qu'on pourroit nous faire là-dessus. Je ne comprends rien du tout à M. de la Trouffe, ni à Madame d'Epinoi, ni à ce laquais qui a volé ; je me ferai instruire, & vous enverrai la lettre. Vous verrez que cette bonne Lavardin est toute désolée ; qui pourroit s'imaginer qu'elle ne fût pas transportée de marier son fils (2) ? C'est pour les sots ces sortes de jugemens ; tenons-nous-en à croire fermement que personne n'est heureux. Ce petit Chiverni me le paroît assez ; voyez comme il a bien su se tirer de sa misère. Votre pauvre frère est bien propre à n'être jamais heureux en ce monde-ci : quant à l'autre, s'il en faut juger selon les apparences, je ne vois point jusqu'à présent qu'il soit dans le bon chemin. M. de Châlons est dans le ciel ; c'étoit un saint prélat & un honnête homme ; nous voyons partir tous nos pauvres amis,

Je mandois l'autre jour à Madame de Vins que je lui donnois à deviner quelle sorte de vertu je mettois ici le plus souvent en pratique, & je lui disois que c'étoit la libéralité. Il est vrai que j'ai donné

---

(2) Voyez la lettre du 12 juin, page 247.

d'assez grosses sommes depuis mon arrivée : un matin , huit cens francs ; l'autre mille francs , l'autre cinq , un autre jour trois cens écus : il semble que ce soit pour rire , ce n'est que trop une vérité. Je trouve des métayers & des meûniers qui me doivent toutes ces sommes , & qui n'ont pas un unique sol pour les payer : que fait-on ? il faut bien leur donner. Vous croyez bien que je n'en prétends pas un grand mérite , puisque c'est par force : mais j'étois toute prise de cette pensée en écrivant à Madame de Vins , & je lui dis cette folie. Je me venge de ces banqueroutes sur les lods & ventes. Je n'ai pas encore touché ces six mille francs de Nantes : dès qu'il y a quelque affaire à finir , cela ne va pas si vite. Je vis arriver l'autre jour une belle petite fermière de Bodégar , avec de beaux yeux brillans , une belle taille , une robe de drap de Hollande découpé sur du tabis , les manches tailladées : ah , seigneur ! quand je la vis , je me crus bien ruinée ; elle me doit huit mille francs. M. de Grignan auroit été amoureux de cette femme ; elle est sur le moule de celle qu'il a vue à Paris. Ce matin , il est entré un paysan avec des sacs de tous côtés ; il en avoit sous ses bras , dans ses poches , dans ses chausses ; car en ce pays c'est la première chose

chose qu'ils font que de les délier; ceux qui ne le font pas font habillés d'une étrange façon : la mode de boutonner le juste-au corps par en bas n'y est point encore établie; l'économie est grande sur l'étoffe des chausses; de sorte que depuis le bel air de Vitré jusqu'à mon homme, tout est dans la dernière négligence. Le bon abbé, qui va droit au fait, crut que nous étions riches à jamais : ah, mon ami! vous voilà bien chargé, combien apportez-vous? Monsieur, dit-il, en respirant à peine, je crois qu'il y a bien ici trente francs : c'étoient tous les doubles de France qui se sont réfugiés dans cette province avec les chapeaux pointus, & qui abusent ainsi de notre patience.

Vous m'avez fait un grand plaisir de me parler de Montgobert : je crus bien que ce que je vous mandois sur son sujet étoit inutile, & que votre bon esprit auroit tout appaisé. C'est ainsi que vous devez toujours faire, ma fille, malgré tous les chagrins passagers : le fond de Montgobert est admirable pour vous; le reste est un effet du tempéramment indocile & trop brusque : je fais toujours un grand honneur aux sentimens du cœur; on est quelquefois obligé de souffrir les circonstances & dépendances de l'amitié, quoi-

qu'elles ne soient pas agréables. J'enverrai un de ces jours à Montgobert de méchantes causes à soutenir à Rochecourbiere : puisqu'elle a ce talent, il faut l'exercer. Vous aurez M. de Coulanges qui fera un grand acteur ; il vous contera ses espérances, je ne les fais pas : il craint tant la solitude qu'il ne veut pas même écrire aux gens qui y sont. Grignan est tout propre à le charmer ; il en charmeroit bien d'autres : je n'ai jamais vu une si bonne compagnie, elle fait l'objet de mes desirs : j'y pense sans cesse dans mes allées, & je relis vos lettres en disant, comme à Livri : voyons & revoyons un peu ce que ma fille me disoit il y a huit ou neuf jours ; car enfin, c'est elle qui me parle, & je jouis ainsi de *cet art ingénieux de peindre la parole, & de parler aux yeux, &c.* Vous savez bien que ce n'est pas les bois des Rochers qui me font penser à vous, je n'en suis pas moins occupée au milieu de Paris ; c'est le fond & le centre ; tout passe, tout glisse, tout est par-dessus ou à côté. J'ai oublié mon Agnès, elle est pourtant jolie ; son esprit à un petit air de province. Celui de Madame de Tarente est encore dans le grand air. Les chemins de Vitré ici sont devenus si impraticables, qu'on les fait raccommoder par ordre du

Roi & de M. de Chaulnes; tous les payfans de la baronnie y feront lundi. Adieu, ma très-chère : quand je vous dis que mon amitié vous est inutile, ne comprenez-vous point bien comme je l'entends, & où mon cœur & mon imagination me portent? Pensez-vous que je sois bien contente du peu d'usage que je fais de tant de bonnes intentions? Dites-moi si vous ne mettrez point la petite d'Aix avec sa tante (3), & si vous ôterez Pauline d'avec vous : c'est un prodige que cette petite, son esprit est sa dot : voulez-vous la rendre une personne toute commune? Je la menerois toujours avec moi, j'en ferois mon plaisir, je me garderois bien de la mettre à Aix avec sa sœur (4) : enfin comme elle est extraordinaire, je la traiterois extraordinairement.

---

(3) Marie Adhémar de Montell, sœur de M. de Grignan, religieuse à Aubenas, ville du Bas-Vivarais. Voyez la lettre du 9 juin, page 239.

(4) Marie Blanche, sœur aînée de Pauline; étoit aux filles de Sainte-Marie à Aix, où dans la suite elle entra en religion.



## L E T T R E X L V I I L .

A L A M Ê M E .

*Aux Rochers, mercredi 19 juin 1680.*

Q U E L tems avez-vous, ma chere enfant? Il me semble que vos parties de Rochecourbiere (1) font voir qu'il est fort beau. Pour nous, c'est une pitié, il fait un froid & une pluie contre toute raison. J'ai une robe-de-chambre ouatée, j'allume du feu tous les soirs, & *la Carthage* de mes bois est interrompue (2): cela ne nuit pas à me faire trouver les jours aussi longs que ceux du mois de mai (3): mais ne me souhaitez personne, je ne voudrois que ce que je puis avoir. Cette furie à la saint Jean ne peut pas durer long-tems; je reprendrai mes amusemens, mes livres & mon écritoire: vos lettres très-aimables me font une occupation que j'aime beaucoup mieux que tout ce que vous pouvez imaginer. J'ai un grand dégoût pour les conversations inutiles qui ne tombent sur rien du tout, *des oui, des voire, des*

(1) Voyez la lettre du 17 mai.

(2) Voyez la lettre du 9 juin, page 238.

(3) Voyez la lettre du 31 mai, page 223.



lanternes où l'on ne prend aucune sorte d'intérêt. J'aime mieux ces *conversations chrétiennes* (4) dont je vous ai parlé : je suis très-persuadée que vous connoissez ce livre : c'est toute la philosophie de votre pere accommodée au christianisme ; c'est la preuve de l'existence de Dieu sans le secours de la foi. Je vous ai entendu parler si souvent sur tout cela, & Corbignelli, & la Mouffe, que je me ressouviens avec plaisir de tous vos discours ; cela me donne assez de lumieres pour entendre ce dialogue : je vous manderai si cette capacité me conduira jusqu'à la fin du livre. Vous faites un merveilleux usage de vos métamorphoses, je les relirai à votre intention : si j'avois de la mémoire, j'aurois appliqué bien naturellement le ravage d'Érisichton (5) dans les bois consacrés à Cérés, au ravage que mon fils a fait au Buton (6) qui est à moi. Je crois qu'il suivra en tout l'exemple de ce malheureux, & qu'enfin il se mangera lui-même. Vous n'êtes point si mal-habile que lui ; car encore on voit le sujet de vos mécomptes : vos dépenses excessives, la quantité de

---

(4) Voyez la lettre du 15 juin page 253.

(5) Ovid. lib. 8. Metam. fab. II.

(6) Voyez la lettre du 27 mai, pages 219 & 220.

domestiques, votre équipage, le grand air de votre maison, dépensant à tout, assez pour vous incommoder, pas assez au gré de M. de Grignan. Il ne faut point avoir de commerce avec *les amis* (7) de M. de Luxembourg pour voir ce qui cause vos peines. Mais pour mon fils, on croit toujours qu'il n'a pas un sou; il ne donne rien du tout, jamais un repas, jamais une galanterie, pas un cheval pour suivre le Roi & M. le Dauphin à la chasse, n'osant jouer un louis; & si vous saviez l'argent qui lui passe par les mains, vous en feriez surprise. Je le compare aux cousins de votre pays, qui font beaucoup de mal sans qu'on les voie ni qu'on les entende. En vérité, ma fille, je n'ai pas donné toute mon incapacité à mes enfans; je ne suis nullement habile, mais je suis sage & docile: vous feriez mieux que moi si vous n'étiez dans un tourbillon qui vous em-

---

(7) C'est-à-dire, *les prétendus devins & sorciers* que M. de Luxembourg & plusieurs autres personnes du plus haut rang avoient eu la curiosité d'aller consulter avant la déclaration du Roi, du 11 janvier 1680, rendue contre les empoisonneurs & les devins, à l'occasion de la Voisin qui fut brûlée le 22 février 1680 pour crime de poison. Elle se mêloit aussi de sorcelleries.

*de Madame de Sévigné.* 263

porte, sans que vous puissiez le retenir. J'espère donc, comme vous, que peut-être ce même tourbillon vous amenera à Paris : cette espérance me soutient le cœur & l'ame ; vous avez des ressources, & si vous vous portez aussi bien que vous dites, je ne vois rien qui puisse traverser votre retour.

---

## LET TRE XLIX.

A LA MÊME.

*Aux Rochers, vendredi 21 juin 1680.*

**L**E mauvais tems continue ; il n'y a d'intervalle que pour nous faire mouiller. On se hasarde sous l'espérance de la Saint-Jean, on prend le moment d'entre deux nuages, pour le repentir du tems, qui enfin veut changer de conduite, & l'on se trouve noyé. Cela nous est arrivé deux ou trois fois ; & pour être un peu mieux garantis que par des casaques & des chapeaux, nous allons faire planter au bout de la grande allée du côté du mail, une petite espece de *vernillonnerie*, & une autre au bout de *l'infinité*, où l'on pourra se mettre à couvert de tout, & causer, & lire, & jouer : ces deux petits parasols ou parapluies, feront un agrément & une

commodité, & ne nous coûteront presque rien. Voilà les grandes nouvelles de nos bois; je serois tentée de les faire mettre dans le *Mercuré galant*. Vous m'en parlez vraiment d'une façon trop plaisante; je vous remercie de l'endroit que vous m'avez envoyé: si je croyois y retrouver encore la belle Mademoiselle de Sévigné, & la fête sur les galeres que M. de Vivonne n'a point donnée à Madame la Comtesse de Grignan, je ferois la dépense de l'acheter; mais craignant aussi de n'y pas voir des relations de vos fêtes nocturnes de Rochecourbiere, je me contenterai de l'emprunter à Vittré. Je ne fais comment vous pouvez dire que la devise (1) ne fut pas aussi juste pour vous que pour Madame la Dauphine: j'entre dans votre pensée; il faut quelqu'un qui ait bien du fond d'esprit, je ne veux pas vous louer: mais c'est précisément pour vous; & c'est une jolie chose de dire qu'il y ait plus de charmes au dedans qu'au dehors; ne soyez donc point ingrate au bon Clément, jamais rien ne sera si joli. Je rétracte ce que j'avois dit en courant & sans y penser; vous me faites voir que j'ai tort d'avoir voulu badi-

---

(5) Voyez la lettre du 31 mai, page 228.

ner sur ce comte d'Oldembourg (2); ne sommes-nous pas, comme vous dites, accoutumées à des noms aussi Allemands? celui-là pourtant ne pouvoit être de vos amis, étant toujours en Suede; mais pour le nom, il n'étoit point barbare: ce fut ma plume qui voulut faire cette méchante plaisanterie. Mais en voici bien une autre: mes femmes de chambre me voyant occupée de ce beau chapelet (3), ont trouvé plaisant de m'écrire la lettre que je vous ai envoyée, & qui a si parfaitement réussi, qu'elles en ont été effrayées, comme nous le fûmes une fois à Frêne, pour une fausseté que cette Scudéri avoit prise trop âprement, vous en souvient-il? Elles me virent donc vous envoyer cette lettre, partagées entre l'envie de rire & la peur de me fâcher: comment, disoit Hélène, se moquer de sa maîtresse! mais, disoit Marie, c'est pour rire, cela réjouira Madame la comtesse. Enfin, elles ont tant tortillé autour de moi, que m'ayant trouvée dans un bon moment, elles ont tâté & trouvé le terrain favorable, & m'ont avoué qu'elles avoient fait écrire cette let-

---

(2) Voyez la lettre du 3 mai, page 176; & celle du 31 mai, page 231.

(3) Voyez la lettre du 12 juin, page 249.

vue & le desir d'être à lui ? c'est cela qui est couronné ; c'est Dieu qui couronne ses dons. Si c'est cela que vous appelez le libre arbitre , ah ! je le veux bien. Nous reprendrons saint Augustin ; je reviens à mon amie. Elle mene Madame de la Fayette chez cette aimable dévote ; peut-être que c'est le chemin qui fera sentir à Madame de la Fayette que sa douleur n'est pas incurable. Elle m'a paru jusqu'ici fort insensible à toutes les autres choses , & même à son fils (6) ; mais que fait-on ce qui nous attend ? c'est ce que je me dis sur le sujet du mien. Comment voulez-vous que je le marie ? le voilà attaché à sa grosse cousine de V... il m'en parle très-plaisamment ; c'est bien par-là qu'on marche à la fortune. Voyez ce petit menin de Cheverni , avec sa petite mine chafouine , & son esprit droit & froid ; il a trouvé le moyen de se faire aimer de Madame Colbert ; il épouse sa niece : soyez persuadée que vous lui reverrez bientôt toutes ses belles terres dégagées , toutes ses dettes payées , & que le voilà hors de l'hôpital où il étoit assurément. Mais on ne se refond point , tout cela va comme il plaît à la providence ; je vois si trouble

---

(4) Voyez la lettre du 6 mai , page 183.

dans la destinée de votre frere, que je n'en puis parler. Je ne vois point les petits enfans qui me viendront de ce côté, je vois les vôtres tout jolis, tout venus, & je vois que votre santé est meilleure, voilà ce qui me charme; mais je vous conjure, ma très-chere & très-bonne, de ne point abuser de ce mieux, & de craindre de retomber dans vos maux.

Je n'ai rien à vous répondre sur ce que dit saint Augustin, sinon que je l'écoute & je l'entends, quand il me dit & me répète cinq cens fois, dans un même livre, que tout dépend donc, comme dit l'apôtre, « non de celui qui veut, ni de celui » qui court; mais de Dieu qui fait miséricorde à qui il lui plaît; que ce n'est » point en considération d'aucun mérite, » que Dieu donne sa grace aux hommes, » mais selon son bon plaisir; afin que » l'homme ne se glorifie point, puisqu'il » n'a rien qu'il n'ait reçu ». Et tout un livre sur ce ton, plein de passages de la sainte-Ecriture, de saint Paul, des oraisons de l'Eglise: il appelle notre libre arbitre, une délivrance & une facilité d'aimer Dieu, parce que nous ne sommes plus sous l'empire du démon, & que nous sommes élus de toute éternité, selon les décrets du Pere éternel avant tous les sie-

cles. Quand je lis tout ce livre, & que je trouve tout d'un coup, *comment Dieu jugeroit-il les hommes, si les hommes n'avoient point de libre arbitre?* en vérité, je n'entends point cet endroit, & je suis toute disposée à croire que c'est un mystère: mais comme ce libre arbitre ne peut pas mettre notre salut en notre pouvoir, & qu'il faut toujours dépendre de Dieu, je n'ai pas besoin d'être éclaircie sur ce passage, & je me tiendrai, si je puis, dans l'humilité & dans la dépendance. Si vous avez le livre de la *Prédestination des Saints*, lisez-le, ma fille, vous en verrez beaucoup plus que je ne vous en dis. Nous avons ici une petite huguenotte, qui dit que les enfans morts sans baptême, vont droit en paradis sur la foi de leurs peres. Ah! Mademoiselle, vous vous moquez de moi; comment! vous voulez qu'un enfant d'Adam, qu'une partie de cette masse corrompue, voie & connoisse Dieu! il ne faut donc point de rédempteur, si l'on peut aller sans lui dans le ciel. Voilà, Mademoiselle, une grande hérésie, j'étonnai un peu une petite huguenotte; je lui abandonnai les abus & les superstitions, je ne la pouffai point sur le saint-Sacrement, je me contentai d'assurer que je mourrois volontiers pour la réalité de



J. C. Je lui demandai pourquoi elle ne vouloit pas invoquer les Saints , puisque parmi les huguenots ils se recommandent aux prieres les uns des autres ? Enfin , je me réveillai beaucoup par cette dispute , sans cela j'étois morte ; car cette fille étoit venue avec une Madame de la Haméliniere , dont le mari est votre parent. Cette femme est une espece de beauté que vous avez vue une fois à Paris ; elle a un amant à bride abattue ; elle est deux ou trois mois chez lui ; elle s'en va à Paris , à Bourbon , familièrement avec lui , & par - tout avec son équipage : elle est présentement ici avec six beaux chevaux gris , qui sont à M. le marquis : c'est aussi le cocher & le cartosse de M. le marquis : elle en parle sans fin & sans cesse. Elle n'est pas souvent chez son mari , dont les terres sont en décret ; car votre cousin s'est ruiné , comme un sot , dans son château. Cette femme , qui n'a point d'affaires , ne cherche qu'à faire des visites ; elle vient de vingt lieues loin , & tombe ici , comme une bombe , à l'heure que j'y pense le moins. Me voilà d'abord à me cacher dans ces bois , comme vous savez , pour différer mon martyre ; enfin , il fallut revenir ; je trouvai cette grande & belle femme que je ne connois quasi

point , avec une troupe qui ressembloit à celle de Madame de Chevigni à Frêne ; une petite fille , une Demoiselle toute bouclée , c'est la huguenotte , & une autre guimbarde. Me voilà d'abord dans ces belles humeurs de dire , malgré moi , des rudesses , une chaise qu'on va rompre , une cérémonie de guingois : *ne voudriez-vous point , Madame , que je passasse devant vous ?* Enfin , on soupe ; & pour interrompre la continuité ridicule de mes bâillemens , je m'amusai à disputer contre cette fille , & cela me réveilla. Il y a trois jours que cette femme est plantée ici , je commence à m'y accoutumer ; mais j'espère que n'étant pas assez habile pour être charmée de la liberté que je prends de faire tout ce qu'il me plaît , de la quitter , d'aller voir mes ouvriers , d'écrire , elle s'en trouvera offensée ; ainsi je me ménage les délices d'un adieu charmant , qu'il est impossible d'avoir , quand on a une bonne compagnie : voilà le train qui m'est venu , & qui s'en ira quand il plaira à Dieu ; je vous assure au moins que je ne le retiendrai pas. Je vous conjure , ma très-chère , de ne point répondre à tout ceci ; je me divertis à causer , & c'est tout ce que je veux. Mademoiselle du Plessis est à son couvent ; si vous saviez comme

elle a joué l'affligée, & comme elle vouloit la cassette, pendant que sa mere expiroit, vous ririez de voir comme tous les vices & toutes les vertus sont jettés pêle-mêle dans le fond de ces provinces; car je trouve des ames de payfans plus droites que des lignes, aimant la vertu, comme naturellement les chevaux trottent. La main qui jette tout cela dans son Univers, fait fort bien ce qu'elle fait, & tire sa gloire de tout, & tout est bien. M. de la Garde vous en dira sur ce ton plus que moi; il est trop plaissant, il m'a écrit une grande lettre d'amitié, il me dit qu'il s'en va vous voir; je ne crois pas qu'il ait fini son affaire: si vous me demandiez ce que c'est, j'en serois bien empêchée.

---

## L E T T R E L.

A L A M Ê M E.

*Aux Rochers, mercredi 26 juin 1680.*

QUAND je trouve les jours si longs; c'est qu'en vérité, avec cette durée infinie, ils sont froids & vilains; nous avons fait deux admirables feux devant cette porte; c'étoit la veille & le jour de saint Jean:

il y avoit plus de trente fagots , une pyramide de fougères , qui faisoit une pyramide d'ostentation ; mais e'étoient des feux à profit de ménage , nous nous y chauffions tous ; on ne se couche plus sans fagot , on a repris ses habits d'hiver ; cela durera tant qu'il plaira à Dieu. Vous n'êtes point sujets à ces sortes d'hivers ; dès que votre bise est passée , le chaud reprend le fil de son discours , & Rochecourbiere n'est pas interrompu. Savez-vous comme écrit Montgobert ? elle écrit comme nous ; son commerce est fort agréable. Elle me parloit la dernière fois d'un déjeûner , qu'elle devoit donner dans sa chambre , où vous deviez survenir ; tout cela est tourné plaisamment. Faites-la écrire pour vous , ma très-chère , & reposez-vous en me parlant ; cela me fait un bien que je ne puis vous dire. Je donne à examiner cette question à Rochecourbiere , *si cette joie que j'ai de ne guere voir de votre écriture , est une marque d'amitié ou d'indifférence*. Je recommande cette cause à Montgobert (1) ; c'est que je suis toujours charmée de la confiance , & c'en est une que de croire fermement que j'aime mieux votre repos que mon plaisir , qui devient une

---

(1) Voyez la lettre du 15 juin , page 258.

peine dès que je me représente l'état où vous met cette écriture.

Je fais ici des promenades qui me font sentir l'amertume de votre absence, plus tristement encore que vous ne pouvez sentir la mienne au milieu de votre république; car assurément la compagnie de Grignan est si bonne & si grande, qu'elle doit vous donner plus de dissipation que le milieu de Paris. Votre petit bâtiment est achevé; on vous mandera des nouvelles. En voulez-vous savoir de Madame de la Hamélinière (2)? elle a été ici sept jours entiers; elle ne partit qu'hier, après que j'eus pris ma médecine. J'envie bien les chevaux gris qu'elle fit paroître dans ma cour: la familiarité de cette femme est sans exemple; elle s'en retourne chez M. le marquis de la Roche-Giffard, d'où elle venoit; elle a son équipage, elle ne parle que de lui. Votre bon cousin (3) ne laisse pas de l'adorer, & d'adorer aussi M. le marquis. On parleroit long-tems là-dessus; les choses singulieres me réjouissent toujours. Je vous assure que je fus fort touchée du plaisir de voir partir ce train; j'étois dans mon lit, mais je fus très-bien instruite du bruit du

---

(2) Voyez la lettre précédente, page 271.

(3) M. de la Hamélinière.

départ ; je ne souhaite point qu'il me vienne d'autres visites : j'ai mille petites choses à faire , & j'ai à lire , car il ne faut point parler de lire avec cette compagnie-là. Je m'en vais reprendre *mes conversations* (4) toutes pleines de *voſtre pere*. Mais une bonne fois , ma très-chere , mettez un peu votre nez dans le livre de *la prédeſtination des ſaints* , de ſaint Auguſtin , & *du don de la perſévérance* : c'eſt un fort petit livre , il finit tout. Vous y verrez d'abord comme les papes & les conciles renvoient à ce pere , qu'ils appellent le docteur de la grace : enſuite les lettres de Proſper & d'Hilaire , où il eſt fait mention des difficultés de certains prêtres de Marſeille , qui diſent tout comme vous ; ils ſont nommés *Sémipélagiens* (5) Voyez ce que ſaint Auguſtin répond à ces deux lettres , & ce qu'il répète cent fois. Le onzieme chapitre *du don de la perſévérance* me tomba hier ſous la main ; liſez-le , & liſez tout le livre , il n'eſt pas long ; c'eſt où j'ai puisé mes erreurs ; je ne ſuis pas ſeule , c'eſt ce qui me conſole. Je ſerois fort heureuſe dans ces bois ſi j'avois une

---

(4) Voyez la lettre du 15 juin , page 253.

(5) Le concile d'Orange , tenu en 529 , condamna les erreurs des Sémipélagiens.

feuille qui chantât : ah , la jolie chose qu'une feuille qui chante ! & la triste demeure qu'un bois où les feuilles ne disent mot , & où les hiboux prennent la parole ! je suis une ingrate , ce n'est que les soirs , & j'y entends mille oiseaux tous les matins. Vous n'en avez point où vous êtes , & vous ne faites qu'observer , comme vous disiez l'autre jour , de quel côté vient le vent ; votre terrasse doit être une fort belle chose : j'y suis souvent avec vous tous , & mon imagination fait bien où vous trouver dans cette belle & grande principauté.

Il me paroît que mon fils est à Fontainebleau sans être à la cour. On me mande de plusieurs endroits qu'il est toujours dans une grande , *grande* maison , où il paroît qu'il se trouve bien , puisqu'il n'en sort point. Vous savez que ce n'est pas ainsi qu'on fait sa cour ; on ridiculise cette conduite fort aisément. Voilà le voyage de Flandre assuré ; si les Dauphins (6) y vont , c'est une dépense à quoi on ne s'attendoit pas.

Le chevalier m'a écrit une très-bonne & honnête lettre. J'ai fait réparation à M. d'Evreux ; je n'ai plus rien à demander à

---

(6) Les gendarmes Dauphins.

ces Grignans-là : pour l'aîné, c'est une autre affaire ; tant qu'il aura ma fille si loin de moi, j'aurai toujours bien des choses à démêler avec lui. Il me semble que vous devez avoir maintenant M. l'archevêque, & que vous êtes plus disposée que jamais à jouir de cette bonne & solide compagnie. Vous voilà donc privée de celle de M. Rouillé ; vous le regretterez ; mais ce n'est plus votre affaire, du moment que le lieutenant-général cede la place au gouverneur (7). Je sens présentement le plaisir de voir le coadjuteur à la tête de cette assemblée avec un nouveau gouverneur & un nouvel intendant ; il y fera des merveilles, & cela me paroît de la dernière importance pour vous. L'étoile est changée, le fort est rompu pour les Grignans, & peut-être pour l'aîné ; ni bonheur, ni malheur, rien n'est de longue durée en ce pays-là ; j'en excepte les prisonniers & les exilés qui sont hors du commerce.

Madame de Vins m'écrit qu'elle a un plaisir sensible du cercle que nous faisons ; vous lui parlez de moi, elle vous en parle ; je lui parle de vous, elle m'en parle : ainsi nous tournons autour d'elle ; elle me dit cela fort agréablement. Elle est à Pom-

---

(7) M. de Vendôme.



ponne, où elle apprend la philosophie de votre pere. Le hazard a fait que Corbignelli, par moi, leur a donné un homme admirable pour enseigner le droit au fils aîné : cet homme fait tout, c'est un esprit lumineux, c'est une humeur & des mœurs à souhait : ils sont charmés de cet homme : cette belle marquise en fait son profit ; elle est bien heureuse d'être aussi raisonnable qu'elle est, & de n'être point sujette à se pendre. Madame de Mouci me mande qu'elle est persuadée que Madame de Lavardin ne s'accommodera jamais avec les jeunes gens : elle les attendoit ce jour-là : ils revenoient de la cour : elle étoit toute troublée de ce dérangement, c'est qu'elle est toute renfermée en elle-même : je connois une autre mere qui ne se compte pour guere, elle a raison, & qui est toute transmise à ses enfans, & ne trouve de vraie douceur que dans sa famille : cette mere, en vérité, aime bien parfaitement sa chere fille : ce partage n'est pas à la mode de Bretagne. On me mande que M. de Cheverni, qui est Clermont, afin que vous ne vous y trompiez pas, sera dans deux ans un des plus grands seigneurs de France : c'est ainsi que la fortune se joue. Je ne fais plus ce qu'est devenu le mariage de M. de Molac ; je

fuis fort aise qu'il n'aient point eu cette petite de Pomponne; ils l'auroient assommée pour lui apprendre à devenir la fille d'un disgracié. Dieu vous conserve les bonnes & solides pensées qu'il vous donne : vous parlez si sagement de tous les plaisirs & de tout ce qui n'est point en votre puissance, que la philosophie chrétienne n'en fait pas davantage : *j'en connois de plus misérables* (8). Vous êtes, en vérité, & bien aimable, & bien estimable, & bien aimée, & bien estimée.

---



---

## L E T T R E L L

A L A M Ê M E.

*Aux Rochers, dimanche 30 juin 1680.*

C E mois-ci ne m'a pas paru si immense que l'autre; c'est que je n'ai pas vu tant de pays : je me suis renfermée dans ces bois où l'imagination n'est pas si dissipée. J'y fais bien des réflexions, & sur le Saint-Esprit que j'y souhaite sans cesse, plus persuadée que jamais qu'il souffle comme il lui plaît & où il lui plaît; & sur plu-

---

(8) Dernier vers du fameux sonnet de Job, par Benferade, dont Madame de Sévigné se fait l'application.

seurs autres sujets qui ne trouvent que trop leurs places. Mes pensées sont fort semblables aux vôtres sur le chapitre de mon fils ; les sentimens qu'il a , de l'humeur & de l'esprit dont il est , & dans la place où il se trouve , sont aussi difficiles à deviner que ceux de Madame de Lavaradin qui paroît baignée dans l'excès de la joie à tous ceux qui ne la connoissent point : ce sont des jeux de la providence , qui nous fait connoître en toutes choses la fausseté de nos jugemens. Il n'y a point d'agrément que mon fils ne trouvât dans le pays où il est ; je suis persuadée que le chevalier lui feroit tous les biens du monde , s'il étoit assez heureux pour se servir de tous ses avantages. Quelle envie effrénée n'auroit-il point d'être là , s'il n'y étoit pas ! Vous savez le dessous des cartes , vous êtes bien plus sage , vous , ma fille , qui tâchez de trouver bon ce que vous avez , & de gâter tout ce que vous n'avez pas : voilà une philosophie qu'il auroit fallu acheter bien cher à l'ençan de Lucien. Vous dites que tous les biens apparens des autres sont mauvais ; vous les regardez par la facette la plus désagréable ; vous tâchez de ne pas mettre votre félicité dans ce qui ne dépend pas de vous. Je me fais une étude de cet endroit d'une de vos

lettres ; il n'y a point de lecture qui puisse m'être si utile , quoique je sois un peu honteuse de vous trouver plus sage que moi. Mon fils me mande qu'il s'en va jouer au reversi avec son jeune maître (1) ; cela me fait transir ; deux , trois , quatre cens pistoles s'y perdent fort aisément : *ce n'est rien pour Admete , & c'est beaucoup pour lui.* Si , avant que de jouer , on pensoit qu'on peut les perdre , & qu'il faut les payer le lendemain , je crois qu'on ne s'engageroit pas à de telles parties ; mais on s'imagine qu'on les gagnera , & voilà souvent comme on se trompe. Si Dangeau est de ce jeu , il gagnera toutes les poules , c'est un aigle. Il en arrivera tout ce qu'il plaira à Dieu , comme des six mille francs que je devois toucher à Nantes : il est sorti une chicane du fond de l'enfer , qui me rejette je ne fais où. Je vois par plusieurs lettres que la vie retirée & compassée de la jeune princesse (2) n'est point dans son goût : sans la facilité de son esprit & sa complaisance extrême , cela pourroit s'appeller contrainte : que savons-nous encore ce qui se passe dans cette place la plus belle de

---

(1) M. le Dauphin.

(2) Madame la Dauphine.

l'univers? Celle de *Danaé* (3) est une autre merveille : il est vrai que la pluie d'or est fort abondante : nulle de ses sœurs n'approche de sa beauté ; mais les établissemens n'en feront pas médiocres. Madame de Mouci ne me paroît pas chercher d'autre avantage que celui d'être la plus admirable & la plus romanesque personne du monde (4). Ne connoissons-nous pas une princesse qui se dépêcha de marier son amant, afin qu'elle n'eût plus envie de l'épouser, & qu'il n'en fût plus aucune question ? C'est justement tout comme. Elle se plaît à faire des choses extraordinaires, & je ne voudrois pas jurer qu'au lieu de se trouver à la noce, elle n'allât à Malicoïne consoler la douleur de Madame de Lavardin. Il n'y a rien qui mérite plus de réflexion que l'état de cette mere, dont la tête est marquée entre les bonnes : voyez par quels sentimens la providence veut troubler son bonheur. Je vous remercie de lui avoir écrit. Où est donc Montgobert ? Elle vous laisse écrire une grande lettre où vous ne me dites pas un mot de votre santé, & vous savez ce

---

(3) Madame de Fontanges.

(4) Voyez la lettre du 12 juin, pages 245 & 246.

que c'est pour moi que cet article. Nous en faisons toujours un de Madame de Vins ; c'est une aimable créature , j'y pense souvent ; elle me témoigne bien de l'amitié , & me parle de vous avec une véritable tendresse : elle n'est vraiment point un fagot d'épines , elle est fort bonne à ses amies , & fort sensible à leurs intérêts. Sa destinée est triste : elle n'étoit pourtant pas sans dégoûts au milieu de la cour , & vous la plaignez trop d'être dans sa famille , c'est sa pente naturelle , elle y est fort accoutumée : la solidité de son esprit lui est d'un grand secours présentement : ne vous mande-t-elle point l'usage qu'elle en fait , & comme elle apprend votre philosophie ? Son mari a donc payé le tribut aux yeux de Madame D... vous lui donnerez des leçons sur la manière d'en être jalouse : je ne plains point les Dames de cette humeur , elles trouvent à subsister par-tout. Guitaut m'écrit de trois lieues de Fontainebleau , où il est allé morguer la cour & voir tous les Caumartins & toute la noce dans une belle maison de la nouvelle mariée : ils y ont été trois jours. Il est heureux notre ami , il est dévôt ; ah , que vous en parlez bien ! qu'y pourrois-je ajouter , sinon que nous sommes des exemples de la misère & de l'impuissance hu-

maine ? L'éternité me frappe un peu plus que vous ; c'est que j'en suis plus près : mais cette pensée ne me donne pas le moindre degré d'amour de Dieu. Je suis fortement persuadée de tous les malheurs & de tous les chagrins répandus à pleines mains dans le monde : Corbinelli le croit aussi. Il me faisoit l'autre jour une belle question : lequel est le plus content , ou un pauvre amant dans une grande incertitude d'être aimé , ou un autre dans une entière certitude de l'être ? Je lui dis que le premier étoit le plus heureux , voyant bien qu'il vouloit badiner , & dire que tout le monde est également heureux & malheureux. Je ne fais si M. de Luxembourg seroit de cet avis ; je pense qu'il fait bien mal être exilé & disgracié ; il n'a guere fait de provisions pour soutenir un malheur comme le sien. Je viens de trouver une lettre de Madame de Coulanges que je n'avois pas lue ; elle me mande qu'elle s'en va à Lyon , qu'elle ne veut point passer par Fontainebleau , qu'elle a pris son esprit de province ; que le Roi fut l'autre jour trois heures chez Madame de Maintenon qui avoit la migraine ; que le pere de la Chaise y vint ; que Madame de Fontanges pleure tous les jours de n'être plus aimée : les grands établissemens

ne peuvent la consoler : voilà qui est bon pour mettre dans notre sac aux réflexions. Vous savez que le cardinal d'Estrées va à Rome pour la régale sur laquelle le pape a écrit au Roi une lettre comme l'auroit écrite saint Pierre. On dit que Sa Majesté se lasse de M. de Paris (5) & de sa vie : il fera quitté comme les maîtresses. Cela est plaisant, ma fille, de vous dire des nouvelles ; mais n'en ayant point ici, je cause sur celles que je reçois. En voici pourtant d'assez considérables. Madame de Tarente arrive. M. & Madame de Chaulnes seront dans huit jours à Rennes. M. de Chaulnes a ordonné qu'on raccommoât le chemin d'ici à Vitré ; de sorte qu'il y a tous les jours cent & deux cens hommes, & le fénéchal à leur tête, soutenu des avis de nos cochers, pour nous faire *un chemin comme dans cette chambre* (6).

Il entra hier ici un garçon de Vitré, c'est-à-dire qui en venoit ; je le reconnus d'abord pour avoir été laquais de M. de Coulanges. M. de Grignan l'a vu à Aix. Il me montra un papier imprimé de tout ce qu'il fait faire du feu ; il a le secret de cet homme dont vous avez entendu parler

---

(5) François de Harlai, archevêque de Paris.  
 (6) Voyez la lettre du 31 mai, page 224.



à Paris : entre mille choses qui sont toutes miraculeuses, & que je ne comprends pas que l'on souffre à cause des conséquences, je ne m'arrêtai qu'à une petite, & qui est bientôt faite, ce fut de lui voir couler dans la bouche dix ou douze gouttes de ma cire d'Espagne toute allumée, & dans sa main; il n'en étoit non plus ému que si c'eût été de l'eau; sans mine, sans grimace, sa langue aussi belle après cette petite opération qu'auparavant. J'en avois fort entendu parler; mais de voir cela si familièrement dans ma chambre me fit un extrême étonnement. Cela prouve votre philosophie, ma chere enfant, & qu'assurément le feu n'est point chaud, & ne nous cause le sentiment de chaleur que selon la disposition des parties. Comprenez-vous qu'il y ait une forte de liqueur dont on puisse se frotter avec assez de confiance pour faire fondre de la cire d'Espagne sur la langue, avaler de l'huile bouillante, & marcher sur des barres de fer toutes rouges? Que deviendront nos miracles?

Madame la Dauphine se met à courir les bêtes; il ne sembloit pas qu'elle voulût faire tant de chemin pour les attraper: vous voyez comme les goûts changent: cela fait qu'on parle un peu de MADAME;

sans cela , il n'en étoit plus de question ; mais la chasse réunira peut-être ces deux branches de Baviere , si naturellement mal ensemble. J'ai recommencé mon petit livre , il me divertit & m'occupe fort agréablement : je suis bien persuadée que vous le connoissez. Je vous embrasse , ma fille , & vous dis adieu , toujours à mon grand regret. Malgré toutes les obscurités de votre destinée , j'espere que nous nous retrouverons cet hiver. Vous dites que vous ne savez que faire de mes louanges , vous en êtes chagrine ; ce n'est pas ma faute , je me serois contentée de les penser , si vous ne m'étiez venu dire pis que pendre de vous , sans aucune considération de l'intérêt que j'y prends ; j'ai repoussé l'injure , & je me suis résolue une bonne fois à vous dire vos vérités.

---

## L E T T R E   L I I I

A   L A   M Ê M E.

*Aux Rochers , mercredi 3 juillet 1680.*

**J**E vous plains , ma très-chère , des compagnies contraignantes que vous avez eues. Les hommes n'incommodent pas tant que la princesse que vous attendiez.

La

La nôtre (1) est arrivée dès lundi ; mais je la laisse reposer jusqu'à demain. Quand je considère votre château rempli de toute votre grande famille , & de tous les survenans , & de toute la musique , & des plaisirs qu'y attire M. de Grignan , je ne comprends pas que vous puissiez éviter d'y faire une fort grande dépense , ni que ce soit un lieu de rafraîchissement pour vous.

Je reçois toujours des lettres fort noires de mon fils , appellant ses chaînes & son esclavage ce qu'un autre appelleroit sa joie & sa fortune. Si j'avois voulu faire un homme exprès , & par l'esprit , & par l'humeur , pour être enivré de ces pays-là , & même pour être assez propre à y plaire , j'aurois fait à plaisir M. de Sévigné : il se trouve que c'est précisément le contraire ; ce n'est pas la première fois qu'on se trompe. Ce seroit à moi à crier miséricorde , si je n'avois du courage : c'est moi que cette charge accable , sur-tout depuis qu'il a pris ici de tous les côtés tout ce qu'il a pu (2) ; mais je me tais , & je voudrois au moins que , pour prix de tout le dérangement qu'il me fait , il fût content

---

(1) Madame de Tarente.

(2) Voyez la lettre du 27 mai , page 220.

dans la place où il est. Son chagrin m'en  
 donne plus que tout le reste ; n'en parlons  
 plus. Je l'attends ici incessamment ; car  
 s'il peut se contenter de paroître à la tête  
 de la compagnie quand le Roi le verra , il  
 volera ici avec une soif nonpareille de  
 revoir son cher pays , *dulcis amor patriæ* :  
 voilà ce que les Romains souhaitoient à  
 leurs citoyens. Vous avez très-bien deviné ;  
 Montgobert ne me dit point qu'elle soit  
 mal avec vous ; vous m'en dites la raison ,  
 on ne se vante point d'avoir tort. Elle me  
 dit mille folies comme à l'ordinaire sur  
 les trains & les plaisirs que vous avez. Je  
 suis fâchée que ce vieux carrosse où il faut  
 toujours refaire quelque chose se trouve  
 dans l'amitié & dans les anciens attache-  
 mens ; je croyois au contraire que le passé  
 répondoit de l'avenir , & que c'étoit pour  
 l'autre que ces dégingandemens étoient ré-  
 servés : l'amour-propre fait quelquefois  
 de plaisans effets. La pensée qu'on préfère  
 quelqu'un , la crainte de n'être pas aimée ,  
 l'envie de surmonter , tout cela forme un  
 mélange de diverses passions qui fait grand  
 mal à la pauvre raison. Je vous conjure ,  
 ma fille , de me mander pourquoi ce beau  
 chapelet (3) vous a tout d'un coup plus

---

(2) Voyez la lettre du 21 juin , page 265.

incommodée qu'à l'ordinaire, & par quelle impatience vous avez voulu l'envoyer devant vous à Paris. Que vouliez-vous qu'il y devînt sans vous & sans moi ? On a fort bien fait de me l'envoyer ici, j'en ferai moins long-tems ingrate ; car je vous en remercie comme d'un présent digne de la Reine, & comme l'ayant toujours souhaité pour quand vous n'en voudriez plus.

Vos terrasses sont bien différentes des extravagantes figures de nos bois (4). Si vos promenades étoient à la main comme les nôtres, vous en feriez le même usage : Livri doit vous le persuader ; vous y profitez si bien de ces beaux jardins qui s'offroient sans cesse à vous, & que vous ne refusez point. Je comprends le plaisir que vous avez eu de causer avec M. de Vins ; il en fait autant, comme vous dites, que ceux qui ne veulent pas dire ce qu'ils savent. Son aimable femme m'a écrit une grande lettre, toute pleine des amitiés de M. de Pomponne & des siennes. Elle a été voir votre bâtiment dont elle est satisfaite : je crois qu'il faudra songer à soutenir un peu plus solidement la cheminée de la salle : cela est plaisant que Bruan n'y

---

(4) Voyez les pages 248 & 249.

ait pas pensé, & que votre réflexion de Provence l'ait redressé. Cette pauvre de Vins est accablée de procès, & toujours affligée de n'être point à Pomponne. Il seroit difficile de trouver dans tout le monde une personne plus sage & plus raisonnable. Elle se défend fort d'apprendre la philosophie, par la seule raison qu'elle n'en a pas le loisir, car elle est bien loin d'estimer l'ignorance. Vous vous vantez de ne rien faire dans votre cabinet : il me semble pourtant que vous êtes une substance qui pensez beaucoup ; que ce soit du moins d'une couleur à ne point vous noircir l'imagination. Pour moi, j'essaie d'éclaircir *mes entre-chiens & loups* autant qu'il m'est possible. Ce que vous dites de Madame de Mouci (5) est admirable ; son étoile est d'être utile à M. de Lavardin ; & son étoile à lui c'est que tout se tourne à bien pour le faire riche, comme tout réussit aux élus. Je vous envoie un billet de Madame de Lavardin ; peut-être qu'elle se trouvera mieux qu'elle ne pense de la société de ces jeunes gens : les choses n'arrivent quasi jamais comme on se les imagine. C'est en badinant que je vous ai

---

(5) Voyez la lettre du 12 juin, pages 245 & 246.

parlé des frayeurs que me donnoit l'accident de Madame de Saint-Pouanges (6) : je ne suis pas pis que j'étois ; n'est-ce pas assez pour en être honteuse ? J'essaie plutôt de m'en corriger que de les établir , & je me fais toujours de nouvelles leçons de la providence ; mais c'est quelquefois aussi par ces prévoyances qu'on est garanti des malheurs où les autres tombent par leur imprudence. Enfin, vous ne me jetterez point mes livres à la tête , car je ne suis que comme j'étois. Je comprends fort bien *ces conversations Cartésiennes* ; il me semble que je vous entends tous. Il y a un endroit de *la recherche de la vérité*, contre lequel Corbinelli a écrit ; on y dit « que » Dieu nous donne une impulsion à l'air, que nous arrêtons & détournons » par notre volonté ». Cela paroît bien rude qu'un Être très-parfait, & par conséquent tout-puissant, soit ainsi arrêté au milieu de sa course. Il y a bien de l'esprit dans *ces conversations* ; je mêle cette lecture de cent autres ; mon cabinet seroit digne de vous, je ne puis le louer davantage. Adieu, ma très-belle, j'embrasse toute votre aimable compagnie, & vous,

---

(6) Voyez la lettre du 12 juin, pages 249 & 250.

ma fille , très-tendrement & très-cordialement : c'est un mot de ma grand'mere.

---

## L E T T R E L I I I .

A L A M Ê M E .

*Aux Rochers , dimanche 7 juillet 1686.*

**L**E petit Coulanges s'en va à Lyon avec sa femme , & de-là à Grignan : il me promet de faire une description exacte de toute votre personne. Il m'écrivit fort plaisamment sur la vie triste , réglée & saine de Bourbon , dont il a pensé mourir ; il tâche un peu de s'en remettre à Paris par les veilles , les ragoûts & les indigestions qu'il cherche avec soin : il est étonné d'avoir pu résister à l'exactitude de cette vie : du reste , le pauvre petit homme est assez chagrin , il vous en contera beaucoup. Je vous envoie en original un morceau de la lettre de sa femme ; il me semble que ce qu'elle mande est curieux. Je vous prie qu'elle ne sache point que je vous envoie ses lettres ; elle vous en écriroit autant , mais on n'aime point que cela tourne. Il y a long-tems que je vous aurois repris cette humeur de retraite si admirable , si j'avois été à Paris ; cependant on m'en dit



trop pour ne pas vous faire voir au moins que j'ai changé de sentimens comme vous. Il est certain qu'il falloit jeter des vivres dans cette place qui ne pouvoit plus subsister. L'amie (1) de mon amie (2) est la machine qui conduit tout. Mais croyoit-elle qu'on pût toujours ignorer le premier tome de sa vie ? Et quel sujet auroit-elle de se plaindre , à moins qu'on ne l'eût conté avec malice ? Vous verrez pourrroit cette lettre. Celle de Madame de la Tranche m'assure que la tiédeur est extrême pour celle qui va quatre pas derriere (3) ; la jalousie de celle qui va quatre pas devant (4) est plus vive sur la confiance & sur l'amitié qu'on a pour l'autre , que pour cet éclair de passion qui fait voir un mérite & un esprit fort médiocre : on triompherait de cela ; mais sur l'esprit , sur la conversation , il faut mourir de chagrin ; on a beaucoup de rudesse pour elle (5).

Mais que dites-vous de ce mariage de la

---

(1) Madame de Maintenon.

(2) Madame de Coulanges.

(3) Madame de Fontanges. .

(4) Madame de Montespan.

(5) Cet endroit n'est intelligible que pour ceux qui sont instruits des anecdotes de la cour de Louis XIV.

princesse de Conti, sur qui toutes les fées avoient soufflé? J'ai vu ma voisine (6); je ne lui donnerai point d'autre titre. Elle me fit beaucoup d'amitiés, & me montra d'abord votre lettre; elle entend fort bien un petit endroit où vous parlez de son cœur, comme si vous l'aviez vu: elle dit qu'elle est venue ici pour vous faire réponse. Sa fille est transportée de joie; elle est en Allemagne, ravie d'avoir quitté le Danemarck, charmée de son mari & de ses richesses. Elle s'est un peu précipitée de se marier avant les signatures de toute sa famille; la mere en est en colere, mais je me moque d'elle. Au reste, elle m'a conté qu'on avoit choisi un homme de la cour (7) pour danser avec la bru (8). Cet homme de la cour dansoit si bien, on le trouvoit si bien fait, on en parloit si souvent, il étoit habillé de couleurs si convenables, qu'un jour le pere dit en le rencontrant: " je pense que vous voulez » donner de la jalousie à mon fils, je ne » vous le conseille pas ». C'en est assez, on ne danse plus: il y a mille bagatelles

---

(6) Madame la princesse de Tarente étoit de retour à Vitré, où elle résidoit ordinairement. Les Rochers ne sont qu'à une lieue de Vitré.

(7) M. le Duc, depuis maréchal de Villeroi.

(8) Madame la Dauphine.

encore qu'on ne peut écrire. Cette voisine parle fort plaisamment de sa niece (9), qui a une violente inclination pour le frere aîné de son époux, & ne fait ce que ç'est : la tante le fait bien ; nous rîmes de ce mal qu'elle ne connoît point du tout , & qui se fait sentir si vivement. C'est un patron rude & qui se tourne selon son caractere ; c'est la fièvre qu'elle a , comme quand le petit de la Fayette disoit qu'il étoit tout je ne fais comment , & faisoit des visites , c'est qu'il avoit un accès furieux. Elle n'a de sentiment de joie ou de chagrin que par rapport à la maniere dont elle est bien ou mal dans ce lieu-là : elle se foucie peu de ce qui se passe chez elle , & s'en sert pour avoir du commerce , & pour se plaindre à cet aîné. Je ne puis vous dire combien cette voisine conta tout cela d'original , & confidemment , & plaisamment. On parle de la guerre ; voilà ce qui me déplaît. M. le Prince va à Lille ; il ne marche pas pour rien. On croit pourtant que le Roi ne sera pas plutôt en chemin , que le roi d'Espagne abandonnera la qualité de duc de Bourgogne , & que tout échira le genou. Voilà bien des

---

(9) Fcve MADAME ( *Elisabeth-Charlotte ; palatine du Rhin* ).

choses, ma pauvre enfant, dont nous n'avons que faire; mais on cause. Ce n'est point le livre de la recherche de la vérité que je lis; bon Dieu! je ne l'entendrois pas; ce sont de petites conversations qui en sont tirées, & qui sont très-bien expliquées. Je suis toujours choquée de cette impulsion que nous arrêtons tout court: mais si le pere Malebranche a besoin de cette liberté de choix qu'il nous donne, comme à Adam, pour justifier la justice de Dieu envers les adultes, que fera-t-il pour les petits enfans? Il faudra revenir à l'*altitudo*. J'aimerois mieux m'en servir pour tout, comme saint Thomas, *ma basta*. Vos beaux-freres sont en bon chemin, je sens tous les jours cette joie. Je crois que vous aurez bientôt les évêques, l'assemblée du clergé est finie. On sacrera M. d'Evreux à Arles, du moins il le disoit ainsi. Le chevalier m'a fait une fort honnête réponse. Mademoiselle de Méri dit que je lui ai écrit séchement; c'est peut-être en elle qu'est la sécheresse, comme la piquure n'est pas dans l'épine. Je viens de lui écrire encore un petit billet pour l'assurer que je ne suis point sèche, & qu'il eût été plus sec de ne point se soucier de ses plaintes, que de vouloir lui ôter bonnement ces impressions.

Nous mourons de chaud : je crains vos tonnerres, ils sont plus éclatans que les nôtres : je songe à votre petite fille qui en fut brûlée; il y en eut une aussi à Livri. A propos de Livri, on y étoit, l'année passée, assasiné de chenilles; celle-ci, ce sont des voleurs qui assassinent les passans dans la forêt. Le pere Païen fut volé l'autre jour, & battu outrageusement; on ne croit pas qu'il en réchappe. Si je vous revois encore une fois aux Rochers, il me semble que le goût que je vous connois pour la solitude, vous feroit aimer les deux cellules admirables que j'ai faites dans ces bois (10). Le bon abbé fait bâtir, sans oser élever son bâtiment, pour des raisons solides; mais enfin, il a de toutes sortes d'ouvriers. Mon fils a eu un accès de fièvre; il espere qu'elle sera, comme l'année passée, dans la regle de vingt-quatre heures. On me mande qu'il est toujours avec la duchesse de V\*\*\* (11). Vous savez comme on aime cette conduite en ces pays-là, & combien elle est ridiculisée. Ce qui est de vrai, c'est que votre frere n'aime point du tout la duchesse, & que c'est pour rien qu'il prend

---

(10) Voyez la lettre du 21 juin, page 263.

(11) Voyez la page 268.

un air si nuisible. J'embrasse M. de Grignan & Mesdemoiselles de Grignan que j'aime & honore : je baise les petits marmots ; & pour vous , ma très-belle , que vous dirai-je ? car voilà toutes les paroles employées ; c'est que les sentimens que j'ai pour vous sont au-dessus : il me semble que vous le savez.

---



---

L E T T R E L I V.

A L A M Ê M E.

*Aux Rochets , mercredi 10 juillet 1686.*

J e n'avois point encore tâté du dégoût & du chagrin de n'avoir point de vos lettres ; j'admirais comme depuis mon départ je n'avois passé aucun ordinaire sans en avoir ; cette douceur me paroissoit bien grande , je la sentoïis , & j'en parlois souvent : mais j'en suis encore plus persuadée que jamais par le chagrin que cette privation me fait souffrir. Le bon du But qui prend plaisir & qui se vante tous les jours de poste de me donner cette joie , ne m'a point écrit du tout , n'osant faire son paquet sans ces nouvelles de Provence si nécessaires à mon repos. Je n'ai donc reçu que des lettres de traverse ; il faut , ma chere en-

fant, que votre poste de Lyon ne m'en ait point apporté, car j'ai un commis fort soigneux, & du But qui ne l'est pas moins. Je tâche à me faire entendre ce que je vous disois en pareille occasion; je fais tout ce qui peut causer ce retardement: je compte que j'aurai vendredi deux de vos paquets ensemble; mais ce vendredi est long-tems à venir: depuis le lundi matin jusqu'au vendredi, ce sont cinq jours d'une excessive longueur; & vous savez mieux que personne comme on est peu maîtresse de ses craintes & de ses imaginations; elles ont ici toute leur étendue; rien ne brouille, ni ne démêle ces émotions: on ne peut s'amuser à envoyer savoir chez tous ceux qui sont dans votre commerce, s'ils ont reçu leurs lettres: on pense à la grande chaleur du pays où vous êtes, à la fièvre qui peut survenir dans le moment qu'on y pense le moins; enfin, ma chere belle, on a beaucoup de peine à gouverner son imagination; & le moyen de se mettre au-dessus de cette sorte de peine?

Madame la princesse de Tarente fut ici lundi toute l'après-dinée: elle m'avoit fait une collation en viande; je lui rendis; c'est une sorte mode: c'est la longueur des jours qui nous jette dans cet

embarras; je pense que cela ne durera pas; Elle me conta cent choses de sa fille, & de toutes les parties du monde; mais ce sera pour une autre fois, je ne saurois tant discourir aujourd'hui: je suis fâchée de n'avoir point de lettres de ma fille. Le bon abbé vous assure de ses services, & se porte très-bien; pour moi, ma petite, dès que j'aurai de vos nouvelles, je me porterai parfaitement bien; je n'ai aucun mal que celui de n'avoir point de vos lettres; mais je le trouve bien grand; j'espère qu'en recevant ceci, vous vous moquerez de moi, comme je prends quelquefois la liberté de me moquer de vous; il faut nous excuser à la pareille, ma chère enfant, & souffrir cette peine attachée à notre amitié.

---

## L E T T R E L V.

A L A M Ê M E.

*Aux Rochers, dimanche 14 juillet 1680.*

J'AI reçu, enfin, vos deux lettres à la fois; ne m'accoutumerai-je jamais à ces petites manières de peindre de la poste? & faudra-t-il que je sois toujours gourmandée par mon imagination? La pensée du moment, où je saurai le oui ou le non,



d'avoir ou de n'avoir pas de vos nouvelles, me donne une émotion dont je ne suis point du tout la maîtresse; ma pauvre machine en est toute ébranlée; & puis, je me moque de moi. C'étoit la poste de Bretagne qui s'étoit fourvoyée pour le paquet de du But uniquement; car j'avois reçu toutes les lettres dont je ne me soucie point. Voilà un trop grand article: ce même fonds me fait craindre mon ombre toutes les fois que votre amitié est cachée sous votre tempérament; c'est la poste qui n'est pas arrivée; je me trouble, je m'inquiete; & puis, j'en ris, voyant bien que j'ai eu tort. M. de Grignan, qui est l'exemple de la tranquillité qui vous plaît, seroit fort bon à suivre, si nos esprits avoient le même cours, & que nous fussions jumeaux. Mais il me semble que je me suis déjà corrigée de ces sortes vivacités; & je suis persuadée que j'avancerai encore dans ce chemin où vous me conduisez, en m'assurant, comme vous faites, que le fonds de votre amitié pour moi est invariable. Si je réussis à mettre en œuvre toutes mes résolutions, je deviendrai parfaite sur la fin de ma vie: ce qui me console du passé, ma très-chère, c'est que vous devez me connoître un cœur trop sensible, un tempérament trop vif, &

une sagesse fort médiocre. Vous me jettez tant de louanges au travers de mes imperfections, que c'est bien moi qui ne fais qu'en faire; je voudrois qu'elles fussent vraies & prises ailleurs que dans votre amitié. Enfin, ma fille, il faut se souffrir; & l'on peut quasi toujours dire, en comparaison de l'éternité: *vous n'avez plus guere à souffrir*, comme dit la chanson. Je suis effrayée de voir comme la vie passe; depuis lundi j'ai trouvé les jours infinis à cause de cette folie de lettres: je regardois ma pendule, & prenois plaisir à penser: voilà comme on est, quand on souhaite que cette éguille marche; & cependant elle tourne sans qu'on la voie, & tout arrive. J'ai reçu un dernier billet de Mademoiselle de Méri; elle me fait une pitié étrange de sa mauvaise santé; elle a bien vu qu'elle n'avoit pas toute la raison, c'est assez. Je ne comprends pas que mes lettres puissent divertir ce Grignan: il y trouve si souvent des chapitres d'affaires, des réflexions tristes; que fait-il de tout cela? il est obligé de sauter par-dessus, pour trouver un endroit qui lui plaise; cela s'appelle *des landes* en ce pays-ci; il y en a beaucoup dans mes lettres avant que de trouver *la prairie*. Vous avez ri de cette  
personne

personne blessée dans le service (1); elle l'est au point qu'on la croit *invalide*. Elle ne fait point le voyage, & s'en va bien tristement dans notre voisinage de Livri. A propos, le bon Païen est mort des blessures que lui firent ses voleurs (2). Nous avons toujours cru que c'étoit une moquerie; quoi; dans cette forêt si belle, si traitable, où nous nous promenons si familièrement! voilà pourtant qui doit nous la faire respecter. On me mande qu'il y a eu quelque chose entre le Roi & Monsieur; que Madame la Dauphine & Madame de Maintenon y sont mêlées; mais qu'on ne fait encore ce que c'est. Là-dessus je fais l'entendue dans ces bois, & je trouve plaisant que cette nouvelle me soit venue tout droit, & que je vous l'aie envoyée: ne l'avez-vous point sue d'ailleurs? Madame de Coulanges vous écrira volontiers tout ce qu'elle saura; mais elle ne fera pas si bien instruite. M. le prince est du voyage; & cette jeune princesse de Conti qui est méchante, comme un petit aspic pour son mari, demeure à Chantilly auprès de Madame la duchesse (3): cette

---

(1) Madame de Fontanges.

(2) Voyez la page 299.

(3) Anne de Bavière.

école est excellente, & l'esprit de Madame de Langeron doit avoir l'honneur de ce changement. Vous aurez bientôt vos deux Prélats, & le petit Coulanges qui veut aller à Rome avec le cardinal d'Éstrées. Vous êtes une si bonne compagnie à Grignan, vous y avez une si bonne chère, une si bonne musique, un si bon petit cabinet, que dans cette belle saison, ce n'est pas une solitude, c'est une république fort agréable : mais je n'y puis comprendre la bise & les horreurs de l'hiver. Vous me dites des merveilles de votre santé, c'est-à-dire, que vous êtes belle ; car votre beauté & votre santé tiennent ensemble. Je suis trop loin pour entrer dans un plus grand détail ; mais je ne puis manquer en vous conjurant de ne point abuser de cette santé, qui est toujours bien délicate. Montgobert ne me mande point qu'elle soit mal avec vous ; elle me conte la jolie vie que vous faites, & me dit des folies sur ce chapelet (4) : mes filles ont été ravies de votre approbation, elles trembloient de peur ; mais voyant que vous êtes fort aise qu'elles se moquent de moi ; bon, bon, dit Marie, nous allons bien tromper Madame. N'est vrai que ja-

---

(4) Voyez la lettre du 21 juin, page 265.

mais il n'y eut une telle sottise. Vous pouvez croire, après cela, que si quelqu'un entreprenoit de me prouver que vous n'êtes point ma fille, il ne feroit pas trop impossible de me le persuader.

Vous lisez donc saint Paul & saint Augustin; voilà les bons ouvriers pour établir la souveraine volonté de Dieu. Ils ne marchandent point à dire que Dieu dispose de ses créatures, comme le potier; il en choisit, il en rejette; ils ne sont point en peine de faire des complimens pour sauver sa justice; car il n'y a point d'autre justice que sa volonté; c'est la justice même, c'est la règle; & après tout, que doit-il aux hommes? que leur appartient-il? rien du tout. Il leur fait donc justice, quand il les laisse à cause du péché originel, qui est le fondement de tout, & il fait miséricorde au petit nombre de ceux qu'il sauve par son fils. JESUS-CHRIST le dit lui-même: « je connois mes brebis, je les menerai paître moi-même, je n'en perdrai aucune; je les connois, elles me connoissent. Je vous ai choisis, dit-il à ses Apôtres, ce n'est pas vous qui m'avez choisi ». Je trouve mille passages sur ce ton, je les entens tous; & quand je vois le contraire, je dis, c'est qu'ils ont voulu parler com-

munément, c'est comme quand on dit que *Dieu s'est repenti, qu'il est en furie*; c'est qu'ils parlent aux hommes; & je me tiens à cette première & grande vérité, qui est toute divine, qui me représente Dieu comme Dieu, comme un maître; comme un souverain créateur & auteur de l'univers, & comme un être enfin très-parfait, selon la réflexion de *voire pere*. Voilà mes petites pensées respectueuses, dont je ne tire point de conséquences ridicules, & qui ne m'ôtent point l'espérance d'être du nombre choisi, après tant de graces qui sont des préjugés & des fondemens de cette confiance. Je hais mortellement à vous parler de tout cela; pourquoi m'en parlez-vous? ma plume va comme une étourdie. Je vous envoie la lettre du pape (5); feroit-il possible que vous ne l'eussiez point? je le voudrois. Vous verrez un étrange pape: comment! il parle en maître, plutôt qu'en pere des chrétiens; il ne tremble point, il ne flatte point, il menace; on croit voir qu'il sous-entend quelque blâme contre M. de Paris (6). Est-ce donc ainsi qu'il prétend se raccommo-der avec les Jésuites? & ne

---

(5) Innocent XI.

(6) François de Harlai, archevêque de Paris.

devoit-il pas filer plus doux, après avoir condamné soixante-cinq propositions ? J'ai encore dans la tête le pape Sixte : je voudrois bien que quelque jour vous voulussiez lire cette vie ; je crois qu'elle vous arrêteroit. Je lis l'Arianisme, je n'en aime ni l'auteur (7), ni le style ; mais l'histoire est admirable, c'est celle de tout l'univers ; elle tient à tout, elle a des ressorts qui font agir toutes les puissances. L'esprit d'Arius est une chose surprenante, & de voir cette hérésie s'étendre par-tout le monde ; quasi tous les évêques embrassent l'erreur, & saint Athanase soutient seul la divinité de J. C. Ces grands événemens sont dignes d'admiration. Quand je veux nourrir mon esprit & mon ame, j'entre dans mon cabinet, & j'écoute *nos freres*, & leur belle morale qui nous fait si bien connoître notre pauvre cœur. Je me promène beaucoup, je me fers fort souvent de mes petits cabinets (8) ; rien n'est si nécessaire en ce pays, il y pleut continuellement : je ne fais comme nous faisons autrefois ; les feuilles étoient plus fortes, ou la pluie plus foible ; enfin, je n'y suis plus attrapée.

---

(7) Louis Maimbourg, célèbre Jésuite, auteur de plusieurs livres d'histoire.

(8) Voyez la lettre du 21 juin, page 263.

Vous dites mille fois mieux que M. de la Rochefoucauld, & vous en sentez la preuve. *Nous n'avons pas assez de raison, pour employer toute notre force* (9). Il auroit été bien surpris de voir qu'il n'y avoit qu'à retourner sa maxime, pour la faire beaucoup plus vraie. Langlade n'est pas plus avancé qu'il étoit dans le pays de la fortune; il a fait la révérence au pied de la lettre; & puis c'est tout (10): cet article étoit bien malin dans la gazette. Langlade est toujours fort bien avec M. de Marillac.

Vous me demandez ce qui a fait cette solution de continuité entre la Fare & Madame de la Sabliere (11); c'est la bassette: l'eussiez-vous cru? c'est sous ce nom que l'infidélité s'est déclarée; c'est pour cette prostituée de bassette qu'il a quitté cette religieuse adoration: le moment étoit venu que cette passion devoit cesser, & passer même à un autre objet: croiroit-on que ce fût un chemin pour le salut de quelqu'un, que la bassette? Ah!

---

(9) M. de la Rochefoucauld a dit: *nous n'avons pas assez de force pour suivre toute notre raison.*

(10) Voyez les lettres du 24 novembre & du premier décembre 1679, tome IV.

(11). Voyez la lettre du 21 juin, page 267.



c'est bien dit, il y a cinq cens mille routes qui nous y menent. Madame de la Sabliere regarda d'abord cette distraction, cette désertion; elle examina les mauvaises excuses, les raisons peu sinceres, les prétextes, les justifications embarrassées, les conversations peu naturelles, les impatiences de sortir de chez elle, les voyages à S. Germain, les ennuis, les ne favoit plus que dire; enfin, quand elle eut bien observé cette éclipse qui se faisoit, & le corps étranger qui eachoit peu à peu tout cet amour si brillant, elle prit sa résolution: je ne fais ce qu'elle lui a coûté; mais enfin, sans querelle, sans reproche, sans éclat, sans le chasser, sans éclaircissement, sans vouloir le confondre, elle s'est éclipse elle-même; & sans avoir quitté sa maison, où elle retourne encore quelquefois, sans avoir dit qu'elle renonçoit à tout, elle se trouve si bien aux Incurables, qu'elle y passe quasi toute sa vie, s'ertant avec plaisir que son mal n'étoit pas, comme celui des malades qu'elle sert. Les supérieurs de cette maison sont charmés de son esprit, elle les gouverne tous: ses amis vont la voir, elle est toujours de très-bonne compagnie. La Fatale joue à la bassette: voilà la fin de cette grande affaire, qui attiroit l'attention de

tout le monde : voilà la route que Dieu avoit marquée à cette jolie femme ; elle n'a point dit les bras croisés, *j'attends la grace* : mon Dieu que ce discours me fatigue ! hé mort de ma vie ! la grace saura bien vous préparer les chemins, les tours, les détours, les bassettes, les laideurs, l'orgueil, les chagrins, les malheurs, les grandeurs ; tout sert, tout est mis en œuvre par ce grand ouvrier, qui fait toujours infailliblement tout ce qu'il lui plaît. Comme j'espère que vous ne ferez pas imprimer mes lettres, je ne me servirai point de la ruse *de nos freres* pour les faire passer. Ma fille, cette lettre devient infinie ; c'est un torrent retenu que je ne puis arrêter : répondez-y trois mots, conservez-vous, reposez-vous ; & que je puisse vous revoir & vous embrasser de tout mon cœur, c'est le but de mes desirs. Je ne comprends pas le changement de goût pour l'amitié solide, sage & bien fondée : mais pour l'amour, ah ! oui ; c'est une fièvre trop violente pour durer. Adieu, ma très-chère & très-loyale, j'aime fort ce mot : ne vous ai-je pas donné *du cordialement* ? nous épuisons tous les mots. Je vous parlerai une autre fois de votre hérésie.

LETTRE LVI.

## L E T T R E L V I.

A L A M Ê M E.

*Aux Rochers, mercredi 17 juillet 1680.*

**J**E souhaite plus que jamais de vous revoir ; tout ce qui est trouble maintenant , s'éclaircira : vous aurez toute votre famille dans le mois de Septembre. Mademoiselle de Grignan donnera un branle à vos résolutions ; mon Dieu, que j'honore sa vertu ! je vois avec chagrin que les ombres sont encore répandues sur le procédé de Montgobert ; que je la plains ! ne sauriez-vous parler ensemble ? il me paroît que c'est le dénouement ordinaire de ces sortes d'embarras. Quand vous vous possédez , vos paroles ont une force extrême, j'en ai vu & senti l'effet ; essayez de ce remède , ma très-chère , prenez-vous en bonne humeur , attaquez tout cela , moquez-vous-en , réchauffez un cœur glacé sous la jalousie , remuez toutes les fausses imaginations qui la dévorent , divertissez-vous à détruire la prévention , exercez votre pouvoir , rendez la paix à une pauvre personne qui assurément n'est troublée que parce qu'elle vous aime , & ne

lui laissez point penser tout crûment qu'on la sacrifie à une autre. Il n'y a que des momens à prendre pour faire réussir le conseil que je vous donne : on est quelquefois empêtré dans son orgueil ; c'est une belle charité que d'en tirer une créature , qui ne sent peut-être pas son tort ; on est quelquefois si aveugle , qu'on ne voit goutte ; c'est une vérité bien surprenante que les aveugles ne voient pas clair , cependant vous m'entendez. Ce que vous disiez l'autre jour sur l'humeur & sur la mémoire , étoit parfaitement bon ; il est vrai que ce sont deux choses que l'on n'honore point assez. J'ai dessein aussi de vous convaincre d'être hérétique ; non , ma fille , quand vous devriez en enrager , la mort de JESUS-CHRIST ne suffit point sans le baptême : il le faut d'eau , de desir , ou de sang ; c'est à cette condition qu'il a mis l'utilité que nous devons en retirer : rien du vieil homme n'entrera dans le ciel que par la régénération en J. C. Si vous me demandez pourquoi ? je vous dirai , comme saint Augustin , que je n'en fais rien ; & pourquoi encore , étant venu pour sauver tous les hommes , il en sauve si peu , & se cache pendant sa vie , & ne veut pas qu'on le connoisse , ni qu'on le suiye ? je n'en fais encore rien

du tout : mais ce qui est certain , c'est que , puisqu'il l'a voulu ainsi , cela est fort bien , & rien ne pouvoit être mieux , sa volonté étant assurément la règle & la justice : mais je ne veux pas en dire plus qu'à ma huguenotte (1). Parlons de Rochecourbiere : vous avez fait une jolie débauche avec ce M. de Seville que je connois ; le chevalier *de la Croustille* seroit assez digne d'être Breton : vous me les dépeignez après votre vin de Jusclan , comme j'en vois ici après le vin de Grave. Je voudrois bien les remercier d'avoir bu ma santé ; la vôtre fut bue avant-hier chez la princesse de Tarente : c'étoit dans son parc , il y avoit bien du monde ; ce fut encore de ces grandes collations de viandes , qui me mettent au désespoir à cause des conséquences. Je lui demandai à qui elle en avoit donc de vouloir se ruiner , & moi aussi en fricassées , au lieu de penser à retourner à Paris ? nous rimes fort. Elle dit toujours qu'elle va vous écrire , elle taille ses plumes ; car son écriture de cérémonie est une broderie qui ne se fait pas en courant : nous aurions bien des affaires , si nous nous mettrions à

---

(1) Voyez la lettre du 21 juin , page 270.

faire des lacs d'amour à tous nos D. & à toutes nos L.

Madame de Coulanges m'écrit au retour de saint-Germain; elle est toujours surprise de la sorte de faveur de Madame de Maintenon. Enfin, nul autre ami n'a tant de soin & d'attention que le Roi en a pour elle; & ce que j'ai dit bien des fois, elle lui fait connoître un pays tout nouveau, je veux dire, le commerce de l'amitié & de la conversation sans chicane & sans contrainte: il en paroît charmé. Mon amie (2) est toujours enchantée de Madame la Dauphine: elle a eu de grandes distinctions d'agrément & de familiarité; mais elle est dégoûtée du monde, cela ne la touche point, elle s'en va à Lyon: il y a, comme cela, des tems dans la vie, où l'on ne trouve rien de bon. Madame de Fonranges est partie pour Chelles: assurément je l'irois voir, si j'étois à Livri. Elle avoit quatre carrosses à six chevaux; le sien à huit, toutes ses sœurs y étoient avec elle: mais tout cela si triste, qu'on en avoit pitié; la belle perdant tout son sang, pâle, changée, accablée de tristesse; méprisant quarante mille écus de

---

(2) Madame de Coulanges.

rente, & un tabouret qu'elle a, & voulant la santé & le cœur du Roi, qu'elle n'a pas : votre prieur de Cabrières a fait là une belle cure. Je ne pense pas qu'il y ait un exemple d'une si heureuse & si malheureuse personne. Mon amie vit prendre le tabouret à Mademoiselle de Brancas (3). Madame la Dauphine n'est point aise du voyage : elle dit qu'on ne peut pas devenir grosse en marchant toujours. On parle du siège de Strasbourg ; quelques-uns croient qu'il n'y aura point de guerre.

Il est vrai que votre clergé est séparé : ce seroit à vous à me le dire. Ils ont tous écrit une lettre au pape, où ils disent que, bien loin que les évêques se plaignent du Roi, ils le regardent comme le protecteur de l'église : cette réponse en l'air contentera bien le Pape. Il parle de la régale de M. de Pamiers & de M. d'Alet, qu'on réponde aux privilèges de ces deux diocèses. Je crois bien que ce petit freluquet d'Alet (4) ne se plaint de rien ; mais l'om-

---

(3) Marie de Brancas, mariée le 5 juillet 1680 à Louis de Brancas, duc de Villars, son cousin.

(4) Louis-Alphonse de Valbelle succéda à Nicolas Pavillon, évêque d'Alet, célèbre par son savoir, ses vertus & sa piété, mort le 8 décembre 1677.

bre de son saint prédécesseur , & M. de Pamiers (5) , ont-ils signé cette flatteuse lettre ? nous en verrons la réponse. J'espère que j'aurai été la première à vous envoyer la lettre du pape (6) , & que vos prélats n'auront pas eu cette attention. On me mande encore que cette Heud... est à la cour , laide comme un démon , avec un bâton dont elle se soutient à profit , elle relève d'une maladie ; il n'y en a guere que l'on ne dût préférer à celle qu'elle a d'aimer ce pays-là : quelle folie en l'état où elle est ! Le Roi alla l'autre jour à Versailles avec Madame de Montespan , Madame de Thianges , & Madame de Nevers toute parée de fleurs. Madame de Coulanges dit que Flore étoit la bête de ressemblance de cette dernière. Mon Dieu ! que cette promenade me paroîtroit dangereuse pour un homme qui prendroit goût à la liberté !

Vous m'avez bien décriée auprès de Mesdemoiselles de Grignan ; j'admire que l'aînée ait été assez généreuse pour m'écrire , si-tôt après la connoissance d'une

---

(5) François-Etienne de Caulet, un des plus grands prélats de ce tems-là, mort le 7 août 1680.

(6) Voyez la lettre précédente, page 308.



telle sottise: il est vrai, ma fille, qu'il n'y a rien d'égal, & que la première chose qui saisit mon imagination, la mène si loin, que cela compose souvent une loge des petites maisons; & quand je reviens à moi, comme d'un sommeil, j'en suis plus étonnée que les autres. M. de Marillac a été dire adieu à Madame de la Fayette; ils se remirent à pleurer comme le premier jour: il n'y a rien de faux à ces deux personnes. L'homme se tourne à Dieu, & fait crier les petites maîtresses; ce sont des chemins, comme nous disions l'autre jour. Adieu, mon enfant, adieu, ma très-belle, car vous l'êtes, si vous vous portez aussi bien que vous dites. Vous voulez donc que je reçoive dans mon cœur cette espérance de vous retrouver avec un visage, avec de la force, sans douleur, sans chaleur, sans pesanteur; quoi! toutes ces incommodités auront eu leur cours & leur fin? je dirois comme le petit Coulanges: *il faut que j'y touche, vrai Dieu! c'est sa bouche & son teint de lys*, &c. mais prenez garde de ne point mettre tout cela dans les neiges & les glaces de l'hiver; vous savez ce qu'il vous en a coûté, & que c'est le commencement de tous vos maux.

Il est vrai que je hais plus la contrainte

que vous ne la haïſſez. Je fais venir à mon goût, ſi je puis ; ſinon , j'échappe à la cérémonie. Cette Madame qui n'aimoit pas à marcher , je la quittois fort bien deux ou trois heures ; je la retrouvois pâmée de rire avec mes femmes-de-chambre ; il ne lui en falloit pas davantage : c'eſt une ſotte belle femme qui ne ſait point deux choſes : ſon adieu me fut agréable.

Madame de Coulanges perce à jour votre pauvre frere par ſes épigrammes ; elle dit qu'il auroit grand beſoin d'une ingrante pour ſe remettre un peu ; mais il ſait ſi bien les choiſir qu'il n'en trouve jamais. Il a le don , comme vous dites , de rendre mauvaiſes les meilleures choſes. Son ſéjour de Fontainebleau ne lui a pas ſervi ; au contraire.

## L E T T R E L V I I .

A L A M Ê M E .

*Aux Rochers , dimanche 21 juillet 1680.*

**J**E n'aime point que vous diſiez que vos lettres ſont inſipides & ſottes : voilà deux mots qui n'ont jamais été faits pour vous ; vous n'avez qu'à penſer & à dire , je vous défie de ne pas bien faire ; tout eſt nouveau , tout eſt brillant , & d'un tour noble

& agréable. Reprenez sur moi le trop de louanges que vous me donnez, mettez-les de votre côté, si vous voulez être juste: mais si vous avez envie de me plaire, continuez à me faire écrire par *la Pythie* ou par une autre, & donnez-moi toujours la joie de vous imaginer bien couchée & bien à votre aise sur votre petit lit. Ne craignez point la paresse, ma belle; vous savez bien qu'il n'est pas aisé de commettre ce péché, puisque, selon un célèbre casuiste (1): « la paresse est une tristesse de » ce que les choses spirituelles sont spiri- » tuelles, comme seroit de s'affliger de ce » que les sacremens sont la source de la » grace ». Cette définition vous met fort à couvert; ainsi, ma fille, soyez bien ce que nous appellons *improprement* paresseuse; c'est le plus sûr moyen de me faire goûter sans mélange le plaisir de vous voir guérie de toutes vos incommodités. Mon fils me fit l'autre jour une assez méchante plaisanterie; il me manda qu'il avoit perdu au réversi deux cens soixante louis, & avec des circonstances si vraisemblables que je n'en doutai point; j'en fus fort fâchée: il me rassura par la même poste; c'est cela qui est bien insipide; car à quel

---

(1) Voyez la neuvieme lettre provinciale.

propos donner cette émotion ? Je songeai en même tems que cela se trouve vrai quelquefois en des lieux qui me sont encore plus sensibles ; on formeroit , en vérité , une autre grande amitié de tous les sentimens que je vous cache. Le petit Coulanges vous aidera à manger vos perdreaux ; il m'a promis de vous regarder , de vous manier , & de m'en faire un procès-verbal de votre aimable personne. Vous ferez des chansons , vous m'en enverrez , & j'y répondrai par de mauvaise prose. La bonne princesse vient me voir sans m'en avertir , pour supprimer la sottise des fricassées : elle me surprit vendredi ; nous nous promenâmes fort , & au bout du mail il se trouva une petite collation légère & propre , qui réussit fort bien. Elle me conta les torts de sa fille (2) de n'avoir point rempli son écusson d'une souveraineté : je me moquai fort d'elle ; je la renvoyai en Allemagne pour tenir ce discours : & dans le bois des Rochers , je lui fis avouer que sa fille avoit très-bien fait. Elle est si étonnée de trouver quelqu'un qui ose lui contester quelque chose , que cette nouveauté la réjouit. Le roi & la reine de Danemarck vont voir ce comte

---

(2) Voyez la lettre du 3 mai.

d'Oldembourg dans sa comté : il défraie toute cette cour, & sa magnificence surpasse toute principauté. Je vois les lettres de cette comtesse, que je trouve toutes pleines de passion pour ce mari, de raison, de générosité, de dévotion & de justice. « Hé, Madame ! que pouvez-vous lui » souhaiter de plus, puisqu'avec cela elle » est riche & contente » ? Il semble que j'aie une pension, pour soutenir l'intérêt de cette fille.

On me mande que Madame de Fontanges est toujours dans une extrême tristesse : la place me paroît vacante, & elle, une espee de roué, comme la Ludre : elles ne feront peur à personne, ni l'une, ni l'autre. Je crois M. de Pomponne plus heureux que M. de Colbert-Croissi ; mais cet exemple est rare : ce qui est vrai, c'est ce que vous dites, rien n'est complètement bon. Mon fils tâche d'accommoder encore la sottise affaire de Corbinelli, & veut me l'amener ici sur la fin d'août : c'est une pensée fort en l'air ; mais si cela est, nous vous manderons bien des coquefigues. Mademoiselle du Plessis m'est revenue de son couvent ; que voulez-vous que je vous dise de plus ? La jeune marquise de Lavardin est allée au voyage dans le carrosse de la Reine avec Madame de

Créqui : elle est de la maison ; c'est son frere (3) qui sert & qui commande la maison du Roi. M. de Lavardin est avec le prince de Conti, & la douairiere avec Madame de Mouci, & ses autres amies, ravie de l'absence de sa jeunesse. Vous me souhaitez quand vous avez bien de la musique & de la joie, vous avez raison, *c'est l'humeur de ma mere* ; & moi, entre huit & neuf dans ces bois, je dis : ah ! que ma fille seroit aise ici ! Tout cela est naturel, & de penser souvent à ce que l'on aime. On dit que le Roi laissera les Dames à Lille, & s'en ira je ne fais où avec M. le prince. Si les Hollandois étoient de la ligue, je crois qu'il se divertiroit encore à les foudroyer ; mais sans cela, on ne comprend point qu'il voulût rompre une paix qui lui coûte tout le reste de la Flandre qu'il étoit à la veille de soumettre. Vous me dites une chose qui me plaît extrêmement, *il est plus poli d'admirer que de louer* ; c'est une jolie maxime : mais pour moi j'ai peine à les séparer, & je ne puis m'empêcher de faire souvent l'un & l'autre, quand je parle de ma chere comtesse.

---

(3) Anne-Jules, duc de Noailles, capitaine de la premiere compagnie des Gardes-du-corps du Roi.

LETTRE/ LVIII.

A LA MÊME.

*Aux Rochers, mercredi 24 juillet 1680.*

**V**ous me représentez votre cabinet à peu près comme l'habit d'Arlequin : cette bigarrure n'est pas dans votre esprit ; c'est ce qui me fait vous souhaiter mon cabinet qui est rangé avec un ordre admirable, & qui vous conviendrait fort bien, car je ne vous ai jamais vu changer d'avis sur les bonnes choses. Je vois d'ici votre belle terrasse des Adhémar, & votre clocher que vous avez paré d'une balustrade qui doit faire un très-bel effet ; jamais clocher ne s'est trouvé avec une telle fraise. Le bon abbé en est fort content ; toute sagesse ne le défend point des tentations d'embellir une maison. J'admire souvent l'endroit de son esprit là-dessus, & j'en tire mes conséquences pour la thèse générale des petites maisons.

Je n'ai été qu'une pauvre fois à votre belle lune. Je vous assure que quand je prends la résolution de lui rendre mes devoirs à l'exemple des anciens, il n'y a non plus de froid ni de ferein que sur votre

terrasse : je me conduis fort sagement , & crains beaucoup d'être malade : je vous souhaite la même crainte. La princesse ( de Tarente ) est une espèce de médecin : elle a fait son cours en Allemagne , où elle m'assure qu'elle a fait des cures à peu près comme celles du médecin malgré lui. Elle a fini ses fricassées , & moi les miennes : nous avons ri de cette folie , & voilà comme je suis sortie de cet embarras. Je lui montrai l'autre jour votre chapelet ( 1 ) ; elle le trouva digne de la Reine , & comprit la beauté de ce présent , dont je vous remercie encore. Je le garderai fidèlement , & je ne fais s'il n'est point plus à vous dans mon cabinet qu'il n'y étoit dans le vôtre. Cette princesse vous écrit de sa belle écriture ( 2 ) ; elle m'a montré la belle morale qu'elle vous a brodée. Mettez-moi quelque chose dans une de vos lettres , que je puisse lui montrer. Celles de Madame de Vaudemont ( 3 ) sont pour le style , comme le caractère de la princesse. Ah , que la vision de Brebeuf est plaisante ! c'est justement cela , tout est Bre-

---

( 1 ) Voyez la lettre du 12 juin , page 249.

( 2 ) Voyez la lettre du 17 juillet , page 315.

( 3 ) Anne-Elisabeth de Lorraine , femme de Charles-Henri de Lorraine , prince de Vaudemont.



beuf (4) ; cette application frappe l'imagination, elle est juste & digne de vous. Il est vrai qu'il y a des gens dont le style est si différent d'eux-mêmes, qu'on ne sauroit les reconnoître. Quand je lisois d'Hacqueville, je le croyois la tendresse & la douceur même ; quand on le voyoit, l'une & l'autre étoient si bien cachées sous la droiture de sa raison & sous la dureté de son esprit, que c'étoit un autre homme. Pour Madame de Vins, c'est toujours elle-même : elle m'a écrit une aimable & grande lettre ; elle me mande qu'elle fait un jeu merveilleux avec vous & avec M. de Grignan de sa jalousie. Il me paroît que vous lui avez appris le commerce de l'amitié, comme Madame de Maintenon à la personne que vous savez (5). Cette belle Vins va loger à l'hôtel de Pomponne ; elle ne les verra pas plus souvent pour cela. Je vous avoue que je comprends le plaisir de loger avec les gens qu'on aime ; sans cela, on ne trouve point d'heures sûres pour les voir agréablement : il me

---

(4) Guillaume Brebeuf, auteur d'une traduction de la Pharsale de Lucain en beaux vers françois, dont la plupart très-ampoulés. Cet ouvrage eut d'abord un grand succès, mais le public le remit bientôt à sa juste valeur.

(5) Voyez la lettre du 17 juillet, page 316.

paroît que vous êtes de cette opinion. M. de Rennes a passé ici comme un éclair, il y soupa ; nous causâmes fort tout le soir sur le sujet de Madame de Lavardin : je ne fais point retenir les gens ; il disparut à trois heures du matin.

Mon fils me parle de la grosse cousine d'une étrange façon : il ne desireroit qu'une bonne cruelle pour le consoler un peu ; une ingratitude lui paroît une chimère : voilà le style de Madame de Coulanges , c'est celui dont il se sert ; & en parlant de quelque argent qu'il a gagné avec la cousine , il me dit : *plût à Dieu que je n'y eusse gagné que cela !* Que diantre veut-il dire ? Il me promet mille confidences ; mais il me semble qu'ensuite d'un tel discours il doit dire comme l'abbé d'Effiat , *je ne fais si je me fais bien entendre.* Tout ceci entre nous, s'il vous plaît , & sans retour.

Votre petite d'Aix me fait pitié d'être destinée à demeurer dans ce couvent (6) perdu pour vous : en attendant une vocation , vous n'oseriez la remuer , de peur qu'elle ne se dissipe ; cette enfant est d'un esprit chagrin & jaloux , tout propre à se dévorer. Pour moi , je tâterois si la providence ne voudroit pas bien qu'elle fût à

---

(6) Des filles de Sainte-Marie d'Aix.

Aubenas; elle seroit moins égarée. J'embrasse le petit garçon; je pense souvent à lui & à Pauline, mais tout cela en chemin faisant pour aller à vous, car vous êtes le centre de tout. Je me réjouis avec M. de Grignan de la beauté de sa terrasse; s'il en est content, les ducs de Gênes ses grands-pères (7) l'auroient été: son goût est meilleur que celui de ce tems-là. Madame de Coulanges est partie pour être, dit-elle, votre voisine: elle me dit un fort joli adieu; elle conte même plusieurs bagatelles, mais ce n'est pas de la cour. Le petit Coulanges vous réjouira. On impute fort cette lettre du clergé (8), n'en déplaise à M. le coadjuteur. On croit M. de Paris interdit, il ne dit plus la messe: il faut un sacrilège au peuple pour remettre le prélat en bonne réputation.

Adieu, ma très-belle, je ne craindrai plus de vous dire que je vous aime, puisque vous le souffrez en faveur de mon style; vous faites grace à mon cœur en faveur de mon esprit, n'est-ce pas justement cela?

---

(7) A cause de Marguerite d'Ornano, petite-fille & niece des maréchaux de ce nom, & mere de M. de Grignan.

(8) Voyez la lettre du 17 juillet, page 317.

## L E T T R E L I X.

A L A M Ê M E.

*Aux Rochers , dimanche 28 juillet 1680.*

**I**L faut donc que j'aie oublié de vous dire que celui qui danse si bien , & qu'on trouvoit qui dansoit si bien (1) , c'est le duc de Villeroy : j'avois dessein de vous le nommer l'ordinaire d'après. Vraiment, ma fille, je suis ravie que mes lettres, & les nouvelles de mes amies que je vous redonne, vous divertissent comme elles font. La prudence de ceux qui vous écrivent est la véritable cause du bon succès de mon imprudence : s'ils vouloient n'être point si sages, ils vous en diroient plus que moi. Mais, enfin, vous avez été contente de mes fagots; c'est une fort plaisante chose que de trouver dans mes lettres des nouvelles de la cour; elles avoient le style des gazettes, car il y avoit aussi des articles de Copenhague & d'Oldembourg: en un mot, je vous mande tout.

Il est certain qu'il y a une ame & un mouvement d'esprit dans le pays que vous

---

(1) Voyez la lettre du 7 juillet, page 296.

savez, qui pourroient suivre les traces des meres & des grand'meres, si l'on n'étoit fort appliqué à détourner ce cours. La vivacité est grande, ainsi que l'envie de plaire, & l'on ne compte pour rien le manque de beauté : c'est une petite circonstance dont il ne paroît point qu'on soit blessée, ni qu'on la sente le moins du monde. Tout cela fournit vraisemblablement aux conversations infinies, & remplit l'interregne. Vous me couvrez le mon par votre raisonnement contraire au mien sur le voyage de M. le Prince. Je n'ai plus de si bons commerces : Madame de Coulanges est partie; elle m'a dit adieu fort joliment; elle me conte deux ou trois folies de la Rambure & de la Raue, & s'en va, dit-elle, devenir votre voisine; souhaitant de reprendre avec vous le chemin de Paris. M. de Coulanges s'en va avec elle, & puis chez vous. Il me mande que ce jour-là même qu'il m'écrivit, l'abbé Têtu donne un dîner à Mesdames de Schomberg, de Fontevraud & de la Fayette, sans en avoir mis Madame de Coulanges, & que je juge par-là de la disgrâce de mon amie : *tanto t' odio, quanto t' amai*, voilà mon jugement. La pauvre Troche est toute affligée de son bon oncle de Varennes qui est mort à Bour-

bon; elle ne m'écrit plus de nouvelles; ainsi je m'en vais vous écrire aux dépens de la princesse de Tarente : elle me pria jeudi de dîner avec elle ; demain je dois lui donner une très-bonne collation qui finira tout. J'avois encore une fricassée & une tourte sur le cœur; & ne pouvant pas l'égaliser en bien des choses, je veux du moins me donner le plaisir de ne rien lui devoir sur nos collations. Elle parle de vous avec une estime qui me plaît; elle recevra très-bien vos complimens, & fera charmée que vous preniez, aussi bien que moi, le parti de sa fille. Elle n'attribue l'agitation de sa niece qu'à l'ignorance de son état (2); elle dit que c'est une fièvre violente, & qu'elle s'y connoît; voulez-vous que je dispute contre elle? J'ai mandé à Mademoiselle de Grignan l'histoire tragique du pere Païen (3) : si, au lieu de raisonner avec ce voleur, & de vouloir le convertir, il lui eût dit : hélas, Monsieur ! c'est que je me promenois; peut-être seroit-il encore à Notre-Dame des Anges. mais il ne savoit pas cette invention : le bon abbé ne l'a dite qu'à nous. Le pere Païen étoit botté, crotté; ce discours ne

---

(2) Voyez la lettre du 7 juillet, page 297.

(3) *Ibidem.* page 299.

lui convenoit pas comme à nous. Il est vrai qu'on ne peut avoir été plus exposées, ni mieux conservées; nous avons passé de beaux jours *in questa diletta parte, al cielo si cara*. la plus grande violence que nous y ayons vue, c'est celle qu'on fit à *Marion*: vous prépariez souvent votre esprit à de plus grands malheurs; vous en souvient-il? mais vous n'avez jamais été assez heureuse pour éprouver votre vertu & votre courage. Enfin, ma très-chère, le proverbe le dit: *il est bien gardé, qui Dieu garde*. Je ne fais point comme il a gardé votre frere dans ses précieuses amours; vous m'en direz votre sentiment: il s'en va en Flandre: je suis extrêmement persuadée qu'il reviendra ici le plutôt qu'il pourra. Je m'occupe à courir l'Arianisme, c'est une histoire étonnante; il n'y a que l'auteur & le style qui m'en déplaisent beaucoup (4): mais j'ai un crayon, & je me venge à marquer des traits que je trouve trop plaisans, & par l'envie qu'il a de faire des applications des Ariens aux Jansénistes, & par l'embarras où il est d'accommoder les conduites de l'église dans les premiers siècles avec les conduites d'aujourd'hui: au lieu de passer légè-

---

(4) Voyez la page 309.

rement là-dessus, il dit que l'église, pour de bonnes raisons, n'en use plus comme elle faisoit : cela réjouit. Pour votre pere Malebranche, je ne l'entends que trop sur cette belle *impulsion* (5); j'aimerois mieux me taire que de parler ainsi : on voit clairement qu'il ne dit point ce qu'il pense, & qu'il ne pense point ce qu'il dit; pardonnez le jeu de paroles; mais c'est tellement cela que j'ai voulu dire que je n'ai pu l'éviter. Vous êtes donc défaccoutumée de philosopher, mais non pas de raisonner. Il y a des philosophes qui ne le sont point, & dont la *pantoufserie* ne vous déplairoit pas. Je ne vous plains point où vous êtes; c'est moi qui me plains d'être si loin de vous dans un tems de ma vie où je n'en ai guere à perdre. Le bon abbé voudroit bien boire de ce vin qui lui donneroit dix ans de vie; cette pensée l'a réjoui, & par la pensée du vin de Jusclan, & par celle de rajeunir. Il étoit l'autre jour tout couvert de bouquets à l'honneur de sa fête : nous nous souvînmes des jolis vers que vous fîtes l'année passée à pareil jour; qu'ils étoient jolis ! Il espere vous voir encore dans sa jolie abbaye, à la merci des voleurs & des loups, & de

---

(5) Voyez la lettre du 7 juillet, page 298.



*de Madame de Sévigné.* 335

tout ce qui pouvoit arriver à *Marion* : quoiqu'il ait soixante-quatorze ans , il se porte très-bien ; vous en dites autant de vous , Dieu le veuille ; je ne souhaite rien avec tant de passion. Adieu , ma chere enfant , vous êtes les délices de mon cœur & de mon esprit.

---

## L E T T R E L X.

A L A M Ê M E.

*Aux Rochers , mercredi 31 juillet 1680.*

**I**L est vrai que nous sommes un peu ombrageuses : une poste retardée , une lettre trop courte , tout nous fait peur. N'envoyons point nos gronderies si loin , faisons-les à nous-mêmes , chacune de notre côté ; épargnons le port de toutes les raisons que nous savons fort bien nous dire , & faisons grace à ces sortes de vivacités en faveur d'une amitié qui est plus séparée que nulle autre que je connoisse : j'admire quelquefois comme il a plu à la providence de nous éloigner. La princesse de Tarente s'accommode bien mieux de l'exil de la sienne (1) ; elle a un commerce assez bon avec elle. Je lui donnai lundi une

---

(1) Voyez la lettre du 21 juillet , page 302.

aussi belle collation que si j'eusse payé ma fête : j'eus un peu recours à mes voisins, & j'eus quatorze perdreaux ; c'est encore une rareté en ce pays ; tout le reste fort bon , fort propre. La bonne Marbeuf y étoit : elle n'a été qu'un jour ici , & deux chez la princesse : elle s'en retourne à Rennes auprès des Chaulnes , qui ont envoyé demander si nous voulons de leurs respects ; la princesse a mandé ce qu'elle a voulu en son langage ; moi , j'ai mandé que non , & que j'irois avec cette princesse leur rendre mes devoirs , & que même elle leur donnoit en pur don cette visite , n'ayant nul dessein d'attirer ici l'éclat qui les environne. Elle est ravie que, tout en riant , je la défassé d'un tel embarras. Nous avons juré à table de ne plus nous jeter dans de tels soupers. Elle avoit amené cinq ou six personnes ; j'avois mes voisins qui avoient chassé : j'ai fermé le temple de Janus ; il me semble que voilà qui est fort bien appliqué : ce sont vos Carthages ( 2 ) qui m'ont engagée dans cette application. Montgobert me mande que vous êtes plus forte que vous n'étiez , & me confirme assez ce que vous me dites de votre santé : elle me parle de vos fêtes ,

---

(2) C'est-à-dire, vos bâtimens.

& me paroît fort gaie. Jamais votre château n'a été si brillant; mais je ferois bien empêchée s'il me falloit trouver une place pour y souper dans cette saison: je ne fais que Rochecourbiere, la terrasse & la prairie. Je me souviens d'y avoir fait grand-chère, & sur-tout des ortolans si exquis, que j'étois pour leur graisse comme vous étiez à Hieres pour la fleur d'orange. Nous ne sentons rien ici de vos chaleurs; les pluies nous empêchent de faire les foins, & nous avons grand regret à cette perte. Il arriva ici l'autre jour le fils d'un gentil-homme d'Anjou, que je connoissois fort autrefois. Je vis d'abord un beau garçon, jeune, blond, un juste-au-corps boutonné en bas, un bel air dont je suis affamée; je fus ravie de cette figure; mais, hélas! dès qu'il ouvrit la bouche, il se mit à rire de tout ce qu'il disoit, & moi quasi à pleurer. Il a une teinture de Paris & de l'opéra, il chante, il est familier, & il vous dit bravement: *quand on n'a point ce qu'on aime, qu'importe, qu'importe à quel prix* (3)? Je recommande ces paroles à la musique de M. de Grignan.

---

(3) Les paroles de l'opéra disent: *quand on obtient ce qu'on aime, qu'importe, qu'importe à quel prix?*

On m'a envoyé la lettre de Messieurs du clergé au Roi ; c'est une belle piece : je voudrois bien que vous l'eussiez vue , & les manieres de menaces qu'ils font à sa fainteté. Je crois qu'il n'y a rien de si propre à faire changer les sentimens de douceur qu'il semble que le pape (4) ait pris, en écrivant au cardinal d'Estrées qu'il vînt, & que par son bon esprit il accommoderoit toutes choses. S'il voit cette lettre , il pourra bien changer d'avis. J'ai d'abord remarqué le nom de M. le coadjuteur avec tous les autres ; il a été nommé plus agréablement quand on m'a mandé de deux endroits que la harangue qu'il avoit faite au Roi avoit été parfaitement belle & bien prononcée.

Je sens que mon fils a besoin de patience ; il a trouvé sous le dais des sortes de malheurs qui doivent bien guérir des vanités humaines ; la perfidie & la méchanceté s'en sont mêlées ; enfin , tout ce qui peut faire souhaiter une cruelle , comme dit Madame de Coulanges : je crains que tout cela ne fasse plus d'un mauvais effet. Il est parti , & pour l'achever , il a su par Madame de Coulanges que M. de la Trousse avoit dessein de demander que

---

(4) Innocent XI.

sa charge fût assurée à Bouligneux, en lui faisant épouser sa fille : vous jugez bien que cela coupe la gorge à votre pauvre frere ; car le moyen qu'il pût demeurer à cette place ? Et comment la quitter, quand l'espérance de monter seroit ôtée ? Nous verrons, s'il est possible, que M. de la Trouffe ne nous donne point quelque porte un peu moins inhumaine pour sortir d'un labyrinthe où il nous a mis. Vous pouvez penser comme cette véritable raison d'être embarrassé de sa charge, augmente l'envie que mon fils avoit de s'en défaire, quand rien ne l'obligeoit à y penser.

Si la providence veut l'ordre, & si l'ordre n'est autre chose que la volonté de Dieu, il y a donc bien des choses qui se font contre sa volonté. Toutes les persécutions que je vois contre saint Athanase & contre les orthodoxes, les prospérités des tyrans, tout cela est contre l'ordre, & par conséquent contre la volonté de Dieu : mais, n'en déplaise à votre pere Malebranche (5), ne feroit-il point aussi bien de s'en tenir à ce que dit saint Augustin, que Dieu permet toutes ces choses, parce

---

(5) Le pere Malebranche dit, que *tout ce qui se fait dans la nature c'est par la nature de l'ordre.*

qu'il en tire sa gloire par des voies qui nous sont inconnues? Saint Augustin ne connoît de regle ni d'ordre que la volonté de Dieu : & si nous ne suivons cette doctrine, nous aurons le déplaisir de voir que rien dans le monde n'étant quasi dans l'ordre, tout s'y passera contre la volonté de celui qui l'a fait : cela me paroît bien cruel. Mais écoutez, ma fille, une chose qui est tout-à-fait dans l'ordre : c'est que j'ai donc fait faire deux brandebourgs admirables pour la pluie (6), l'une au bout de la grande allée du côté du mail; & l'autre au bout de *l'infinie*. Il y a un petit plafond, j'y fais peindre des nuages, & un vers que je trouvai l'autre jour dans le *pastor fido* :

*Di nimbi il cielo s'oscura indarno.*

Si vous ne trouvez cela bien appliqué & bien joli, j'en serai tout-à-fait fâchée. Cherchez-moi, je vous prie, un autre vers sur le même sujet pour le bout de *l'infinie*. Madame de Rarai est morte; c'étoit une bonne femme que j'aimois; j'en fais mes complimens à Mesdemoiselles de Grignan, pourvu qu'elles m'en fassent aussi; voilà un petit deuil qui nous est commun;

---

(6) Voyez la lettre du 21 juin page 287.

j'en ferai mon profit à Rennes ; ce petit voyage ne dérange rien du tout à notre commerce. Adieu , ma très-aimable & très-chère ; vous aimez donc mes fagots ? en voilà. Il faudroit que celui qui ordonne les déjeûners à sept heures du matin , ordonnât aussi qu'on eût de l'appétit. Que ne puis-je espérer de vous retrouver par vos soins en meilleur état que je ne vous ai laissée ! il me semble que je vous en aurois toute l'obligation , & que vous vous portez assez souvent comme vous voulez.

---

## LET TRE LXI.

A LA MÊME.

*Aux Rochers , dimanche 4 août 1680.*

**V**ous m'engagez à faire de grandes lettres , dans l'assurance que vous me donnez que quand elles sont de cette taille , vous les trouvez hors de portée , & que la réponse devient l'ouvrage d'une personne moins délicate que vous. Cependant , comme l'étoffe me manque quelquefois , je vous conjure , grandes ou petites , de vous mettre sur votre petit lit en repos , & de causer ainsi avec moi , afin que mon imagination ne soit point blessée de vous

coûter l'incommodité d'écrire. Il me semble, ma très-chère, que vous devez m'en aimer mieux quand vous êtes couchée bien paresseusement : c'est là ma fantaisie. J'aime tant votre repos, que je voudrois inspirer à ceux qui ordonnent de vos repas d'ôter la nécessité de se lever matin & d'avoir chaud : il ne faut pas que les plaisirs deviennent des fatigues, ni que les chasseurs reglent la vie des Dames sur leur appétit. Je trouve cette vision fort plaisante, de faire quelqu'un le maître du tems, du lieu & des mêts de vos *croustilles* : si mon château étoit aussi beau & aussi dignement rempli que le vôtre, je vous imiterois dans cette conduite. L'étoile de la mangerie s'est mise en ce pays malgré moi, je m'en suis plainte à vous ; car nous mangeons si sérieusement, & si fort comme du tems de nos peres, que l'on ne sent que l'ennui de la dépense. La princesse de Tarante me mena jeudi avec elle chez une fort jolie femme de Vitré, qui m'en avoit priée aussi ; car il me semble que vous me prenez pour un escroc ; c'étoit à une petite maison de campagne, & ce fut le plus beau & le plus grand repas que j'aie vu depuis long-tems. Toutes les bonnes viandes & les beaux fruits de Rennes y étoient en abon-



dance; les tourterelles, les cailles grasses, les perdreaux, les pêches & les poires comme à Rambouillet. Nous fûmes surprises, & nous comprîmes qu'il n'est question que d'avoir de l'argent, chose dont nous étions déjà toutes persuadées, la princesse & moi. Nous allons demain à Rennes; on fait de si grands préparatifs pour nous recevoir, que je ne voudrois pas jurer que nous ne fussions nommées dans le mercure galant. Notre commerce ne sera point du tout dérangé de ce petit voyage; vous savez si cela m'est nécessaire. Pour vous, ma belle, vous louez trop mes lettres: ce qui me vient sur notre amitié ne peut être que fort naturel, & même je retranche beaucoup sur ce sujet. Vous m'auriez bien étonnée de me renvoyer ce que je vous ai dit de Madame de la Sablière; ce n'est pas qu'il ne m'eût été nouveau, car j'écris vite, & cela fort brusquement de mon imagination. Mais ne nous mettons point cela dans la tête; j'ai pensé mille fois à vous redire, dans mes lettres, des endroits & des tours si bons & si agréables des vôtres, que nous ne faisons plus que nous redonner à nous-mêmes. M. de Grignan y trouveroit son compte; il ne verroit point de ces endroits affreux que vous êtes obligée de lui cacher

pour me conserver l'honneur de son estime. Il diroit bien, ce me semble, comme la reine-mere : *fi, fi, fi de la grace* (1). Je n'oserois lui confier ce que j'ai fait écrire sur le grand autel de ma chapelle : il croiroit tout-à-l'heure que je conteste l'invocation des saints : mais enfin, pour éviter toute jalousie, voici ce qu'on y lit en lettres d'or :

*Soli Deo honor & gloria.*

Cela ne me brouille point avec la princesse de Tarente (2). Je voudrois bien me plaindre au pere Malebranche des souris qui mangent tout ici : cela est-il dans l'ordre (3) ? Quoi ! de bon sucre, du fruit, des compotes ! Et l'année passée, étoit-il dans l'ordre que de vilaines chenilles dévorassent toutes les feuilles de notre forêt (de Livri) & de nos jardins, & tous les fruits de la terre ? Et le pere Païen qui s'en revient paisiblement, à qui l'on casse la tête, cela est-il dans la regle ? Oui, mon pere, tout cela est bon, Dieu fait en tirer sa gloire ; nous ne voyons pas com-

---

(1) Voyez la lettre du 12 juin, page 245.

(2) Madame de Tarente étoit de la religion protestante, qui n'admet point le culte des saints.

(3) Voyez la page 339.

ment, mais cela est vrai : & si vous ne mettez la volonté de Dieu pour toute regle & pour tout ordre, vous tomberez dans de grands inconvéniens. Je supplie M. de Grignan d'excuser cette apostrophe au bon pere, que je suis persuadée qui se moque de nous quand il dit de ces choses-là, d'autant plus qu'il y a plusieurs endroits dans ses livres où il dit précisément le contraire.

Je vous mandai, la dernière fois, mon avis sur cette lettre du clergé : je suis ravie quand je pense comme vous. Le mot de *fantôme* qu'ils combattent grossièrement, s'est trouvé au bout de ma plume comme au bout de la vôtre, & ils lui donneront cent coups après la mort. Cela me paroît comme quand le comte de Gramont disoit que c'étoit Rochefort qui avoit marché sur le chien du Roi, quoique Rochefort fût à cent lieues de-là. En vérité, ceux que nos prélats appellent *les Jansénistes*, n'ont pas plus de part à tout ce qui leur vient de Rome : mais leur malheur, c'est que le pape est un peu hérétique aussi. Ce seroit là un moulin à vent, digne de leur faire tirer l'épée. Votre comparaison est divine de cette femme qui veut être battue (4) ;

---

(4) Voyez la scène II de l'acte premier du *médecin malgré lui*, de Molière.

« oui, disent-ils, je veux qu'il me batte ;  
 » de quoi vous mêlez-vous ? saint pere ?  
 » nous voulons être battus ». Et là-dessus  
 ils se mettent à le battre lui-même, e'est-  
 à-dire, à le menacer adroitement & déli-  
 catement « que s'il pense leur rendre le  
 » droit de régale, il les obligera à pren-  
 » dre des résolutions proportionnées à la  
 » prudence & au zele des plus grands pré-  
 » lats de l'église, & que leurs prédéces-  
 » seurs ont su, dans de pareilles conjonc-  
 » tures, maintenir la liberté de leurs  
 » églises, &c. ». Tout cela est exquis ; &  
 si j'avois trouvé cette comparaison de la  
 comédie de Moliere, dont vous me faites  
 pâmer de rire, vous me loueriez par-des-  
 sus les nues. Je vous ai mandé combien  
 j'avois été ravie d'entendre célébrer le  
 nom de M. le coadjuteur sur un autre ton  
 qu'au sujet de cette lettre (5) ; sa haran-  
 gue fut admirable ; j'ai senti ce plaisir à  
 peu près comme vous l'avez senti vous-  
 même. Mais n'admirez-vous point la bonté  
 du clergé, de n'avoir point voulu que M.  
 de Paris & M. de Rheims, ces deux pau-  
 vres prélats *in partibus*, payassent aucunes  
 décimes ordinaires ni extraordinaires ? Ce  
 fut M. d'Alet (6) qui fit sa cour, en se

(5) Voyez la page 338.

(6) Voyez la lettre du 17 juillet ; page 317.

récriant pour M. de Paris. Le nom de ce premier n'est plus trop chaud, il a soufflé dessus. M. d'Aler, courtisan, adulateur, qui joue, qui soupe chez les Dames, qui va à l'opéra, qui est hors de son diocèse, tout cela nous frappoit d'abord : mais voilà qui est fait, on s'accoutume à tout. Si vous lisez l'Arianisme, vous serez étonnée de cette histoire; vraiment, vous y verrez bien des choses contre l'ordre; vous y verrez triompher l'Arianisme, & mettre en piece les serviteurs de Dieu; vous y verrez l'impulsion de Dieu, qui veut que tout le monde l'aime, très-rudement repoussée; vous y verrez le vice couronné, les défenseurs de Jésus-Christ outragés : voilà un beau désordre; & moi, petite femme, je regarde tout cela comme la volonté de Dieu qui en tire sa gloire, & j'adore cette conduite, quelque extraordinaire qu'elle me paroisse : mais je me garde bien de croire que si Dieu eût voulu que cela eût été autrement, cela n'eût pas été. Mon Dieu, ma fille ! c'est bien moi qui vous prie de ne pas confier tout ceci à vos échos : je voudrois même que vous le cachassiez à M. de Grignan. Je fais toujours la résolution de me taire, & je ne cesse de parler : c'est le cours des esprits que je ne puis arrêter. Corbinelli, avec sa philoso-

phie, n'a jamais osé approcher de ceux qui sont en mouvement pour vous aimer; ce sont des traces qu'il respecte, & qu'il trouve ineffaçables.

Le bon abbé vous assure toujours de son amitié, & vous répond de toute sûreté l'année qui vient dans la forêt de sa jolie abbaye, où j'espère que nous nous reverrons. Vous êtes donc habile, ma chere enfant, vous vous connoissez en musique, & vous savez pourquoi vous êtes bien-aise. En vérité, j'aurois une extrême joie d'être à Grignan, c'est bien *l'humeur de ma mere*; il me semble que j'y tiendrois assez bien ma place: mais Dieu qui fait que je dois commencer à faire des réflexions & des méditations d'une autre couleur, me jette dans des bois plus conformes à mon état. Adieu, ma très-chere & très-aimable, vous voulez que je croie que vous m'aimez: j'en suis persuadée, & je vous aime conformément à cette pensée, jointe à la tendresse la plus naturelle qui fut jamais.



---

LETTRE LXII.

A LA MÊME.

A Rennes, mardi 6 août 1680.

OUI, j'ai tort, c'est moi qui suis hérétique ; j'offense vos amis les J... & vous n'attaquez que le baptême (1) : il n'y a point de comparaison. Vous souvient-il du *Tartuffe* & de *Scaramouche hermite*, dont l'un fut défendu, & l'autre joué sans aucune difficulté ? & vous souvient-il de la réponse de M. le prince au Roi (2) ? *A l'applicazione, signora*. Mais vraiment j'ai bien d'autres choses à vous dire que des passages de saint Paul : j'ai à vous parler de la réception qu'on fit hier en cette ville à Madame la princesse de Tarente. M. le duc de Chaulnes envoya d'abord quarante gardes, avec le capitaine à la tête, faire un compliment : c'étoit à une grande

---

(1) Voyez la lettre du 17 juillet, page 314.

(2) Je voudrois bien favoir, dit le Roi à M. le Prince, pourquoi les gens qui se scandalisent si fort de la comédie de Moliere, ne disent mot de celle de *Scaramouche* ? La raison de cela, répondit M. le Prince, c'est que la piece de *Scaramouche* ne joue que le ciel & la religion, & que celle de Moliere les joue eux-mêmes.

lieue d'ici. Un peu après, Madame de Marbeuf, deux présidens, des amis de la princesse; & puis, enfin, M. de Chaulnes, M. de Rennes, MM. de Coëtlogon, de Tonquedec, de Beaucé, de Quercado, de Crapado, de Kiriquimini; sérieusement *uno drappello eletto*. On arrête, on baise, on sue, on ne fait ce qu'on dit: on avance, on entend des trompettes, des tambours: un peuple qui mouroit d'envie de crier quelque chose. Je conseillai d'aller descendre un moment chez Madame de Chaulnes. Nous la trouvâmes accompagnée, pour le moins, de quarante femmes ou filles de qualité, pas une qui n'eût un bon nom; la plupart étoient les femmes de ceux qui étoient venus au-devant de nous. J'oubliois de vous dire qu'il y avoit six carrosses à six chevaux, & plus de dix à quatre. Je reviens aux Dames: je trouvai d'abord trois ou quatre de mes belles-filles plus rouges que du feu, tant elles me craignoient. Je ne vis rien qui pût m'empêcher de leur souhaiter d'autres maris que M. votre frere. Nous baisâmes tout, & les hommes, & les femmes; ce fut un manège étrange: la princesse me monroit le chemin, & je la suivois avec une cadence admirable; sur la fin, on ne se séparoit plus de la joue qu'on avoit ap-



prochée, c'étoit une union parfaite, la sueur nous surmontoit : en sorte que nous étions entièrement méconnoissables, lorsque nous remontâmes en carrosse, pour venir chez Madame de Marbeuf, qui a fait ajuster & meubler sa maison d'un si bon air & d'un si bon cœur, qu'elle mérite toutes sortes de louanges. Nous nous enfermâmes dans nos chambres : vous devinez à peu près ce que nous fîmes. Pour moi, je changeai de chemise & d'habit; &, sans vanité, je me fis d'une beauté qui effaça entièrement mes belles-filles : l'honneur de la grande maternité fut soutenu à merveilles. Nous retournâmes chez Madame de Chaulnes, après qu'elle fut venue ici avec toute sa cour, & nous y retrouvâmes le même arrangement avec une grande quantité de lumières, & deux grandes tables servies également, de seize couverts chacune, où tout le monde se mit : c'est tous les soirs la même chose. L'après soupée se passa en jeu, en conversation; mais ce qui me causa du chagrin, ce fut de voir une jeune petite Madame fort jolie, qui assurément n'a pas plus d'esprit que moi, donner deux échecs & mat à M. le duc de Chaulnes, d'un air & d'une capacité à me faire mourir d'envie. Nous revînmes coucher ici très-

délicieusement; je me suis éveillée matin, & je vous écris, quoique ma lettre ne parte que demain. Je suis assurée que je vous manderai le plus grand dîner, le plus grand souper, & toujours la même chose: du bruit, des trompettes, des violons, un air de royauté; & enfin, vous en conclurez que c'est un fort beau gouvernement que celui de Bretagne. Cependant je vous ai vue dans votre petite Provence, accompagnée d'autant de Dames; & M. de Grignan suivi d'autant de gens de qualité, & reçu une fois à Lambesc aussi dignement que M. de Chaulnes peut l'être ici. Je fis réflexion que vous receviez là votre cour, & que je viens ici faire la mienne: c'est ainsi que la providence en a ordonné.

Je ne vous conseille point d'encadrer cette peinture: il me semble qu'elle ne vaut guere. Je ne connois le prix des miennes que par vous: on peut dire de celle-ci comme de celles de Rubens, il y a bien de la vérité: du reste, si nous voulons nous mettre dans les cadres, mon cabinet sera sans comparaison plus beau que le vôtre: je ne barbouille que de misérables narrations, & vous achevez des raisonnemens & des réflexions, d'un pinceau que j'aime & que j'estime. M. de la

Garde

Garde m'écrit, en me disant adieu pour Provence; il s'en va regarder une personne que je voudrois bien voir: j'examine & j'admire souvent de quel cœur & de quelle maniere je le desire. Il m'assure que M. le chancelier (3) a approuvé le procédé de M. de Grignan à l'égard du premier président (4) & que la cour n'y balancera pas. Vous êtes présentement les deux doigts de la main; s'il abusoit de cette réconciliation, je vous conseillerois de vous rebrouiller, afin de jouir de la seule chose qu'il peut rendre bonne, qui est son absence: vous pourriez même avoir tort bien long-tems sans que l'on pût s'en douter, tant il a bien établi la mauvaise opinion qu'on a de lui. Vous croyez bien que je suis dans tous vos sentimens: mais je veux vous apprendre la jalousie, du moins par théorie, & vous assurer, *credi a me pur che lo provato*, que l'on dit quelquefois bien des choses qu'on ne pense pas; & quand on les penseroit, seroit-ce la marque de ne point aimer? tout au contraire; si l'on faisoit l'anatomie de ces sortes de discours pleins de colère &

---

(3) Michel le Tellier.

(4) M. Marin, premier président du parlement d'Aix.

de chagrin, on y trouveroit beaucoup de véritable tendresse & d'attachement. Il y a des cœurs délicats : quand cela se trouve avec un esprit sec, cela fait des progrès merveilleux dans le pays de la jalousie. Voilà ce que ma conscience m'a obligée de vous dire ; faites-y quelque réflexion ; je n'entrerais dans aucun autre détail de deux sens lieues loin.

*Mercredi matin, 7 août.*

Dîner, souper en festin chez M. & Madame de Chaulnes, avoir fait mille visites de devoirs & de couvent, aller, venir, complimenter, s'épuiser, devenir route aliénée, comme une Dame - d'honneur (5), c'est ce que nous fîmes hier. Je fouhaite avec une grande passion d'être hors d'ici, où l'on m'honore trop : je suis extrêmement affamée de jeûne & de silence. Je n'ai pas beaucoup d'esprit ; mais il me semble que je dépense ici ce que j'en ai, en pieces de quatre sous que je jette & que je dissipe à tort & à travers, & cela ne laisse pas de me ruiner. Je vis hier danser des hommes & des femmes fort bien : on ne danse pas mieux

---

(5) Voyez les lettres du 21 janvier & du 6 avril.

les menuets & les passe-pieds ; justement, comme je pensois à vous , j'entends derrière moi un homme qui dit assez haut : *je n'ai jamais vu si bien danser que Madame la comtesse de Grignan.* Je me tourne , je trouve un visage inconnu ; je lui demande où il avoit vu cette Madame de Grignan ? c'est un chevalier de Cissé , frere de Madame Martel , qui vous a vue à Toulon avec Madame de Sinturion. M. Martel vous donna une fête dans son vaisseau , vous dansâtes , vous ériez belle comme un ange. Me voilà ravie de trouver cet homme ; mais je voudrois que vous pussiez comprendre l'émotion que me donna votre nom , qu'on venoit me découvrir dans le secret de mon cœur , lorsque je m'y attendois le moins. Adieu, ma chere enfant , il faut que je dîne chez M. de Rennes : ce sont des festins continuels. Ah , mon Dieu ! quand pourrai-je mourir de faim & me taire ? Je vous écrirai des Rochers , où j'espere retourner demain.



## L E T T R E X L I I I .

A L A M Ê M E .

*A Rennes , samedi 10 août 1680 .*

**M**E voici encore à dépenser , comme je vous disois l'autre jour , mon pauvre esprit en petites pieces de quatre sous. Il n'y a pas un grain d'or à tout ce qu'on y dit : la raison , la conversation , la suite dans un discours , sont entièrement bannis du tourbillon où je suis. J'aurois suivi la princesse de Tarente qui partit hier , sans que le premier président qui est le contraire du vôtre , & à qui je devois , en bonne justice , faire une visite jusqu'à Vannes , arrive ce soir ; de sorte que je veux le voir , lui parler , & partir demain , si je puis , ou tout au plus tard lundi matin. Ce sera avec une joie sensible que je retrouverai le repos & le silence de mes bois. Mais , ma chere enfant , parlons de vous ; je suis fort aise que vous vous divertissiez , & j'approuve fort vos soupers & vos fêtes : mais ce petit dérèglement s'accommode-t-il avec votre délicatesse ? Montgobert me fait une jolie peinture du souper qu'elle a ordonné ; elle m'envoie

les vers d'Appollon, je cois que cela étoit digne de Frêne. Il y a bien de l'invention à mettre toute cette musique à un si bon usage, & à faire sortir le char & les chevaux de l'écurie, plutôt que de les faire venir du ciel. En vérité, c'est grand dommage que je n'aie ma part de tant de plaisirs; vous faites bien au moins, de me les dire. Mon petit marquis m'en écrit fort joliment. Ce sont Mesdemoiselles de Grignan qui ont répandu cette joie dans votre château. Vos réflexions sont plaignantes sur la destinée de Mademoiselle de Noailles & de Madame de saint-Géran : les jugemens sur les apparences, sont si souvent renversés, que je m'étonne qu'on ne s'en défaccoutume point.

On nous mande qu'au sacre de M. le coadjuteur de Rouen (1), il y avoit trente-six évêques, & six qui n'étoient pas encore sacrés; il n'y en avoit guere davantage au concile de Nicée. M. & Madame de Chaulnes m'ont priée de vous parler d'eux : je ne puis assez me louer de leur amitié. Adieu, ma très-belle, je vous aime, & je vous le dis fort naturellement; vous êtes la véritable & la sensible tendresse de mon cœur. Il me sem-

---

(1) Jacques-Nicolas Colbert.

ble que je causerai mieux aux Rochers qu'ici.

Madame de Beaucé célèbre toujours Mademoiselle de Sévigné; vous ne sauriez être oubliée dans les lieux où je suis. Tous les Tonquedecs sont ici. Je voudrois que vous vissiez combien il faut peu de mérite & de beauté, pour charmer mon fils; son goût est infame: c'est ce qui me fait toujours croire qu'il ne nous aime point; il n'y a guere d'humilité à ee discours: mais il faut que cela passe.

## L E T T R E L X I V.

A L A M Ê M E.

*Aux Rochers, mercredi 14 août 1680.*

**J**E suis, enfin, dans le repos de mes bois, & dans cette abstinence & ce silence que j'ai tant souhaités. Je quitterai lundi ce tourbillon passant tous ceux que j'ai jamais vus: car comme il étoit plus resserré, il en étoit plus violent. Je trouvai ici votre lettre, qui me mit doublement en peine, & pour ce pauvre comte, & pour vous; car votre santé n'est pas en état de soutenir ses douleurs. Ce qui me remet un peu, c'est que je vois que vous avez tiré votre épingle du jeu: ce n'est plus une question



de savoir si la piquure est dans l'épingle, ou dans le bras de M. de Grignan; les médecins ont décidé: mais je vois que pendant qu'avec beaucoup d'esprit & de complaisance, ils appellent son mal *arthritis* en grec, vous le nommez grossièrement *la goutte* en François. Vous me contez fort plaisamment le martyre que vos soins lui firent souffrir, & avec quelle hardiesse vous allâtes lui appliquer votre eau de la reine de Hongrie: c'étoit précisément ce qu'il ne falloit point faire; c'est la plus mauvaise chose du monde aux nerfs attaqués des douleurs de la goutte ou du rhumatisme; car ce sont des frères, & ce dernier a seulement une brisure de cadet, parce qu'il ne revient pas comme cette cruelle goutte; mais pour l'humour & les douleurs, c'est la même étoffe. Vous fûtes donc l'injuste exécutrice de la juste volonté de Dieu; je souhaite de tout mon cœur que ce mal commencé si bizarrement, & si fort comme le mien, n'ait point de suite; je l'espère; car je ne me fusse pas promenée le lendemain sur la plus belle terrasse du monde. Reposez-vous donc, ma pauvre bonne, & dormez, & mangez, & ne m'écrivez point; voilà où Montgobert feroit des merveilles; quand vous auriez écrit trois lignes,

elle prendroit la plume & diroit tout ; & ma fille se donneroit quelque repos. Je vous assure que si vous ne pouvez être tranquille d'un côté, sans être arrachée de l'autre, je suis encore bien plus que vous dans ce violent état : vous voyez toutes mes raisons, sans que je vous les explique ; & à l'égard du cœur, mes balances sont bien différentes des vôtres ; on met beaucoup de raison & de reconnoissance pour tâcher de faire le poids ; & cela me fait souvenir de ce qu'on demande quelquefois, lequel pese plus de cent livres d'or ou de cent livres de plume ? c'est tout de même ; mais l'un est bien plus cher que l'autre.

Je vous prie de bien remercier M. l'archevêque ( *d'Arles* ) de l'honnête & aimable lettre qu'il m'a écrite : il se souvient de moi, il vous parle : ah ! que ne peut-on courir à Grignan pour lui témoigner sa reconnoissance, & par occasion vous embrasser, & vous posséder un peu, comme on dit en ce pays ! L'ennuyeuse chose que d'être si peu spirituelle, que de ne pouvoir point faire un pas sans son corps ! vous allez me dire que l'esprit fait assez de chemin, & qu'on pense, & que c'est toute la même chose. Oh ! non, ma belle, cela est bien différent : je ne ferai point  
contente,

contente, que mon corps & mon ame n'aient ensemble le plaisir de vous voir. J'en ai un bien doux & bien uni depuis deux jours : c'est de me taire & de jeûner. Je n'avois jamais senti ce besoin de remettre des esprits dans sa tête, comme dans ce voyage de Rennes. J'étois en bute à tous les soins, à toutes les civilités, à toutes les amitiés de ces Chaulnes; & j'avois encore à repousser, à repliquer, à me défendre moi seule contre cent autres. Je vous dis que je ne m'étois jamais trouvée à telle fête. Toute la Bretagne étoit-là : vous savez qu'il ne s'échappe guere de Bretons; elle est toujours toute pleine, rien ne se répand, rien ne se perd, rien ne se déborde; c'étoit donc une chose étrange. Il y vint, le dernier jour, deux petites nieces de *vo*tre pere (1) : l'une ressemble à Madame de Saint-Géran, comme deux gouttes d'eau; l'autre est une fort belle brune : je suis si prévenue en leur faveur, qu'il me sembloit qu'elles dansoient le passe-pied tout autrement que les autres; elles ont bien de l'esprit dans les yeux. Il y avoit une autre vraie niece : celle-là fait quasi aussi-bien que vous sa philosophie. Je vis aussi deux ne-

---

(1) Descartes.  
*Tome V.*

veux : mais le plus plaisant, c'est un jésuite bridé entre les menaces de la société, & son inclination naturelle pour la mémoire de son oncle : de sorte que ce pauvre pere *mange toujours des pois chauds*, comme disoit M. de la Rochefoucauld (1) ; il n'ose-  
roit prononcer une seule parole distincte. Je ne parle que de Rennes : oh ! devinez pourquoi, comme dit la chanson. Adieu, ma fille ; vraiment il s'en faut bien que je ne vous haïsse.

## L E T T R E L X V.

A L A M Ê M E.

*Aux Rochers, dimanche 18 août 1680.*

**V**ous m'avez attendrie, ma chere enfant, en me parlant de Mademoiselle de Grignan (1) ; j'ai senti mon cœur touché de son courage & de sa vertu ; mais pourriez-vous douter de mon estime pour une si belle action, parce que je crois qu'elle vient de Dieu ? c'est par cette raison même que je l'admire, & que je révere Mademoi-

(2) Voyez la lettre du 25 octobre 1679, tome IV.

(1) Louise-Catherine Adhémar de Monteil ; fille aînée de M. de Grignan & d'Angélique Claire d'Angennes sa première femme,

selle de Grignan plus que les autres : je la regarde comme un vase d'élection, comme une créature choisie & distinguée, comme une ame remplie de la grace de J. C. & cette séparation me paroît une faveur si particuliere, que je la considere avec respect, & que je regarde avec envie l'état de Mademoiselle de Grignan.

Voici un changement par l'arrivée de M. de Vendôme. Il y a dix ans que vous êtes gouverneurs (2); c'est une belle place, & peu de gens ont joui si long-tems d'un tel interregne : on ne le sent point pendant qu'il dure, & ce n'est que la privation qui fait voir ce qu'on a perdu. Je serois fâchée de ne vous avoir point vue dans votre royaume; M. & Madame de Chaulnes ont réveillé mes idées sur la beauté de ces souverainetés : ce sont des rôles qui plaisent plus ou moins, selon qu'on est disposé. C'étoit une chose bien agréable en Provence que d'avoir réuni l'autorité du Roi avec le nom de Grignan. Je ne fais si les Provençaux donneront bien à bride abattue dans la nouveauté. Ce qui me console de votre éclipse, c'est

---

(2) M. le comte de Grignan, lieutenant-général pour le Roi en Provence, y commandoit depuis l'an. 1670 en l'absence de M. le duc de Vendôme, qui en étoit gouverneur.

que le séjour d'Aix vous étoit ruineux, & que vous avez beaucoup plus de liberté. C'est un rôle que vous avez joué fort dignement dix ans de suite; vous n'êtes plus présentement que ce que vous souhaitiez d'être: vos réflexions ne vous manqueront pas dans cette occasion. Vous souvient-il comme nous craignions que M. de Marseille ne voulût gouverner ce jeune prince? voyez où le voilà (3). C'est M. le coadjuteur qui est à cette place: j'ai extrêmement senti le plaisir & l'utilité de l'y voir (4): rien n'est si bon pour vous. Je tirai, l'autre jour à Rennes du milieu du tourbillon, une heure de conversation avec M. de Chaulnes. Il fit bien valoir la beauté de la province, & comme tout y est vif, & passant, & brillant, à cause de ces vaisseaux & de ces galeres, & de ceux qui vont & viennent d'Italie.

Vous voulez, ma très-chère, que je croie que vous n'avez plus de feu secret;

(3) M. de Marseille étoit depuis peu évêque de Beauvais, & venoit d'être nommé ambassadeur extraordinaire en Pologne pour la seconde fois.

(4) Il s'agissoit de la place de président à l'assemblée des états de Provence, que M. de Marseille (*Toussaint de Forbin*) avoit occupée avant M. le coadjuteur d'Arles.

ah! Dieu le veuille, & que cette poitrine soit tranquille, comme vous le dites. La santé de M. de Grignan est bientôt revenue: vous avez trouvé ce qu'il y avoit à dire de *l'épingle*; j'ai tourné tout au tour, sans avoir eu l'esprit de le dire: ne craignons jamais de nous permettre les turlupinades qui viennent au bout de nos plumes. Vous avez donc oublié les vers que vous fîtes pour la fête du bon abbé; & moi, j'ai aussi oublié les miens: cela est assez bien de part & d'autre. Vous finissiez un sixain pour Mademoiselle d'Alerac, en lui faisant dire:

Cher abbé, je n'ai qu'une fleur,  
Et je veux la garder pour faire une autre fête.

Cela est de la force de la *rouffe ébourriffée*. Vous me représentiez, l'autre jour, cette belle fille, de maniere à faire croire que la fête sera toute des meilleures: je la souhaite pour le bien de toute la maison, & que Guenrandi puisse beugler, *que chacun se ressente*, &c. Montgobert me mande qu'elle étoit, l'autre jour, si poursuivie de musique, qu'elle ne savoit plus où se ranger: nous voudrions bien nous trouver dans cet embarras. Je vous garderai fidélité, ma très-belle, & pendant votre absence je pourrai me vanter de

n'avoir eu aucun plaisir. Je trouve Montgobert assez joliment avec vous, puisque vous parlez ensemble, & que vous l'allez voir : il ne vous manque rien que de l'amitié. Quel aveuglement que cette passion qui fait que Montgobert voit *Magdelon* en vous ! je la plains infiniment : car ce n'est assurément, ni par malice, ni par plaisir qu'on se laisse dévorer par cette impitoyable furie, qui gâte, qui corrompt, & qui change tout. *Magdelon* (5) vous sert toujours bien, j'en suis fort aise, & qu'elle ait retrouvé une santé que nous avons vue en pitoyable état.

Il y a sept jours que je suis revenue de Rennes, & que je me repose l'esprit. Je n'avois point voulu que la princesse vînt ici : je lui avois fait valoir nos dévotions de jeudi, comme elle me faisoit valoir les siennes, où elle fait plus de jeûnes & de retraites, que nous n'en faisons pour notre réalité. J'ai donc été en solitude ; j'ai songé en quel état étoit ce bon abbé, il y a un an ; & tous vos soins aimables que je dois mettre sur mon compte, & quels secours je tirois de vos conseils, & cet Anglois, & ce cardinal (*de Retz*) qui

---

(5) *Magdelon* étoit vraisemblablement l'objet de la jalousie de Mademoiselle Montgobert.



mourut, ce me semble, de la maladie de l'abbé. Hé, mon Dieu! que l'esprit fait de chemin, & que l'on pense de choses, quand on pense toujours! cette vie ne m'ennuie point, tant que je ne pourrai pas espérer d'être avec vous. Mais revenons; je fus donc hier voir cette princesse; elle fut ravie de votre compliment; elle s'est imaginée qu'elle vous aimoit passionnément, & cela devient une vérité: elle a du moins une très-juste estime de votre esprit & de votre personne. Je crois que la comtesse d'Oldembourg, au fond de l'Allemagne, vous devra en Provence sa réconciliation avec sa mere. A propos de mere, j'attendois mon fils, parce que Corbinelli, en me disant que son procès l'a retenu, me disoit que mon fils m'apprendroit le détail de ses raisons. Je croyois donc le voir à tout moment: mais devinez ce qu'il a fait. Il a traversé, je ne sais par où, & s'est enfin trouvé à Rennes, où il me mande qu'il sera jusqu'au départ de M. de Chaulnes. Il me paroît qu'il a voulu faire cette équipée pour Mademoiselle de T... il sera bien embarrassé: car Mademoiselle de la C. n'en jette pas sa part aux chiens: le voit-il donc entre l'orge & l'avoine; mais la plus mauvaise orge & la plus mauvaise avoine

qu'il pût jamais trouver. Que voulez-vous que j'y fasse? c'est en pareil cas que je suis toujours résignée. Je trouve le coadjuteur admirable de parler avec tant de justice de cette lettre du Clergé (6). Vous perdez dans cette occasion tout le mérite de votre prudence: vous avez beau vous taire, on ne vous distinguera point. Si vous avez fait des imprudences, elles ont si peu nui à Messieurs vos beaux-frères, que je ne vous conseille point de changer. Je suis un peu fâchée que vous n'aimiez pas les madrigaux; ne sont-ils pas les maris des épigrammes? ce sont de si jolis ménages, quand ils sont bons: vous y songerez encore, avant que de les chasser entièrement. Le bon abbé voudroit bien se trouver à Grignan pour conférer avec M. l'archevêque, & avoir encore l'honneur de le voir. Je voudrois bien y être aussi: c'est sur ces séparations si terribles que je ne suis pas soumise, comme je le devois. Je regrette ce que je passe de ma vie sans vous, & j'en précipite les restes pour vous retrouver, comme si j'avois bien du tems à perdre. Adieu, ma belle, je vous aime trop pour entreprendre de vous le dire.

---

(6) Voyez les lettres du 31 juillet & du 4 août, pages 337 & 342.

L E T T R E L X V I.

A L A M Ê M E.

*Aux Rochers, mercredi 21 août 1680.*

**J**E commence ma lettre par le compliment que l'on doit à tous les Grignans sur la mort de ce bon vieux évêque d'Evreux. Cette mort que l'on n'a point souhaitée, ne laisse pas de venir fort à propos : le chevalier y gagne mille écus, & voilà ce jeune prélat en pleine possession d'un des plus beaux bénéfices de France. L'union de votre famille ne me permet pas de douter que *Condé* (1) ne soit de vos maisons de campagne. M. de la Garde connoît les agrémens de cette terre, elle est grande, elle est belle & noble; & l'on trouve l'invention de vivre pour rien en ce pays-là. Enfin tout est bon dans cet établissement.

Je comprends que vous n'oseriez demander des nouvelles de votre grande dépense; c'est une machine à quoi il ne faut pas toucher, de peur que tout ne renverse. Il y a de l'enchantement à la magnificence de votre château & de votre bonne

---

(1) Maison de plaisance des évêques d'Evreux.

chère : votre débris est une chose étonnante ; & quand vous me dites que cela n'est pas considérable , je m'y perds ; cela me paroît une sorte de magie noire comme la guenferie des courtisans ; ils n'ont jamais un sou , & font tous les voyages , toutes les campagnes , suivent toutes les modes , sont de tous les bals , de toutes les courses de bague , de toutes les loteries , & vont toujours , quoiqu'ils soient abîmés : j'oubliois le jeu qui est un bel article : leurs terres diminuent , il n'importe , ils vont toujours. Quand il faudra aller au-devant de M. de Vendôme (2) ; on ira , on fera de la dépense ; faut-il faire une libéralité ? faut-il refuser un présent ? faut-il courir au passage de M. de Louvois ? faut-il courir sur la côte ? faut-il resusciter à Grignan l'ancienne souveraineté des Adhémar ? faut-il avoir une musique ? a-t-on envie de quelque tableau ? on entreprend & l'on fait tout. Mon enfant , je mets tout cela au nombre de certaines choses que je ne comprends point du tout : mais comme je m'intéresse beaucoup à celle-ci , j'en suis fort occupée , & je m'y trouve plus sensible qu'à mes propres af-

---

(2) M. de Vendôme étoit attendu en Provence pour y commander.

fares ; c'est une vérité ; mais n'appuyons point dans nos lettres sur ces sortes de méditations, on ne les trouve que trop dans ces bois, & la nuit quand on se réveille. Je vois que vous ne songez dans vos lettres qu'à me divertir : il faut suivre votre exemple : vous retourniez donc à votre vomissement en finissant votre dernière ; vraiment, je n'ai jamais vu un si vilain chapitre traité si plaisamment. La vilaine bête ! mais de quoi s'avise-t-elle de vous apporter son cœur sur ses lèvres, & de venir de quinze lieues loin rendre tripes & boyaux en votre présence ? Vous avez bien le don cette année d'attirer les visites ; on ne pouvoit pas se défier de celle-là ; elle me fait un peu souvenir de ma Madame de la Hamélinière (3), dont je ne connoissois pas le visage. Vous aurez celui du petit Coulanges, vous aurez vu *ce petit chien de visage-là quelque part* : au travers de sa gaieté vous lui trouverez de grands chagrins ; mais ils ne tiennent pas contre son tempérament. Je suis bien fâchée que le vôtre ne soit pas rétabli ; ce n'est point être guérie que d'avoir toujours l'humeur qui vous faisoit mal à la poitrine ; quand elle voudra, elle reprendra ce chemin :

---

(3) Voyez la page 271.

elle est dans vos jambes, vous avez des douleurs, des inquiétudes, elles sont enflées les soirs : j'admire votre patience de souffrir ces douloureuses incommodités, sans y chercher du remède ; j'avoue ma foiblesse, & combien je m'accommode peu des moindres maux : si j'étois en votre place, j'autois obéi ponctuellement à la Rouviere ; j'essaierois mille petits remèdes inutiles pour en trouver un bon ; & mon impatience, & mon peu de vertu me feroient une occupation continuelle de l'espérance d'une guérison.

Madame la princesse de Tarente est charmée de votre souvenir ; elle trouva hier fort plaisant le récit que vous faites du bon usage de l'eau de la reine de Hongrie pour la piquete de M. de Grignan ; & comme en françois vous appelez *la goutte* ce que les médecins appellent poliment *arthritis* : il y a des endroits dans vos lettres qui sont divins. Elle me conta qu'en Danemarck il y avoit un prince Allemand qui s'enfonça une épingle dans le côté, mais c'étoit dans une étrange occasion qu'il avoit rencontré cette épingle : il n'en souffla pas, & deux mois après la gangrene s'y mit ; il fallut faire des incisions : je voulois qu'elle nous le fît mourir tout d'un train. Mais enfin, si M. de

Grignan s'étoit blessé de la même manière, voyez ce que diroit Pauline de votre jalousie. Mon fils est toujours à Rennes, faisant des merveilles auprès de Sylvie; c'est le nom de bapême de la Tonquedette: je n'ai jamais vu un garçon si malheureux en fricassée; vous avez vu que la dernière dont il vous a parlé n'étoit point dans de la neige. Madame de Lavardin, Madame de la Fayette, & Madame de Coulanges m'assurent fort que nous trouverons cet hiver quelque moyen de le tirer de la place où il est, dont le dégoût seroit insupportable, si M. de la Trouffe répandoit froidement dans le monde le dessein qu'il a pour M. de Bouligneux (4). Je vous avoue que j'ai pensé aussi méchamment que vous au goût qu'il trouveroit à donner ce coup mortel à son petit subalterne (5): nous avons le malheur de lui déplaire, & de n'avoir jamais eu nulle part à son amitié; la vôtre, ma très-chère, me consolera de tout. J'espère que vous me la conserverez quasi aussi bien que M. de Grignan conserve ses perdreaux; c'est une plaisante vision que de lui voir défendre à

---

(4) Voyez la lettre du 31 juillet, page 338.

(5) M. de Sévigné étoit sous-lieutenant de la compagnie des Gendarmes-Dauphins, dont M. de la Trouffe étoit capitaine-lieutenant,

ses chasseurs de sortir, quand il a le plus de monde à sa table; c'est signe que le reste est fort bon. Madame de Vins m'a écrit une grande lettre toute pleine de bonne amitié & de conversation, comme si nous étions à Livri ou dans votre chambre à Paris; elle me conte qu'elle a entendu blâmer M. de Grignan sur l'affaire de ce pauvre Maillanes, comme s'il l'avoit abandonné; elle se garde bien de le condamner sans l'entendre, & moi aussi. Les fautes que peut faire M. de Grignan dans le cours de sa vie ne seront jamais que contre lui & sa famille, & nullement contre ses amis. Le saint évêque de Pamiers (6) est mort; voilà l'affaire de la régale finie, & voilà encore un nom bien chaud à prendre: mais puisque nous nous sommes accoutumés à M. d'Alet (7), nous souffrirons M. de Pamiers, & puis M. d'Angers (8); & puis nous n'aurons plus rien à craindre. Ces cinq (évêques) à qui l'on vouloit faire le procès seront devant le grand juge qui les aura traités avec plus

---

(6) François-Etienne de Caulet, mort le 7 août 1680.

(7) Nicolas Pavillon, mort le 8 décembre 1677.

(8) Henri Arnauld mourut dans un âge fort avancé le 8 juin 1692.



de bonté qu'on n'a fait en ce monde-ci. Je veux un peu parler à Mesdemoiselles de Grignan : vraiment, Mesdemoiselles, cela est fort honnête de vous jeter dans le verd & le bleu aussi-tôt que vous apprenez la mort de notre pauvre cousine (9); j'en ai bien mieux usé, j'ai porté un petit deuil à Rennes; je n'avois point de bel habit de couleur, & ce petit deuil qui m'a été d'une commodité n'empareille, a fait voir à toute la Bretagne mon naturel. Adieu, mes belles; j'ai, en vérité, bien envie de vous embrasser; si vous conservez un peu d'amitié pour moi, je vous assure que ce n'est pas en pure perte. Pour mon cher comte, je l'embrasse & m'afflige avec lui de cette maudite épingle : nos pauvres machines sont sujettes à bien des miseres.

---

L E T T R E L X V I I .

A L A M Ê M E .

*Aux Rochers, dimanche 25 août 1680.*

N'ALLEZ pas vous imaginer que l'écriture me fasse mal, ni vous en venger en écrivant aussi; laissez continuer la bonne

---

(9) Madame de Rarçï.

Pythie, & reposez-vous. Pour moi, je ne me laisse point accabler, je commence par ma Provence; je cause avec ma chere fille, cela me console & me plaît, le reste va comme il peut : *paga lei, pago il mondo*. Il y a long-tems que je n'écris plus à mon fils, & de long-tems je ne lui écrirai; je l'attends ce soir : il a toujours été à Rennes; nous parlerons ensemble de toutes ses affaires, & je vous manderai où nous en sommes : vous parlez sur cela comme une personne qui s'y intéresse. M. de la Trouffe auroit pu nous tirer, avec un peu d'amitié & de conduite, de l'embarras où nous sommes; il falloit parler avec nous, & se taire avec les autres. Il n'a pas tenu à Corbinelli que M. de la Trouffe n'ait fait de mon fils ce qu'il veut faire de Bouligneux; mais Corbinelli n'a trouvé que des épines & des improbations : il n'a pas le don de donner des sentimens, non plus que d'en ôter; il n'a jamais essayé de détourner le cours des esprits qui courent à vous aimer, *non mi toccar* : il est trop habile pour n'avoir pas connu que c'est une chose impossible; il est bien loin d'improver les traces que vous avez faites dans mon cerveau.

Je ne vous répons point sur les hérésies dont vous m'accusez; j'ai un tableau  
de

la sainte Vierge sur mon autel, un crucifix, & mon écriteau (1); je n'en veux plus d'avantage, & je crois tout simplement en un mot que l'ordre est la volonté de Dieu : quand les choses vont comme elles doivent aller, c'est sa volonté, je ne conçois point d'autre ordre : quand elles sont surprenantes & extraordinaires, c'est sa volonté : quand ses ouvrages sont beaux & parfaits, & quand ils sont monstrueux & horribles, tout est dans cette volonté ; il n'est donc pas moins que l'autre dans l'ordre de sa providence. M. de la Gardolles vous dira le reste.

Madame de Vins me mande, comme vous, qu'elle a gagné son procès ; & l'abbé de Pontcarré me disoit positivement que Madame de Lesdiguières l'avoit gagné aussi : voilà qui est bien heureux. M. de Madame de Chaulnes le seront beaucoup s'ils perdent une mère qui ne les aime point, & qui leur laisse vingt mille livres de rente : ils s'en vont à Paris. Je suis persuadée que vous aurez la visite de vos parents, & que vous serez au nombre des plaisirs qu'ils veulent accorder avec leur loisir. Vous ne verrez rien à votre destination, que lorsque votre famille sera toute

---

(1) Voyez la lettre du 4 août, page 344.  
*Tome V.* 11

ensemble. Personne ne sent mieux que moi les unions de l'absence ; l'usage des pensées & de l'écriture me sert au besoin ; mais cependant , ma fille , je vous avoue grossièrement que j'ai une très-sensible envie de vous voir & de vous embrasser de tout mon cœur. Il y a bientôt un an que je vous ai quittée , & ce fut comme hier (2) que le petit marquis fit une grande perte. Le loisir de la campagne fait des almanachs perpétuels , & des bouts de l'an de tous les jours considérables ; je pense que ces deux-là le font pour nous. Adieu , ma très-aimable enfant , reposez-vous toujours en m'écrivant , & ne négligez point une santé qui m'est si chère.

## L E T T R E L X V I I I

A L A M Ê M E.

*Aux Rochers , mercredi 28 août 1680.*

**O**UI assurément , ma très-chère , je suis fort aise que vous alliez vous coucher : quelque amitié que j'aie pour vos lettres , vous savez que j'aime encore mieux votre repos & votre santé. Mon fils arriva un peu après que mes lettres furent parties ;

(2) Jour de la mort du cardinal de Retz.

il amena M. de Rennes, un marquis ami de M. de Lavardin, & un abbé Charier, fils de notre bon ami de Lyon. Le prélat n'a été qu'un jour ici; il est allé avec ce marquis au Maine, où M. & Madame de Lavardin l'ont prié d'aller; l'abbé nous est demeuré avec votre frere.

Ma fille, il y a des femmes qu'il faudroit affommer à frais communs; entendez-vous bien ce que je vous dis-là? oui, il faudroit les affommer: la perfidie, la trahison, l'insolence, l'effronterie sont les qualités dont elles font l'usage le plus ordinaire; & l'infâme mal-honnêteté est le moindre de leurs défauts. Au reste, pas le moindre sentiment, je ne dis pas d'amour, car on ne fait ce que c'est, mais je dis de la plus simple amitié, de charité naturelle, d'humanité; enfin ce sont des monstres, mais des monstres qui parlent, qui ont de l'esprit, qui ont un front d'airain, qui sont au-dessus de tous reproches, qui prennent plaisir de triompher & d'abuser de la foiblesse humaine, & qui étendent leur tyrannie sur tous les états; comptez combien il y en a dans ceux de Bretagne; nous y voyons le clergé, la noblesse & le tiers: voilà justement ce que je veux dire; mettez un cadre à toutes ces belles peintures, & vous en ferez le portrait d'une

Dame que je ne veux pas nommer ; & plût à Dieu qu'elle fût seule dans le monde ! Mais enfin , il y a des gens si malades , que ce sera un bonheur & un miracle si on n'est point obligé d'en venir aux extrémités. On trouve de la consolation à se plaindre avec moi de ces sortes de malheurs ; & , en vérité , j'y entre , & je les comprends , ce me semble , mieux que personne.

Mon fils m'a rendu compte d'une conversation qu'il eut avec M. de la Trouffe , le croyant sur la parole de Brancas tout sucre & tout miel ; mais les nuages couvrirent bientôt la surface de la terre ; dès que mon fils commença à parler , le tems se brouilla , & de période en période on vint à demander pourquoi on s'étoit engagé dans cette charge ? Cela m'a fait souvenir d'Hermione , quand elle demande à Oreste , après qu'il a tué Pyrrhus par son ordre , *qui te l'a dit ?* Oreste à cette parole devint furieux. Je pense que votre petit frere auroit fait comme lui , si l'ange qui le garde ne l'avoit soutenu ; enfin , nous verrons. Il est certain que rien ne presse , pourvu qu'il ne répande point le bruit des desseins de la Trouffe , qui ne sont quasi pas formés pour Bouligneux ; ce qu'il faudroit tâcher de faire , c'est d'avoir quel-

que vue pour la présenter à M. de Louvois, & sortir de cette place à la faveur d'un autre établissement, dont il seroit plus aisé de se défaire. Voilà ce que je puis vous dire de nos affaires : je souhaite bien passionniément que les vôtres se tournent d'une manière à faire que bientôt je puisse vous embrasser ; c'est là le but de toutes choses.

On me mande que la Reine est fort bien à la cour, & qu'elle a eu tant de complaisance & tant de diligence dans ce voyage, allant voir toutes les fortifications, sans se plaindre du chaud ni de la fatigue, que cette conduite lui a attiré mille petites douceurs. Je ne fais si les autres ont aussi bien fait. Madame la Dauphine disoit l'autre jour, en admirant Pauline de Polyeucte : *eh bien, voilà la plus honnête femme du monde, qui n'aime point du tout son mari.* Comment se porte le vôtre que vous aimez & que j'aime aussi ? Comment va l'épingle ? Ne m'embrasse-t-il encore aujourd'hui que de la main gauche ? Pour moi, je me sers de mes deux bras, mais légèrement, de peur de le blesser. Adieu ; ma très-chère & très-aimable : vos lettres nous ont servi d'un grand amusement. Nous remettons votre nom dans son air natal ; croyez, ma fille, qu'il est célébré

par-tout où je suis : il vole , il vole jusqu'au bout du monde , puisqu'il est en ce pays.

*Monsieur DE SÉVIGNÉ.*

J'ai trouvé ici une de vos lettres , ma petite sœur , & j'ai vu en même tems celle que vous avez écrite à ma mere ; j'en ai pensé mourir de rire , malgré les terreurs dont j'ai été frappé deux ou trois jours ; elles commencent un peu à se dissiper , & j'espere que si ma maladie n'a pas un beau nom en grec , elle pourra au moins se nommer en françois sans faire rougir personne. L'épingle de M. de Grignan , & la tendresse avec laquelle vous lui avez fait crier les hauts cris pendant deux nuits , & le beau nom d'*arthritis* , dont on a baptisé une goutte fort ordinaire , tout cela nous a paru digne d'un cadre : mais que dites-vous de la peinture que ma mere vous fait des femmes qu'il faudroit étouffer entre deux matelas ? Elle est vraiment d'après nature , & nous espérons aussi qu'elle aura son cadre. L'étoile de M. d'Evreux l'a défait de son vieux prédécesseur ; celle du chevalier devient de jour en jour plus favorable : je commencerois à trembler si l'un des deux vous avoit épousée ; mais celle de M. de Grignan me



*de Madame de Sévigné.* 383

assure ; je crois pouvoir y résister quelque  
temps ; & quoiqu'on dise que le bien ar-  
rive d'ordinaire avec la goutte , comme il  
ne s'agit encore que de l'*arthritis* , cela me  
met l'esprit en repos. Je vous remercie du  
trienx intérêt que vous prenez à mes af-  
faires ; elles sont dans une situation bien  
angereuse ; la providence en disposera.  
Adieu , ma belle petite sœur , je vous em-  
brasse , & M. de Grignan aussi. Je me porte  
tr bien au moins.

---

## LETTRE L X I X.

A LA MÊME.

*aux Rochers , dimanche premier septembre 1680.*

Vous avez soin de votre santé , ma  
sœur , c'est assez pour me donner du re-  
pos. Je remercie Montgobert de l'atten-  
tion qu'elle a de m'en dire des nouvelles ;  
elle me témoigne de l'amitié par cette  
attitude , & elle paroît bien persuadée  
de la tendresse que j'ai pour vous. Son  
commerce me plaît , & m'est entièrement  
cessaire ; elle gagneroit beaucoup que  
vous vissiez ce qu'elle me dit si naturelle-  
ment , & encore plus si vous saviez comme  
je suis dans quelles inquiétudes elle étoit

de votre maladie de l'année passée : Dieu tournera tout cela comme il lui plaira dans votre esprit. Je trouve que vous êtes bien obligée à Madame de Vaudemont de son souvenir tendre & appliqué ; mais il faut avoir autant de foi qu'elle en a pour se disposer , ainsi qu'elle a fait , à vous faire recevoir cette bénédiction ; cela me paroît comme la poudre de sympathie : elle a traité son ame , & c'est vous qui devez être guérie ; si elle avoit fait un sacrilege , vous en seriez plus malade ; je souhaite extrêmement pour le bien de son ame , & pour celui de votre corps , que votre santé justifie la pureté de sa conscience. Je ne trouvé guere de remede plus difficile que celui-là ; nous n'en avons point encore vu où la foi , l'espérance & la charité fissent le corps de la médecine. Je voudrois bien pouvoir user de cette recette ; je vous assure que ce ne seroit point pour guérir mes mains , je crois qu'elles le font ; & si elles ne l'étoient point , je m'en apperçois si peu , que c'est de ce mal qu'il faudroit dire que cela ne vaut pas la peine d'en parler. Belle comparaison , ma fille , de vos maux avec les miens ! Je vous ai parlé de ceux de mon fils , ils peuvent devenir étranges ; il croit cependant qu'il est hors d'affaire ; il mange & dort toujours

jours très-bien ; il se persuade fort aisément , & peut-être fort témérairement , que tout cela n'est rien.

M. du Plessis & la fille de M. de Laigne jouent souvent à l'hombre avec mon fils. Nous avons bien des ouvriers, cela nous occupe ; & tant que le petit été qui nous est revenu durera , nous ne serons pas à plaindre. Quand nous voulons lire , M. du Plessis y tient aussi bien sa place qu'à l'hombre ; il a bien de l'esprit , & entend fort finement tout ce qui est bon. Nous avons trouvé un ami qui pourra nous estimer les terres que Madame d'Acigné nous offre , & nous tirer de toutes nos affaires avec celui que Madame d'Acigné nommera de son côté : si nous réussissons , nous n'aurons pas perdu notre voyage. Cet ami est le fils de M. Charier de Lyon , que nous connoissons ; il a une abbaye en Basse Bretagne ; & voilà comme les choses se trouvent par hasard dans une visite , lorsqu'on y pense le moins.

Seroit-il possible que M. de Vendôme ne vint point encore cette année ? Le bien qui vous en reviendrait est si peu comparable à la dépense que vous faites , dès que vous repassez la Durance , que je pense qu'il vaudroit autant que cela fût fini : j'espère que la providence tournera votre

destinée d'une autre maniere. Vous avez fort bien répondu à M. de Coulanges ; c'est un plaisant homme de vouloir tant regarder dans l'avenir des autres , après avoir si peu vu dans le sien. J'ai envie que vous l'ayez , il vous réjouira le cœur , quoique souvent le sien soit affligé. Brancas s'en va à Lyon voir Madame de Coulanges ; il s'est imaginé qu'il avoit affaire à Avignon ; il vous verra. Il est mon idée sur la perfection de l'amour ; je n'en ai jamais vu de meilleur , & d'autant plus qu'il n'est combattu d'aucun scrupule : car enfin Brancas a mis Dieu de cette confiance , & veut avoir tous les samedis de quoi l'entretenir ; il reçoit tous les dimanches la bénédiction , avec foi , espérance & charité , pour Madame de Coulanges. Vous le verrez à Grignan rêver à elle : il n'y a qu'à savoir donner le tour à ces attachemens les plus sensibles ; vous me direz que le corps n'y a point de part , ah ! je le crois ; mais il n'est question que du cœur , & le sien est entièrement occupé : vous me direz encore que je fais le procès à bien d'autres , je l'avoue ; mais ils sont au moins persuadés de leurs égaremens ; & lui , il se baigne dans la confiance. Ma fille , ne lui faites point la guerre trop ouvertement sur tout ceci ; les

vérités sont ameres, nous n'aimons pas à être découverts. Il me semble que nous serions quelquefois tentés de lui dire, comme le comte de Gramont disoit à Langlée : *vous croyez parler au Roi*. Nous dirions volontiers aussi, quand Brancas veut nous tromper : *vous croyez parler à Dieu*. Vraiment je suis folle, voyez un peu où je me jette.

J'ai fait mes complimens aux héritiers de ce bon homme Evreux. On dit en ce pays que le jeune aspire encore à Marseille; est-il possible qu'il ne soit pas content, & que pouvant accorder la résidence avec la cour, c'est-à-dire, la gloire & les plaisirs, il aime mieux se rendre le dom courier de Marseille à Paris, comme son prédécesseur ? Si l'évêché vaut mieux, il le dépenserait par les chemins; enfin, chacun a sa maniere de penser. Ce que je fais en général du clergé, c'est qu'ils ont beaucoup paru cette année, & qu'ils ont traité le pape, comme M. de Rome, fort familièrement. Cette guerre est encore meilleure que les autres; & les évêques qui se disoient autant de vérités que d'injures, comme vous dites, valaient bien les cordons bleus qui se battoient. Vous savez tous ceux qui sont tombés malades en revenant du voyage. MADEMOISELLE

est bien étonnée d'avoir la fièvre tierce; La Troche me mande toujours de bons petits détails; c'est son fils qui garde M. le Dauphin. Nous aurions entendu de notre abbaye ( *de Livri* ) les triomphes, les fanfares & la musique de Chelles au sacre de l'abbesse. On dit que *la belle beauté* (1) a pensé être empoisonnée, & que cela va droit à demander des gardes; elle est toujours languissante, mais si touchée de la grandeur, qu'il faut l'imaginer précisément le contraire de cette petite *violette* (2) qui se cachoit sous l'herbe, & qui étoit honteuse d'être maîtresse, d'être mère, d'être duchesse: jamais il n'y en aura sur ce moule. Adieu, ma très-chère, j'admire de quoi je vous entretiens; c'est pour détourner mon imagination de votre santé, dont je me sens occupée, & dont je vous parlerois jusqu'à l'importunité: mais j'espère que Dieu vous redonnera cette santé; & si j'étois aussi sainte que Madame de Vaudemont, je l'en prierois incessamment,

---

(1) Madame de Fontanges.

(2) Sœur Louise de la Miséricorde ( *Madame de la Vallière* ).

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Il ne sera pas dit que l'on cache une lettre à mon nez, sans que je vous donne quelque légère *signifiante*. Bon jour ou bon soir, ma petite sœur, selon l'heure que vous recevrez cette lettre. Nous passons ici notre tems tout doucement : c'est l'aversion que j'ai conçue avec beaucoup de raison contre *les dais*, qui me fait aimer la simplicité de la campagne & l'horreur de nos bois. Je passe souvent devant un arbre où j'ai écrit, *ahi memoria!* jugez si ces rêveries sont agréables.

---

L E T T R E L X X.

A L A M Ê M E.

*Aux Rochers, mercredi 4 septembre 1680.*

Il me semble que vous m'enviez d'avoir toute la famille de votre pere Descartes à Rennes; il est vrai que vous en étiez plus digne que moi: s'ils m'eussent prise pour une personne capable d'entendre leur philosophie, je n'aurois pas manqué de leur chanter: *point de faveur, de son, ni de lumiere*; mais ne pouvant pas bien répondre à leur prose, je n'osai les attaquer

par vos vers : je les dis à Nantes à l'abbé de Bruc , qui en fut ravi , & les voulut par écrit. Il y avoit une niece à Rennes , à qui l'on seroit fort aise de persuader qu'elle est la moitié d'un tout , dont on ne croit être que la moindre partie. Corbinelli eût été amoureux de tout cela , & du Jésuite (1) encore. Je vous ai conté tous ces fagots comme ceux des Rochers , & comme vous me contez quelquefois les vôtres ; que pourrions-nous conter , si nous ne contions des fagots ? Il est vrai qu'il y a *fagots & fagots* , & que les vôtres sont meilleurs que les miens.

Je ne croyois point que ce bon Evreux se fût cassé la tête ; je pensois qu'il étoit mort de vieillesse. On peut dire de cette vie , comme de celle du pere de Rodrigue ;

En arrêter le cours ,  
Ce n'étoit que hâter la Parque de trois jours.

Cependant ces trois jours ont débrouillé le chevalier ; c'est le premier bien qu'il ait reçu , & la première mort qui lui ait été bonne. Le Roi chasse le malheur de toutes façons par ses bienfaits , les étoiles deviennent heureuses auprès de ce soleil : voici qui devient bien poétique ;

---

(1) Voyez la lettre du 14 août , page 362.



mais enfin difons en prose que vos freres sont bien placés, en attendant mieux.

Nous avons senti le bout de l'an de la maladie du bon abbé : mais ce n'a pas été sans beaucoup de reconnoissance de tous les soins que vous aviez de lui ; je la partage, & je fais ce qu'il y avoit sur mon compte. Votre petit frere franchement ne se porte pas trop bien ; il est trop heureux d'être ici en repos : pour moi, je ne le crois point en sûreté ; je crois que c'est une consolation pour lui de pouvoir se plaindre avec moi, & je suis fort aise aussi de pouvoir, au travers de mes gronderies, lui être bonne dans cette bizarre occasion. Vraiment, il auroit bien mieux valu être *fricassé dans de la neige* (2) que dans une sausse de si haut goût. Il me semble que vous ne voulez pas trouver cette aventure assez extraordinaire ; & songez que la personne aimée, c'est-à-dire haïe, n'en est pas plus émue, ni plus embarrassée que si l'on se plaignoit d'un rhume du cerveau. Cela me paroît punissable, & je ne fais comme M. de la Reinie (3), qui entend si bien la police, n'a point donné ordre à ces sortes de trahisons.

---

(2) Ninon de Lenclos avoit dit autrefois de M. de Sévigné, *qu'il étoit fricassé dans de la neige.*

(3) Lieutenant-général de police.

J'espere, ma fille, que je serai informée du premier moment que vous verrez changer de forme à votre destinée ; je comprends que vous n'y voyez encore rien ; mais cela peut se fixer en un instant. Je crois, ma très-chere comtesse, que vous êtes persuadée que je ne souhaite pas moins que vous de vous revoir & de vous embrasser ; & si nous ne pouvons pas trouver l'invention d'anéantir l'air qui nous sépare, il faudra que tout simplement, comme du tems de nos peres, nous fassions beaucoup de pas chacune de notre côté ; ils me feront bien doux, quand ce fera pour vous rencontrer. Tâchez de me raccommo-der avec M. de Grignan ; pour me confondre, il n'a qu'à se bien porter. Nous songeons tous les jours à lui dans ce mail, & avec quelle bonne grace il iroit en passe en deux coups & demi. Je prie mon petit marquis de ne point négliger ce jeu, ni tout ce qui sert à être aimable : il n'y a pas trop de tout ; je l'embrasse & je baise la belle Pauline ; je n'ai garde d'oublier Mesdemoiselles de Grignan : mais vous, ma fille, il me semble que je ne vous dis rien ; je vous conseille pourtant de prendre pour vous tout ce que vous pourrez imaginer de meilleur.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Je voudrois bien vous dire quelque chose qui pût répondre au style de cette lettre ; mais cela m'est impossible par plusieurs raisons : je suis de plus en fort méchante humeur ; ma mere vous en touche un petit mot en passant. Je ne vois que M. de la Reinie qui puisse me faire justice de la trahison qu'on m'a faite : si j'y avois contribué, je me condamnerois ; mais qui croiroit qu'une personne qu'on voit assise chez la Reine , traiteroit son homme comme elle m'a traitée, & qu'elle offrirait pour toute consolation des remedes aussi bizarres que ceux qu'elle me propose ? Je croyois que mon dégoût pour sa figure , joint à la froideur de mon procédé , me sauveroit ; mais malheureusement mon naturel n'a été que trop bon , & j'ai confondu d'une maniere bien cruelle les mauvais bruits qui couroient de moi. Avouez, ma belle petite sœur , que voilà un beau détail ; mais le moyen de parler d'autre chose que de ce qui touche si sensiblement ? Je ne vous embrasse point , je vous baise encore moins ; ce n'est pas que peut-être je me porte fort bien ; mais peut-être aussi je me porte fort mal ; l'alternative est fâcheuse , & *peut-être* est gaillard ,

394      *Recueil des Lettres*  
comme disoit notre ami. Je suis très-humble serviteur de M. de Grignan.

Oui, mon frere, je suis un méchant, un coupable,  
Un malheureux pécheur rempli d'iniquité (4).

*Madame DE SÉVIGNÉ.*

Que peut-on dire à un aveu si sincere? En vérité, je suis fort effrayée de ce *peut-être* sur lequel nous vivons. La providence fait bien ce qui en arrivera. Adieu, ma très-chere & très-bonne.

---

---

## L E T T R E L X X I.

A L A M Ê M E.

*Aux Rochers, dimanche 8 septembre 1680.*

**C'**EST me renouveler les douleurs de l'éloignement, que de me faire appercevoir les travers de mes inquiétudes. Vous souvient-il des raisonnemens que nous faisons sur la perte de Charleroi, lorsqu'il y avoit plus de quinze jours que Montal étoit entré dans cette place qu'il avoit secourue? J'ai eu des craintes aussi-

---

(4) Voyez la scene VI de l'acte III du *Tartuffe*.

ten fondées pour vos meubles, qui  
soient sous vos yeux, j'en suis fort aise;  
un jour viendra, je l'espère, que nos dis-  
cours seront un peu plus justes : on tire de  
loin, qu'il est impossible de tirer droit.  
J'attends avec une grande impatience cette  
décision qui doit faire honneur à toutes  
ces prophéties. Votre petit frere cher-  
chera à se marier ailleurs : nous avons eu  
de grandes terreurs; Dieu merci, elles  
ont devenues paniques, & il en sera  
sorti pour de petits anodins : ce n'étoit  
en que ce qu'il avoit; ce n'étoit qu'un  
peu de gale, qui étoit le reste de la cha-  
leur de quelques médecines un peu vigou-  
reuses, qu'il avoit prises à Paris; en vé-  
rité, c'est une grande joie que d'être sorti  
de cette peine. Vous avez quitté vos bains,  
ma fille : c'est une chose admirable que le  
soulagement sûr que vous en recevez pour  
vos coliques, sans que votre poitrine y  
gagne rien à redire. Je suis ravie quand  
je vous vois reprendre le fil de votre re-  
pos, & vous bien restaurer; car le bain  
avoit foiblit un peu. Montgobert me fait tou-  
jours un fort grand plaisir, en me parlant  
avec détail & en détail de votre santé :  
il me m'en paroît si aise, & je la reconnois  
bien là-dessus, qu'en vérité j'ai peine à

croire que ce vers de Corneille lui soit bien appliqué :

Qu'importe de mon cœur, si je fais mon devoir ?

Elle n'est point démonstrative ; je croirois plutôt qu'elle pourroit dire : *qu'importe de mon humeur, de mon chagrin, de ma jalousie, si mon cœur fait son devoir ?* J'ai reçu deux de ses lettres à la fois ; elle me devoit la suite du bain : elle me conte les folles lettres que vous écrivîtes tous, l'autre jour, à M. de Coulanges : cela étoit plaisant ; elle me dit aussi les infinités de trains qui vous arrivent de tous côtés ; il n'y a pas moyen d'imaginer que tout cela puisse coucher sous un même toit ; je crois que vous y aurez encore un supplément de trois beaux-frères : le chevalier m'écrit d'une manière à me le persuader. C'est une plaisante solitude que la vôtre ; la nôtre commence à se gâter, mon fils réveille tout ; cette bonne princesse fait ses galeries de Vitré ici, & vous jugez bien que nous lui rendons plus chaud que braise : elle joue à l'ombre avec mon fils & M. du Plessis ; & pour m'amuser, elle me fagote un reversi ; cela fait une société. Cependant pour entretenir l'air de

la solitude, au moins par le nom, j'ai fait dresser une allée aussi longue que la grande, qui s'appelle *la solitaire*: elle est si belle, si bien plantée, que mon fils devroit baiser les pas que j'y fais tous les jours; mais comme elle contient douze cents pas, & que ce seroit un exercice un peu violent avec un sang aussi échauffé que le sien, je lui fais crédit de cette reconnaissance. Je me suis servie de votre nom pour obliger la princesse à ne plus affaïner de reproches sa pauvre fille de trois cents lieues loin; à force de lui parler du bonheur de cette personne, & de lui demander ce qu'elle vouloit donc, j'ai si bien fait, qu'elle lui écrit des douceurs & des bontés, & qu'elle les trouve même dans son cœur; car la grandeur & les richesses sont jointes au mérite personnel de son mari; je lui ai conseillé de l'aller voir l'année qui vient, & enfin j'ai fait des merveilles. Elle vous dit mille & mille douceurs, & trouve que nous faisons toutes deux parfaitement bien de nous aimer. J'ai tout dit sur la visite de Brancas à Madame de Coulanges: n'ayez pas peur qu'il la fasse, comme celle qu'il nous fit à Livri; sa rêverie ne le porte point à se faire du mal; il s'imaginera bien plutôt, étant à Lyon, qu'il est à Avignon, &

oubliera d'y aller. J'ai aussi répondu par avance à l'article de M. de Pamiers (1). Nos pensées se croisent souvent. Ce pauvre Sanguin est mort ; c'étoit un bon & honnête homme, sa famille est désolée ; voilà une place de cordon-bleu : si cette charge (2) n'alloit pas à son fils, plutôt à Dieu que M. de Grignan pût l'avoir ! il seroit bien propre à lui conserver le grand air qu'elle a toujours eu ; c'est la meilleure place pour subsister qu'il est possible. Vous ne sauriez m'empêcher de rêver à tout cela dans ma *solitaire* ; elle donne d'un côté dans une grande place au bout du mail, plantée à quatre rangs qu'on appelle le *cloître* ; & de l'autre, dans le labyrinthe ; elle est la plus belle de mes allées, ou du moins la plus nouvelle : c'est donc là où je vous donne cette belle charge ; sérieusement, songez-y, & voyez si avec l'étoffe que vous avez, vous ne pourriez point placer cet aîné, qui seroit si

(1) Voyez la lettre du 21 août, page 374.

(2) La charge de premier maître-d'hôtel du Roi, que M. de Sanguin avoit achetée de M. le maréchal de Bellefond, & qui, après avoir passé successivement à MM. de Sanguin, marquis de Livri, ses fils & ses petits-fils, est actuellement exercée par M. le marquis de Livri son arrière-petit-fils.



bien les honneurs de la maison. Je jette cette pensée dans cette lettre ; le port même n'en fera pas augmenté : c'est la seule place où l'on peut rétablir ses affaires en mangeant aussi-bien que le Roi. Je ne vous parlerai point du tout de M. de Vendôme, il viendra ou ne viendra pas : vous m'apprendrez ce que la destinée a réglé là-dessus. Il me semble que vous ne vous attendiez pas au souvenir de cette belle reine de Portugal (3) ; ce n'est pas du moins le vôtre qui l'a réveillée. Corbinelli m'a mandé la joie qu'il avoit eue de recevoir une lettre de vous à l'occasion de *cette Majesté*. Vous l'assurez, dit-il, que ; malgré vos silences, *votre pere commun* (4), & votre mere, j'ai pensé dire, *peu commune*, font une liaison entre vous & lui : il est ravi que la reine de Portugal lui ait attiré l'honneur de votre souvenir. Il nous écrit ici des lettres trop plaisantes ; il est content de mon fils, parce qu'il est entré dans son affaire : il nous en conte les suites d'une fort plaisante maniere. M. de Montespan est devenu son protecteur : il ne

---

(3) Marie-Françoise-Elisabeth, fille puînée de Charles-Amédée de Savoie, duc de Nemours, reine de Portugal.

(4) Descartes.

parle que de mettre deux mille pistoles de dédit pour celui qui se révoltera contre les arbitres, & de cent mille francs pour pousser l'affaire, s'il faut la plaider: voilà un style qui nous est inconnu, & qui se ressent beaucoup de cet air de la Garonne. Il y a deux arbitres d'épée, Monrespan & Montluc (5); & deux de robe, de Harlai, & Sainte-Foi, dont le nom, disoit Madame Cornuel, est comme celui des Blancs-Manteaux qui sont habillés de noir. Tout cela échauffe notre ami, & son esprit en a retrouvé toute la vivacité, de sorte que ses lettres font mourir de rire. Adieu, ma chere enfant: la lettre où vous m'apprendrez les décisions que je desire, me donnera une autre sorte de joie bien plus sensible. Je laisse la plume à votre petit frere, qui va, sans doute, commencer par vous dire:

Après les fureurs de la guerre,  
Chantons, chantons les douceurs de la paix,

*Monfieur* DE SÉVIGNÉ.

Il est vrai, ma belle petite sœur, que ma joie est parfaite; mais ma mere com-

---

(5) Il n'y en avoit qu'un d'épée; Montluc étoit de robe.

*de Madame de Sévigné.* 401

mence à être fâchée de ce qu'elle n'aura point occasion de me témoigner sa reconnaissance pour les soins que j'eus d'elle, il y a cinq ans; je lui en fais crédit du meilleur de mon cœur. Elle se trouve assez bien de moi, à ce qu'elle me dit: pour moi, je suis ravi d'être avec elle; & cette joie toute seule suffiroit pour me rafraîchir le sang. Adieu, ma belle petite sœur: il entre un gros Monsieur de Vitré, qui fait que je vous quitte à la hâte, pour recevoir bien sérieusement son ennuyeuse visite.

*Madame DE SÉVIGNÉ.*

Je salue en tout respect, & pourtant avec beaucoup de tendresse, M. l'archevêque (*d'Arles*); Dieu vous le conserve, écoutez-le bien pendant que vous l'avez. Mesdemoiselles de Grignan ne feront point oubliées, ni la belle *Paulinette*, ni mon cher petit marquis. Ah! justement il faut l'abbé de Lanion à la place de M. de Pamiers: n'en êtes-vous pas contente?



## L E T T R E L X X I I .

À LA M Ê M E .

*Aux Rochers , mercredi 11 septembre 1680.*

**J**E n'eusse jamais cru qu'une lettre qui m'apprend que vous viendrez cet hiver à Paris, & que je vous y verrai, pût me faire pleurer; c'est pourtant l'effet qu'a produit la joie de cette assurance, jointe à la beauté des sentimens de cette sage & sainte fille (1) : non, ce n'est pas toujours de tristesse que l'on pleure; il entre bien des sortes de sentimens dans la composition des larmes. Vous vous êtes souvent moquée de moi, en me voyant émue de la beauté de certains sentimens, où je ne prenois nul intérêt : il m'est impossible de n'en être pas touchée : jugez donc ce que je suis pour le discours si tendre & si sage de Mademoiselle de Grignan ; quelle résolution ! quel courage ! il me semble qu'on peut compter sur ce qu'elle dit : il y a long-tems qu'elle médite sur cette déclaration ; elle pense ferme, comme vous disiez ; ce qu'elle a résolu, est immanquable : vos prophéties sont bonnes ; je ne savois où vous preniez de

---

(1) Voyez la lettre du 18 août, page 362.

si grandes assurances. Vous voilà donc décidée ; ma chere fille , par la plus grande affaire & la plus avantageuse qui pût arriver à votre maison : c'est un coup de partie , & c'est dans ces occasions qu'il faut faire un voyage *in ogni modo*. Dites-moi bien cette suite , & tous vos desseins , afin que je tâche d'y conformer les miens.

Je ne savois point du tout la maniere dont étoit mort ce vieux Evreux ; c'est une chose effroyable : vous avez raison de dire que j'en serai frappée. Vraiment , ma fille , je le suis , & je vois Dieu qui tourne les volontés de ce bon homme d'une maniere extraordinaire , pour le conduire à être déchiré & massacré , & tiré enfin à quatre chevaux ; voyez par combien de circonstances on voit la destinée s'opiniâtrer à vouloir premièrement qu'il se remette en équipage à quatre-vingts ans ; des chevaux neufs , point de postillon , les avertissemens de tout le monde ; point de nouvelles , il faut qu'il périsse , il faut qu'il soit déchiré , il faut que Messieurs de Grignan en profitent. Je trouve encore qu'on n'est point heureux à demi ; voyez comme le chevalier sera bien établi , & quel contre-coup pour sa maison & pour son nom.

Il y a du déchaînement au débordement des visites qu'on vous fait cette année; c'est comme par gageures : deux tables de douze couverts, chacune dans cette galerie; c'est moi qui en suis cause, en vous parlant de celles de M. de Chaulnes. Cela me paroît dans un tel excès, que quand vous me dites qu'on ne dépense rien à Grignan, ah ! il est vrai, je ne manquerai pas de le croire. Nous savons bien ce que c'est que ces abîmes de toutes provisions; & le jeu, comment vous en tirez-vous ? Je me représente toujours ces petites pluies qui mouillent fort bien. Ma fille, il y a des gens qui sont nés pour dépenser par-tout, comme il y en a qui se cassent la tête; il n'y a aucun lieu de repos pour eux, ni qui puisse les ressuyer : ils attirent le monde, la dépense, les plaisirs, comme l'ambre attire la paille. Il faut bien s'y résoudre, & monter dans le carrosse à quatre chevaux sans postillon : mais, Dieu merci, mon enfant, vous ne périrez point; & c'est à présent qu'on peut dire, un bon mariage paiera tout. Ne vous figurez point que cela puisse manquer après le pas qui est fait; laissez un peu reposer votre cœur & votre imagination dans la certitude d'une si grande affaire : pour moi, je vous le dis

franchement, j'en suis transportée; mon pere disoit qu'il aimoit Dieu quand il étoit bien-aîsé; il me semble que je suis sa fille. N'avez-vous pas vu le remueménage des évêques? *Freluquet* ne tâtera point de Marseille; c'est un Bourlemont, qui ne vous fera, ni chaud, ni froid: si vous me demandez où il *demeure*, je vous dirai que c'étoit l'année passée devant la Reine aux Carmélites. Croyez-vous que dom Côme se brouille pour la régale à Pamiers? Et l'abbé le Jay (2), ne fera-ce pas une belle lumiere de l'église? La Mousse me mande tout en colere qu'il gouvernera son diocèse *en jouant*; tant il a de facilité dans l'esprit. On soupçonne Madame la Dauphine d'être grosse. La faveur de Madame de Maintenon est toujours au suprême. Le Roi n'est que des momens chez Madame de Montespan, & chez Madame de Fontanges qui est fort languissante. M. de Rennes qui a repassé par ici, en revenant de Lavardin, m'a conté qu'au sacre de Madame de Chelles (3), les tentures de la couronne, les pierrieres au soleil du S. Sacrement, la musique exquise, les odeurs, & la quantité

---

(2) Nommé à l'évêché de Cahors.

(3) Sœur de Madame de Fontanges.

d'évêques qui officioient, surprirent tellement une maniere de provinciale qui étoit-là, qu'elle s'écria tout haut, n'est-ce pas ici le Paradis? Ah, non, Madame, dit quelqu'un, il n'y a pas tant d'évêques. Peut-être que vous mettrez ce petit conte avec celui que je fis malheureusement un soir dans votre petite chambre; il n'importe, il est tout chaud, il faut qu'il passe.

Je vous conjure de dire à M. l'archevêque tout ce que vous jugerez à propos de mes sentimens, dont vous pourrez répondre. Je veux la même chose pour M. de Grignan, & pour sa fille céleste, & même pour la terrestre. J'embrasse les marmots: car il ne faut rien oublier. Montgobert me mandoit l'autre jour que Pauline lisoit auprès d'elle les lettres de Voiture, & qu'elle les entendoit comme nous.





---

LETTRE LXXIII.

A LA MÊME.

*Aux Rochers, dimanche 15 septembre 1680.*

QUE mon cœur vous a d'obligation ! & que vous l'avez mis à son aise , en lui donnant la liberté de vous espérer cet hiver ! J'ai relu bien des fois cette aimable lettre que je souhaitois si tendrement ; & je disois , c'est mon enfant qui me parle , & qui m'assure qu'elle vient à Paris un peu après la Toussaint : c'est une douceur incroyable que de trouver dans sa poche une telle consolation. Vous m'étonnez du secret que fait cette fille toute sainte (1) à Madame du Janet, de ses belles & bonnes intentions : il est si naturel de parler de ce qu'on desire , & dont le cœur est plein , que c'est déjà se mortifier , que de garder le silence en cette occasion : c'est son humeur d'en user ainsi ; elle en parle uniquement à son pere , parce que c'est lui qui règle le tems d'un séjour , qu'elle seroit fâchée qui fût plus long. Elle veut bien s'ôter la douceur de communiquer

---

(1) Voyez la lettre du 18 août , page 362.

ses desseins ; ils n'en font que plus affermis dans son cœur. Je ne vois point d'ici ce qu'est devenue toute cette presse qui surmontoit votre château : il me semble que je vous avois laissée dans la rue des Orfevres à la foire S. Germain sur les quatre à cinq heures du soir : mais enfin , il faut croire que puisque vous étiez sur votre petit lit , vous aviez trouvé le moyen de fendre la presse. Montgobert ne m'a point écrit , & vous me parlez fort légèrement de votre santé : il falloit me dire si vous vous guérissiez des remedes que vous avez faits ; & si cette maigreur sur votre maigreur ordinaire , ne vous laissera pas au moins comme vous étiez. C'est un malheur étrange que ce qui vous est bon pour un mal , vous en fasse un autre ; cela modere les joies que l'on peut avoir d'ailleurs. Nous avons présentement une compagnie avec laquelle nous faisons un grand usage de notre raison & de notre raisonnement : vous savez comme je fais bien écouter , *grace à Dieu & la vôtre* , comme on dit en ce pays : j'ai perdu , à force de vous écouter , la grossiere ignorance sur bien des choses : c'est un plaisir qui se fait sentir dans les occasions. Nous avons eu ici une petite bouffée d'hombre & de reversi : le lendemain *altra scena*. M. de  
Montmoron

Montmoron arriva ; vous savez qu'il a bien de l'esprit ; le pere Damaie qui n'est qu'à vingt lieues d'ici ; mon fils , qui , comme vous savez encore , dispute en perfection : les lettres de Corbinelli , les voilà quatre ; & moi , je suis le but de tous leurs discours : ils me divertissent au dernier point. M. de Montmoron fait votre philosophie , & la conteste sur tout ; mon fils soutenoit *votre pere* , le Damaie le soutenoit aussi , & les lettres s'y joignoient ; mais ce n'est pas trop de trois contre Montmoron : il disoit que nous ne pouvions avoir d'idées que de ce qui avoit passé par nos sens ; mon fils disoit que nous pensions indépendamment de nos sens : par exemple , *nous pensons que nous pensons* ; voilà grossièrement le sujet de l'histoire : cela se poussa fort loin & fort agréablement , ils me réjouissoient beaucoup. Si vous aviez pu vous mêler dans cette dispute par vos lettres , comme Corbinelli par les siennes , vous auriez fortifié le bon Sévigné. Au reste , il est toujours fort incommodé , quoiqu'il se croie en sûreté : je le crois aussi ; mais il est malade des remedes , aussi-bien que vous ; il en a fait dont il n'avoit pas besoin ; ils ont agi sur son sang , & l'ont mis dans un tel mouvement , qu'il en est survenu de

ces effroyables élevures , qui donnent du chagrin à ceux qui les ont , & à ceux qui les voient : mon fils est donc bien heureux d'avoir un peu de tems pour se reposer. J'admirois hier comme il est aisé de nous consoler du jeu par quelque chose de meilleur ; & comme nous prenons patience aussi , quand nous dépenfons , comme je disois à Rennes , notre pauvre bien en piéces de quatre sous. Mais , sans vouloir vous contrefaire , car je hais les mauvaises copies des meilleurs originaux , je vous dirai que mon âge & mon expérience me font souhaiter comme un besoin , de n'être pas toujours dissipée , & de remettre souvent des esprits dans ma pauvre tête : c'est , en vérité , ce que je fais tous les jours , ou dans mon cabinet , ou dans ces bois. Il me semble que vous voulez favoir quelle étoit cette petite compagnie qui nous a fait jouer ; c'étoit une assez jolie femme de Vitré , qui a couché ici trois nuits : elle aime à jouer , & nous avons rassemblé les Launais , & nous ne cessions de jouer. Mademoiselle de Grignan emploie bien mieux son tems ; qu'elle est heureuse ! en relisant plus exactement votre lettre , je vois qu'elle parle confidemment de ses desseins à Madame du Janet , & que c'est de la conversation

qu'elle a eue avec M. de Grignan; qu'elle ne lui parle point : j'admire assez qu'on dise l'un sans l'autre : mais enfin, elle sent la douceur de parler avec cette bonne & sage personne de ce qui la touche sensiblement. J'honore plus que jamais les conduites de la providence, quand je songe qu'elle me fait profiter des pas que vous allez faire ; & je commence dès à présent à jouir de ce bonheur à venir. Je vous demande mille pardons ; je trouve un petit livre de madrigaux (2), le plus joli du monde : il faut que je travaille cet hiver à les remettre bien avec vous. C'est un plaisir, ma belle, que de n'avoir point de mémoire, nous relisons Sarasin, & je suis aussi aise que la première fois : de petites lettres, tout de même ; ce sont des lectures nouvelles, nous y en ajoutons encore selon nos fantaisies, sans beaucoup de regle, mais avec bien du plaisir : votre frere est d'un grand commerce sur ces sortes d'amusemens. J'ai voulu tâter des préjugés (3) que je trouve admirables ; & ce qui donne le prix à tout cela, ma très-aimable, c'est que toutes ces choses me

---

(2) Les madrigaux de la Sabliere.

(3) Ouvrage de M. Nicole ; intitulé : *Préjugés légitimes contre les Calvinistes.*

conduisent droit à vous : c'est une grande douceur d'être assurée qu'on se retrouvera. Hélas ! il y a un an que je ne fais que vous dire adieu , cela me fait mal, Je ne donne point au passé un si bon air que vous ; au contraire , je m'en fais une amertume , je le regrette ; j'en usois du moins ainsi jusqu'à l'assurance de vous revoir : présentement je lui pardonne en faveur de l'avenir , puisque le voilà éclairé par l'espérance qui me rend contente de tout.

---

L E T T R E L X X I V .

A L A M Ê M E .

*Aux Rochers , mercredi 18 septembre 1680.*

J'ETOIS avant-hier chez la princesse à qui je dis ce que vous lui conseillez pour Paris ; elle y est fort disposée , d'autant plus que la voilà dans un deuil épouvantable. Le pere (1) de MADAME , qui est son beau-frere , est mort : un gros Allemand le dit à MADAME à peu près de cette sorte , sans aucune précaution. Voilà

---

(1) Charles-Louis , comte palatin du Rhin , électeur de l'Empire , mort le 7 septembre 1680.

MADAME à crier , à pleurer , à faire un bruit étrange , on dit , à s'évanouir , je n'en crois rien ; elle me paroît incapable de cette marque de foiblesse : c'est tout ce que pourra faire la mort que de fixer tous ses esprits. Savez-vous bien que Langlade les a eu fixés d'une telle manière que sa femme fut emportée de sa chambre , & lui mis sur la paille avec toute la contenance d'un mort ? Il passa un médecin par pur hasard ; la scene est en Poitou ; ce médecin voulut le voir , tout de même que celui dont vous me parlâtes au sujet de cette Dame qu'il ressuscita. Il observa ce pauvre corps , il y trouva encore quelque chaleur , il lui donna des remèdes dont on se moquoit , enfin il en vint à l'émétique ; & l'on écrit à Madame de la Fayette qu'on est persuadé que Langlade en reviendra. Voilà une histoire qui ressemble fort à celle que vous savez. Ce seroit une perte pour Madame de la Fayette , qui trouve encore quelque douceur aux restes de ses amis.

On me mande qu'on parle de M. de Silléri pour gouverneur de M. de Chartres , & de Madame de la Sabliere pour Mesdemoiselles de Nantes & de Tours ; je n'en crois rien du tout : il seroit grossier de dire pourquoi , il y a trop de raisons. Je

ne fais auquel des courtisans la langue a fourché le premier : ils appellent tout bas Madame de Maintenon , Madame de *Maintenant* ; ce jeu de paroles n'est pas indigne du château que vous habitez. Cette Dame de Maintenon ou de *Maintenant* passe tous les soirs depuis huit jusqu'à dix avec Sa Majesté. M. de Chambrante la mene & la ramene à la face de l'univers. Je vois avec grand plaisir les saintes dispositions croître dans votre fille, & son impatience s'accorde fort avec la mienne. Ne respectez-vous pas beaucoup cette créature ? n'est-ce pas un trésor de grace, une prédestinée ? On ne peut plus vivre avec elle comme avec une autre ; cette distinction du ciel attire celle de la terre. Vous me mandez sans cesse vos desseins : je trouve que M. de Vendôme a grande peine à déclarer les siens.

J'admire votre amitié d'être si attentive au mal de MADemoiselle, & de ne vouloir pas que ceux qui sont nés en 1627 prennent la liberté d'être malades. Vous avez été plus en peine de cette princesse que toute sa noble famille ; & son malheur est tel qu'il faut encore que ce soit moi qui vous en remercie. Je le fais aussi pour le soin que vous avez de penser à nous défaire de notre charge, *qui nous*



*de Madame de Sevigné.* 419

*charge.* Quand nous parlons d'entrer dans une autre, c'est dans l'extrémité, & en cas que nous soyons obligés d'en parler à M. de Louvois, parce qu'on ne croit point en ce pays-là qu'un homme puisse vivre, ni respirer, s'il n'y est engagé : mais le burde nos desirs seroit de nous débarrasser entièrement de cette glu, qui fait une contrainte. & un engagement dont on voudroit être tiré, du moins pour quelque tems ; de sorte que si vous trouviez quelqu'un qui voulût effectivement d'une très-jolie charge, & dont la jeunesse s'accordât d'ici à quelques années avec le titre de subalterne, ce seroit la chose du monde la plus heureuse pour nous. Si vous êtes destinée, ma fille, à nous faire ce plaisir, vous pourrez vous vanter d'avoir donné à votre frere le plus sensible qu'il ait jamais eu. La pensée d'être abandonné de M. de la Trouffe le fait sauter aux nues ; & la seule espérance de ce neveu de Brancas épanouira sa face. Vous nous donnez l'exemple d'une philosophie admirable :

Ainsi de vos desirs toujours reine absolue,  
Les plus grands changemens vous trouvent  
résolue.

Voilà deux vers à retenir, & où la providence devoit nous conduire bien natu-

rellement. Si je ne suis dans cet état bien heureux, ce n'est pas faute de la méditer souvent, & d'observer toutes ses démarches qui me confirment de plus en plus qu'elle est *regina del mondo*, & qu'elle se sert de nos opinions pour nous mener à ses fins éternelles. Nous répétons un peu nos vieilles leçons, le pere Damaie & moi; nous sommes ravis de l'avoir: nous trouvons plaisant de voir aux Rochers le pere prieur de Livri; il a fait vingt lieues pour nous voir: nous voulons que sa visite soit au moins de huit jours: il vous salue très-humblement: il a une grande idée de votre bel & bon esprit, & même de votre bonté; il trouve que vous en avez toujours eu pour lui. Je lui fais dès aujourd'hui votre réponse; car quand elle viendra, il y aura quinze jours qu'il sera retourné à sa cure. Cela donne une effroyable idée de son éloignement, & l'on a besoin de l'espérance qui nous dilate présentement le cœur, & nous fait toucher au doigt le tems que nous serons ensemble; & vous ne voulez pas que j'aime la providence! Ce qu'il y a de bon, c'est de s'y soumettre quand elle en dispose d'une autre maniere. Je ne croyois pas que le cardinal d'Estrées fît le voyage de Rome; mais puisqu'il le fait, notre petit Coulangeis

de Madame de Sévigné. 417

fait assez bien d'aller avec lui : j'ai été de cet avis , sachant toutes les couleuvres qu'il avale à Paris : je crois qu'il n'en rompra pas le voyage de Grignan. Nous approuvons fort votre préparation pour cette bénédiction de la Flandre (2) ; elle est bien meilleure que celle des bons prêtres de ce pays , à qui l'on répond toujours , quand on leur entend dire , *Domine , non sum dignus* , comme vous fites si à propos aux Filles-Bleues ; *ah , qu'il a raison !* Je m'en souviens comme de la plus plaisante chose du monde. Adieu , ma très-chère ; n'oubliez pas que je vous aime avec une tendresse & une inclination si naturelle que je ne suis pas plus moi-même que ces sentimens sont transformés en moi : je ne trouve point cette période bien nette , mais elle est assez vraie.

---

(2) Voyez la lettre du premier septembre , page 384.



## L E T T R E L X X V .

A L A M Ê M E .

*Aux Rochers, dimanche 22 septembre 1680.*

**V**ous êtes si philosophe, ma très-chère enfant, qu'il n'y a pas moyen de se réjouir avec vous; vous anticipez sur nos espérances, & vous passez par-dessus la possession de ce qu'on desire, pour y voir la séparation: il faut ménager autrement les biens que la providence nous prépare. Après vous avoir fait ce reproche, je veux vous avouer de bonne foi que je le mérite autant que vous, & qu'on ne peut être plus effrayée que je le suis de la rapidité du tems, ni plus sentir par avance les chagrins qui suivent ordinairement les plaisirs. Enfin, ma fille, c'est la vie toujours mêlée de biens & de maux: quand on a ce qu'on desire, on est plus près de le perdre; quand on en est loin, on songe qu'on se retrouvera; il faut donc tâcher de prendre les choses comme Dieu les donne: pour moi, je veux sentir l'aimable espérance de vous voir sans aucun mélange.

Vous êtes bien injuste, ma très-chère,

*de Madame de Sévigné.* 419

nis le jugement que vous faites de vous; vous dites que d'abord on vous croit assez mable, & qu'en vous connoissant d'avance on ne vous aime plus; c'est précisément le contraire: d'abord on vous craint, vous avez un air assez dédaigneux, on espere point pouvoir être de vos amis; mais quand on vous connoît, il est impossible qu'on ne s'attache entièrement à vous; si quelqu'un paroît vous quitter, c'est parce qu'on vous aime, & qu'on est au désespoir de n'être pas aimé, autant qu'on le voudroit: j'ai entendu louer jusqu'aux nues les charmes qu'on trouve dans votre mérite, & retomber sur le peu de mérite qui fait qu'on n'a pu conserver un tel bonheur; ainsi chacun s'en prend à soi de ce léger refroidissement; & comme il n'y a point de plainte, ni de sujet véritable, je crois qu'il n'y a qu'à causer ensemble avec quelque loisir pour se retrouver bons amis. Vraiment, ma fille, vous avez bien renchéri sur ce que je vous avois dit de Brancas; ce que vous en dites est la plus plaiante chose du monde & la plus vraie: c'est justement ce qu'il a toujours fait entre ses amis; il aime que le bien se communique, & il veut faire une liaison de Dieu avec Madame de Coulanges, & lui donner cette jolie femme pour amie,

comme il l'a donnée au cardinal d'Éstrées; car il n'a jamais eu de patience qu'il n'en ait fait un de ses commensaux. Cette vision me frappe, & me fait rire plus qu'une autre; car je le connois, & voilà son style. Il est vrai qu'autrefois il étoit furieux contre ses rivaux; mais il veut bien donner à son amie ce qui vient de son choix: il n'aime pas que ce soit elle qui choisisse. Vous vous souvenez des inquiétudes sur le sujet de Tréville. Enfin, je ne vois dans cette confusion de sentimens que beaucoup d'amitié sur un fonds d'inclination rebordé de passion. Si vous avez Brancas, n'allez pas lui conter tout ceci; escarmouchez seulement avec lui, selon que vous le verrez disposé.

J'ai envie de lire Térence; j'aimerais à voir les originaux dont les copies m'ont fait tant de plaisir. Mon fils me traduira la satyre contre les folles amours; il devroit la faire lui-même, ou du moins en profiter: si l'état où il est ne le corrige pas, je ne fais ce qui pourra le faire. Nous lisons des livres de controverse: il y en a un (1) qui répond aux préjugés, & auquel

---

(1) C'est la *défense de la réformation*, par le ministre Claude, contre les *préjugés légitimes* de Nicole.

voudrois que M. Arnauld eût répliqué; mais je crois qu'on le lui a défendu : on ne mieux laisser sans réponse un livre qui peut faire tort à la religion, que d'en trouver un qui pût justifier pleinement les péchés des reproches qu'on leur fait : vous en parlerai une autre fois. On m'a promis la harangue du coadjuteur, mais je ne l'ai point eue; mon fils & bien d'autres m'ont dit qu'elle étoit admirable. Mais parlons un peu de votre santé; n'êtes-vous point effrayée de ces jambes froides & mortes? Est-il possible que dans le moyen de laisser périr vos pauvres jambes, que vous ne sentez que par des douleurs? y a-t-il point de lavages qui puissent vous ramener les esprits à ces parties comme abandonnées? Trouve-t-on cette commodité de peu de conséquence? Le vin ne vous y a point fait de bien, faut-il y demeurer-là? Est-il possible qu'on puisse accommoder de gré à gré avec des maux désagréables & si dangereux? Vous me dites de me purger, ah! ma belle, il n'y a que deux jours que je pris une sorte bête de médecine, dont je commence à me vomir, car elle avoit ému une parfaite santé : je prens de cette eau de cerise, & j'ai mis à Dieu que l'on pût faire un commerce

de santé, je vous donnetois beaucoup de la mienne sans m'incommoder ! Bon jour, ma très-chère, je suis tout occupée de vous, de votre amitié, de votre santé, & du plaisir que j'aurai de vous embrasser bientôt. Je suis trop heureuse de l'espérer, & je ne veux point gâter cette joie par des noirceurs & des prévoyances ingrates envers Dieu.

Mon fils vouloit vous écrire, & vous mander qu'il traduira ce que vous lui ordonnez, & qu'il profitera de vos conseils. Il m'a fait voir ces petits ouvrages de la Fontaine ; je ne fais comme je ne vous l'ai point mandé. Il est vrai que ceux qui ont vu cette belle beauté Prunier, ont peine à se persuader qu'elle vienne directement du troisième ciel ; je pense qu'on auroit plus de peine que jamais à se l'imaginer. On dit que les visites ne se font plus que pour l'amour de Dieu ; c'est le contraire du temps passé. Il vouloit causer avec vous ce pauvre garçon, mais il est si abattu aujourd'hui qu'à peine peut-il parler.





L E T T R E L X X V I .

A L A M Ê M E .

*Aux Rochers , mercredi 25 septembre 1680.*

**V** O U S ne songez , ma chere fille , qu'à ôter mes craintes sur l'état de votre santé ; je crois même que vous vous cachez Montgobert ; je reçois tous ces ménagemens comme des marques de votre amitié ; mais la mienne n'en est guere moins irritée ; & ce qui augmente l'empressement que j'ai de vous voir , c'est pour ne point penser en aveugle sur des vérités qui me sont si sensibles. Mettez-vous à ma place , & vous trouverez que tous mes sentimens sont bien naturels. On me mande que le chevalier se porte quasi bien ; je crois que son voyage ne sera guere retardé. Parlons du vôtre ; tâchez de ne point vous mettre dans le mauvais tems , & faites provision de forces pour un si long trajet : il me semble que vous ne vous trouvez point trop mal des voyages que vous faites. Madame la princesse de Larente , qui à propos vous fait mille & mille amitiés , dit & assure qu'elle ne se porte jamais si bien que quand elle fait le

tour du monde : elle a été deux fois en Danemarck ; n'est-ce pas ce qui s'appelle voyager ? Je veux vous faire deux ou trois questions. Mademoiselle de Grignan a-t-elle envie de revoir Paris ? Se met-elle tout d'un coup où elle veut être ? Est-ce Saint Etienne , ou les Carmélites qu'elle choisit (1) ? Son zele est-il mitigé , ou à la rigueur ? N'amenez-vous pas votre fils ? Je vous fais toutes ces questions agréablement dans mon loisir , & vous m'y répondrez dans le vôtre. Faites-moi conter par la Pichie toute la république qui va s'assembler à Grignan. Nous avons toujours un tems parfait ; nous lisons beaucoup , & je sens le plaisir de n'avoir point de mémoire , car les comédies de Corneille , les œuvres de Despréaux , celles de Sarasin , celles de Voiture , tout cela repasse devant moi sans m'ennuyer ; au contraire , nous donnons quelquefois dans *les morales* de Plutarque , qui sont admirables , *les préjugés* , les réponses des mi-

---

(1) Ce fut aux Carmélites du fauxbourg Saint-Jacques , où des raisons de santé ne lui permirent pas de rester long tems ; mais quoi-qu'elle ait été depuis dans le monde , elle y prit le parti du célibat & de la retraite , pour ne s'occuper que des exercices de la plus haute piété jusqu'au 19 février 1735 , jour de sa mort.

nistres ,

*de Madame de Sévigné.* 425

nistrès, un peu d'alcoran si on vouloit; enfin je ne fais quel pays nous ne battons pas; le peu de tems qui nous reste sera bientôt passé. Qu'il plaise à Dieu de vous donner de la santé, voilà tout ce que je desire & tout ce qui touche mon cœur. Mon fils vous dit mille tendresses; vous êtes tous deux si vieux & si cassés, qu'il passe ma vie à vous garder. Faites bien tous nos complimens à toute la grande & bonne compagnie qui est autour de vous. Madame de Coulanges m'a écrit que vous reveniez à Paris, & qu'elle en étoit ravie. Sa lettre est fort jolie; elle attend Brancas; il faut se taire après ce que vous avez dit de cette liaison qu'il veut faire. Mademoiselle de Scudéri vient de m'envoyer deux petits tomes de conversations; il est impossible que cela ne soit bon, quand cela n'est point noyé dans son grand roman.

---

LETTRE LXXVII.

A LA MÊME.

*Aux Rochers, dimanche 29 septembre 1680.*

C'EST une république, c'est un monde que votre château; je n'y ai jamais vu cette foule. Montgobert me parle de quin-

*Tome V.*

N n

tille, je ne fais ce que c'est; mais quoique  
 nous soyons dans une solitude en compa-  
 raison, nous ne laissons pas d'avoir fort  
 souvent trois tables de jeu, un trictrac,  
 un hombra, un réversi. Nous avons pré-  
 sentement Madame de Marbeuf qui est  
 bonne à tout; elle est commode & com-  
 plaisante. La princesse réclaire ces bois,  
 comme la nymphe Galatée; elle est en  
 deuil de son beau-frere l'Electeur Palatin;  
 il faudroit que toute l'Europe se portât  
 fort bien pour qu'elle ne fût pas sujette à  
 perdre ses parens. Nous avons des gens de  
 Vitré que vous ne connoissez non plus  
 que *la solitaire*. (1) enfin je ne fais comme  
 tout cela va, mais je fais bien que je n'en  
 souhaite pas davantage, & que je vou-  
 drois avoir plus de tems pour dire & pour  
 me promener. *La solitaire* est justement  
 où vous dites, mais elle est si droite & si  
 bien plantée qu'elle vous surprendroit. Il  
 est tems cependant que je prenne d'autres  
 pensées. Quand je songe qu'au bout de  
 mon voyage je vous retrouverai; cela me  
 paroît si heureux que j'ai peur qu'il n'ar-  
 rive quelque dérangement. La fièvre du  
 chevalier n'a-t-elle pas été la plus déso-

---

(1) Voyez la lettre du 6 septembre, page 408.

bligeante du monde ? J'ai senti le chagrin que vous en auriez. Il m'écrit qu'il sera bientôt en état de partir, & qu'il a été guéri, & M. d'Evreux aussi, par notre Anglois : son remède a fait des merveilles cette année ; M. de Lesdiguières en a été guéri comme par miracle, & mille autres. Je mande au chevalier que je me réjouis d'autant plus de sa fanté, que je trouve ce voyage nécessaire pour lui. Je suis persuadée que tout se rangera, aussi bien que vos compagnies de Grignan, qui me paroissent comme dans ce tour de jetons où l'on donne à un roi neuf gardes de chaque côté ; on fait sortir quatre gardes, il en a toujours neuf ; on en fait entrer quatre, il en a toujours neuf. Vous voilà justement ; tout est plein quand vous n'êtes que vous, tout est logé quand il y en a trois fois autant. Dieu conserve chez vous, ma chere enfant, cette grace de multiplication si nécessaire aux dépenses excessives & aux revenus bornés.

Je suis troucée que vous ne sachiez encore rien de M. de Vendôme, ni d'un intendant ; cela viendra tout d'un coup. Ce que je vous mandois de cet échange de la charge de votre frere, étoit une pensée de Madame de la Fayette, lorsque nous songions de nous tirer d'affaire par M. de

Louvois; car il est certain que c'est toujours par quelque changement que l'on entre en propos avec ce ministre; mais c'est l'extrémité que d'en venir-là: il faut essayer, premièrement, de se défaire de la charge, & consulter nos amis.

J'espère que nous arriverons tous à Paris, où nous parlerons de toutes choses. Mettez-vous seulement en état de marcher sans incommodité: voilà ce que vous devez faire avec plus de soin qu'à l'ordinaire. Je ne fais quand on dansera ce ballet; vraiment, ce sera une belle pièce; vous croyez bien que pour moi je dirai, ce n'est pas-là un ballet comme celui où dansoit ma fille, il y avoit telle & telle: elle y faisoit un petit pas admirable sur le bord du théâtre; & là-dessus je conterai tout le ballet: mais vous-même, ma belle, je crois que sans radoterie vous pourrez dire qu'il ne fait point souvenir du vôtre, & qu'il y avoit quatre personnes avec feu MADAME, que des siècles entiers auront peine à remplacer, & pour la beauté, & pour la belle jeunesse, & pour la danse: ah, quelles bergeres & quelles amazones! Il me semble que tout le monde s'excuse de ce ballet: la duchesse de Sulli soutiendra l'honneur de la danse, mais non de la cadence: il y a eu bien des

*de Madame de Sévigné.* 429

affaires dans sa famille; Madame de Verneuil parloit du baptistaire, M. de Sulli des affaires & des procès qu'elle a à solliciter; enfin, Madame la Dauphine a si bien commandé, qu'il a fallu obéir. Adieu, ma chere enfant, vous ne devez avoir aucune inquiétude pour ma santé, elle est très-parfaite; & plût à Dieu que je pusse penser la même chose de vous! Je ne fêtais point le ferein; j'ai de petits cabiâets qui sont des brandebourgs fort commodes; on y lit, on y cause; on laisse tomber les traits du ferein, & puis on rentre dans ce mail que je ne crois pas moins sûr qu'une belle & grande galerie.

---

LETTRE LXXVIII. P

A LA MÊME.

*Aux Rochers, mercredi 2 octobre 1688.*

J'AI bien senti le chagrin & le dérangement que vous ferait la maladie du chevalier; je savois plutôt que vous que sa fièvre diminueoit, & que l'Anglois le guérisoit; comme il a guéri tous ceux qui se sont adressés à lui: voici une grande année pour sa réputation. Dieu merci, ma fille, voilà qui est fini, l'abbé de Pont-

carré me mande que le chevalier & M. d'Evreux font sans fièvre; & les projets qui paroissent un peu dérangés vont reprendre le fil de leur discours. Je suis fâchée du voyage de M. de Grignan; il sera revenu quand vous recevrez cette lettre; mais je ne puis m'empêcher d'en parler. Quelle bombe tombée au milieu des plaisirs & de la tranquillité de votre air de femme! c'est, en vérité, quitter beaucoup que de quitter votre château, & toute la bonne compagnie, & la bonne chère, & la musique; il n'y a point de religieux à qui l'obéissance donne plus de mortification. Ces Messinois, qui font plus de peur que de mal aux autres, vous font, comme vous dites, bien plus de mal que de peur: & quelle dépense! & qu'elle vient mal-à-propos! Je vois tous ces contre-tems avec autant de chagrin que vous; & je vous conduis au travers de tout cela jusqu'au jour qu'il me paroît que tout aura repris sa place: je ne crois point que vous puissiez vous bien porter que ce la ne soit. Vous êtes trop vive pour trouver du repos: & des nuits tranquilles avec des sujets d'agitation. Je vous ai vu mettre cuire des pensées, & rêver profondément pour des sujets qui le méritoient moins. Je suis persuadée que vous n'aurez point de M.



de Vendôme ; mais cela ne doit pas vous empêcher de partir : vous attendrez à Paris M. de Grignan, comme vous avez fait quelquefois. Vous avez plus de raison que personne de ne pas vous exposer par le mauvais tems ; pour nous, mon enfant, nous laisserons passer les fêtes de la Toussaint, & puis nous prendrons notre jour.

Je vous ai fait cinq ou six questions touchant Mademoiselle de Grignan, vous m'y répondez. Cette sainte fille est l'objet de mon admiration : vous dites qu'elle se conduit toute seule ; ah, ma fille ! qu'elle a un bon directeur ! laissez-la faire, abandonnez-la à sa conduite, & croyez, selon ce que j'en puis juger, que jamais une conscience n'a été mieux dirigée. Ce sont des prodiges de grace que ces sortes de vocations : je suis attendrie de cette haute vertu. Madame de la Fayette me mande que tout le monde tombe de la fièvre, comme si l'on étoit au siège d'une ville d'où l'on tiroit plusieurs coups de mousquets sur la tranchée ; si l'on meurt point, voilà la différence qu'il y a.

J'ai dit à Madame la princesse de Tarante tout ce que la providence & vous, avez entrepris pour Madame sa fille ; je crois qu'étant toutes deux contre elle,

vous la confirmerez dans les bons sentimens où elle me paroît : elle vous dit mille douceurs. Elle vouloit me demander de quoi vous vous mêliez de vouloir qu'elle aimât sa fille ; je lui ai dit que c'est que vous ne pouviez souffrir qu'il y eût une fille au monde qui pût être assez malheureuse pour être privée de la tendresse d'une mere comme elle : ce discours a fort bien réussi.

Vous savez bien que Madame de Ludre, lassée de boudier sans qu'on y prit garde, a enfin obtenu de son orgueil si bien réglé de prendre du Roi deux mille écus de pension, & vingt-cinq mille francs pour payer ses pauvres créanciers, qui, n'ayant point été outragés, souhaitoient fort d'être payés grossièrement sans rancune. On dit qu'elle est toujours belle. Mon Dieu, ma fille, que je vous gronderois de bon cœur d'être fraise d'être maigre ! Si c'est par résignation, il y a bien du mérite ; mais par goût, vous n'êtes point raisonnable. Je voudrois bien, moi, que vous fussiez grasse & forte, & enfin qu'il plût à Dieu de vous redonner votre santé, avec toutes les circonstances & dépendances.

Il n'est pas naturel, ma fille, que je ne vous dise pas ce qui vient d'arriver tout à l'heure.

l'heure. Vous connoissez mes chevaux, ils sont fort beaux ; celui qui s'appelle *le favori* étoit au travail, on lui faisoit le poil de l'oreille, ne vous en déplaise, il s'est mis en furie ; on a voulu lui rendre sa liberté, il s'est jetté comme un furieux par-dessus les barres, & s'est crevé le cœur : en le voyant mort, j'ai dit comme M. de M\*\*\*, voyez ce que c'est que de nous ; & je vous le conte, mon enfant : j'ai soutenu ce malheur en grande femme tout-à-fait, & je n'en irai pas moins à Paris.

---

---

L E T T R E L X X I X .

A L A M Ê M E .

*Aux Rochers, dimanche 6 octobre 1680.*

**J**E vous ai suivi, ma très-chère, dans tous vos jours d'inquiétude : l'éloignement est cruel dans ces occasions ; on se tourmente quand il faudroit se réjouir ; & , Dieu merci, nous n'avons point encore été en état de nous repentir de nous être réjouis quand il auroit fallu s'affliger. La maladie de vos Grignans a été des plus communes sans aucun accident ; ils ont pris du remede de l'Anglois, comme si

vous aviez été leur garde, ainsi que vous l'étiez du pauvre bon abbé; le remede leur a fait des merveilles comme à lui : ils sont sans fièvre, on me mande qu'ils songent à partir incessamment; il ne seroit question que de savoir tout cela pour être en repos; mais on est loin, on est livrée à toutes ses imaginations : la poste n'arrive pas tous les jours, & on est agitée quand elle arrive : je connois parfaitement toutes ces sortes de peines. Une santé aussi délicate que la vôtre, tant de coliques si fréquentes, si douloureuses, un abatement, & une maigreur qui ne résisteroit point à une fièvre comme celle que vous eûtes l'année dernière; il ne faut pas croire que tout cela ne puisse donner de mauvaises heures; je les éloigne tant que je puis, mais elles sont plus fortes que moi, & savent bien prendre leur tems. Les réflexions que vous faites sur le mécompte éternel de nos projets sont fort raisonnables; pour moi, c'est ma plus ordinaire méditation, & à tel point que je me console des inquiétudes qui viennent brouiller la joie de vous voir bientôt à Paris, par la crainte que j'aurois de quelque accident imprévu, si cette joie étoit toute pure & toute brillante; je me la laisse donc obscurcir, comme vous disiez l'autre

jour, afin qu'à la faveur de quelques tribulations, je puisse en approcher avec plus de sûreté. Votre automne, qui devoit être si agréable, n'a-t-elle pas été troublée, comme d'un orage, au milieu du plus beau tems du monde? Mais il me semble que tous ces nuages passeront, & que l'air deviendra serein: tous vos plaisirs ne sont que reculés; M. de Grignan reviendra de Marseille, & vos Grignans de Paris. Je ne fais point du tout l'affaire du coadjuteur, qui lui coûtera peut-être de l'argent; cela seroit en quelque sorte plus mauvais que la fièvre: il n'y a point de remède anglois contre cette nécessité de payer comme il y en a contre la fièvre.

Je vous admire, en vérité, d'être deux heures avec un J..... sans disputer: il faut que vous ayez une belle patience pour lui entendre dire ses fades & fausses maximes. Je vous assure que quoique vous m'avez souvent repoussée politiquement sur ce sujet, je n'ai jamais cru que vous fussiez d'un autre sentiment que moi, & j'étois quelquefois un peu mortifiée qu'il me fût comme défendu de causer avec vous sur une matiere que j'aime, sachant bien qu'au fond de vôtre ame vous ériez dans les bonnes & droites opinions. Je n'aurois jamais cette tranquillité avec un bon pere.

J'en trouvai un à Vichi ; dès la première visite , nous fûmes brouillés , & ses eaux en furent tellement troublées qu'il fut contraint d'aller à Saint-Mion pour se rafraîchir. Puisque vous lisez les épîtres de saint Paul , vous puisez à la source ; & je ne veux pas vous en dire davantage. Parlons de votre pauvre frere. Un coquin de chirurgien de Paris , après lui avoir fait bien des remedes , l'assure qu'il est guéri , & ne lui ordonne que du petit lait pour le rafraîchir. Votre frere en prend dans cette confiance , & cependant il perd un temps qui est bien précieux ; il s'est trouvé enfin dans un état à maudire ce diantre de petit lait ; enforte qu'il a vu cet homme que je vous ai dit qui est habile , & qui le traite actuellement selon le mérite de ce mal , sans néanmoins le séquester. Nous espérons qu'avec du tems la santé se rétablira : nous le consolons , nous l'amusons , Madame de Marbeuf , une jolie femme de Vitré , & moi : quelquefois nos voisins jouent à l'hombre avec lui ; il est fort patient , & s'amuse fort bien par le jeu , & par les livres dont il n'a pas perdu le goût. Vous m'allez dire : *mais , ma mere , ne se doute-t-on point du mal qu'il a ?* Ah ! oui , *ma fille , assurément , cela n'est point difficile à voir.* Mais il prend patience ; & ce

qui est plaifant, c'est que *le dais* lui ôte la honte qu'il trouveroit infoutenable, fi ce malheur lui étoit arrivé sur le rempart ; en effet, quand il fonge, & quand, & comment, & qui, & fous quelle apparence d'amitié on a abusé de fa jeunesse, il jette à croix & à pile qu'on le fache ou qu'on ne le fache pas, comme fi les douleurs en étoient moins fenfibles, le mal moins fâcheux, & l'offense moins grande envers le Seigneur ; c'est bien là qu'il faut dire, *l'opinion regina del mondo*. Enfin, ma fille, ce pauvre petit frere vous feroit pitié, fi vous le voyiez ; il est toujours dans la douleur : je crois que je ne trouverai jamais une fi belle occafion de lui rendre les foins qu'il a eu de moi ; Dieu ne veut pas que je fois en refte avec lui.

M. le Prince est bien malade ; la France poutroit bien perdre ce héros. Mon fils vous fait mille amitiés ; il est ravi de penfer que nous vous aurons cet hiver, & il ôse efperer comme moi que ce voyage fera plus favorable que les autres où vous avez toujours eu des agitations. Si vous étiez bonne, vous me donneriez le plaifir de favoir que vous irez en litiere jufqu'à Lyon, & que même jufqu'à Montélimars.

vos muletiers suivront le grand chemin , sans aller s'extravaguer dans des précipices , où , pour épargner un quart de lieue , Madame de Coulanges pensa périr mille fois : vous m'ôteriez par cette conduite cette frayeur des bords du Rhône , dont mon imagination est frappée. L'abbé de Pontcarré me mande que le fils de M. Morant , conseiller d'état , est nommé intendant en Provence ; c'est un fort galant homme , dont je crois que vous serez contens : ce Morant est le propre neveu de Madame de Leuville , l'amie de M. de Grignan. Je vous trouve fort heureuse d'être avec M. l'archevêque ( *d'Arles* ) , & d'avoir souvent de bonnes conversations avec lui : vous faites des réflexions bien solides ; j'en fais un peu aussi de mon côté ; & le moyen de ne pas méditer sur ce qu'on voit tous les jours ? Assurez bien ce bon patriarche de mes respects pleins de tendresse.





---

L E T T R E L X X X.

A LA MÊME.

*Aux Rochers , mercredi 9 octobre 1686.*

**Q**UE je vous plains de vous livrer aussi cruellement que vous faites à vos inquiétudes ! vous n'avez pas, en vérité, assez de force pour les soutenir. Vous vous échauffez le sang, vous vous creusez les yeux & l'esprit, vous croyez & craignez tout ce qu'il y a de pis. Hélas ! ma chere enfant, vous aurez vu le lendemain que vos pauvres freres ne sont plus malades : ils ont pris du remede Anglois, comme les autres, & comme les autres, ils ont été guéris. Il n'y a que vous à plaindre par la sensibilité de votre cœur & par la vivacité de votre imagination : j'ai senti & prévu toutes vos peines. Le chevalier doit être parti présentement, & vous devez avoir retrouvé votre repos & votre santé. J'admire la belle précaution qu'on prend de vous cacher le véritable état d'une maladie, pour vous le laisser apprendre par une lettre qui ne s'adressoit pas à vous, & qui en disoit plus assurément qu'il n'y en a eu. Oh, Dieu soit loué ! je vous con-

jure de n'avoir point de nouvelles douleurs pour votre petit frere ; il n'est pas bien , il va beaucoup souffrir ; mais comme il a le courage & la force de vouloir être guéri , & qu'il n'y a aucun péril , je vous prie , ma belle , de n'être point en peine de lui , ni de moi , son mal ne se gagne point à causer & à lire : il se trouve si heureux d'être ici , qu'il n'a jamais voulu écouter la proposition que je lui ai faite de partir tout à l'heure pour Paris : lui , en litiere à cause des douleurs de sa tête ; moi , en carrosse. Il se représente une séparation si horrible à Paris , qu'il ne peut l'envisager : ce n'est pas ici la même chose ; il a beaucoup de confiance à l'homme qui le traite ; il a abandonné huit ou dix jours de mauvais tems , pour être ensuite comme s'il avoit été lavé sept fois dans le Jourdain : je vous manderai la suite de toute cette belle aventure : M. de la Rochefoucauld qui écrivoit les choses extraordinaires , n'auroit pas oublié celle-là. C'est mon fils qui dit à Paris son malheur à Madame de la Fayette , & à dix ou douze de ses bonnes amies : que dites-vous de ce petit secret entre quinze personnes ? pour moi , je n'ai jamais été plus étonnée que de voir comme il traite légèrement cette affaire ; je pensois qu'il fal-

loir mourir plutôt que d'en ouvrir la bouche : mais voyant mon fils si sincère, je le suis aussi. Madame de Vins me mande que M. de Vendôme & M. Morant s'en vont en Provence : voilà qui va fixer les résolutions de M. de Grignan, en lui faisant voir la fin d'une carrière, où il a couru si noblement, & d'une manière à mériter des récompenses : Dieu le veut peut-être, que savons-nous ? M. d'Harcourt est mort : voilà encore un cordon-bleu qui fait place aux autres. Il n'a jamais voulu prendre du remède Anglois, disant qu'il étoit trop cher : on l'assuroit pourtant qu'il en seroit quitte pour quarante pistoles ; il dit en expirant, *c'est trop*. MONSEIGNEUR a été guéri par le remède de *Philippe*, & que deviendra la faculté ? Montgobert me mande que vous irez à Paris : je m'en vais la remercier de cette bonne nouvelle, & lui dire que j'en suis vraiment bien-aise. Le mal de votre frère, en me faisant une petite tribulation, m'ôte cette crainte que me donne toujours une joie sans nuages. Adieu, ma très-chère, portez-vous bien, reprenez des forces, mangez, dormez, restaurez-vous. Madame de Marbeuf est encore ici, elle vous fait mille complimens ; elle ne veut point quitter mon fils qu'elle ne l'ait

vu pendu (1) : c'est la meilleure amie du monde. Ce pauvre comte avoit bien affaire de courir encore à Toulon, à Marseille, prendre bien de la peine, & dépenser son argent ; & puis aller au-devant de M. de Vendôme : il me semble que je me noie, j'en ai par-dessus la tête.

## L E T T R E L X X X I.

A L A M Ê M Ê.

*Aux Rochers, dimanche 13 octobre 1680.*

**M**ON fils est dans un état très-digne de pitié ; il est tellement maigre, desséché, abattu, & sa barbe si longue, que vous ne le reconnoîtriez pas : cependant, dès qu'il ne sent point de douleur, il joue à l'homme, il cause, il prend plaisir à être dorloté, & il semble qu'il touche à sa guérison. Quand je pense en quel état on se trouve, *pour qui ? pour une ingrante* : mais c'est encore pis ; car c'est pour *une Sylvie* que l'on n'aime point du tout, & que l'on n'a jamais aimée. Madame de Coulanges m'en dit une chose plaisante ;

(1) Voyez la scène IX de l'acte III du *Médecin malgré lui*, de Molière.

elle assure que c'est une joie publique que la guérison de cette personne : elle m'écrit une fort jolie lettre : elle se propose , comme on fait toujours , de jouir cet hiver de votre voisinage , & de réchauffer toute votre ancienne amitié. Vous avez M. de Coulanges ; je suis assurée que vous en êtes fort aise ; vous ne devez pas perdre cette occasion de faire une piece à M. de Grignan : la vision est bonne de mettre Coulanges dans quelque caisse , ou dans l'étui du théorbe de l'abbé Viani ; car de le montrer tout simplement comme un autre , cela n'est pas possible. J'avoue que j'étois de l'avis du voyage de Rome (1) , mille circonstances le rendoient agréable ; j'avois aussi quelques petites raisons que je retrouverois bien encore , s'il en étoit besoin ; mais ce seroit ranger des troupes en bataille , quand il n'est plus question de combattre. Je suis ravie que Coulanges ait suivi vos conseils , ils sont meilleurs que les autres ; je serai fort aise de le revoir. Madame de Coulanges n'avoit point de raison particulière pour souhaiter qu'il fît ce voyage ; car il ne l'incommode point du tout.

---

(5) Voyez la lettre du 18 septembre , page 416.

Que dites-vous, ma chere enfant, de l'esprit de Montgobert, ou plutôt de son cœur? N'est-ce pas cela dont je vous répondois? je connoissois ce fond; il étoit caché sous des épines, sous des chagrins, sous des vifions; & tout cela étoit de l'amitié, & de l'attachement, & de la jalousie; & quand vous disiez :

Qu'importe de mon cœur, si je fais mon devoir ?

je disois tout le contraire; je souhaitois toujours de ces conversations heureuses, où tout contribue à se rapprocher; il n'y a pas un ton, pas une parole qui ne fasse un bon effet. Je vous en ai parlé, il n'étoit pas tems, il y a tant de choses qui ont leur tems, & qui ne sont pas cuites. Je suis étonnée que Montgobert ne m'ait pas mandé cette bonne nouvelle, sachant l'intérêt que j'y prends. Vous voyez qu'il ne faut pas toujours juger sur les apparences; vous avez cru qu'il n'y avoit plus de fond dans ce cœur-là, & vous voyez ce qu'il y avoit. Vous trouverez peut-être la même chose dans celui de votre voisin (2): j'ai

---

(2) La baronnie de la Garde est voisine du comté de Grignan; & c'est de M. de la Garde que Madame de Sévigné veut parler ici.

remarqué des sentimens bien tendres dans ce pays-là; je suis fâchée que vous n'ayez point encore trouvé ce moment heureux où l'on parle si bien; cette amitié n'étoit point faire pour dire: *je t'aime, je ne t'aime plus*: cela devoit être tout uni, tout solide. La froideur, qui est entre vous & lui, est d'autant plus dangereuse, qu'elle est cachée sous des fleurs; elle est couverte de beaucoup de paroles de bien-séance; il semble que ce soit quelque chose, & ce n'est rien: voici le portrait que vous en faites vous-même, *un retranchement parfait de toutes sortes de liaisons, de communications & de sentimens.* Ah, la belle amitié! ah, la belle amitié! Je dirois comme le maréchal de Gramont, *si je vous fais embrasser, Messieurs, je ne vois rien qui vous empêche de vous couper la gorge.* Tout cela changera quand le moment sera venu: j'attends celui de vous revoir avec impatience. J'ai encore Madame de Marbeuf: nous nous trouvons fort bien d'elle, elle fort bien de nous; & cependant elle veut s'en aller; c'est qu'on ne peut durer, quand on est bien: elle écrit à M. de Coulanges les prospérités de Mademoiselle Descartes, à qui Madame de Chaulnes donne une pen-

sion : elle est savante , comme son oncle & comme vous.

## L E T T R E L X X X I I .

A L A M Ê M E .

*Aux Rochers , mercredi 16 octobre 1680.*

**V**OTRE lettre me plaît beaucoup ; elle est pourtant trop longue , elle vous a fatiguée ; mais à cela près , elle a bien tenu sa place dans nos tranquilles amusemens , & l'auroit bien tenue aussi dans le milieu de Versailles , si j'y étois : il y a de certaines choses que les objets , ni les distractions ne peuvent jamais effacer. Vous parlez encore de cette médecine (1) ; il faut que vous ayez eu une extrême nécessité d'un rabat-joie , pour en avoir fait un de ce mot , que je n'avois mis que pour vous dire qu'un remede si doux & si sage ne valoit pas la peine de s'y mettre : car j'aime l'émotion du polycreste , & on l'avoit supprimé à cause du chaud. Enfin , ma belle , je me porte à merveilles , & me trouve très-bien de mon eau de lin. Vous pouvez m'apprendre bien des cho-

(1) Voyez la lettre du 22 septemb. pag. 421.



tes ; mais je ne recevrai , ni de vous , ni de personne , des leçons pour la confiance & la sincérité dans le commerce de l'amitié : vous voyez bien sur quel ton je le prends. Je serois incapable de vous cacher une incommodité , si je l'avois : je n'aime point à vous tromper ; & vous , ma fille , en usez-vous de même ? me parlez-vous de toute la chaleur que vous avez dans la poitrine ? J'ai reçu de Montgobert des consolations extrêmes ; elle m'a confirmé ce que vous me disiez , & m'a quelquefois redressée ; en sorte que j'ai pris une entière confiance dans ce qu'elle m'a dit. Mais comment peut-elle faire présentement pour ne pas me dire la joie qu'elle doit avoir d'être remise sincèrement avec vous ? j'étois fâchée de vos dispositions pour elle ; & des siennes pour vous ; & je vous répondois toujours de son cœur : j'en voyois clairement le fond , & de quoi il étoit couvert & embarrassé : je connois tant tous ces mélanges. Avouez-donc que je ne m'étois pas trompée , & qu'il est impossible de vous aimer médiocrement : mais que ces retours sont doux , & qu'on a quelquefois de plaisir à pleurer ! je crois que de votre côté vous êtes revenue de toutes vos opinions. Vraiment je suis en colère contre Montgobert de n'avoir pas

pensé à moi, dans ce premier moment ; pour me faire part de la joie, Quand j'ai lu l'impossibilité où vous êtes de pouvoir écouter encore Mademoiselle de Grignan sur ses grandes résolutions, les larmes m'en sont venues aux yeux : qu'est-ce donc que cette émotion & ce mouvement du cœur, pour une chose qu'on loue, qu'on approuve, & dont on est bien-aise ? son courage touche d'admiration & de tendresse pour elle : on l'admire, on la regarde comme une personne distinguée par des graces particulieres. Dites-moi ce que vous croyez là-dessus, apprenez-moi le plan de votre voyage, & soyez persuadée de toute la joie que j'aurai de vous recevoir : mais quand j'ai envie de la tempérer, je ne vais pas chercher fort loin ; l'inquiétude que me donne mon fils, n'est que trop bien fondée ; & parce que son mal à la tête & ses douleurs continuent malgré la quantité de remèdes qu'il a déjà pris, je lui ai proposé d'aller à Paris, comme à la source de tous les biens & de tous les maux ; il ne l'a jamais voulu, croyant que ce n'étoit rien, & prenant une grande confiance à cet homme dont je vous ai parlé : je n'ai point de pouvoir sur mes enfans. Le médecin dit qu'il n'a jamais vu un mal comme celui-là ; mais si le caractere

gere de ce mal est tout nouveau, la source où il a été pris doit être bien ancienne. Mon fils se trouve heureux d'être en repos ici; il s'est promené aujourd'hui, il joue quelquefois à l'ombre; nous lisons, nous causons: il me trouve bonne, & par mille raisons je suis ravie de pouvoir le consoler. Il me prie de vous faire bien des amitiés; il veut toujours vous écrire, & toujours le mal & la douleur l'en empêchent: dès qu'il a un moment de relâche, il est gai & plein d'espérance: je vous manderai la suite de tout ceci, qui peut-être s'éclaircira tout d'un coup agréablement. Vous avez toujours notre petit Coulanges; vous êtes vraiment trop jolie sur votre sac de pommes, au pied d'un figuier, avec un bon panier de figues & de raisins devant vous: cela est admirable, pourvu que votre force réponde à votre courage, & qu'étant foible, vous ne vouliez pas représenter une personne forte. Il est vrai que M. de Coulanges m'a promis de vous épier, de vous observer, & de me dire tout; mais je trouve que dans sa première lettre, il a déjà pris le train de me flatter. Mon fils pâmoit de rire l'autre jour, au travers de toutes ses miseres, au sujet de Mademoiselle du Pleffis, qui est insupportable de vanité, depuis le mor-

de vous que je lui ai attiré; Mademoiselle du Plessis donc disoit une impertinence au-dessus de l'ordinaire; moi, je pris aussi un ton au-dessus de l'ordinaire, & je dis: *mais que cela est sot! car je veux vous parler doucement.* Mon fils m'empêcha de continuer ce beau discours; & c'est dommage, car il promettoit beaucoup: je crois que cela ne vaut rien du tout à écrire: mais cela se présenta follement à la rate de votre pauvre frere. Adieu, ma chere petite.

---

## L E T T R E L X X X I I I .

A L A M Ê M E .

*Aux Rochers, dimanche 20 octobre 1680.*

QUAND vous recevrez cette lettre, vous pourrez dire, *ma mere est à Paris.* Je pars demain matin, & je mene mon fils, pour trouver un soulagement sûr dans cette grande ville; on peut dire de Paris:

Et comme il fait les maux, il fait les médecines: tout le reste est ignorant. Notre bon, & honnête, & sincere médecin nous a déclaré que l'humidité du cerveau de ce pauvre enfant, étoit cause qu'il n'osoit

hasarder les remedes nécessaires; il nous conjure d'aller chercher des gens plus habiles & plus hardis que lui; il fait parfaitement bien traiter les maux ordinaires; mais l'incident de cette fluxion sur le cou, lui paroît si extraordinaire, qu'il nous chasse, & nous assure que le voyage ne nous fera aucun mal. Nous partons enfin; mon fils est tout disposé à cette fatigue, & envisage son arrivée à Paris, comme le commencement de ses espérances. Voilà de quoi il est question depuis deux jours; nous faisons en un moment ce qu'à peine nous eussions fait en un mois; & la providence ne veut pas que ce soit pour vous que je précipite mon retour; c'est au plus pressé que je cours, & ce n'est qu'à travers l'application que j'ai à conduire notre pauvre malade à bon port, que j'entrevois la joie de vous voir & de vous embrasser. J'arriverai avant la Toussaint; en sorte que j'aurai tout le tems de ranger votre appartement pour vous y recevoir. Vous dites que vous vous portez bien; j'ai besoin que cela soit ainsi: je ne pourrois pas soutenir de voir mes deux enfans malades: vous étiez gaie quand vous m'avez écrit; il n'y a rien de plus joli que votre jalousie; vous en faites une application admirable, & qui m'a divertie. Adieu, adieu,

ma très-chère ; je m'amuse ici à causer, j'ai mille affaires ; je m'en vais aider au bon abbé, & signer quelques billets. J'ai reçu les adieux de la très-bonne & très-obligante princesse, & de tout le pays qui me chasse depuis long-tems ; mais les volontés n'étoient pas tournées : il y a un tems pour tout. J'ai retenu Madame de Marbeuf qui étoit avec la princesse : elle nous est d'un très-grand secours. Les chemins sont fort beaux ; Dieu nous conduira, je l'espère. Nous prenons le bon parti, & nous ne doutons point que nous ne trouvions à Paris une guérison parfaite : on nous a refusé ici de l'entreprendre, à force de nous honorer ; & comme ailleurs nous n'avons pas le même malheur ; nous partons avec joie ; & j'admire comme le hasard a rangé cette nécessité de partir avec l'envie que vous avez que je vous reçoive : je ne croyois pas que tout cela dût se tourner ainsi.



## L E T T R E L X X X I V .

A L A M Ê M E .

*A Malicorne , mercredi 23 octobre 1680.*

Nous voilà donc en chemin avec un desir & un besoin extrême d'arriver à Paris. Nous n'avons point de tems à perdre pour soulager ce pauvre garçon : ses douleurs à la tête, & l'émotion continuelle qui vient de ses douleurs, avec une barbe à la Lauzun (1) le rendent entièrement méconnoissable : nous ne sommes occupés que du soin de le faire arriver heureusement ; tout cede à cette application, & toutes nos journées en sont dérangées ; comme il ne s'endort qu'à la pointe du jour, on ne part qu'à huit ou neuf heures, & l'on arrive où l'on peut. Il nous fut impossible hier d'arriver à Sablé ; nous demeurâmes dans un pouillier à deux pas de celui où je suai si bien il y a cinq ans. Ne soyez nullement en peine : il ne faut à mon fils qu'un bon traitement, & ce sera ce Jourdain dont je vous parlois l'autre

---

(1) M. de Lauzun laissoit croître sa barbe dans sa prison de Pignerol.

jour : mais en attendant : son état fait pitié. Vous dites que vous ne parlez de la providence que quand vous avez mal à la poitrine ; & moi je fais mal à la mienne quand je suis sur ce chapitre ; je ne trouve rien sur quoi il y ait tant de choses à dire, à observer & à examiner ; & pourquoi n'en pas parler comme de la physique ? Pourquoi ne dites-vous plus, comme l'année passée, que nos craintes, nos raisonnemens, nos décisions, nos conclusions, nos volontés, nos desirs ne sont que les exécuteurs de la volonté de Dieu ? Cela n'est-il point inépuisable & curieux à démêler ? Il seroit difficile de vous dire tout ce qui s'est passé depuis deux mois aux Rochers : les confiances à un homme qu'on croyoit habile, les aveuglemens, les léthargies pour ne point agir, la paresse, l'amour d'être chez soi, l'inutilité de mes paroles quand les esprits n'étoient pas disposés ; comme on étoit loin d'écouter les conseils de nos amis qui nous chassoient, & ce qui m'empêchoit aussi d'aller à bride abattue contre l'envie de demeurer, tout cela a été mêlé & remêlé de tant de divers sentimens, qu'il n'y a personne dont la poitrine ne fût échauffée, à vouloir seulement les conter : tout cela me paroissoit comme une machine que la providence



conduisoit avec mille ressorts & mille cordes, dont je voyois le démêlement. Enfin, tout d'un coup, tout a changé du blanc au noir : on a eu horreur de ce qu'on estimoit, on a désiré Paris comme on le détestoit, on a vu l'état où l'on étoit ; on m'a écoutée, & l'on a vu ma sincérité ; nous avons tout déménagé en deux jours, & nous voici dévorés du desir d'arriver & de nous baigner dans le Jourdain, car c'est proprement cela. Nous aurons bien à discourir sur ce sujet, ma fille ; car encore que cette précipitation ne soit pas pour vous, j'en profiterai pour bien vous recevoir. Je vous assure qu'il n'y a aucune expérience de physique qui soit plus amusante que l'examen, & la suite, & la diversité de tous nos sentimens ; ainsi vous voyez bien que *Dieu le veut* peut-être paraphrasé en mille manières. Vous êtes admirable de vouloir que je dise à M. l'archevêque le déplaisir que vous avez de son départ ; vous me faites trop d'honneur & à mes pauvres lettres ; je suis ravie cependant que vous me trouviez bonne quelquefois à certaines fausses. J'avois oublié Madame de la Ville-Dieu : la bonne personne est-elle morte après son agonie ? J'ai su le départ de M. de Vendôme & de votre intendant ; j'ai dit tout comme vous.

Adieu , ma chere enfant , il faut se coucher ; nous ne nous sommes point promenés : nous partons demain , nous n'avons pas le tems de nous reposer. Mon abbé & ce pauvre garçon vous font mille amitiés. C'est au travers de toutes les épines que vous voyez que j'espere parvenir sûrement à la joie de vous recevoir & de vous embrasser de toute la tendresse de mon cœur.

---

L E T T R E L X X X V .

A L A M Ê M E .

*A Paris , mercredi 30 octobre 1680.*

J'ARRIVAI hier au soir , ma très-chere ; par un tems charmant & parfait ; si vous êtes bien sage , vous en profiterez , & vous n'attendrez point l'autre lune , de peur des pluies & des mauvais chemins. Je n'avois jamais vu ceux de Bretagne en cette saison ; vous savez pourquoi je suis venue sans perdre un moment : je vous écrivis de Malicorne de quelle façon nous amusions les douleurs & la fièvre de mon pauvre fils ; nous avons enfin réussi par un bon gouvernement à le remettre dans son naturel ; plus de fièvre , plus de douleurs ,  
*assez*

assez de forces ; il n'y a plus qu'à le guérir de cette santé, & non pas à le ressusciter ; c'est à quoi nous allons travailler. Je trouvai ici le chevalier à mon arrivée ; nous causâmes fort ; il me dit des choses particulieres & très-agréables ; vous les apprendrez , car peut-être n'a-t-il point osé les écrire. Je suis ravie qu'il soit dans cette maison : je voudrois qu'il pût y demeurer : du moins il ne quittera pas le quartier , il y aura sa plus grande affaire : cette pensée doit rendre votre voyage bien doux. Vous me priez de vous recevoir avec une joie sincere ; vraiment , ma fille , je voudrois bien savoir où vous voudriez que j'en prisse une autre. Nous avons vu , le chevalier & moi , votre appartement ; vraiment , il fera joli , & vous en ferez contente. Je le suis fort de la belle & nette explication de Madame de la Ville-Dieu : cela s'étoit brouillé dans ma tête ; en voilà pour toute ma vie. Elle emmenera Pauline ; nous aimerions bien mieux que vous l'amenaissiez avec vous ; eh , bon Dieu , que nous en serions aises ! M. de la Garde me mande que Pauline avoit suivi mon conseil de l'année passée , & qu'elle avoit cousu sa jupe avec la vôtre , & tout cela d'une grace & d'un air à charmer : je ne verrai jamais tout cela , vous m'en conso-

terez : mais , en vérité , il ne faut pas moins que vous. Je comprends votre colere de n'avoir pas dit adieu à M. l'archevêque : hélas ! à quoi pense-t-on quand on quitte une personne de cet âge (1) ? Tout ce qui ressemble à une séparation éternelle fait bien mal au cœur.

Les chansons de M. de Coulanges sont fort jolies ; il falloit que votre hôtellerie fût bien pleine pour avoir suffoqué sa vivacité : ah ! c'est trop de monde à la fois : pour moi , je n'y pourrois pas résister avec toutes mes vertus populaires. En vérité , je suis ravie de penser que vous ne vous ruinez cet hiver ni à Aix , ni dans votre auberge : l'état de mon ame est délicieux de voir votre retour aussi sûr qu'il peut l'être. Je serois trop aise si la situation de ce pauvre garçon ne troubloit ma tranquillité. M. le coadjuteur est parti ; il a fait régler la maniere dont M. de Vendôme (2) traitera M. de Grignan ; il faut le sçavoir une bonne fois ; & quand on obéit au Roi , on ne peut être mal content.

(1) M. l'archevêque d'Arles étoit alors âgé d'environ soixante-dix-sept ans.

(2) Il s'agissoit du cérémonial entre M. de Vendôme & M. de Grignan , à l'arrivée de M. de Vendôme en Provence.

J'acheverai ce soir ma lettre, je vous dirai ce que j'ai vu & entendu.

● J'ai vu toutes mes pauvres amies. Madame de la Fayette a passé ici l'après-dînée entière; elle se trouve fort bien du lait d'ânesse : il ne m'a pas paru que Madame de Schomberg ait encore pris ma place; il y a bien des paroles dans cette nouvelle amitié. Ne vous souvient-il point de ce que nous disions du plaisir que l'on prenoit à étaler sa marchandise avec les nouvelles connoissances? Il n'y a rien de si vrai; tout est neuf, tout est admirable, tout est admiré; on se pare de ses richesses, on se loue à l'envi; il y a bien plus d'amour propre dans ces sortes d'amitiés que de confiance & de tendresse : enfin, je ne crois pas être tout-à-fait jetée au sac aux ordures. Montgobert m'écrit des merveilles de son raccommodement; il me paroît que désormais rien n'est capable de la séparer de vous : il me sembloit que je voyois ce fond, & que c'étoit dommage qu'il fût couvert d'épines & de brouillards. Vous avez donc été à cette visite, & vous avez passé, sans que rien vous en ait empêché, sur les bords des précipices; vous m'amusez d'une prairie, mais le chevalier m'a conté comme il se jeta un jour à votre dévotion & vous en fit descendre par force,

parce que vous alliez périr : pour moi , je ne puis comprendre ce plaisir , & que vous soyez aise de rêver & d'attacher vos yeux sur cette horreur qui vous met à une ligne de la mort. Pourquoi vous piquez-vous , ma fille , d'être plus intrépide que le chevalier ? Est-il besoin de joindre cette sorte de mérite avec les autres qualités plus convenables que vous avez ? La gaieté & les chansons du petit Coulanges font d'une grande utilité dans de telles visites. Madame de Coulanges m'écrit des douceurs extrêmes , & pour vous , & pour moi. Mesdames de la Fayette donc , de Lavaradin , d'Huxelles , de Bagnols , ont causé des nouvelles du monde. Mademoiselle Amelot fut mariée dimanche , sans que personne l'ait su , avec un M. de Vaubecourt , tout battant neuf , homme de qualité peu riche , dont la mere est de Châlons. Tout a été bon plutôt que de nous ennuyer encore cet hiver de sa langueur passionnée. Adieu , mon enfant , nous sommes occupés de vous bien recevoir. Voici encore une occasion où l'éloignement va nous faire dire bien des choses à contre-tems. Vous me souhaitez ici , vous croyez que je passerai l'hiver en Bretagne ; j'en ai vu l'heure & le moment ; mais enfin me voilà , me voilà , ma

*de Madame de Sévigné.* 461

très-chère , & je vous avoue que j'en suis ravie.

---

---

## L E T T R E L X X X V I .

A L A M Ê M E .

*A Paris , vendredi jour de la Toussaint 1680.*

**J**E viens de mander à Madame de Coulanges que je suis toute décontenancée d'être à Paris dans cette saison , & que *je ne m'y suis jamais trouvée à une telle fête* : si M. le coadjuteur veut prendre cette fortife (1) , je la lui donne de tout mon cœur. Madame de Coulanges m'écrit qu'elle a reçu une de vos lettres tellement jolie & plaisante qu'elle ne peut se lasser de la lire ; & vous avez le courage de me mander par le même courier que votre style est fade , & ressemble comme deux gouttes d'eau à celui de cette Dame qui écrivit à M. de Coulanges dans ma lettre. Vous méritez bien d'être grondée quand vous dites de ces choses-là.

Si vous voulez que je vous parle librement & selon la droite raison , M. de Gri-

---

(1) M. le coadjuteur ne haïssoit pas de jouer quelquefois sur les mots.

gnan devoit vous faire partir sans attendre qu'il ait achevé son cérémonial pour l'arrivée de M. de Vendôme : cela vous jettera dans le mois de janvier, & c'est pour en mourir. M. de Vendôme s'arrête par-tout ; il fera quelques jours à Orléans, cinq ou six à chasser avec l'archevêque de Lyon ; & vous voyez bien qu'à le recevoir, le mener à Aix, revenir ensuite, ce font des tours infinis ; & c'est ne pas vous ménager que de retarder votre départ. Voilà ce que mon attention pour votre fanté me fait vous écrire ; je souhaite que tout cela soit aussi inutile & aussi mal-à-propos que la plus grande partie des choses que l'on dit de loin, & que vous ayez déjà pris votre jour pour partir quand vous lirez cette lettre, comme je reçois à Paris vos craintes que je ne passe l'hiver en Bretagne.

Mon cher cointe, après vous avoir embrassé malgré vos infidélités, c'est à vous que j'adresse ce discours. Votre amitié doit vous donner les mêmes soins & les mêmes pensées qu'à moi.

On dit que Madame de Schomberg nous quitte, & va demeurer au fauxbourg Saint-Germain. C'est une très-plaisante chose que les préparatifs que l'on fait pour observer la nouvelle liaison de Mesdames



*de Madame de Sévigné.* 463  
de Schomberg & de la Fayette. L'abbé Têtu prétend que cette liaison fera enrager Madame de Coulanges, & il l'aime encore assez pour en être ravi. Brancas en est désespéré; il étoit sur le sujet de Madame de Schomberg, comme s'il étoit encore à l'hôtel de Rambouillet. Si Madame de Coulanges pouvoit se venger par une amitié & une liaison avec vous, cela feroit le plus plaisant effet du monde: pour moi, je ménage mes entrées pour récompense de mes anciens services. Ce que nous croyons, Corbinelli & moi, c'est qu'il ne manquera rien que de l'amitié à toute cette préparation. Adieu, ma chere enfant, il est tard; je me suis laissée accabler de visites; vous vous moquez toujours de mes prévoyances, & je suis suffoquée quand j'attends à l'extrémité.

---

## L E T T R E L X X X V I I .

A L A M Ê M E .

*À Paris, mercredi 6 novembre 1680.*

**J**E vous conseille toujours, ma fille, de partir le plutôt que vous pourrez: si vous attendez que M. de Grignan ait rempli tous ses devoirs, il ne faut point penser à venir cet hiver. Il me semble que l'amitié

Q q iv

qu'il a pour vous doit l'obliger à prendre toute autre résolution que celle de vous exposer au froid & aux mauvais chemins ; je ne comprendrai jamais une autre conduite. Vous êtes bien née pour n'avoir jamais un moment de joie & de tranquillité, puisque vous passez légèrement sur votre séjour de Paris, pour vous occuper de votre retour à Grignan. Voilà une sorte de dragon dont on n'a jamais accoutumé de se charger, quand on est encore au milieu des agitations d'un départ. Pour moi, ma chere enfant, je ne fais ce qui vous oblige de penser à quitter Paris, quand vous y ferez une fois ; votre logement y fera commode, votre bail renouvelé pour quatre ans, votre dépense réglée ; & si vous voulez éviter, c'est-à-dire, M. de Grignan, les dépenses extraordinaires, vous trouverez que c'est le seul lieu où vous pouvez reprendre haleine : la dépense d'Aix est une furie ; je me figure que vous êtes un peu revenue de cette économie de Grignan, où vous trouviez que vous pouviez vivre pour rien ; cela s'appelle rien, rien du tout ; vos trois tables fort souvent dans la galerie, & toutes les visites & les trains ; toujours nourrir bêtes & gens, chose qu'il n'y a plus que vous au monde qui fassiez : toute cette fameuse auberge,

tout ce concours de monde me paroît ,  
quoi que vous disiez , un fleuve qui en-  
traîne tout. Enfin , ma fille , je n'ose pen-  
ser à ce tourbillon , & il me semble que  
vous allez vous reposer ici ; attendez du  
moins que vous ayez confronté les dé-  
penses pour envisager votre retour ; il est  
question d'arriver , c'est ce que je souhaite  
de tout mon cœur. Mademoiselle de Méri  
est fixée ; elle s'arrangera tout à loisir , rien  
ne la presse ; elle voit bien que je suis plus  
aise qu'elle soit ici , quand elle y peut être ,  
que d'aller la chercher plus loin ; c'étoit  
pour la faire décider que je vous en écri-  
vois ; car quand on ne peut se résoudre , la  
vie se passe à ne point faire ce qu'on veut.  
Elle est bien mieux qu'elle n'étoit , elle  
parle , elle est capable d'écouter ; nous  
causons fort tous les soirs ; ah ! mon en-  
fant , qu'il est aisé de vivre avec moi !  
qu'un peu de douceur , d'espèce de société ,  
de confiance même superficielle , que tout  
cela me mène loin ! je crois , en vérité ,  
que personne n'a plus de facilité que moi  
dans le commerce de la vie civile : je vou-  
drois que vous vissiez comme cela va bien ,  
quand notre cousine veut ; elle me témoi-  
gna l'autre jour qu'elle savoit en gros les  
malheurs de mon fils , & qu'elle eût bien  
voulu en savoir davantage : je me tins

obligée de cette curiosité, & je lui contai tout le détail de nos miseres, ainsi de plusieurs autres choses : voilà ce qui s'appelle vivre avec les vivans : mais quand on ne peut jamais rien dire qui ne soit repoussé durement ; quand on croit avoir pris les tours les plus gracieux, & que toujours ce n'est pas cela, c'est tout le contraire ; qu'on trouve toutes les portes fermées sur tous les chapitres qu'on pourroit traiter ; que les choses les plus répandues se tournent en mystere ; qu'une chose avérée est une médifance & une injustice ; que la défiance, l'aigreur, l'aversiõn sont visibles & sont mêlées dans toutes les paroles, en vérité, cela serre le cœur, & franchement cela déplaît un peu. On n'est point accoutumée à ces chemins rabeureux ; & quand ce ne seroit que pour vous avoir enfantée, on devoit espérer un traitement plus doux. Cependant, ma fille, j'ai souvent éprouvé ces manieres si peu honnêtes ; ce qui fait que je vous en parle, c'est que cela est changé, & que j'en sens la douleur ; si ce retour pouvoit durer, je vous jure que j'en aurois une joie sensible, mais je vous dis sensible ; il faut me croire quand je parle, je ne parle pas toujours. Ce n'a point été un raccommodement, c'est un radoucissement de sang, entre

remu par des conversations douces & assez sinceres , & point comme si on revenoit toujours d'Allemagne : enfin , je suis contente , & je vous assure qu'il faut peu pour me contenter : la privation des rudesses me tiendroit lieu d'amitié en un besoin ; jugez ce que je sentirai si vous pouvez faire que l'honnêteté , la douceur , une superficie de confiance , la causerie , & tout ce qu'on a enfin avec ceux qui savent vivre , puisse être désormais établi entre elle & moi. Je trouve que la froideur & l'indifférence sont bien marquées entre M. de la Garde & vous , par l'affectation de ne point venir à Grignan quand vous êtes seule , & par celle de prier toute la famille d'aller à la Garde , hormi vous. Je suis très-fâchée de cette séparation , après avoir été si bien & si agréablement ensemble : nous en parlerons.

Je reçois votre lettre du 30 octobre ; e'est fort bien fait d'avancer toujours ses troupes ; je n'ai plus qu'à vous dire qu'il est vrai que je suis ici. Je pris la résolution de partir avec précipitation ; elle a parfaitement réussi. Vous me parlez de la campagne comme d'une solitude ; oui Livri , oui les Rochers ; mais Grignan , je ne vous le passerai jamais sous ce nom ; c'est une cour , c'est un mouvement perpétuel ,

& vous vous reposerez ici. J'approuve fort les fêtes & les jours gras dans notre forêt : vous savez comme j'en usai l'année passée. Il me semble que M. de Vendôme abuse bien de votre patience ; il s'amuse & se divertit par-tout. Vous ne savez point encore si M. de Grignan sera nécessaire à cette première assemblée ; mais ce qui est assuré, c'est que s'il est obligé d'y être, vous ne devez pas l'attendre, quelque différence qu'il y ait entre venir seule où être conduite par lui : l'inconvénient seroit encore plus grand d'avoir à craindre le mauvais tems & les mauvais chemins. Nous faisons achever tout votre appartement ; bientôt il n'y manquera plus que vous. Adieu, ma très-chère enfant ; venez gaiement, songez que votre voyage est un coup de partie pour votre maison ; mais ne vous chargez point de dragons, & croyez que pour cette fois vous n'y résisteriez pas. Enfin, ma fille, je vous recommande la personne du monde qui m'est la plus chère : ayez un peu de considération pour vous sous ce titre, quoique tant d'autres raisons encore dussent vous y obliger. Le chevalier est à Versailles : M. le Dauphin & Madame la Dauphine ont encore la fièvre : il faut que les menins fassent leur devoir. Toutes vos amies ont fort

bien fait pour moi. Je ne fais point de nouvelles : si j'étois aux Rochers, je ne vous en laisserois pas manquer, Il me paroît que le zele de Mademoiselle de Grignan ne peut se contenir sans être communiqué ;

A peine tout son cœur peut suffire à l'amour.

Elle en fera une agréable confiance à l'abbé de la Vergne.

---

## LETTRE LXXXVIII.

A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 8 novembre 1680.*

**J**E fais de mes hôtes (1) un usage bien différent de ce que vous pensez. Je suis bien fâchée de n'avoir pas songé, dès les Rochers, à vous rassurer là-dessus : je suis fort aise de les avoir ; je passe tous les soirs plus d'une heure & demie à causer avec Mademoiselle de Méri ; elle déménage avec un loisir, & une persuasion si visible que rien ne la presse, que l'on peut

---

(1) Mademoiselle de Méri & M. le chevalier de Grignan étoient tous deux logés à l'hôtel de Carnavalet à l'arrivée de Madame de Sévigné à Paris.

croire qu'elle en est contente, quoiqu'elle ne le dise point. C'est une plaisante étude que celle des manieres différentes de chacun. Quant au chevalier, c'est une joie pour moi que son retour de Versailles; nous causâmes hier au soir deux heures chez Mademoiselle de Méri: il ne peut présentement quitter son jeune maître, qui est considérablement malade. L'Anglois a promis au Roi sur sa tête, & si positivement, de guérir MONSIEUR dans quatre jours, & de la fièvre, & du dévoiement, que s'il n'y réussit, je crois qu'on le jettera par les fenêtres: mais si ses prophéties sont aussi véritables qu'elles l'ont été pour tous les malades qu'il a traités, je dirai qu'il lui faut un temple comme à Esculape. C'est dommage que Moliere soit mort; il feroit une scene merveilleuse de Daquin (2) qui est enragé de n'avoir pas le bon remede, & de tous les autres medecins qui sont accablés par les expériences, par les succès, & par les prophéties comme divines de ce petit homme. Le Roi lui a fait composer son remede devant lui, & lui confie la santé de MONSIEUR. Pour Madame la Dauphine, elle est déjà mieux;

---

(2) Premier medecin du Roi.



& le comte de Gramont disoit hier au nez  
de Daquin ;

Talbot est vainqueur du trépas (3),  
Daquin ne lui résiste pas ;  
La Dauphine est convalescente ,  
Que chacun chante , &c.

On ne parle à la cour que de cela. Le chevalier me conta mille choses qui sont fort amusantes , & qui ne s'écrivent point. Je vous assure que c'est un grand avantage que d'être placé en ce pays-là , & que cela donne une familiarité & des occasions , qu'on ne trouve point quand on s'en retire. Je ne fais point vos desseins ; mais nous voyons que M. de Vendôme n'est pas fort pressé d'arriver en Provence : il est encore à Orléans où il court le cerf ; il veut s'arrêter à Lyon ; & s'il faut que M. de Grignan soit à l'assemblée , comme je le crois , & qu'il vous renvoie votre carrosse , vous voilà dans le mois de janvier ; & peut-on vous aimer , & envisager votre voyage en ce tems-là ? Je pense qu'il faut toujours mettre la santé avant toutes choses : nous sommes encore étrangement blessés de votre retour au mois de

---

(3) Parodie du chœur de la scène première du cinquième acte d'*Alceste*.

Mai; il n'y a qu'un *dom courier* qui puisse soutenir ces fatigues : je suis persuadée que vous en connoîtrez l'impossibilité ; mais pourquoi le penser & le dire ? Enfin, c'est se ruiner, que de faire tant de dépenses de louage de maison, d'ajustemens & de ballots pour trois mois : il semble que vous preniez plaisir à gâter le voyage du monde le plus agréable & le plus utile pour votre maison. Si vous me demandez de quoi je me mêle, de vous gronder ainsi ? je vous répondrai que je me mêle de mes affaires, & que prenant à votre personne & à vos intérêts une part aussi intime que celle que j'y prends, je trouve que tous ces arrangemens & dérangemens ruineux sont les miens. Voudriez-vous, ma chere enfant, achever de vous abîmer à Aix, ou vous dessécher cet hiver à la bise de Grignan ? Je suis, en vérité, fort occupée de toutes ces choses ; mais quelque envie que j'aie de vous embrasser, je vous conseillerois de ne point venir, si vous n'étiez ici qu'un moment : je ne crois pas que le bon sens puisse décider d'une autre manière. Nous verrons si la santé de mon fils ne changera rien à ses dispositions, j'en doute, du moins pour sa charge ; car elles sont dans son cœur depuis long tems. Tous les événemens d'ici bas sont des jeux

jeux de la providence ; je la regarde faire , & je médite sans cesse sur notre dépendance & sur la variété de nos opinions : mais les sentimens du cœur sont plus profonds , & j'en juge ainsi par les miens : la tendresse que j'ai pour vous , ma chere bonne , me semble mêlée avec mon sang , & confondue dans la moëlle de mes os : elle est devenue moi-même , je le sens comme je le dis.

*Ici le commerce de lettres est interrompu jusqu'au 13 de septembre 1684 , qui fut le lendemain du jour que Madame de Sévigné se sépara de Madame de Grignan , pour s'en aller aux Rochers , où l'état de ses affaires l'obligeoit de se rendre pour quelque tems.*



## L E T T R E L X X X I X .

A L A M Ê M E .

*A Etampes , mercredi 13 septembre 1684.*

**V**ous croyez bien, ma chere belle, que, malgré tous vos excellens conseils, je me suis trouvée en vous quittant au milieu de mille épées, dont on se blesse, quelque soin qu'on prenne de les éviter. Je n'osois penser, je n'osois prononcer une parole; je trouvois par-tout une sensibilité si vive, que mon état n'étoit pas soutenable. J'ai vécu de régime selon vos avis: enfin, je fais tout du mieux que je puis, je me porte très-bien, j'ai dormi, j'ai mangé, j'ai vaqué au *bien bon*, & me voilà. J'ai fait répéter les raisons de mon voyage, je les ai trouvées si fortes, que j'ai reconnu ce qui avoit formé ma résolution; mais comme la douleur de vous quitter me les avoit un peu effacées, j'ai besoin encore qu'elles me servent pour soutenir votre absence avec quelque tranquillité; je n'en suis point encore-là, je suis agitée de l'envie de vous retrouver: n'oubliez pas ce que vous m'avez dit là-dessus. Je suis ravie de songer que vous êtes à Versailles;

Je crois que la diversité des objets vous aura soutenue, mieux que n'ont fait, à mon égard, ceux de Chartres & d'Etampes. J'espère que votre voyage sera heureux; comment pourroit-on vous refuser? Je vous recommande votre santé: c'est une grande consolation pour moi, que de songer à ces bonnes petites joues que je vous ai laissées, conservez-les-moi. En vérité, je n'ose appuyer sur rien, tout me fait mal; c'est une plaisante chose à une substance qui pense, que de n'oser penser. Je remercie les beaux yeux de Mademoiselle d'Alerac (1), des larmes qu'ils ont répandues pour moi; mais, mon Dieu! quels remerciemens n'aurois-je point aussi à vous faire de tant de tendresse, de tant de douleur? Ah! il faut passer cela bien vite: croyez, en un mot, que mon cœur est à vous, que tout vous y cede, & vous y laisse régner souverainement.

---

(1) Françoise-Julie Adhémar de Grignan, fille puînée de M. de Grignan & d'Angélique-Claire d'Angennes sa première femme.



## L E T T R E X C.

A L A M Ê M E.

*A Amboise, samedi au soir 16 septembre 1684.*

**J**E n'ai point de vos nouvelles, ma très-chère, & c'est la chose du monde que je souhaite le plus présentement. Je vous ai écrit d'Etampes & d'Orléans (1); je vous envoyois l'excuse du bon abbé du Pile: lui seul nous étoit bon; car pour Madame de Pont (2), dont je vous avois parlé, & qui a bien de l'esprit & du mérite, mon oncle l'abbé en eut une telle frayeur, qu'il ne vivoit plus. J'allai donc le matin la voir; elle cause en perfection; je lui fis entendre ce qui m'empêchoit de la prier de s'embarquer avec nous; elle l'entendit joliment; & voyant combien il falloit peu languir avec elle, j'eus peur à mon tour d'être obligée d'avoir de l'esprit, treize ou quatorze heures durant dans mon carrosse qui est devenu bateau (3), & je préfèrai

(1) La lettre écrite d'Orléans ne s'est point retrouvée parmi les originaux.

(2) Elle étoit *Bossuet*, & cousine-germaine de M. de Meaux.

(3) Le carrosse de Madame de Sévigné étoit embarqué dans un bateau de la Loire.

l'ennui à la contrainte. Je trouvai encore M. de Duras dans cette hôtellerie d'Orléans : il s'en va à Duras ; & nous partîmes très-seuls le bon abbé & moi , pour venir coucher à Saint-Dié , n'ayant pu gagner Blois. Nous eumes un peu de vent contraire , & arrivâmes délicieusement au clair de la lune. Il n'y avoit point de logis , tout étoit plein de l'équipage de M. le Duc : son écuyer m'entendant nommer , me donna honnêtement sa chambre ; je l'en ferai remercier par Madame de la Fayette. Nous sommes partis ce matin ; j'ai voulu arrêter à Blois , pour savoir si , par hasard , je n'y trouverois point une de vos lettres ; il n'y en avoit point. Nous n'avons point voulu passer Amboise ; nous avons essuyé dans le bateau , à cent pas de ce pont , un petit orage qui étoit assez poétique ; mais nous nous sommes tapis contre le rivage , & nous devons payer par-là l'excès du beau tems d'hier au soir & d'aujourd'hui. Nous entendrons demain la messe , & nous irons à six lieues au-delà de Tours ; car je veux éviter les festins & les honnêtetés de Dangeau ; quand on a un *bien bon* , on n'est pas si portative. Hé bien , ma chere enfant , que dites-vous de ce fade récit ? croyez-vous qu'il y ait quelqu'un de mieux instruit que vous de

ce qui se passe sur la riviere de Loire ? Telle est ma destinée de ne pouvoir plus vous mander que des miseres ; mais vous les aimez , quand elles vous apprennent que je me porte parfaitement bien ; point de vapeurs : enfin , je vis en votre absence , j'en suis honteuse ; car je ne devrois point soutenir le véritable déplaisir que je porte avec moi , de vous avoir quittée dans un lieu où je dois être naturellement avec vous : cela me serre le cœur , & il faut avoir bien pris sur moi-même pour entrer , comme j'ai fait , dans les raisons qui m'ont chassées : tout cela s'est tourné je ne fais comment. N'allez vous point à Livri ? allez-y , je vous en prie , songez-y à moi ; mais avec cette fermeté & cette philosophie qui vous font gouverner si sagement vos pensées : pour moi , je ne saurois vivre avec tant de régime , & nulle chose ne peut m'empêcher de vous voir & de vous regretter toujours , & d'être sensiblement touchée , & de votre amitié , & de la mienne. Je trouve que je perds dans ma vie un tems qui devoit m'être bien précieux : j'y ai été un peu trompée ; & puis , je vous avoue que mes affaires m'ont fait peur. Ah , ma belle ! que j'aurois besoin de vous pour me réjouir , & pour soutenir mon courage ! La



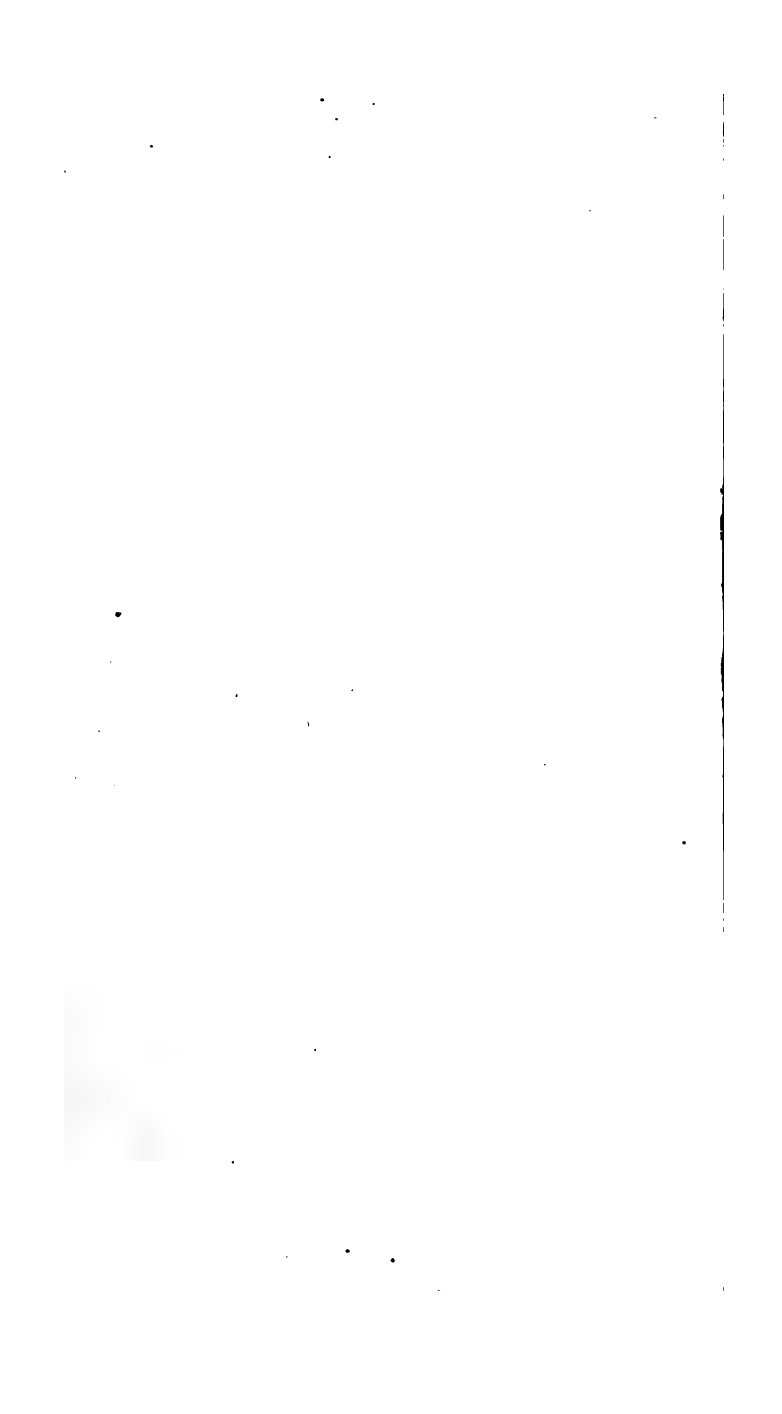
beauté de cette riviere fait ma principale occupation : j'ai lu toute la vie de Madame de Montmorenci, elle se laisse lire. Adieu, ma chere comtesse : je veux faire mes lettres courtes, & je ne puis; voyez de quelles bagatelles celle-ci est pleine. Envoyez faire une amitié à M. & à Madame de Coulanges, & des complimens à l'hôtel de Chaulnes, s'il y en a encore un. Mon marquis m'a-t-il oublié? comment êtes-vous avec le coadjuteur? & le chevalier? & M. de Grignan? Vraiment vous avez bien des choses à me dire; mais sur-tout de vous, & de votre santé, & de votre voyage ( *de Versailles* ). Je trouverai tout au moins de vos nouvelles à Angers.

*Fin du tome cinquiemes.*

03000

560806





7 / 1

